

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne

مجلة التاريخ المتوسطي

REVUE SEMESTRIELLE INTERNATIONALE ACADÉMIQUE INDEXÉE
EDITÉE PAR L'UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA.



Numéro 01 Décembre 2019



UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

REVUE SEMESTRIELLE INTERNATIONALE ACADEMIQUE INDEXEE.
EDITEE PAR LA FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES DE L'UNIVERSITE
A.MIRA DE BEJAIA.

ISSN (print): 2716 – 764X
ISSN (Online) : 2716 - 7747
Dépôt légal : décembre 2019
Url : www.univ-bejaia.dz/rhm

NUMERO 01 DU DECEMBRE 2019

Comité administratif :

Le directeur de la Revue : Dr. Mahmoud AIT MEDDOUR

Le Rédacteur en chef : Pr. Settar OUATMANI.

Comité scientifique.

- Madjid ABBACI (Université de Bejaia).
- Hamid AIT HABOUCHE (Université d'Oran).
- Mahmoud AIT MEDDOUR (Université de Bejaia).
- Mahmoud ALALI (Université de Laghouat).
- Mohamed AMINE. (Université S.M. Ben Abdallah, Fès, Maroc).
- Mohamed Salah BAIZIG (Université de Tunis).
- Sadek BALA (Université de Bejaia).
- Boudersaia BOUAZZA (Université d'Alger2)
- Naim BOUMEGOURA (Université de Bejaia)
- Arezki CHEMOUNE (Université de Bejaia).
- Mohand Arezki CHOUITAME (Université d'Alger 3)
- Nacer DJABI (Université d'Alger 2).
- Mohamed Akli FARADJI (Université de Bejaia).
- El Ghali GHERBI (Université de Médea).
- Hayette GUENFISSI (Université de Bejaia).
- Aicha HANAFI (Université d'Alger 2)
- Alain HUGON,(Université de Caen Basse-Normandie - Centre de Recherche d'Histoire Quantitative).
- Mohand Akli IKHERBANE (Université de TiziOuzou)
- Zine dine KACIMI (Université de Bouira)
- CHAIB KEDADRA (Université de Guelma).
- Abdelkader KERKAR (Université d'El Oued)
- Abdelouhab MAKHLOUFI (Université de Batna)
- Aissa MERAH (Université de Bejaia).
- Fella MOUSSAOUI (Université d'Alger 2).
- Abdelkader NAILI (Université de Djelfa)
- Settar OUATMANI (Université de Béjaia)
- Hassina RAMDANI (Université Lumière, Lyon 2)
- Meziane SAIDI (ENS de Bouzaréah, Alger)
- Mezhoura SALHI (Université de Tizi-Ouzou)

- AHMED Messaoud SIDALI (Université de M'sila).
- Abderahmane SOUALMIA (Université de Bejaia).
- Benyoucef TLEMCANI (Université de Blida).
- Hakima TOUAHRI, (Université d'Alger 2)
- Dominique VALERIAN (Université de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).

Comité de rédaction.

Dr. Madjid ABACI, Mr. Farid ASSIAKH, Mr. Farouk BAHLOUL, Dr. Mahrez BOUICH, Dr. Mahmoud BENNACER, Mme. Zahia BENNABI, Mr. Boubkeur BOUCHER, Dr. Arezki CHEMOUNE, Mr. Hanafi CHEURFA, Mr. Zerouk DJIDJIK, Mr. Louhab KENZI, Mme. Zineb KHETAB, Mme. Sabrina MAZRI, Mr. Abdelkader MESSAOUI, Mme Fouzia YAHIAOUI, Mr. Nourdine ZERKAOUI.

Secrétariat de la revue :

- Mme. Soraya BOUZENA, ingénieur d'état en informatique.

Correspondances :

Toutes vos correspondances et suggestions doivent être adressées par courrier électronique à l'adresse de la Revue :

Revue.hm@gmail.com

Règles de publication dans la Revue.

La Revue d'Histoire méditerranéenne est une revue semestrielle éditée par la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Si ce titre annonce un penchant pour les études relatives à l'histoire des pays des rives Sud, Nord et Est de la Méditerranée, une région considérée comme bastion de la civilisation humaine et contrée influente dans le monde depuis la préhistoire jusqu'à la période contemporaine, il est clair que les portes seront ouvertes pour toutes les contributions historiques traitant le passé de tous les Etats du monde. Spécialisée en histoire, cette revue acceptera également des contributions relatives à la société dans toutes ses dimensions comme l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, l'urbanisme, les coutumes et traditions etc.

La Revue d'Histoire méditerranéenne s'est dotée d'un Comité scientifique international pour l'évaluation de tous les travaux qui lui sont soumis. Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au Comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation sont conformes aux standards internationaux.

La Revue d'Histoire méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité** des articles soumis à la publication est strictement exigée.
2. **Les langues de publication** : Les articles sont acceptés dans 04 langues : Tamazight, Arabe, Français et Anglais.
3. **Le volume de l'article** : Les auteurs respecteront le volume de 10 à 15 pages. Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le Comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article qui ne respecterait pas ce volume.
4. **La police d'écriture** : La police en caractères latins est Times New Roman taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Traditionnel Arabic taille 16 pour le corps de texte et 12 pour les notes.
5. **Les marges** d'une page est 2cm de chaque côté.
6. **Le texte** proprement dit commence en page deux afin de faciliter l'anonymisation des articles.

7. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes : Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue, un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
8. **Notes et références bibliographiques** (Pour plus de détails, voir la norme Afnor) :
 - les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse).
 - les références bibliographiques sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p.)
 - le renvoi aux documents d'histoire de type source sont présentés comme suit : (le nom, le titre abrégé : p.) ex : (Ibn Kheldoun, el Ibar : p.50).
9. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples (. , ...) doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (; : ? !) sont séparés de mot précédent par un espace insécable.
10. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « ... » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte. Les caractères italiques sont utilisés pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.
11. **Bibliographie** : Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique de parution.
 - LES NOMS DE FAMILLE sont écrits en complét en MAJUSCULE, dans les Prénoms, on écrit LA PREMIERE LETTRE EN MAJUSCULE suivie des autres en minuscule.
 - Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante :
TEGUIA, Mohamed. *L'Algérie en guerre*. Alger : O.P.U, 1988.
 - Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :
CHIAUZI, Georges et al. *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud, 1991.
 - Un ouvrage à deux éditeurs :
BOUROUIBA, Boualem. *Les syndicalistes algériens : leur combat de l'éveil à la libération 1936- 1962*. Alger : DAHLAB : ENAG, 2001.
 - Actes des colloques :
AIT MEDDOUR, Mahmoud, dir. *Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale (1830-1962) : actes du colloque national de la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia, 11 mars 2015*. Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales, 2019.

- Contribution à des actes d'un colloque :

NOM et prénom de l'auteur de la contribution. Le titre de la contribution. In : Nom et prénoms de ou des responsables des actes, dir. Le titre du colloque : actes du colloque national ou international organisé par (mentionner l'établissement organisateur, date et lieu du colloque. Lieu d'édition : éditeur, année d'édition. pp. (situer les pages de la contribution).

- Article dans une revue :

GALLISSOT, René. « Syndicalisme et nationalisme ». In : Mouvement social. Février-mars 1969, n°66.pp.7-50.

- Travaux universitaires :

LIAUZU, Claude. Naissance du salariat et du mouvement ouvrier en Tunisie à travers un demi-siècle de colonisation. Thèse de doctorat d'état en histoire. Nice : faculté de Nice, 1977.

- Ouvrages électroniques :

NOM et Prénom de l'auteur. Le titre de livre [En ligne].n°édition. Lieu d'édition : l'éditeur, l'année d'édition (date de consultation du document). Disponible sur l'adresse : recopier le lien complet.

- Article électronique :

NOM et Prénom de l'auteur. Le titre de l'article [En ligne]. Année/vol, n°, pp. (date de consultation du document). Disponible sur l'adresse : Doi ou URL.

Article dans une encyclopédie en ligne :

COMPTE-SPONVILLE, André. Bonheur. In : Encyclopédie Universalis [En ligne] [Consulté le 28 octobre 2014]. Disponible sur le réseau UCO à l'adresse : <http://srvext.uco.fr:2062:encyclpédie/bonheur>.

- Travaux universitaires en ligne :

MUTABAZI, Eric. Histoire savante, histoire enseignée dans une nation multiethnique et conflictuelle : le cas de Rwanda [En ligne]. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Nantes : Université de Nantes, 2010 [consulté le 18 décembre 2014]. Disponible sur le réseau UCO à l'adresse : http://

12. Envoi et correspondance : Les textes doivent être envoyés sous format Word à l'adresse de la revue : revue.hm@gmail.com

Revue d'Histoire Méditerranéenne.

N° 01, décembre 2019.

SOMMAIRE DES ARTICLES EN FRANÇAIS

Germaine Tillion et son engagement pour la paix et l'être humain en Algérie (1954 – 1962).	Pr. Settar OUATMANI Université de Béjaia	p. 09 – p.25
Regard des services de contre espionnage français sur quelques épisodes de la lutte pour la libération de l'Algérie	Dr. Mahmoud AIT MEDDOUR Université de Bejaia	p.26– p.40
Les bandits d'honneur de Kabylie, à la fin du 19^{ème} siècle : Cas des frères Abdoun d'Ath Djennad	Dr. Mezhoura SALHI née HOCINE L'HADJ. Uni. M.MAMMERY de T.Ouzou Mme. Farida KACI, Doctorante à l'université de Médéa	p.41 – p.49
Les Hafsidés et l'action de prosélytisme de Raymond Lulle à Tunis et à Bougie à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles	Pr. Salah BAIZIG Université de Tunis	p.50 – p.62
Al-Warhîlânî Sîdî al-Husîn: une mémoire actualisée	Pr. Sadek BALA Université de Bejaia	p.63- p.75
Aux sources des conflits dans la méditerranée orientale en 19^e et 20^e siècles	Mr. Nouredine ZERKAOUI Université de Bejaia	p.76- p.103

Sommaire des articles en langue arabe

-
- ص.04-22
أ.د. سيد علي أحمد مسعود
جامعة محمد بوضياف، المسيلة
- بن يوسف بن خدة والقضايا التي شلت
المؤسسات الانتقالية للثورة الجزائرية
(1959-1962).
-
- ص.23-52
د.فارس كعوان
جامعة محمد لمين دباغين سطيف 2
- احتفالات يناير بالجزائر جذورها التاريخية،
تمظهراتها ودلالاتها الرمزية (مقاربة تاريخية
أنثروبولوجية).
-
- ص.53-70
أ.د. حميد أيت حبوش
أحمد بن بلّة،
(قسم التاريخ وعلم الآثار، جامعة وهران 01)
- قراءة نقدية في رحلة الوزان "وصف إفريقيا".
-
- ص.71-90
د. لخضر بوطبة،
قسم التاريخ والآثار
جامعة محمد لمين دباغين بسطيف
- موقف أسرة أولاد مقران من الاحتلال الفرنسي

Germaine Tillion et son engagement pour la paix et l'être humain en Algérie (1954 – 1962).

Par Settar OUATMANI, Professeur à l'Université de Béjaïa.

Email : settar2000@yahoo.fr

Le résumé en langue française :

Germaine Tillion est une ethnologue française née en 1907 et décédée en 2008. Active dans les réseaux de la résistance à l'occupation allemande, elle fut arrêtée en 1942. De 1943 à 1945, elle vécut les affres de la déportation au camp de concentration de Ravensbrück. Après un premier contact avec l'Algérie, au cours des années trente, dans le cadre de ses recherches ethnologiques sur les Aurès, le destin la conduit une nouvelle fois dans cette région, pour une enquête de terrain. Au retour, en mars 1955, elle intègre le cabinet du gouverneur Jacques Soustelle et réussit au bout de quelques mois à créer les centres sociaux par un arrêté signé le 27 octobre 1955. À partir de 1956, elle mène un combat tous azimuts pour s'opposer contre la guerre de libération nationale : opération bons offices en rencontrant le chef militaire du FLN Yacef Saadi à Alger dans le but d'arrêter les attentats meurtriers (juillet – août 1957) ; participation à l'enquête de la commission internationale contre le régime concentrationnaire (juin 1957), plaidoyer pour Yacef Saadi et Mohammed ben Sadok (assassin de Ali Chekal). Germaine Tillion avait satisfait sa conscience en élevant la voix de la paix au sein d'un milieu dominé par les partisans de la guerre totale. Son combat ne s'est pas arrêté là ; grâce à sa plume et là où elle se trouve, elle écrit pour défendre ses idées ou pour sauver une personne menacée. Elle ne faillit pas à sa tâche et combien de vies humaines étaient sauvées de la mort grâce à son engagement et sa présence du côté des démunis et des personnes privées de justice.

Mots clés : Engagement, Germaine Tillion, bons offices, centres sociaux, guerre.

الملخص باللغة العربية:

جرمين تيليون هي باحثة فرنسية من مواليد عام 1907. اشتهرت بنشاطها في شبكات المقاومة ضد الاحتلال الألماني ، وقد تم اعتقالها في عام 1943. ومن عام 1943 إلى عام 1945 ، عاشت مخاض الاعتقال في محتشد رافنسبروك. أول اتصال مع الجزائر كان في ثلاثينيات القرن العشرين ، من خلال بحوثها حول الاوراس. عادت مرة اخرى لتلك المنطقة في بداية حرب التحرير. بعد مساعدتها الحاكم العام جاك سستيل ، ساهمت في إنشاء المراكز الاجتماعية بموجب أمر موقع في 27 أكتوبر 1955. أثناء "معركة الجزائر" ، التقت ياسف ساعدي من أجل وقف العمليات العسكرية خاصة التي تمس

المدنيين، وفشلت مساعيها امام تعنت الفرنسيين. في نفس السنة شاركت في لجنة دولية للتحري حول أحداث الجزائر. دافعت على ياسف سعدي أثناء محاكمته وواصلت نشاطها الانساني طوال ثورة التحرير و أنقذت الكثير من المناضلين من الموت. الكلمات المفتاحية: الالتزام، جرمين تيليون، المرائق الاجتماعية، الحرب

Germaine Tillion est née en 1907 à Allègre en France. Elle entame ses études à Allègre et Clermont-Ferrand et les poursuit à Paris (École du Louvre à la Sorbonne,

École pratique des Hautes Études au collège de France et à l'Institut d'ethnologie). De 1934 à 1940, Germaine Tillion sillonne les Aurès dans le cadre d'une mission scientifique. En 1939, elle obtient le diplôme des Hautes Études avec un mémoire intitulé « La morphologie d'une république berbère : les Ath Abderrahman transhumant de l'Aurès méridional ». Après la débâcle de 1940, Germaine Tillion active dans les réseaux de la résistance à l'occupation allemande et fut arrêtée en 1942. Déportée en Allemagne en 1943, au camp de concentration de Ravensbrück, elle fut libérée en avril 1945. Bien avant la fin la guerre, elle mène des recherches sur la résistance et les déportés, des recherches qu'elle poursuit aux États-Unis. En 1954, le destin la mène une nouvelle fois aux Aurès, cette fois-ci au milieu d'une autre guerre.

Son parcours lors de la guerre en Algérie va en principe dans la continuité du combat qu'elle a mené lors de la Deuxième Guerre mondiale. Certes, l'ennemi est différent et même problématique puisqu'il s'agit de son pays ; mais, elle saura trouver l'énergie nécessaire pour accomplir des actions visant à stopper l'appareil répressif. Elle échoua plusieurs fois dans ses démarches, l'histoire retiendra qu'elle n'a jamais baissé les bras et la raison réside dans son esprit humaniste, sa bonté et son amour passionné pour la paix. Quels types d'engagements a-t-elle menés pour soulager le peuple algérien au milieu de la guerre ? Quel bilan pour ses actions contre la répression et pour l'arrêt de la violence ?

1. Mission dans les Aurès

Au déclenchement de la Guerre de Libération nationale, Mendès France commandait les rênes de la France en sa qualité de chef du gouvernement. Sa politique libérale sur la question d'Indochine et de Tunisie a forgé de lui l'image d'un sauveur et lui a fait gagner une grande popularité dans l'opinion. La question algérienne, après les événements du 1^{er} novembre 1954 devenait pour lui un véritable test. Allait-il continuer la même politique libérale ? Sachant qu'il est attendu au virage, Mendès France multipliait les déclarations d'apaisement vis-à-vis d'une opinion qui ne voulait pas lâcher l'Algérie. On ne lui avait pas laissé le temps de faire sa propre politique algérienne. Le 06 février 1955, sous la pression du lobby des colons d'Algérie, son gouvernement est renversé. Auparavant, il avait choisi pour l'Algérie un nouveau gouverneur général en l'occurrence Jacques Soustelle, gaulliste et intellectuel. Ce dernier est maintenu à son poste par le nouveau chef du

gouvernement Edgar Faure.¹ En mars 1955, Jacques Soustelle engagea Germaine Tillion dans son cabinet et lui demanda de s'occuper des questions économiques et sociales. Cette désignation a eu lieu à l'issue de la mission spéciale qu'elle a effectuée dans les Aurès, après les événements de la Toussaint.²

Le professeur Massignon fut à l'origine de cette mission. Après le 1^{er} novembre 1954 et suite aux informations rapportées par la presse sur les bombardements de l'Aurès au napalm, le grand orientaliste sollicita une entrevue avec le ministre de l'Intérieur François Mitterrand et lui demanda d'autoriser Germaine Tillion à partir enquêter sur les Aurès. Il a été décidé que l'ethnologue avec le titre d'attaché de CNRS sera reçue par les responsables politiques et militaires en tant qu'observatrice. Après un détour par Alger et Constantine, l'auteur *des ennemis complémentaires* arriva dans les Aurès.³

Après quatorze ans d'absence, l'ethnologue débarqua dans un milieu qu'elle connaissait. L'Aurès de ces temps-là n'était pas celui des années trente. La répression a gagné du terrain et la guerre a fait basculer la région dans une insécurité totale. Au développement des actions de l'A.L.N, la France répondait par l'envoi de 5000 soldats comme renforts. Les opérations de bouclage des douars suspects devinrent monnaie courante. Fini le temps où les paysans acceptaient leurs conditions de vie catastrophique, où l'apparition du gendarme pouvait rétablir à lui seul l'ordre. Germaine Tillion, par son passé de résistante et de déportée, mesurait l'état que pouvait vivre une population pauvre au milieu d'une guerre. Son constat était sévère : les destructions des gourbis, les champs brûlés et les maigres provisions pillées transforment la situation de paysan en une véritable « *clochardisation* » un terme utilisé par la célèbre ethnologue.⁴

À la rencontre des autorités militaires, Germaine Tillion ne cachait pas son désaccord vis-à-vis de la politique adoptée pour mater l'insurrection. L'ethnologue avait dit les quatre vérités au général Parlange, commandant civil et militaire de la région de l'Aurès. La politique de la responsabilité collective, affirme-t-elle, est vouée à l'échec. Dans ce cas, aucune « *reconquête morale* » des populations rurales n'est possible.

« Vous verrez, dit-elle au général Parlange, que si une politique nouvelle à l'égard du nationalisme algérien ne vient pas stopper l'engrenage dans

lequel nous sommes en train de nous engager, le cycle infernal de la répression toujours plus dure et de la rébellion toujours plus forte ruinera tous vos efforts de pacification. » Plus, elle a dressé sur cet officier le portrait d'un homme de répression. « Lorsque je lui ai raconté, dira-t-elle à Jean Lacouture, comment les officiers « maniaques » torturaient des « réputés suspects », j'ai compris la méthode qu'il pratiquait au regard profondément ironique qu'il m'a « accordé ». Je me souviens encore de ses mains de garçonnet sans cesse en mouvement, lorsqu'il parlait avec une évidente satisfaction de toutes les façons possibles d'égorger un homme. 5

Pensa-t-elle vraiment changer le vent de l'histoire en espérant stopper cette guerre ou bien imagine-t-elle une guerre propre où les civils sont épargnés, la torture interdite et les lois internationales dans ce type de conflit respectées. En France, le pouvoir politique et militaire de l'époque ne voyait que la violence comme outil pour réduire la montée en puissance du FLN.

2. Les centres sociaux

En mars 1955, à la fin de sa mission et avant son retour à Paris, Germaine Tillion rencontra Jacques Soustelle. Le courant passait très bien. Jacques Soustelle avait une formation d'ethnologue comme elle. Il lui proposa de rejoindre son cabinet ce qu'elle consentit à accepter. Au sein du cabinet du gouverneur général, deux groupes s'affrontaient : l'aile gauche dont fait partie Germaine Tillion avec le commandant Vincent Monteil et Jacques Juillet. Ce sont là les partisans d'une politique de réformes qui pouvait aller jusqu'à nouer des contacts avec les partisans du FLN. L'autre fraction est animée par le colonel Constance et Paul Eydoux, des défenseurs de l'ordre établi et les adversaires de toute politique libérale.⁶

C'est dans ce milieu que Germaine Tillion a commencé à travailler. Son projet était simple : tout en s'informant sur la situation que vivait la population musulmane, elle mit en place un plan qui consistait à combattre les grands fléaux notamment la clochardisation par la scolarisation. Au fil du temps, tandis qu'elle partageait les visions de Vincent Monteil, les divergences avec Jacques Soustelle devinrent une évidence. Le gouverneur général se transformait peu à peu pour devenir un partisan de

l'ordre avant tout. La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nemenchas et les Aurès, le bouleversa.

« Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tebessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

Le mot vengeance est prononcé constate Vincent Monteil.

« Soustelle, poursuit-il, vient de subir un choc qui lui a fait perdre tout sang froid, tout jugement critique. Il est, je le crains, profondément transformé, et dans un sens désastreux. Ce n'est plus l'homme de la justice avant tout, c'est l'homme de l'ordre d'abord, de la répression. »⁷

À son retour d'un voyage dans les Aurès, Germaine Tillion trouva un autre homme, radicalement transformé. Lorsqu'elle lui proposa de nouer avec le FLN des contacts secrets à Alger et au niveau régional *« ne serait ce que pour comprendre, dans toutes leurs nuances, le point de vue et la psychologie de tous les musulmans, y compris ceux qui nous combattent »*. Jacques Soustelle s'emporta : *« Jamais je n'ouvrirai un débat avec des gens qui remettent en cause l'idée de l'Algérie française »*. *« Nous n'étions plus, dit Germaine Tillion, sur la même longueur d'onde. »⁸*

Germaine Tillion offrit ce jour-là, sa démission du cabinet du gouverneur général que Jacques Soustelle accepta sur le champ. Il lui proposa néanmoins de continuer sa mission au niveau des *« centres sociaux »*. Par attachement à cette cause humanitaire, Germaine Tillion ne dit pas non et décida d'œuvrer de toute son énergie et son pouvoir pour apporter de l'aide aux couches déshéritées.⁹

Le projet des centres sociaux commence à mûrir au début de l'année 1955. Germaine Tillion travaillait sur ce projet de mars à octobre 1955. Juste après sa démission du cabinet du gouverneur général, elle adressa à Soustelle une note dans laquelle elle expliqua sa vision sur les centres sociaux.

Tout d'abord, elle rappela les objectifs de ces centres :

« Les centres sociaux doivent permettre de sortir l'Algérie, le plus rapidement possible, du sous-développement par la scolarisation totale

faite intelligemment. Sans saupoudrage. Pour 10000 personnes, il faut un centre social de vingt personnes. Le centre social a pour but de fournir à la population d'un secteur géographique défini l'ensemble des moyens de progrès nécessaires pour accéder au niveau économique supérieur. »¹⁰

Elle développa ensuite la marche à suivre pour réussir dans cette mission :

« L'efficacité des centres sociaux dépend de l'observation des trois principes suivants : une coordination pratique et quotidienne de toutes les activités visant à améliorer le sort de la population du secteur ; un rapport exact entre l'importance numérique de la population et l'ensemble des moyens de progrès mis à sa disposition ; un programme éducatif établi en liaison avec les programmes primaires. »¹¹

Le 27 octobre 1955, Jacques Soustelle signa l'arrêté de création du Service des centres sociaux. Germaine Tillion fut la première présidente avant qu'elle soit remplacée, au début de l'année 1956, par Charles Aguesse. L'idée était d'implanter des centres sociaux au milieu d'un groupe d'habitants dépassant sept mille personnes. Pour commencer, son modèle était le bidonville de Boubsil-Berardisis à Hussein Dey où des hommes et des femmes de bonnes volontés des deux races accomplissaient depuis des années des missions humanitaires au service d'une population déshéritée. C'est avec ces humanistes (Marie Rénée Chéné, Emma Serra, Rachel Jacquet, Chafika Meslem, Simone Galice, Mohammed Mahious...), que va travailler Germaine Tillion durant de longmois. Au bout de deux ans, une trentaine de centres sociaux furent ouverts et près de trois centmoniteurs sont recrutés.¹²

Le projet de Germaine Tillion rencontrait une grande opposition de la part des partisans du statu quo. Les premières réserves venaient du cabinet du gouverneur général. Chaque membre a ses propres raisons pour s'opposer à un tel projet. Par exemple, Paul Eydoux, le conseiller aux affaires de sécurité, voyait d'un œil suspect les animateurs qui rodaient autour des centres sociaux qu'il suspectait d'appartenir au FLN. Pour ce partisan de l'ordre immédiat, l'intérêt des centres sociaux – contrairement à la vision de la fondatrice de ces établissements – résidait essentiellement dans le fait d'«injecter un contrepoison dans le bouillon de culture où

prolifèrent les microbes du FLN. »¹³ En 1957, en pleine « bataille d'Alger », les soldats portèrent un coup aux centres sociaux par l'arrestation de seize agents. Les parachutistes voulaient entre autres arracher des aveux par rapport au soutien apporté à une militante communiste ralliée au FLN par un responsable des centres sociaux. Après les sévices et les tortures, le tribunal militaire d'Alger prononça son verdict, le 24 juillet 1957 : un inculpé condamné à un an de prison ferme, deux personnes condamnées avec sursis et les autres prisonniers acquittés. En 1959, Charles Aguesse est contraint de quitter Alger portant un nouveau coup à l'Organisation de Germaine Tillion. Mais le pire était à venir. Le 15 mars 1962, six responsables des centres sociaux, à leur tête le directeur d'alors Max Marchand, Mouloud Feraoun, Sarah Ould Aoudia, Robert Eymard, Marcel Basset et Ali Hammoutene sont assassinés par l'O.A.S à Ben Aknoun, à Alger.¹⁴

Germaine Tillion a raconté son expérience avec les centres sociaux dans un ouvrage qu'elle a publié à l'édition Minuit en juillet 1957 intitulé « L'Algérie en 1957 ». Cette brochure préfacée par Albert Camus met l'accent sur les questions économiques et sociales que vivaient les Algériens et évacuait les questions politiques. Germaine Tillion évoque la misère, mais s'arrête sur un phénomène qu'elle dénomme « clochardisation » :

« Dès que l'économie du pays archaïque s'effondre, il s'y développe une couche de population parasite qui accapare une portion considérable de revenu national – et croque éventuellement les investissements étrangers, et même les charités étrangères... Ces doubles processus ont pour résultat d'enrichir régulièrement une partie de la population terrienne, tandis que d'autres hommes sont sur la pente d'une déchéance accélérée que, faute d'un autre mot, j'ai appelé clochardisation... »¹⁵

La clochardisation est un phénomène parmi d'autres de l'Algérie coloniale ; Germaine a eu le mérite de l'explicitier davantage et d'œuvrer pour diminuer la souffrance de ces individus qui vivaient en dehors de la société.

3. Les bons offices

L'opinion publique algérienne et mondiale est secouée en 1957, par la multiplication des scandales liés à la « bataille d'Alger ». Les témoignages sur la torture affluent tandis que le général De La bordière démissionne de son poste avec grand éclat pour dénoncer les pratiques de l'armée française. Au milieu de ce climat de guerre avec son cycle, répression-attentat, Germaine Tillon allait occuper la scène durant quelques mois. C'était le temps des bons offices.

À la fin de sa mission au sein de la commission internationale contre le régime concentrationnaire, Germaine Tillon, est contacté par le FLN pour une entrevue secrète. Femme engagée pour les causes humanitaires, elle décida de sauter sur l'occasion. Pour elle, tous les moyens sont bons pour stopper cette descente aux enfers. Rapidement, les modalités de la rencontre sont fixées. Un jour, l'ethnologue quitta l'hôtel Saint-Georges et suivit Ali Bouzourene, un collaborateur de Yacef Saadi, premier responsable FLN de la ville d'Alger. Le trajet la mena à la Casbah, au n°3 de la rue Caton. À la surprise générale, c'était Yacef Saâdi qu'elle a rencontré. La rencontre racontée par les deux témoins, s'est déroulée dans une bonne atmosphère.¹⁶ Sur les attentats, Yacef Saâdi disait qu'il était touché par celui de la Corniche. *« J'y suis allé madame, poursuit-il, j'étais déguisé en femme. J'ai vu les dégâts. Parmi les morts, il y avait un de mes copains pieds-noirs, un camarade de foot. Sa fiancée avait les deux jambes arrachées... »* Pour lui, ces attentats, après avoir été au début, une réponse à l'attentat de la rue Thèbes, étaient ensuite une réponse aux exécutions capitales par la guillotine. À l'issue de l'entretien, Yacef Saâdi s'engagea à mettre fin aux attentats à condition que le gouvernement français cessât les exécutions des condamnés à mort.¹⁷

De retour à Paris, Germaine Tillon joua son va-tout. Cette fois-ci, la chance était de son côté. Ami d'enfance, Luis Mangin était membre du cabinet de Bourgès Menoury, Président du conseil, tandis qu'André Boulloche dont la mère était une campagne de Germaine Tillon en déportation à Ravensbrück, occupait la fonction de directeur du cabinet. Lors de sa rencontre avec André Boulloche, elle fit le récit de ses entretiens avec Yacef Saâdi. Le représentant du Président du conseil promit de parler avec son chef. Quelques jours après, Germaine Tillon est convoquée par André Boulloche. D'emblée, elle fit une proposition : *« Il faut absolument un refroidissement après l'escalade de violence à laquelle les deux parties sont livrées. Avant d'amorcer des contacts officiels, il faut une régression de l'escalade. On peut à titre occulte*

demander la cessation des attentats contre la cessation des exécutions. » André Bouloche l'autorise de retourner à Alger et d'établir un contact avec le FLN, au nom du gouvernement français, mais à ses « *risques et périls* ». Germaine Tillion accepta sur le champ et commença à rêver d'une amorce d'un processus qui pouvait aboutir à la paix. Le 24 juillet 1957, avant de prendre le vol sur Alger, elle apprit de la bouche de Luis Mangin que deux exécutions auraient lieu le lendemain de son arrivée à la capitale algérienne. Abattue, elle décida comme même de partir.¹⁸

En réponse aux trois militants FLN exécutés le 25 juillet 1957, huit bombes éclatèrent à Alger causant quelques blessés. La déportée de Ravensbrück accepta néanmoins une seconde entrevue avec Yacef Saâda qui a eu lieu le 09 août 1957, à la Casbah. À son interlocuteur, elle se dit gênée par le refus du gouvernement français de la cessation des exécutions. Elle continua à espérer de lui, un geste humain envers les civils en mettant fin aux attentats. Yacef Saâdi promit de faire le nécessaire et il tint sa promesse. En dépit de nouvelles exécutions survenues le 10 août et après une nouvelle lettre au chef algérois dans laquelle elle fit appel à son « *intelligence* » et sa « *générosité* », Alger a vécu une période d'accalmie jusqu'à l'arrestation de Yacef Saâdi, le 22 septembre 1957.¹⁹

Les bons offices étaient une tentative qui n'avait pas une grande chance de réussir. Depuis fort longtemps, les deux communautés, Pied Noir et Musulmane, s'étaient éloignées l'une de l'autre. Partisane de la cohabitation entre les deux peuples, Germaine avait voulu croire en la possibilité d'une solution qui arrangerait les deux parties. L'expérience prouva le contraire. La machine destructrice atteignit son apogée en 1957. Tous les observateurs étaient d'accord pour constater que dans l'ambiance de l'époque, les appels à la paix et la justice n'avaient aucune chance d'aboutir.

4. Un combat tous azimuts

En quittant l'Algérie en 1956, Germaine Tillion ne tourna pas le dos à ce pays qu'elle a aimé. Elle continua à s'intéresser aux souffrances du peuple algérien. Après un repos bien mérité consacré à ses recherches, l'ethnologue s'engagea une nouvelle fois dans le conflit algérien, à partir de 1957. Cette fois-ci, son cheval de bataille fut la lutte contre la torture, la défense des prisonniers du FLN et le combat pour épargner aux civils des deux côtés, les horreurs d'une guerre. En cette période, les occasions ne manquaient pas pour intervenir.

Le 29 mai 1957, au stade de Colombes, à Toulouse, Ali Chekkal, ancien président de l'Assemblée algérienne est tué par Mohamed Ben Sadok, militant de la Fédération de France du FLN. Lors du procès de ce dernier, Germaine Tillion, appelée à la barre par Pierre Stibbe, a plaidé la clémence pour l'accusé. Son argument est le suivant : un instituteur européen d'une école d'Alger a fait un examen à ses élèves. Il leur a posé cette question : « *Si vous pouvez vous rendre invisible, que feriez-vous* » ? Les enfants, dans leur majorité, ont répondu qu'ils assassinaient un Français. L'ethnologue constata qu'une telle réponse était de « *nature à faire réfléchir un tribunal appelé à juger un jeune musulman assassin d'une créature du système colonial.* » Luis Massignon et Jean Paul Sartre avaient eux aussi plaidé la clémence pour l'accusé. Grâce à toutes ces interventions, le tribunal a condamné Mohamed Ben Sadok à la réclusion perpétuelle. Sa tête fut donc sauvée.²⁰

En juin 1957, Germaine Tillion arriva en Algérie comme membre de la commission internationale contre le régime concentrationnaire. Cette commission composée de deux déportés, la norvégienne Lise Borsum et l'avocat hollandais B.W.Stomps, d'un médecin belge, Georges André, Louis Martin-Chauffier et Germaine Tillion. Ces enquêteurs étaient autorisés par Guy Mollet, Président du Conseil, à enquêter dans les camps de « transit » et dans les prisons. Pendant dix-sept jours, ils multiplièrent les visites dans les prisons et les camps, officiellement en toute liberté. Il est clair que les militaires avaient pris les dispositions pour effacer des traces pouvant les compromettre. Germaine Tillion, de nature intelligente, a su comment atteindre le vécu de ceux qui étaient tombés aux mains des soldats français. Elle témoigne :

« Dans les camps et les prisons de 1957, je retrouve des Algériens que je connais bien, dont quelques-uns sont mes amis, dont beaucoup ont été torturés ...et en qui j'ai une totale confiance. Et ceux qui les gardent, qui les ont torturés, ce sont mes compatriotes, mes proches, dont je me suis sentie solidaire...et pourtant, ce qui se passe sous mes yeux est une évidence ; il y a à ce moment-là en Algérie des pratiques qui firent celles du nazisme. Le nazisme que j'ai exécuté et que j'ai combattu de tout mon cœur...Avec, en même temps, en Algérie une volonté, impuissante, de retenir, de contrôler la cruauté. »²¹

En dépit de quelques décisions de grâce prises par le général De Gaulle, après son arrivée au pouvoir en 1958, le peuple algérien vivait dans les mêmes conditions. Par exemple, par rapport aux centres de regroupement, au total, en 1962, on dénombre près de trois millions de personnes ayant été forcées de quitter leurs maisons pour s'installer dans des centres de regroupements. En dépit de la monstruosité de ce phénomène, la communauté internationale n'avait pas réussi à infléchir la position française sur cette question. Les centres de regroupement ont demeuré bel et bien jusqu'à la fin de la guerre.

Se trouvant à Paris en septembre 1957, Germaine Tillion apprit l'arrestation de Yacef Saâdi. Sur le champ, elle se rappela des efforts de ce combattant pour arrêter l'effusion du sang et instaurer la paix tandis que le gouvernement français resta sourd à ses propositions. Connaissant les pratiques dures des parachutistes, elle décida de combattre pour le délivrer des mains des militaires pour le remettre à l'autorité judiciaire. L'idée était également d'œuvrer pour qu'il ne soit pas torturé. La déportée de Ravensbrück sollicita à la hâte André Bolluche. Son intervention au niveau d'Alger est restée vaine. On l'informa que sa demande du transfert du célèbre prisonnier à la police sous le contrôle judiciaire est refusée par les militaires d'Alger. Voici l'état dans lequel s'est retrouvé l'état français, au cours de ces années-là : une décision venant du cabinet du chef du conseil, premier responsable détenteur du pouvoir exécutif de la Quatrième République, s'est vue refusée l'application par une autorité subalterne. Face à ses difficultés, Germaine Tillion ne se sentit pas vaincue ; elle rendit visite à des personnalités politiques et publiques pour demander de l'aide (Guy Mollet, Hubert Beuve Méry, directeur du journal *Le Monde*, Pierre Brisson, directeur du *Figaro*...) Le salut vint du général Ely, chef d'état-major général de l'armée qui obtint le transfert de Yacef Saâdi à la police (sous le contrôle judiciaire), un service dirigé par Paul Teigen, un homme qui inspirait confiance et qui est connu par son attachement au respect des lois de la République.²²

Pour sauver Yacef Saâdi d'une mort certaine, Germaine Tillion rédigea un long texte qui reproduisit le contenu de ses entrevues avec lui, lors des bons offices. Tiré en 30 exemplaires, ce document est remis au juge d'instruction, à ses avocats et à quelques amis, dont Genevieve De Gaulle. En fin de compte, les derniers gouvernements de la Quatrième République reportaient, à chaque fois, la date du

procès et c'est sous l'ère de Gaulle qu'il est jugé. Yacef Saâdi est appelé à la barre dans trois procès, le 24 juin, le 1^{er} juillet et le 25 août 1958. Le 03 juillet Germaine Tillion se présenta au tribunal pour raconter ses entretiens à la Casbah avec le prisonnier présent dans la salle. En dépit de son témoignage, Yacef Saâdi est condamné à mort avant d'être gracié par De Gaulle en 1959.²³

Vivant loin de l'Algérie, Germaine Tillion avait pris plusieurs fois sa plume pour défendre ses amis des centres sociaux harcelés et arrêtés par les parachutistes. Dans un article célèbre, et parlant de l'arrestation de quelques animateurs des centres sociaux en juin 1959, elle conclut son écrit : *« Etrange opération qui semble avoir visé, non le FLN (que l'arrestation de cinq très jeunes gens, collecteurs de tubes d'aspirine, ne pouvait guère incommoder), mais un service de l'Éducation nationale, fidèle aux traditions républicaines de la France, et refusant de participer à la « mise en condition » de la population algérienne. »*

À la mort de Mouloud Feraoun, elle écrit :

« Mouloud Feraoun était un écrivain de grande de race, un homme fier et modeste à la fois, mais quand je pense à lui, le premier mot qui me vient aux lèvres c'est le mot : bonté...Cet honnête homme, cet homme bon, cet homme qui n'a jamais fait de tort à quiconque, qui avait dévoué sa vie au grand public, qui était l'un des plus grands écrivains de l'Algérie a été assassiné...Non pas, par hasard, non pas par erreur, mais appelé par son nom, tué par préférence, et cet homme qui croyait à l'humanité a gémi et agonisé quatre heures, non pas par la faute d'un microbe, d'un frein qui casse, d'un des milles accidents qui guettent nos vies, mais parce que cela entrainait dans les calculs imbéciles des singes sanglants qui font la loi à Alger... »²⁴

Ces paroles passionnantes dites sous l'effet du choc montrent la place qu'occupe Mouloud Feraoun chez Germaine Tillion. Pour celle-ci, l'amitié est sacrée. Loin d'Alger, elle n'a pas lésiné sur les moyens pour défendre ceux qui avaient pris des risques pour la soutenir dans ses projets sociaux à Alger.

Après l'indépendance, bien qu'elle s'occupait désormais de sa carrière, Germaine Tillion s'est retrouvée, en 1971, au milieu d'une polémique avec le général Massu. Ce dernier, qui a publié un livre intitulé « La vraie bataille d'Alger » où il est question de justification de la torture pratiquée par les parachutistes, a qualifié les contacts avec Yacef Saâdi d'acte de « trahison ». De nature réservée, cette fois-ci, Germaine Tillion ne mâcha pas ses mots. Elle écrit dans le journal *Le Monde* :

« Dans un livre intitulé La vraie Bataille d'Alger, vous avez placé ce sous-titre injurieux « comment on trompe la justice », au-dessus d'une lettre que vous m'attribuez. Cette lettre a pour objet d'éviter la guillotine à deux jeunes filles condamnées à mort. Or cette lettre, je n'ai pas le souvenir de l'avoir écrite, mais j'en prends la responsabilité, car dans le contexte monstrueux que vous avez créé dans votre département – j'aurai pu l'écrire.

Aujourd'hui, on ne vous insulte plus en disant que vous avez ordonné et couvert la torture, puisque vous vous en vantez désormais par écrit. Ce que vous ne dites pas c'est à quelle échelle ce crime a été commis dans le secteur dont vous aviez la charge. Mais le secrétaire général de la préfecture d'Alger Paul Teigen a identifié trois milles vingt-quatre disparus : dans une seule ville, en moins d'une année, trois milles vingt-quatre hommes ou femmes furent officiellement arrêtés par vos services, et dans nombre de cas, on ne retrouve même pas les cadavres... Car j'étais à Alger le 25 juillet 1957 lorsqu'on guillotiné – guillotiné- le soi-disant assassin d'Amédée Froger, Badèche ben Hamdi, sans autres preuves que des aveux qu'il n'a cessé ensuite de démentir. Au cours de son procès public, ce docker déclara « Le métal on peut le tordre, le fer on peut le fondre, alors que veut-on faire de l'homme avec la douleur ? »... Tromper la justice général Massu, c'est cela... Et la fin désastreuse a répondu aux moyens indignes – car les Etats savent maintenant grâce à vous, que pour perdre une province, il ne faut qu'y gagner une « vraie bataille d'Alger ».. »²⁵

Par cette lettre, Germaine Tillion rappela au général Massu son nouveau statut d'homme qui vante la torture par écrit. Cet ouvrage a fait provoquer une grande polémique au sein de l'opinion. L'auteur de l'Algérie en 1957 ne fut pas la seule à prendre la plume pour s'attaquer au général Massu. La liste des contestataires a touché Jules Roy qui répondit au général Massu par un ouvrage intitulé « J'accuse le général Massu », Bollardièr auteur de « Bataille d'Alger, bataille de l'homme » et Pierre Vidal Naquet qui a publié « La torture dans la république (1954 – 1962) ».²⁶

Conclusion

Tout au long de la guerre de libération nationale, Germaine Tillion a évolué. C'est par humanisme et par amour pour la population algérienne qu'elle a aimée, durant les années trente, lors de son séjour dans les Aurès, qu'elle s'engagea à fond pour apporter du secours aux couches les plus déshéritées. Son implication et ses recherches l'ont amené à découvrir la vérité. Le conflit algérien est un conflit politique qui nécessite une solution politique. Convaincue de ce constat, sans couper les liens avec les questions économiques et sociales, elle œuvra pour établir un dialogue entre les deux forces. Elle se moquait de ceux qui la mettaient en garde contre les risques qu'elle prenait lors de ses rencontres avec Yacef Saâdi. Ce qui l'intéressait c'était d'adoucir les souffrances de ces deux peuples, Pied Noir et Algériens. Peu à importe le résultat, Germaine Tillion avait satisfait sa conscience en élevant la voix de la paix au sein d'un milieu dominé par les partisans de la guerre totale. Elle ne faillit pas à sa tâche et combien de vies humaines étaient sauvées de la mort grâce à son engagement et sa présence du côté des démunis et des personnes privées de justice.

Référence :

- 1-Serge Bromberger, « Paris recherche une politique algérienne », *Historia Magazine*, n° 197. 1971.
- 2- Pierre Albert Lambert « Bons offices de G.Tillion », *Historia Magazine*, n°230, 1972.
- 3-Jean Lacouture, *Le témoignage est un combat, une biographie de Germaine Tillion*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p 233 à 236.
- 4-Jean Finois, « Un combat social », *Historia Magazine*, n° 203, 1971.
- 5-Ibid.
- 6-Albert Paul Lentin, « A Alger : Colombes et Eperviers », *Historia Magazine*, n° 197.
- 7-Jean Paul Lentin, « Le serment de Jacques Soustelle », *Historia Magazine*, n° 203, 1971.
- 8-Jean Finois, «un combat social», *Historia magazine*, n° 203, 1971.
- 9-Jean Finois, «un combat social», *Historia magazine*, n° 203, 1971.
- 10-Ibid.
- 11-Ibid..
- 12-Jean Lacouture, *op cit*, p 248, 250

- 13-Jean Finois, «un combat social», *Historia* magazine, n° 203, 1971.
- 14-J.P. Ould Aoudia, *Autopsie d'un assassinat*. Alger 15 mars 1962, Alger, Enag édition, 2006, p 24 à 45 et 72 à 84.
- 15-Jean Lacouture, op cit, p 262.
- 16-Yacef Saâdi, *La bataille d'Alger*, tome III, Alger, Casbah Éditions, 1997, P151 à 163.
- 17-Yves Courière, *La Guerre d'Algérie, Le temps des léopards*, Paris, Fayard, 1969, p 534 à 537.
- 18-Jean Lacouture, op cit, p .
- 19-Pierre Albert Lambert « Bons offices de G.Tillion », *Historia Magazine*, n°230, 1972.
- 20-Pierre Albert Lambert, « 29 mai 1957 : Ali Chekal assassiné au stade de Colombes », *Historia Magazine*, n° 231, 1972.
- 21-Jean Lacouture, op cit, 273.
- 22-Jean Lacouture, op cit, p 289.
- 23-Ibid, p 289, 293, 294.
- 24-Germaine Tillon, « La bêtise qui froidement assassine », *Le Monde du soir*, 17 mars 1962. Cité par .P. Ould Aoudia, op cit, voir annexe.
- 25-Jean Lacouture, op cit, P 298, 299.
- 26-Pour plus de détails voir : Vidal-Naquet, *La Torture dans la République (1954-1962)*, Éditions de Minuit, Paris, 1972 (1998 pour la dernière édition) ; Jules. Roy, *J'accuse le général Massu*, Le Seuil, Paris, 1972 ; Paul de Bollardièrre, *Bataille d'Alger, bataille de l'homme*, Desclée - De Brouwer, Paris, 1972.

Bibliographie :

Ouvrages :

- LACOUTURE Jean, *Le témoignage est un combat, une biographie de Germaine Tillon*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p 233 à 236.
- OULD AOUDIA J.P, *Autopsie d'un assassinat*. Alger 15 mars 1962, Alger, Enag édition, 2006, p 24 à 45 et 72 à 84.
- SAADI Yacef, *La bataille d'Alger*, tome III, Alger, Casbah Éditions, 1997, P151 à 163.
- COURIERE Yves, *La Guerre d'Algérie, Le temps des léopards*, Paris, Fayard, 1969, p 534 à 537.

Articles :

- BROMBERGER Serge Bromberger, « Paris recherche une politique algérienne », *Historia Magazine*, n° 197. 1971.
- FINOIS Jean, « Un combat social », *Historia Magazine*, n° 203, 1971.
- LAMBERT Pierre Albert, « Bons offices de G.Tillion », *Historia Magazine*, n°230, 1972.
- LAMBERT Pierre Albert, « Bons offices de G.Tillion », *Historia Magazine*, n°230, 1972.
- LAMBERT Pierre Albert Lambert, « 29 mai 1957 : Ali Chekal assassiné au stade de Colombes », *Historia Magazine*, n° 231, 1972.

-LENTIN Albert Paul, « A Alger : Colombes et Eperviers », *Historia Magazine*, n° 197.

- LENTIN Jean Paul, « Le serment de Jacques Soustelle », *Historia Magazine*, n° 203, 1971.

-TILLION Germaine, « La bêtise qui froidement assassine », *Le Monde du soir*, 17 mars 1962.

Regard des services de contre espionnage français sur quelques épisodes de la lutte pour la libération de l'Algérie.

Dr. Mahmoud AIT MEDDOUR (Université de Bejaia)

E-Mail : m.aitmeddour@yahoo.fr

Résumé :

Le traitement de l'histoire de l'Algérie contemporaine et en premier lieu celle liée au mouvement national et la Guerre d'Algérie nécessite un appui des archives et en premier lieu les archives produites par la partie française qui sont réellement les plus riches mais aussi la mieux organisée et donc facile à exploiter par les chercheurs. Bien qu'aucune prudence particulière ne soit exigée sur les productions liées à des statistiques économiques et sociales, une telle prudence est indispensable en traitant des sujets liés aux renseignements et au domaine militaire. Dans notre examen de quelques documents d'archives d'Aix-En-Provence, produits par les services de renseignements français, on a pris un échantillon de sujets pour analyser l'angle de leur traitement. Les sujets concernent : la crise du M.T.L.D., le soutien international à la cause algérienne, les préparatifs liés à la création d'une centrale syndicale par les Messalistes, l'importance accordée par la ligue arabe à la question algérienne et sur l'action armée du M.N.A. messaliste au courant de la guerre de libération.

Mots clés : Mouvement de libération, guerre d'Algérie, contre espionnage, soutien international.

المخلص:

معالجة تاريخ الجزائر المعاصر وتاريخ الحركة الوطنية وتاريخ الثورة بالدرجة الأولى تستلزم من الباحث الاعتماد الكبير على وثائق الأرشيف وخاصة ذلك المنتج من قبل الطرف الفرنسي لأنه هو الأكثر ثراءً والأكثر تنظيماً كما أنها الأسهل للوصول إليها. من الطبيعي أن أي باحث يجب أن يتعامل بحذر شديد مع هكذا من الوثائق التي تتعرض إلى المواضيع المتعلقة بالاستعلامات والشؤون الحربية على عكس الوثائق التي تتناول الإحصائيات الاقتصادية والاجتماعية، لأننا قد نجد أنفسنا في الحالة الأولى مع معلومات أوجدت من أجل الدعاية المغرضة أو إخفاء أمور حقيقية أخرى. في اطلاعنا على وثائق أنتجها مصالح الجوسسة المضادة في مركز أرشيف ما وراء البحر بمدينة أكس أو بروفانس، وجدنا تقارير عن قضايا تتعلق بالحركة التحررية الجزائرية وأخذنا منها المواضيع الآتية: أزمة حركة انتصار الحريات الديمقراطية، التحضيرات المرتبطة بإنشاء مركزية نقابية وطنية من قبل المصاليين، طبيعة الدعم الدولي للقضية الجزائرية، الأهمية التي ألتمها الجامعة العربية للقضية الجزائرية وكذلك النشاط المسلح للحركة الوطنية الجزائرية المصالية إبان الثورة التحريرية.

الكلمات المفتاحية: حركة التحرير الوطنية، حرب التحرير الجزائرية، مصالح الجوسسة المضادة، الموقف الدولي من الثورة، الحركة الوطنية الجزائرية.

En l'absence ou manque ou impossibilité d'accès aux archives algériennes, on fait appel aux archives françaises pour reconstituer les faits liés à notre histoire. Il est évident de traiter en tant que historiens ces documents avec beaucoup de prudence de la même façon aussi lorsque on est devant des documents produits par la partie algérienne. Dans toutes les situations, le chercheur d'histoire doit observer un doute méthodique et de n'affirmer un fait qu'une fois prouvé.

Dans ce texte sur le traitement de la question algérienne notamment la Guerre d'Algérie, des études de contre espionnage avaient été effectuées par les services de renseignements français. Certainement, elles apportent des vérités cachées sur plusieurs faits et les positions de nos leaders politiques algériens et arabes, certaines d'entre elles sont vraies, mais d'autres peuvent être traitées avec réserves. Mais dans plusieurs cas, on constate que les services de renseignements français ont été pris au piège ou manipulés par des acteurs politiques pour présenter des informations erronées ou plus au moins qui manquaient d'exactitude. On présentera ici certains des faits traités par ses services français : la crise du M.T.L.D., le soutien international à la cause algérienne, les préparatifs liés à la création d'une centrale syndicale par les Messalistes, l'importance accordée par la ligue arabe à la question algérienne et sur l'action armée du M.N.A. messaliste au courant de la guerre de libération.

Certainement, cette étude va nous permettre de répondre à trois questions principales : Quelles sont les faces cachées liées au combat libérateur des Algériens ? Quel avait été le degré de maîtrise des informations liées à la question algérienne par les services français de contre espionnage ? Et à quel degrés les centres de décision français ont-ils utilisé les informations récoltées ?

Pour effectuer notre étude, il est évident qu'on fera appel en premier lieu à des documents d'archives sur les études de contre espionnage trouvées au centre d'archives d'Aix En -Provence en France, et sur d'autres ouvrages qui avait traité les épisodes en second lieu.

1. La crise du M.T.L.D.

Dans un document en date du 10 novembre 1954 émanant des services de contre espionnage adressé en premier lieu au ministère de l'intérieur portant le titre : **le parti communiste algérien et la crise de M.T.L.D.**¹, il a été mentionné que le parti communiste Algérien a suivi avec beaucoup d'intérêt la crise qui sévit depuis un an au sein du parti nationaliste M.T.L.D. dans le but de circonvenir l'une des tendances adverses .

Toujours selon le même document, les services de contre espionnage français affirmaient que le P.C.A., adoptait une vision proche des centralistes que des messalistes. Ces derniers étaient considérés comme « *une tendance qui s'est de plus en plus farouchement cantonnée dans un nationalisme sectaire et chauvin qui demeure obstinément attaché à la nation rétrograde de " l'Algérie arabe – musulmane", en négligeant délibérément "la réalité algérienne".* »². Le même

document considère que cette faction de M.T.L.D. ne prône l'unité de peuple algérien qu'à la condition intangible de ralliement de tous au programme de M.T.L.D, incarnation du mouvement national. De l'autre côté, la tendance centraliste entraînée par Hocine Lahoual et Mohamed Kiouane adopte une position plus modérée que celle de la tendance messaliste.

« En face des positions messalistes, le comité central de M.T.L.D, entraîné par Hocine Lahoual et Mohamed Kiouane, reconnaît que la minorité européenne fixée en Algérie fait partie du "peuple Algérien, que le succès de l'action de l'entreprise par les patriotes de la réalisation d'une large union autour d'un "programme commun" et reste fidèle à la conception représentée par le comité national algérien »³.

Il affirme aussi que les leaders de cette tendance à l'inverse de celle des messalistes, veulent rechercher des solutions à la crise algérienne en recherchant : « l'appui auprès des masses françaises »⁴. Mais en dépit de rapprochement entre la vision des communistes et des centralistes de M.T.L.D. sur beaucoup de questions, « le P.C.A. leur reproche de vouloir créer la division au sein de mouvement ouvrier en tentant de créer un « syndicalisme national » et voire même Nord Africain pour se retirer des centrales métropolitaines »⁵. Ceci démontre et toujours selon le même rapport l'hostilité de P.C.A. à l'idée de la création d'une centrale syndicale nationale en Algérie.

Il est évident aussi que le P.C.A. soit content de voir le plus grand parti nationaliste en Algérie vivre une scission intérieure, une occasion de l'affaiblir et de permettre au P.C.A. à faible base militante de se repositionner sur l'échiquier politique malgré le grand risque de voir le conflit interne au sein de ce parti se développer vers la division du peuple algérien dans sa totalité et même aller dans le sens d'un affrontement armé. Dans le document ; il a été clairement affirmé cette position de P.C.A. favorable à la scission : « La scission de M.T.L.D., estiment les leaders communistes et d'une importance capitale pour l'avenir du mouvement national en Algérie ; elle doit permettre au P.C.A. d'assumer enfin son rôle normal de "dirigeant "le plus influent de ce mouvement »⁶.

Selon le même rapport, les services de renseignements français voient que le P.C.A. était contre la scission survenue au sein de P.P.A-M.T.L.D. vu le danger qu'il présente pour l'avenir du pays, il est également favorable à l'idée d'un front uni pour faire face au colonialisme, mais en contrepartie, il affiche son soutien à la tendance centraliste qu'il voit plus modérée que la tendance messaliste.⁷

S'il faut admettre la situation de déchirement qu'avait connu en cette période cruciale le M.T.L.D. à l'inverse des autres partis nationaux à l'instar de l'U.D.M.A. et le P.C.A. c'est parce que aucun de ces deux partis n'avait mis à l'ordre de jour une question d'actualité qui avait été la cause de la scission au sein du M.T.L.D. qui est le passage à la lutte armée. En cette période, on a vu aussi un rapprochement

spectaculaire dans les positions des deux partis : Le M.T.L.D. et le P.C.A. car d'un côté on a vu une nette évolution dans les positions du P.C.A par rapport à la question nationale depuis son 5^e congrès tenu en 1949 où le parti a souligné clairement que : « *Jusqu'en 1946, le parti n'avait pas une appréciation nette de la puissance du mouvement national. Pourtant son orientation était erronée, il se trouvait ainsi isolé du mouvement national* »⁸, et pour ceci, il a mis fin à son isolement par la création du F.A.D.R.L. (le Front Algérien pour la Défense et le Respect de la Liberté constitué en mois d'août 1951), qui a vu le jour au cours d'une réunion présidée par Cheikh Larbi Tebessi, membre dirigeant des Oulémas, l'U.D.M.A représenté par Boumendjel, le M.T.L.D représenté par Mezerna et le P.C.A représenté par Larbi Bouhali. Et d'un autre côté, on constate que les positions du M.T.L.D, depuis son 2^e congrès tenu en avril 1953 semblaient se rapprocher des positions du P.C.A sur diverses questions. La scission du M.T.L.D avait montré l'existence au sein de ce parti de deux tendances idéologiques diamétralement opposées : d'une part on trouve la majorité du comité central qui avait une orientation vers les méthodes politiques démocratiques et d'une autre part on trouve un Messali qui ne fait pas vraiment confiance à ses méthodes qui risquent de faire tomber le parti dans le jeu dangereux de la collaboration et qui opte plutôt pour les méthodes révolutionnaires, mais sans rien faire de concret pour confirmer ses actes⁹. Pour ceci, il est évident comme rapporté par l'étude de contre espionnage que le P.C.A soutient la tendance centraliste qui semblait malgré ses insuffisances plus apte à évoluer vers les méthodes politiques progressistes à l'inverse de la tendance de Messali qui apparaissait de plus en plus « *comme un homme convaincu que le nationalisme c'est sa personne, avant tout et seulement, c'est ce qui explique la lutte qu'il menait pour les pleins pouvoirs et la présidence à vie, et plus tard, son hostilité violente au F.L.N. qui ne se réclamait pas de lui* »¹⁰ comme disait Mohamed Tegua.

2. Au sujet de soutien international à la cause de libération :

À Stockholm¹¹ entre le 18 et le 23 novembre 1954, s'est tenu un conseil mondial de paix consacré à la « question allemande » et qui avait vu la participation de plusieurs délégations des pays colonisés.¹²

La délégation française avait été conduite par : Jean LAFITTE, Gilbert de CHAMBRIN, Alain Le LEAP, Alain CHAMBRYRON, Fernand VIGNE, Laurent CASANOVA, Pierre Meunier, May et Jacques MITTERAND et un conseiller progressiste de l'union française. L'Algérie avait été représentée par Abderrahmane Bouchama¹³ et Ali BOUMENDJEL¹⁴.

Dans un autre rapport sur la participation d'un délégué algérien au conseil mondial des partisans de paix tenu à Stockholm entre le 18 et le 23 novembre 1954, consacré à « la question allemande », les participants ont discuté aussi de la situation des pays dépendants et semi-dépendants créée par les pressions étrangères et les systèmes des blocs et coalitions militaires. Dans son intervention, Abderrahmane Bouchama a souligné que le cas de l'Afrique de nord et de l'Algérie est un problème essentiel et que le principe de « négociation pacifique » prônée par le conseil des partisans de la

paix, a été violée par le gouvernement français à cause de la répression coloniale exercée dans les maquis. Il affirme que le problème algérien est le résultat « *d'une conscience nationale profonde exacerbée par une oppression insupportable* »¹⁵ et que l'Algérie est une colonie et que le problème qui s'y pose est le fruit d'un long processus colonial.

Dans le même document, le délégué algérien aurait affirmé que la transgression de la paix en Algérie n'était pas uniquement « *pour répondre à la volonté des colonialistes furieux et intraitables qui veulent à tout prix imposer leur politique au gouvernement* », mais aussi parce que « *les accords de Londres et de Paris...ont donné lieu à des tractations parallèles plus au moins inavouables* »¹⁶. Et à ce point de vue « *l'Afrique du nord et en particulier l'Algérie constituent le gage, la monnaie d'échange, l'atout, le terrain d'essai et de repli, qui étayent ces tractations et la position du gouvernement français* »¹⁷.

Les divers moyens d'information ont joué aussi un rôle crucial dans cette période de lutte de libération nationale, à leur tête la radio. L'importance de cet outil de propagande, a poussé les services de renseignements à suivre de plus près la propagande communiste par radio en faveur des mouvements de libération en Afrique du Nord en général et de l'Algérie en particulier.

Dans un document des services de contre-espionnage français¹⁸, il était fait état du voyage effectué par Elie MIGNOT au mois de juin 1953 à Tunis, délégué à la « *commission coloniale* » au sein du Parti communiste Français. Présent à une réunion du Parti communiste Tunisien, il leur aurait demandé de désigner une personne ayant une culture arabe pour travailler en tant que speaker dans une émission en langue arabe diffusée par Radio PRAGUE dans le cadre de la chronique quotidienne : « *Ce soir en France* ». Le même document mentionne qu'une semblable demande a été faite à la même époque au Parti Communiste Marocain et au Parti Communiste Algérien dans le but de réunir les speakers des trois pays : Algérie, Maroc et Tunisie.

La personne désignée par le P.C.T fut Taoufik JOUMNI qui a pris le vol de Paris pour se rendre ensuite à Vienne et puis à Budapest, où il a commencé depuis le 29 juin 1954 aux émissions destinées au Maghreb à la Radio-Budapest. Le speaker désigné par le P.C.A. fut Alice SPORTISSE, député et membre du comité central de Parti Communiste Algérien et il serait chargé de la rubrique algérienne. Le P.C.M. a désigné un étudiant marocain non identifié pour s'occuper des émissions à l'intention du Maroc.

La Radio Budapest avait réellement réussi en consacrant des émissions destinées aux questions syndicales, communistes et nationalistes et qui témoigne de l'intérêt particulier porté à la question de la libération des pays de l'Afrique de Nord par les Partis Communistes d'après les services français de contre-espionnage.

La Fédération Syndicale Mondiale (FSM) a accordé aussi une importance capitale à la propagande par radio auprès des peuples de l'Afrique de Nord. Lors de son

troisième congrès tenu en novembre 1953, le secrétariat du F.S.M. avait demandé à l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens (U.G.T.T.) d'établir un programme correspondant à une émission de trente minutes et comprenant informations politiques et ouvrières mondiales, des reportages et des exposés doctrinaux destinés aux auditeurs tunisiens. D'après le rapport des services de renseignements français, aucune autre information n'est en possession des services de renseignements français sur les suites de son projet, ce qui nous fait penser à un éventuel échec¹⁹.

Comprenant vite l'impact de la radio comme moyen redoutable de propagande, l'Égypte de Djamel Abed Nacer a accordé une importance à cet instrument comme forme de soutien aux peuples colonisés en général et le peuple algérien en particulier. D'après Ch. R.AGERON :

« Depuis juillet 1953, Djamel Abed Nacer avait créé à la Radio du Caire une station dite "La Voix des Arabes" pour engager la bataille contre les impérialistes et travailler à la constitution de la "Nation Arabe". Or l'équipe de La Voix avait annoncé avec un an d'avance, dès septembre 1953, que le combat de l'Algérie venait de commencer : " C'est des montagnes de l'Algérie que s'est élevée la voix des hommes libres. Elle nous crie : En avant pour l'indépendance ! ". Lorsque la lutte armée fut effectivement décidée, La Voix des Arabes ait annoncé le 1er novembre 1954 : " L'Algérie a engagé aujourd'hui une lutte grandiose pour la liberté, l'arabisme et l'Islam. Elle s'est ralliée dans l'abnégation et l'héroïsme au combat maghrébin ". »²⁰

Les Algériens aussi n'ont pas sous-estimé ce véritable outil de propagande, en plus des tracts et des journaux, ils ont accordé une importance particulière à la radio à travers l'émission clandestine de "La voix de l'Algérie libre et combattante" depuis Tanger et ensuite depuis les frontières de l'ouest algérien. Selon le témoignage du Moudjahid Boulahfa Khaled :

« Cette radio qui était notre seule source d'information sur la Révolution, était également un véritable outil d'encouragement et de mobilisation pour tous les Algériens engagés dans cette lutte pour l'indépendance du pays »²¹

Et que les Algériens « qui ont été surpris par des militaires français en train d'écouter cette radio, ont vite fait d'abandonner la fréquence afin que l'ennemi ne puisse se rendre compte de l'existence de cette radio qui a fini, progressivement, par faire connaître la noble cause du peuple algérien »²².

En plein milieu de la Guerre d'Algérie, les centrales syndicales internationales à l'instar de la FSM et la CISL ont exprimé leur soutien indéfectible au peuple algérien et ont exercé une réelle pression sur le gouvernement français directement ou par le

biais des gouvernements auquel appartenait les déférentes centrales affiliées à ces deux organisations mondiales. En 1955, Les Algériens n'ont pas encore créé leur centrale syndicale nationale proprement dit, la majeure partie des Algériens étaient affiliés à l'Union Générale des Syndicats Algériens (U.G.S.A.) créée en juin 1954 lors de la conférence de la Confédération Générale de Travail (C.G.T.) et affiliée à la fédération syndicale mondiale²³.

Le mois d'août 1955, d'après un document des services de renseignements français²⁴, la Fédération Internationale des Syndicats des Travailleurs de la Fonction Publique et Assimilés affiliée à la F.S.M., dont le siège est à Berlin « a demandé à ses organisations affiliées de manifester leur solidarité avec les travailleurs algériens et en particulier avec les militants de la fonction publique victimes de la répression en Algérie »²⁵. Et selon le même document : « l'accent avait été mis sur le caractère national de la lutte de peuple algérien contre le colonialisme français »²⁶. Cette même Fédération avait exhorté toutes les organisations syndicales à faire des propositions de soutien au peuple et aux travailleurs algériens.

La Confédération Internationale des Syndicats Libres avait eu dans les premiers temps des positions prudentes vis-à-vis des syndicalistes algériens. Dans un document des services français de contre espionnage en date de 24 décembre 1954, intitulé : La C.I.S.L et le l'Afrique du Nord, il a été noté que :

« En ce qui concerne l'Algérie, aucun contact ne serait pris avec les Algériens n'adhérant pas à la C.G.T- F.O ; deux syndicalistes algériens qui tentaient une nouvelle démarche au siège de la C.I.S.L le 8 décembre ont été éconduites »²⁷.

Le même document justifie cette position par le souci de la C.I.S.L. de ne prendre aucune initiative qui puisse gêner la politique de la France en Afrique du Nord. Mais en réalité, cette position d'exclusion de l'Union Générale des Syndicats Algériens était motivée par le fait que cette dernière est issue de la C.G.T. française d'obédience communiste.

3. Au sujet des préparatifs liés à la création d'une centrale syndicale par les Messalistes :

Dans un document des services de renseignements français en date de 22 juin 1955 intitulé : Le Mouvement National Algérien et le problème syndical en Algérie, il a été fait état des démarches faites par Messali Hadj en vue de la création d'une centrale syndicale algérienne. Dans ce dernier, il a été rapporté qu'il avait demandé au chef du M.N.A. en Algérie, Moulay Merbah de se mettre en relation avec la centrale tunisienne l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens en vue de la création d'un syndicat spécifiquement algérien²⁸. A cet effet, Moulay Merbah devrait déléguer un ou deux représentants algériens à la réunion d'information organisée en Tunisie par l'U.G.T.T.

Evidemment, après avoir perdu sa suprématie politique au profit du Front de Libération Nationale (F.L.N.), le M.N.A a tenté d'occuper le théâtre syndical.

« Dès la fin du printemps 1955, les militants proches des Messalistes prennent l'initiative de nous sonder avant de nous proposer d'agir ensemble. Mohamed SELLALI m'attend à la sortie des bureaux pour me soumettre le projet élaboré de concert avec Ramdani, Teffaha, etc. »²⁹,

disait BoualemBourouiba qui ajoutait :

« Notre but est identique : créer un mouvement syndical national qui, au-delà de ses objectifs à caractère économique et social, entend mobiliser les travailleurs algériens, quelque soit leur origine afin de terrasser le régime colonial et de vaincre les discriminations de tous ordres qui en découlent. Un point nous sépare pourtant dans cette démarche, et il est de taille. Eux, font toujours confiance à Messali Hadj et au Mouvement National qu'il est supposé diriger. Ils ne doutent pas de nos attaches politiques avec le F.L.N. pourtant ils ne désespèrent pas de nous amener à partager leurs convictions »³⁰

4. L'importance accordée par la ligue arabe à la question algérienne :

Bien avant le déclenchement de la révolution, le leader MessaliHadj aurait adressé en date du 20 octobre à Abdelkader HASSOUNA, secrétaire général de la ligue arabe une lettre dans laquelle il sollicite l'intervention de la ligue pour soulever la question de l'Algérie devant la 10^e session de l'assemblée générale de l'O.N.U. qui devait se tenir en 1955. Et qu'en date du 04 novembre 1954, soit quatre jours après le déclenchement de la guerre, le secrétairegénéral de la ligue, aurait envoyé une note au conseil de la ligue dans laquelle il leur soumet la lettre de Messali et résume les décisions prises par la ligue du 7 au 10 septembre de la même année au sujet de la question algérienne³¹.

Dans sa lettre, Messali Hadj avait expliqué à la ligue la situation dont laquelle il se trouvait à l'exil loin de son pays dans sa résidence forcée aux sables d'Olonne en France. Ensuite il a fait rappel de la note adressée à ligue arabe en 1951 où il a expliqué en détail la cause nationale algérienne. Après cela, il a démontré la sauvagerie qui s'est abattue sur le peuple algérien depuis 1946, ce qui a poussé le peuple algérien à se tourner vers ses frères arabes pour agir en sa faveur en soumettant sa question à l'assemblée des nations unies³².

Dans la lettre précédente, on constate que MessaliHadj s'est présenté en tant que chef de Mouvement de Libération Algérienne, or qu'il n'existait aucun mouvement portant ce nom en Algérie, ce qui nous laisse dire qu'il a utilisé ce nom pour bien consolider sa position aux yeux des membres de la ligue arabe. Cette mise en scène, a produit l'effet souhaité, car dans une note du secrétaire général de la ligue arabe écrite quelques temps après, soit le 4 novembre de la même année, ce dernier a parlé de

Messali Hadj en tant que chef de mouvement de libération algérienne qui n'existait que dans l'imaginaire de Messali Hadj.

Dans cette note adressée au conseil de la ligue en premier lieu, le secrétaire général de la ligue arabe avait expliqué que le conseil de la ligue avait décidé dans une réunion tenue entre le 7 et le 10 septembre, de se limiter aux questions tunisiennes et marocaines au cours de la prochaine session de l'O.N.U. ensuite, il enchaîne comme suit :

« Puis il a été jugé opportun de se limiter aux questions tunisiennes et marocaines au cours de la session de l'O.N.U., afin de ne point compliquer les choses et de ne pas influencer ces deux questions par une situation nouvelle. Il serait néanmoins possible que le siège de l'examen de cette question fut autre que l'O.N.U. rien ne suppose à ce que toutes les occasions soient saisies pour mettre en évidence le statut de l'Algérie. Les événements se sont précipités dernièrement en Algérie ou les patriotes algériens se sont levés pour revendiquer leur liberté et leur indépendance. La question est soumise à l'honorable conseil de la ligue »³³.

Dans la précédente note, on voit clairement la position de la ligue arabe vis-à-vis de la question algérienne traitée en seconde priorité par rapport aux deux questions tunisienne et marocaine. Le secrétaire général a justifié le refus de la programmation de la question algérienne lors de la session des nations unies par le fait suivant : « Afin de ne point compliquer les choses et de ne pas influencer ces deux questions par une situation nouvelle ». Alors l'Algérie qui était une colonie de peuplement gérée sauvagement depuis 1830 par le feu et le fer et qui a subi à maintes occasions des opérations d'extermination, la dernière le 8 mai 1945, était considérée comme une question nouvelle et de seconde priorité, dont « Il serait néanmoins possible que le siège de l'examen de cette question fut autre que l'O.N.U ».

Dans la même note, le secrétaire général de la ligue fait état des nouveaux développements survenus en Algérie depuis le 1^{er} novembre et qui imposent de réétudier la question algérienne par le conseil de ligue. « Les événements se sont précipités dernièrement en Algérie ou les patriotes algériens se sont levés pour revendiquer leur liberté et leur indépendance. La question est soumise à l'honorable conseil de la ligue ». Ceci démontre que la ligue arabe n'aurait jamais plaider pour l'inscription de la question algérienne aux nations unies au mois avant le recouvrement de l'indépendance au Maroc et en Tunisie en 1956, si ce n'est le déclenchement de la révolution où le peuple a décidé de prendre en main son propre destin. Ceci nous démontre aussi que l'action politique engagée par le leader du mouvement national algérien auprès des autres pays pour apporter leur soutien à la cause algérienne avait été peine perdue.

D'après d'autres documents des services de renseignements français, une délégation algérienne conduite par Mohamed Khider profitant de la 22^e session de la

ligue arabe au Caire, a soumis en date du 27 novembre 1954 une note au conseil de la ligue portant sur le déclenchement de la Révolution du 1^{er} novembre. Dans cette note traduite en Français par les services de renseignements, les délégués ont mis l'accent sur la sauvagerie coloniale qualifiée de terroriste envers le peuple algérien qui milite pour son droit légitime à disposer de son sort. Ils ont soulevé également la réaction du ministre de l'intérieur François Mitterrand qui avait déclaré devant la chambre des députés français : « *la seule négociation en Algérie c'est la guerre* », et qui a été concrétisée par l'envoi de nombreuses unités françaises vers les champs de bataille et notamment dans la région des Aurès, et que tout cela a été complété par des législations exceptionnelles et l'état de siège proclamés dans le pays entier et l'interdiction de circulation dans les rues durant la nuit dans certaines régions. Après avoir exposé toutes les manœuvres françaises visant à isoler l'Algérie et à convaincre le monde entier que la question algérienne est une question interne, la délégation a demandé à la ligue arabe de prendre une série de mesures visant à soutenir l'Algérie dans son combat contre le colonialisme.

« C'est pour ces raisons que la délégation algérienne estime de son devoir de demander au Conseil de la Ligue des Etats Arabes, de prendre les mesures suivantes :

« -Ne pas reconnaître le statut de l'Algérie crée de toutes pièces par l'impérialisme français qui l'a imposé par la force au pays.

« - Confirmer le droit de peuple algérien à disposer de son avenir librement.

« - Inscire la question algérienne à l'O.N.U dans le bref délai.

« - Entreprendre des démarches auprès des gouvernements asiatiques pour l'unification de la politique destinée à appuyer la libération de l'Algérie.

« - Exercer une pression diplomatique, économique et culturelle contre la France »²⁴.

Selon un autre document en notre possession, la délégation du F.L.N n'était pas la seule présente au Caire au moment de la 22^e session de la ligue arabe. Un autre délégué messaliste en la personne de Mezerna avait été signalé également présent car selon le rapport, il a été mentionné qu'en date du 24 novembre « Mezerna, chef de la tendance Messaliste du mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques a quitté depuis quelques jours le Caire en direction du Genève »³⁵.

Ceci nous laisse entendre qu'il y avait une farouche bataille entre le F.L.N. et le M.N.A. pour bénéficier de l'appui et de soutien international à la cause algérienne.

5. Sur l'action armée du M.N.A. au courant de la guerre de libération :

Tout le monde avait été surpris le matin du 1^{er} novembre 1954 est compris dans les rangs des services de renseignements généraux français qui disposait pourtant d'une « *organisation qui avait pu, au fil des ans, se faire la main sur les nationalistes, et qui se flattait de ne rien ignorer de ce qui se passait dans les rouages des partis* »²⁶. A

l'instar des services de renseignements français, les militants du M.T.L.D. étaient désemparés aussi par la soudaineté de coup d'éclat de la nuit du premier novembre et aussi par la méconnaissance des véritables commanditaires, ajouté à cela, ils étaient rués de coups par la police coloniale sur ordre du gouvernement général qui avait procédé à des arrestations pêle-mêle au sein de la direction du parti. B. Bourouiba disait que « *faute d'éléments, de témoignages, de preuves tangibles, le vaste coup de filet ordonné va ramener les gros et les petits poissons connus des services* »³⁷. Après l'interdiction du M.T.L.D. à l'instar d'autres partis politiques le 05 novembre et la mise sous scellés de ses locaux, la majorité des militants et dirigeants de ce parti à l'exception des Messalistes vont se retrouver sous la bannière du F.L.N. c'est cette situation de confusion totale qui avait pour un moment joué en faveur des messalistes.

Lors de conflit qui avait opposé les centralistes et Messaliste et la création du F.L.N., la Kabylie et la fédération de France étaient pratiquement gagnées aux Messalistes. Selon M.TEGUIA :

*« Lorsque KrimBelkacem et Amar Ouamarane étaient encore attachés à la personne de Messali, avant Aout 1954, Bellounis faisait partie de ce groupe d'adeptes. Après la création du M.N.A., Bellounis représentera ce mouvement en Kabylie et ne trouvera pas de plus fermes et impitoyables adversaires que ses compagnons d'hier »*³⁸.

Celui-ci, a organisé des groupes armés dans la région de Bouira et accueillait les militants du M.N.A. qu'on lui envoyait de France. Ces groupes se réclamaient du l'A.L.N. ce qui avait fait régné une réelle confusion pendant des mois dans l'esprit de beaucoup de membres du M.T.L.D. sincèrement désireux de combattre et qui s'enrôlèrent dans les groupes messalistes.³⁹

Certainement, après le déclenchement de la Guerre d'Algérie, les services de renseignements français ont mis Messali Hadj sur leurs projecteurs pour suivre minutieusement ses activités et parmi celles-ci, ils ont mis l'accent sur l'activité d'armement et de constitution de groupes armés.

En suivant les activités des dirigeants messalistes en France, un document daté du 12 novembre 1954 indique que ceux-ci avaient fait des déclarations sur le transport clandestin des combattants vers l'Algérie via Port-Vendres et Nemours avec la complicité d'un commandant de bord italien et que des armes vont arriver du Maroc Espagnol et que 6000 combattants, prêts à combattre, attendent l'arrivée des armes.

Lors de la constitution de ses groupes armés, Bellounis, avait réellement reçu ses armes et ses combattants de l'extérieur et beaucoup de sources qui évoquaient cela. Mais les services de renseignements français étaient pris au piège en se faisant croire que les informations en leur possession sur le mouvement d'armes et de combattants dirigée par les Messalistes de l'Europe vers l'Algérie ne sont pas sérieuses. Dans le document précédent sur les activités des messalistes liées à l'armement, il se termine par une note dont voici le contenu exacte :

« l'ensemble de ses éléments, et tout particulièrement ceux concernant l'arrivée d'armes du Maroc espagnole par MARTIMPREY et le chiffre de 6000 hommes, doivent être accueillis avec réserves et faire l'objet de vérifications ; il s'agit en effet de déclarations faites par les chefs messalistes, vraisemblablement à des fins de propagande, dans le but de provoquer le recrutement de volontaires »⁴⁰.

Pratiquement, dans la majorité des documents qui traitent des activités militaires clandestines des messalistes, les informations recueillies étaient traitées avec beaucoup de réserves. Dans une autre note d'information des services de renseignements en date du 16 novembre 1954, on mentionne l'activité suivante :

« Les membres du groupe messaliste local du mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (M.T.L.D.) ont tenu une nouvelle réunion le 11 novembre 1954. Les déclarations suivantes ont été faites durant la réunion : ...180 combattants volontaires seraient actuellement stationnés à Paris en instance de départ pour l'Algérie. En raison des rigueurs des contrôles français, certains volontaires transiteraient par l'Espagne »⁴¹.

En bas du même document, on lit la mention suivante :

« Cette information doit faire l'objet de réserves, il s'agit de déclarations ayant pu être faites dans un but de propagande en vue de recrutement de volontaires parmi les militants auxquels elles étaient destinées. »⁴²

Les autorités françaises ont-elles laissé passer ses armes et combattants par naïveté ou par volonté ? Le laisser faire des autorités françaises vis-à-vis de ce mouvement aurait-il été dû aux avantages entrevus d'une hostilité entre le M.N.A⁴³ et le F.L.N. ? En tous les cas, nul ne pouvait nier que l'idée des contre-maquis qui avaient servi au Viêt-Nam germait encore dans les esprits et faisait son chemin⁴⁴

Conclusion

Certainement, les services de renseignements avaient suivi dans les moindres détails toutes les actions et tous les mouvements en rapport avec la question algérienne pour étouffer le peuple et ne lui laisser aucune chance de lutter. Aujourd'hui, malgré les lacunes enregistrées dans ces documents dues à la méconnaissance totale de certaines réalités, ces documents nous montrent des détails sur certaines questions épineuses dans l'histoire de la Guerre d'Algérie. Evidemment, dans certains de ces documents, on a trouvé des informations peut être méconnues des historiens, notamment sur les sujets liés au soutien international à la cause algérienne et en particulier celle de ligue arabe qui avait considéré la question algérienne une question nouvelle et secondaire en comparaison avec les deux questions, tunisienne et marocaine quand il était question de programmer cette dernière devant une des sessions des Nations Unies. Mais de l'autre côté, on peut constater quelques lacunes

involontaires dans les rapports étudiés qui étaient dues à la méconnaissance de certains éléments ou aspects du mouvement national algérien. Cela justifiait largement comment le M.T.L.D avait été roué de coups juste après le déclenchement de la Révolution du premier novembre. Cette répression qui s'est abattue sur le M.T.L.D. avait été également utilisée par Messali pour mobiliser des combattants à l'intérieur et à l'extérieur du pays en leur faisant croire qu'il avait été derrière la Nuit de la Toussaint

Les notes :

1. AOM, 81F/2416, étude de contre-espionnage en date du 10 novembre 1954 : le parti communiste algérien et la crise de M.T.L.D.
2. Ibid.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Ibid.
6. La phrase est soulignée dans le texte original.
7. Mohamed TEGUIA, *l'Algérie en guerre*, Alger : OPU, 1988, p.96.
8. Ibid.
9. Ibid. p.96 et 97.
10. Ibid.
11. Ce conseil mondial de paix tenu à Stockholm a vu la participation de plusieurs délégations à l'instar de l'Afrique de Noire, l'Algérie, la Tunisie, le Vient Minh, le Japon, Le Siam, l'Inde.
12. AOM, 81F/2416, étude de contre-espionnage sur le conseil mondial de paix tenu entre le 18 et le 23 novembre 1954 à Stockholm.
13. Abderrahmane Bouchama était un membre suppléant du comité central du P.C.A.
14. Membre de l'UDMA et avocat à la cour d'Alger.
15. AOM, 81F/2416, Rapport sur l'intervention du délégué algérien au conseil mondial de la paix de Stockholm tenu entre le 18 et le 23 novembre 1954.
16. Ibid.
17. Ibid.
18. AOM, 81F/2416, L'agitation en Afrique du Nord et la propagande communiste par radio ; n° 1714/23, K, en date 29 juillet 1954.
19. Ibid.
20. Charles Robert AGERON, *Un aspect de la guerre d'Algérie : la propagande radiophonique du FLN et des États arabes*, Dans *Genèse de l'Algérie algérienne* (2005), pages 577 à 588.
21. Boulahfa Khaled, *rencontre d'enregistrement de témoignages de moudjahidines*, organisée par le Musée national du Moudjahid, [En ligne], dans l'Agence Presse Service, (mis en ligne le 09 août 2018), URL : <http://www.aps.dz/algerie/77296-le-role-de-la-voix-de-l-algerie-libre-et-combattante-durant-la-revolution-etait-important>. (Consulté le 20/11/2019).
22. Ibid.
23. René GALLISSOT (dir), *Algérie, engagements sociaux et question nationale de la colonisation à l'indépendance 1830-1962 : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier au Maghreb*, Alger : Editions Barzakh, 2007, p.18.
24. AOM, 81F/2416, *La Fédération Syndicale Mondiale et la question algérienne* le 01 septembre 1955.
25. Ibid.
26. Ibid.
27. AOM, 81F/2416, *La C.I.S.L et l'Afrique du Nord*, en date du 24 décembre 1954.

28. AOM, 81F/2416, Le Mouvement National Algérien et le problème syndical en Algérie en date du 1 septembre 1955.
29. Boualem BOUROUIBA, Les syndicalistes algériens : leur combat de l'éveil à la libération 1936- 1962, Alger : coédition DAHLAB/ENAG, 2001, p.188.
30. Ibid., p.188 et 189.
31. AOM, 81F/2416, Au sujet de l'appel de MessaliHadj à la ligue arabe en date du 11 novembre 1954.
32. AOM, 81F/2416, La lettre de MessaliHadj adressée à la ligue arabe en date de 20 octobre 1954.
33. AOM, 81F/2416, Note du secrétaire général de la ligue arabe au sujet de la soumission de la question algérienne à l'O.N.U. en date du 04 novembre 1954.
34. AOM, 81F/2416, Note adressée au conseil de la ligue arabe en date du 27 novembre 1954 au cours de la 22^e session, par la délégation algérienne au Caire.
35. AOM, 81F/2416, Déplacement d'un leader nationaliste algérien en date du 29 novembre 1954.
36. Boualem BOUROUIBA, op.cit, p.151.
37. Ibid.
38. Mohamed TEGUIA, l'Algérie en guerre, Alger : OPU, 1988, p.172.
39. Ibid.
40. AOM, 81F/2416, Note des services de renseignements sur les déclarations des dirigeants nationalistes algériens en Belgique en date du 17 novembre 1954.
41. AOM, 81F/2416, Note des services de renseignements français sur les activités des nationalistes algériens en Belgique et en France en date du 16 novembre 1954.
42. Ibid.
43. La date de création du M.N.A est controversée selon M.TEGUIA : mars 1955 d'après Ch. Favrod (le F.L.N. et l'Algérie), décembre 1954 selon Ghazali et Chikh et le 06 novembre 1954 selon Rossignol.
44. Mohamed TEGUIA, op.cit., p.173

Archives :

1. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur la crise du M.T.L.D.
2. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur l'intervention du délégué algérien au conseil mondial de la paix de Stockholm tenu entre le 18 et le 23 novembre 1954.
3. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur l'agitation en Afrique du Nord et la propagande communiste par radio ; n° 1714/23, K, en date 29 juillet 1954.
4. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur La Fédération Syndicale Mondiale et la question algérienne le 01 septembre 1955.
5. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur la C.I.S.L et l'Afrique du Nord, en date du 24 décembre 1954.
6. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur mouvement National Algérien et le problème syndical en Algérie en date du 1 septembre 1955.
7. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur le mouvement National Algérien et le problème syndical en Algérie en date du 1 septembre 1955.
8. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage au sujet de l'appel de Messalil'Hadj à la ligue arabe en date du 11 novembre 1954.
9. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage au sujet de la lettre de Messalil'Hadj adressée à la ligue arabe en date de 20 octobre 1954.

10. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage concernant la note du secrétaire général de la ligue arabe au sujet de la soumission de la question algérienne à l'O.N.U. en date du 04 novembre 1954.
11. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage au sujet de la note adressée au conseil de la ligue arabe en date du 27 novembre 1954 au cours de la 22^e session, par la délégation algérienne au Caire.
12. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur les déplacements d'un leader nationaliste algérien en date du 29 novembre 1954.
13. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, étude de contre espionnage sur les déclarations des dirigeants nationalistes algériens en Belgique en date du 17 novembre 1954.
14. Archives d'outre mer, fond ministériel, 81F/2416, Note des services de renseignements français sur les activités des nationalistes algériens en Belgique et en France en date du 16 novembre 1954.

Témoignages

. Boulahfa Khaled, rencontre d'enregistrement de témoignages de moudjahidines, organisée par le Musée national du Moudjahid, [En ligne], dans l'Agence Presse Service, (mis en ligne le 09 aout 2018), URL : <http://www.aps.dz/algerie/77296-le-role-de-la-voix-de-l-algerie-libre-et-combattante-durant-la-revolution-etait-important>. (Consulté le 20/11/2019).

Articles et ouvrages :

1. AGERON, Charles- Robert. Un aspect de la guerre d'Algérie : la propagande radiophonique du FLN et des États arabes, Dans Genèse de l'Algérie algérienne (2005), pages 577 à 588.
2. BOUROUIBA, Boualem. Les syndicalistes algériens : leur combat de l'éveil à la libération 1936- 1962. Alger : coédition DAHLAB/ENAG, 2001.
3. GALLISSOT, René (dir). Algérie, engagements sociaux et question nationale de la colonisation à l'indépendance 1830-1962 : Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier au Maghreb. Alger : Editions Barzakh, 2007.
4. TEGUIA, Mohamed. l'Algérie en guerre, Alger : OPU, 1988.

Les bandits d'honneur de Kabylie à la fin du 19^{ème} siècle : Cas des frères Abdoun d'Ath Djennad.

Par : Dr. Mezhoura SALHI née HOCINE L'HADJ

(Université M.MAMMARI de T.Ouzou)

Mme. Farida KACI (Doctorante à l'université de Médéa)

Le résumé :

A la fin du 19^{ème} siècle, la Kabylie a connu un banditisme né de la politique coloniale répressive et spoliatrice. Le bandit d'honneur est un rebelle, un insurgé réfutant l'ordre colonial. Ce banditisme est une conséquence de la réorganisation politique, administrative et économique qui a démantelé et détruit la société kabyle.

Des figures emblématiques émergent dans ce contexte, les frères Abdoun Ahmed Saïd et Mohand Oulhadj d'une famille Maraboutique très respectée du Douar Ath Djennad du Haut Sebaou se distinguent pour accomplir une vengeance familiale, mais, aussi défier l'autorité coloniale, ainsi qu'Arezki El Bachir du douar Ath Ghobri qui s'est révolté contre la politique spoliatrice.

Une fusion stratégique et circonstancielle de courte durée s'est contractée entre les deux justiciers en 1893. Une fin brusque et tragique sonna le glas de ces justiciers, car Arezki El Bachir et Ahmed Saïd Ou Abdoun sont condamnés puis exécutés le 14 mai 1895 sur une place publique.

Abstract :

At the end of the 19th century, Kabylie experienced a kind of banditism born in the colonial repressive and spoliation politics. The bandit of honor is a rebel, an insurgent refuting the colonial order. This banditry is a consequence of the political, administrative and economic reorganization that dismantled and destroyed the Kabyle society.

Emblematic figures emerged in this context, the brothers Abdoun Ahmed Saïd and Mohand Oulhadj come from a highly respected Maraboutique family from the Douar Ath Djennad situated at the top of Sebaou area.

They chooses this way to carry out a family revenge, and in the same time to make challenge for the colonial authority, as well as Arezki El Bashir from Douar Ath Ghobri who also rebelled against spoliation politics. A short-term strategic and circumstantial union contracted between the two rebels in 1893.

A sudden and tragic end sounded the death knell of these vigilantes, because Arezki El Bashir and Ahmed Saïd Ou Abdoun were convicted and then executed on May 14, 1895 on a public place.

Avec la chute du second empire en France, le régime civil est proclamé pour l'Algérie. Cela mit fin au pouvoir militaire pour être remplacé par un régime civil et administratif sous le commandement des colons. Ce changement de régime a eu un impact sur la politique française en Algérie ainsi l'implication des colons dans les affaires générales du pays s'est accrue.

La politique de la troisième république à l'égard des Algériens s'est accentuée autour de deux questions principales, d'abord le maintien de la répression à l'égard

des populations impliqués dans les soulèvements insurrectionnels ensuite l'expansion des colonies de peuplement.

Le Kabyle subit une condamnation arbitraire de l'administration coloniale et des chefs investis de village, de douars ou de tribus. En voulant se venger d'une injustice, il est proclamé un hors-la-loi selon la loi coutumière. Il prend le maquis et devient bandit d'honneur: redresseur de torts et justicier, donnant aux pauvres ce qu'il prend aux riches.

L'objectif de cette recherche est donc, de lever le voile sur ses Grands révoltés, approfondir la connaissance sur ces insurgés qui ont marqué l'histoire de la résistance kabyle face à la répression coloniale, à la fin du 19^{ème} siècle. Ainsi une analyse profonde de la problématique s'impose en suivant quelques axes de réflexions à commencer par, la définition d'un bandit d'honneur, les raisons de ce banditisme en Kabylie, et l'étude de cas de figure des « frères Abdoun » et la nature de leur relation avec le grand justicier Arezki El Bachir.

1. Comment définir un bandit d'honneur ?

Le bandit d'honneur dans l'anthropologie sociale a plusieurs synonymes et significations dont: déserteur ayant rejoint le maquis, insurgé, rebelle, ou bandit social.

E. J. Hobsbawm définit le bandit d'honneur ou bandit social comme étant: «*Un paysan hors-la loi que le seigneur et l'état considèrent comme un criminel, mais qui demeure à l'intérieur de la société paysanne, laquelle voit en lui un héros, un champion, un vengeur, un justicier, peut-être même un libérateur*»¹. Ses objectifs, se venger d'une injustice et redresser les torts.

Jean Déjeux affirme que le Bandit d'honneur est :

«*Un bandit au grand cœur, joue un rôle de justicier, et de redresseur de torts. Le bandit est condamné injustement ou voulant se venger d'une injustice, un paysan devient hors-la-loi ; il prend le maquis, et donnant aux pauvres ce qu'il prend aux riches. Aidé par son clan, il est vulnérable, jusqu'au moment de la trahison, il est arrêté et tué*»².

Quand à Tahar Oussedik, il les considère, comme des résistants, et des justiciers qui refusaient de respecter la loi, imposée par le colonialisme³.

Mahfoud Keddache aborde dans le même sens : «*Les vengeances de ces maquisards, entourés presque toujours du silence des populations avaient pour conséquences lorsqu'un agent de l'ordre colonial en était victime, une aveugle répression policière, et souvent militaire s'abattait contre la population*»⁴.

Habituellement, le bandit prend le maquis ou la montagne, ses actions se déroulent dans les milieux ruraux. Il s'enfuit, soit après un délit de droit commun, soit pour se venger d'une dénonciation ou d'un mépris fait à sa famille. Il recourt à la loi coutumière et il fait sa propre justice. Il est aidé par les siens, il n'apparaît pas comme un ignoble bandit mais comme un homme d'honneur qui applique une vraie justice⁵.

L'apparition des bandits d'honneur en Kabylie, se fait surtout dans le contexte colonial, et glorifiés comme des héros nationaux. La population les protégeait en leur assurant la sécurité, la nourriture, et les provisions malgré la répression qu'ils risquaient de la part de l'administration coloniale. Les femmes de leur part, chantaient leurs bravoures en les prenant comme symbole de la force et du courage⁵, dans ce sens Dejeux Jean a écrit : *«Aux yeux des populations démunies. C'est un héros qui ose résister à la France ... son endurance dans l'épreuve, Son habilité échappé aux gendarmes, sa force de résistance suscitant l'administration de beaucoup⁶ »*.

Chez les contemporains à l'instar de Alain Sainte Marie⁷, dans son article sur le banditisme en Kabylie à la fin du 19^e siècle, la présence morale de ces fameux bandits dans la mémoire collective algérienne est dûment constatée, en tant que des résistants à la domination française sur ces formes primitives fractionnées du nationalisme, tout comme Bouziane El kalai de Beni Choughran, Masseur Benzemat dans les Aurès en passant par les frères Abdoun et Arezki El Bachir, et que Jean Dejeux refusait d'en connaître.

Pour lui, les bandits représentent : *« une résistance aux lois des autorités françaises, poursuivis le plus souvent pour être conforme à un code d'honneur coutumier, par conséquent ils furent souvent des champions de cette coutume que les français cherchaient à supprimer et à réduire, et que les kabyles voient un élément fondamental de leur particularisme⁸ »*.

2. Aux origines du banditisme d'honneur en Kabylie:

la fin du 19^e siècle coïncida, en Kabylie, avec l'essor du banditisme. En règle générale, il faut en chercher les raisons dans les agissements des administrateurs, les gardes forestiers et de chefs locaux (Caïds, chefs des douarset Amine des villages)⁹.

Après l'insurrection de 1871, l'administration coloniale dota la Kabylie d'institutions lui permettant le contrôle direct de la population. Le gouverneur général de l'Algérie, l'Amiral De Gueydon, opta pour une réorganisation politique et administrative inspirée de l'expérience de Rondon. Il déclarait : *«L'assimilation du peuple kabyle est possible ici et nulle part ailleurs »*, et *« Les terres kabyles sont parfaitement préparées à s'assimiler »¹⁰*.

Le 11 septembre, il posa les bases de la nouvelle organisation de la Grande Kabylie en prévoyant le remplacement progressif des administrateurs de district ainsi que des bureaux arabes par des chefs de circonscriptions centrales¹¹.

Cette nécessité engendra la promulgation d'un nouveau décret du 11 septembre 1873 qui remplaçait transitoirement certains territoires sous l'autorité militaire. Le 24 décembre 1875, le gouverneur général Chanzy décida la suppression de la circonscription cantonale et opta pour la commune mixte sous la direction d'un administrateur¹².

Le titre de l'Amin El Oumana, fut supprimé et remplacé par un président de la Djemââ, et il devient un simple fonctionnaire. La Djemââa perdu son autonomie politique du libre conseil du village, elle devient l'assemblée des titulaires de

fonctions traditionnelles (amin, oukil) eux-mêmes devenus agents d'exécution du gouvernement, et la tribu Kabyle qui fut une agglomération de villages est dilatée de la taille d'une fédération d'alliés, pour qu'elle devienne une entité administrative¹³.

La dissolution de la Djemâa de justice céda la place aux juges de paix pour les affaires civiles suite au décret du 23 avril 1874. À cet effet des justices de paix ont été ainsi créées à Tizi-Ouzou, Dellys, Fort-national, Draa-El-Mizan et Bordj Menaiel liées au département d'Alger. Le juge de paix appliqua la loi française en entamant sa substitution progressive du droit coutumier Kabyle¹⁴.

Le démantèlement et la déstructuration de la société kabyle s'accroissent avec le séquestre, l'expropriation et la confiscation des fellahs, dans le but de développer la colonisation et le peuplement. Le séquestre fut considéré comme une voie d'exécution indispensable pour la perception des amendes collectives.

Cette déstructuration atteint son paroxysme le 26 juillet 1873, avec la loi Warnier, qui ouvre de plus en plus l'Algérie à la politique de peuplement et ses conséquences désastreuses.

L'Algérien fut expulsé, alourdi de multiples impôts sur tout ce qui lui appartenait, sur sa terre, sa maison et ses arbres, d'autres impôts supplémentaires furent créés tels que l'impôt du collier dans les montagnes sur la circulation des charrettes¹⁵. À cela, s'ajoutait toute une panoplie d'impôts arabes¹⁶.

Le premier alourdissement de la fiscalité en Kabylie fut décidé par le décret du 13 juillet 1874, portant la création de « centimes additionnels » aux impôts arabes. Cette contribution s'éleva à 2 centimes, puis à 10 centimes. Les Kabyles s'acquittaient déjà de la Lezma¹⁷, en plus des impôts supplémentaires (l'impôt sur les patentes en 1883 et le 23 décembre 1884, l'impôt sur la propriété bâtie et des moulins à l'huile)¹⁸.

Ces mesures fiscales appauvrirent davantage les kabyles, qu'ils n'ont cessés de dénoncer auprès des délégations financières¹⁹.

La malveillance de la politique coloniale ne se limite pas aux aspects administratif et financier mais touche également le forestier par les dispositions du code forestier et la responsabilité collective du 17 juillet 1874, qui accablaient les indigènes d'amendes et de condamnation arbitraires. Il leur était interdit de ramasser du bois mort, d'en couper du vert, ou de faire paître leurs troupeaux²⁰.

Toutes ces mesures abusives et discriminatoires engendrent un mécontentement puis un sentiment de haine de la part des kabyles. Manifestement pour les autorités françaises, l'indiscipline grandit en Kabylie dans les années 1892-1893. Alain Sainte-Marie disait :

« Les Kabyles deviennent arrogants, les refus de payer impôts et amendes ou d'assister les fonctionnaires français se font plus nombreux. Après l'échec d'une tentative de ratissage des forêts de Yakouren et de Tamgout, on a l'impression d'une révolte larvée, de se trouver, en présence d'un véritable état insurrectionnel d'une partie des populations kabyles²¹. »

Face à cette situation critique engendrée par un encerclement juridique, un désastre économique et une déstructuration sociale, un autre mode de résistance émergeait et que l'administration coloniale qualifia par de multiples adjectifs,

banditisme, Brigandage, rebellions et qui coïncida avec la fin du 19^e siècle durant lequel il connaissait son essor considérable dans le soucis de semer la panique, la terreur ainsi que la crainte au sein des autorités françaises.

Les Bandits furent nombreux et existaient partout, ils réclamaient leurs droits, se vengeaient de l'administration coloniale. Ils volaient les riches pour donner aux pauvres tels qu'ils furent définis par la légende populaire²², à l'instar d'Arezki El Bachir et les frères Abdoun.

3. Les frères Abdoun d'Ath Djennad :

Leur histoire est différente de celle des autres Bandits. Elle se rapproche beaucoup de celle d'Arezki L'Bachir avec qui, ils deviendront des grands alliés²³. Les frères Abdoun, issus d'une famille riche d'origine maraboutique du douar d'Ath DjenadEl Ghreg, commune mixte du Haut Sebaou, à laquelle tous les Kabyles de la contrée doivent le respect. Ils ont pris le maquis vers 1891-1892, tout à la fois pour accomplir une vengeance familiale mais aussi en signe de révolte contre l'autorité française.

A la différence d'Arezki El Bachir, les Abdoun de tout temps, étaient méfiants vis à vis des autorités françaises. C'est la raison pour laquelle les documents et les écrits français nous livrent peu d'informations à leurs sujets.

Trois hommes de cette famille, condamnés injustement par la justice française, se sont distingués pour avoir pris le maquis. Mohamed ou El Hadj Ou Abdoun, son frère Ahmed ou Essaid Ou Abdoun et son fils El Bachir ou Mohamed ou El Hadj Ou Abdoun²⁴.

Leur histoire remonte à 1883, lorsque deux familles maraboutiques dominantes d'Ath Djennad El Ghreg « les Abdoun » et les « Achabo » se disputaient le pouvoir au douar d'Agraredj²⁵.

Les deux familles se livraient une rivalité et une lutte sans merci. Les Achabo remportèrent la victoire, et nommèrent Mohamed Ousseddik El Mazari Ouachabo président des Ath Djennad²⁶. En détenant le pouvoir, ce dernier avait des difficultés avec ses administrés, qui voulaient se débarrasser de lui. Ils cotisèrent et payèrent deux indigènes, pour le tuer en plein village d'Azzefoun, le jour, où il devait se confronter avec les Abdoun devant l'administration coloniale. Mohamed Seddik El Mazari Achabo, avant de mourir, accusa à tort, ses ennemis personnels²⁷. Le parquet de Tizi Ouzou procéda injustement à l'arrestation des deux frères Ahmed Ou Essaid Abdoun et Mohamed Ou El Hadj . Le 26 février 1884, ce dernier fut condamné à la peine de mort, recommandée suite aux rapports du procureur général d'Alger. E. Violard parlait d'une erreur judiciaire. Ce dernier réussit à faire commuer sa peine en celle de travaux forcés à perpétuité. Il fut envoyé au Bagnes²⁸ de Cayenne.

Pour se venger des dénonciateurs, tuer les faux témoins, et supprimer les ennemis. Mohand Oulhadj Abdoun, s'enfuit avec une dizaine de ses partisans, et seuls trois purent s'embarquer pour revenir en Kabylie. Malheureusement, il fut repris, réexpédié encore aux Bagnes, d'où, il s'échappa une seconde fois le 13 octobre 1887.

Quant à son frère, Ahmed Oussaid Ouabdoun, il fut transporté par mesures disciplinaires à la montagne d'Argent, où il résistera durement, avec un seul espoir,

retrouver sa Kabylie natale. Il réussit à s'enfuir vers la fin de l'année 1887, et regagna la Kabylie, au mois de mars de l'année 1889.

Les deux frères se retrouvèrent dans des conditions inespérées. Ils prirent la forêt, organisèrent une bande de partisans, le frère aîné Mohamed Saïd Oubdoun prend la direction. Mohand Oulhadj Abdoun informa les Achabou de son retour pour la vengeance. Les Abdoun ne pillaient jamais d'après E. Violard:

« Les Abdoun n'étaient point des voleurs ; jamais ils ne pillèrent ; ils se contentaient de tuer, un à un, les Achabo et leurs alliés. En un seul jour, ils (en occirent !) sept, ce qui, même dans les annales du banditisme algérien peut être considéré comme joli fait d'armes »²⁹.

En dehors des Achabo, leur hostilité serait plutôt dirigée aussi contre les juifs³⁰ : Un jour, Mohamed Abdoun, rencontrant dans un sous-bois un administrateur d'Azzefoun, il lui dit : *« Vous vous prétendez en République. (La République signifie pas de maître, la chose a tous et pour tout, les Juifs !). Ce sont ceux-là que vous devriez commencer par détruire »³¹*

Ils commencèrent à traquer les serviteurs de l'administration coloniale, et à racketter les riches colons de leurs biens mal acquis en faisant l'alliance avec la bande d'Arezki El Bachir.

4. La bande des Abdoun et l'alliance avec Arezki El Bachir :

Le 01 janvier 1893, dans un accrochage avec les goumiers et les gendarmes, le fils Abdoun et cinq de ses camarades furent tués. Cette tragédie, poussa le vieil Mohand Ou L'Hadj Abdoun à fusionner avec Arezki El Bachir, et sa malgré, tout le mépris qu'il professait pour lui³². Leur bande se composait de dix huit personnes. Leur alliance a été de courte durée, La jalousie, était la raison constatée, et soulevée par Violard.

Le 25 novembre 1893, sous le commandement du préfet Laroche et de Lefébure, près de 1000 soldats entamèrent, sous la neige, l'expédition contre les troupes d'Arezki El Bachir et les Abdoun. Sur dénonciation du Caïd Belkacem et de Ben Ali-Cherif, le 16 décembre 1893, Ahmed Said Ou Abdoun fut arrêté, près du pic de Tamgout. Il est conduit à Alger et incarcéré à la prison Barberousse jusqu'à son procès et sa condamnation. Il passera devant les assises d'Alger, son procès eut lieu, en même temps que celui d'Arezki el Bachir³³, du 23 janvier au 08 février 1895 et il fut défendu par l'avocat Cadorel et condamné à cinq ans de prison, puis à la peine capitale à la fin du procès.

Il a gardé une fière attitude et s'est renfermé dans le mutisme le plus absolu. Il a répondu au juge qui tentait de l'interroger : *« Si vous me tenez ça serait mieux pour vous. Si vous me relâchez, je recommencerais ; c'est un droit, mais aussi un devoir »³⁴*. Il fut exécuté le 14 mai 1895 sur la place d'Azazga avec Arezki el Bachir.

Il est d'une extraordinaire énergie et d'une grande intelligence, il a été toujours fidèle à ses convictions :

« Tant que la terre kabyle donne asile à un seul membre de la famille des Achabo, a-t-il déclaré, les Abdoun ne déposeront pas les armes. Et partout

*où les Achabo comptent des amis, les Abdoun ont semé l'épouvante, prenant d'assaut les villages, incendiant les forêts, tuant les agents envoyés à leur poursuite, massacrant vieillards, femmes et enfants*³⁵.

Quand Mohand ou Lhadj Ouabdoun, il avait échappé à l'expédition du 28 juillet 1895, qui avait coûté la vie à ses autres compagnons et se refugia à Tripoli, mais le Gouverneur général de l'Algérie et le Consul de France à Tripoli ont organisé son arrestation en janvier 1897³⁶.

Tout indique que le développement du banditisme trouva sa source principale dans l'usage que firent des pouvoirs qui leur étaient dévolus les administrateurs de communes mixtes, ces communes où résidait la majorité de la population autochtone en 1902³⁷. La politique française sous le régime civil est à l'origine de l'apparition d'un phénomène social mais surtout militaire, connu chez les algériens sous le nom de révolte, guidée par des justiciers, des redresseurs de tort ou bandits d'honneur, contrairement aux Français qui les qualifiaient de : bandits, brigands ou les hors-la-loi...

Le « bandit d'honneur », est la formule préférée par les journalistes français depuis la fin du 19^e siècle, à l'instar d'Emilie Violard. Il est un individu refusant tout le tort apporté par la politique française, par la suite, il devient chef de bande ou de troupe organisée, menée sous son commandement, à l'image d'Arrezki-El-Bachir d'Ath Ghobri, les frères Ouabdoun d'Ath Djennad, et d'autres...

En guise de conclusion, l'apparition du banditisme en Kabylie, n'était pas une sorte de délinquance ou de dérive sociale qu'Arrezki El Bachir, les Ouabdoun, et autres ont préféré, mais un type de révolte, née de leurs circonstances politiques, sociales, culturelles ainsi qu'humaines animées par un climat de haine et de tension apparus chez les leaders afin d'exprimer leurs refus envers cette politique inhumaine caractérisée par de multiples visages. Quoique la légende refuse de croire à la mort de ces bandits d'honneur, leurs glorifications font d'eux des personnages immortels et invulnérables.

Les références :

1. Hassina AMROUNI, Les bandits d'honneur d'Algérie, dans Revue Memoria, [En ligne], n° 48, août 2016, (Publié le 16 septembre 2016), Url: <https://www.memoria.dz/sep-2016/dossier/les-bandits-dhonneur-dalg-rie>, (Consulté le 23/11/2019).
2. Jean DEJEUX, Le bandit d'honneur. Encyclopédie Berbère, 9 / BaaL Ben yasla, éd sud, Aix En Provence, 1991, pp. 1328 à 1331.
3. Jean DEJEUX, Bandit d'honneur dans l'année de 1917-1921, dans la Revue de l'occident musulman et de la méditerranée, année 1978, volume 26, n°01, pp. 53-54.
4. Mahfoud KEDDACHE, Histoire du nationalisme Algérien, T 2, éd Enal, Alger. p.823
5. Hassina AMROUNI, op. cit.
6. Jean DEJEUX, Bandit d'honneur dans l'année de 1917-1921, Op. cit, p.35.
7. Ibid. p.54
8. Alain SAINTE MARIE, Réflexions sur le banditisme en Algérie à la fin du 19^e siècle à propos de la Grande Kabylie (1890-1895), [en ligne], <https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/rr82-1982-04.pdf>

9.Ibid.

10. Settar OUATMANI, Arezki L'Bachir: Un « bandit d'honneur » en Kabylie au XIX^e siècle, in Revue des mondes Musulman et Méditerranée, [El ligne]; n° 136, Novembre 2014, Url: <https://journals.openedition.org/remmm/8514>.

11. مهورية حسين الحاج ، السياسة الأهلية للولاية العامة الجزائرية في عهد الجمهورية الثالثة 1901-1871 ، رسالة الماجستير في التاريخ المعاصر ، الجزائر : جامعة الجزائر 2 ، 2005 ، ص.30.

12. Younes ADLI, Arezki l'Bachir. Histoire d'honneur, ALGER, 2001, p.161

13. Younes ADLI, La Kabylie à l'épreuve des invasions, Edition Ziriyab, Alger, 2004, p.163.

14. Charles Robert AGERON, La France en Kabylie, 1^e édition, Belle Lettres, 2011, p.43 à 44.

15. Younes ADLI, La kabylie à l'épreuve des invasions, op, cit, p. 163.

16. Emilie VIOLARD, Les Bandits de la Kabylie, EGI Grand, Alger, 2004, p.57.

17. Du mot arabe LEZMA, signifie l'obligation appelée l'impôt de capitation, calculée selon la fortune et les revenus des chefs de familles.

18. Selon Alain Mahé, la première monture de la Lezma Kabyle remonta au 18 juin 1858 en prévoyant trois catégories de contribuables à l'image des riches qui payaient 15 F ; ceux aux modestes ressources payaient 10 F et ceux aux ressources moindres payaient 5 F.

19. Jules COMBON, Le gouvernement général de l'Algérie (1891-1897), Alger, 1918, p. 82.

20. L'apparition de la délégation financière, remonte au 23 août 1898, dont le rôle essentiel est de voter le budget de l'Algérie.

21. Alain MAHE, Histoire de la grande Kabylie XIX^{ème} et XX^{ème} siècle : Anthropologie historique de lieu social dans les communautés algéroises, 2^{ème} édition, EDIF, Alger, 2000, p. 293.

22. Marie SAINTE : Op. Cit, p. 4.

23. زاهية طرحة، الحكاية الشعبية الجزائرية بمنطقة جرجرة، الأربعاء ناث واسيف، رسالة ماجستير، تيزي وزو: جامعة مولود معمري، 1994، ص 150.

24. Younes ADLI, Arezki l'Bachir...Op. Cit, p.40.

25. Dehbia ABROUS, Hommes et femmes de Kabylie: Abdoun (Famille), sous la direction de Salem Chaker, DBK, T1, Alger, 2001. p.18.

26. Agraredj : est un village de la commune d'Aghrib, commune d'Azazga.

27. Younes ADLI, Arezki l'bachir...Op. Cit, p. 40

28. الصديق التواتي، المبعدون إلى كاليدونيا الجديدة : مأساة هوية منفية، الجزائر، دار الأمة، ، 131-135.

29. Bagnes : Les bagnes coloniaux, comme « terres de la Grande Punition », furent créés par la loi de Napoléon III du 30 mai 1854. Voir, Odile Krakovitch : Les archives des bagnes de Cayenne et de Nouvelle-Calédonie : la sous-série colonies H aux archives nationales.

30. Emilie VIOLARD, op.cit, p.106.

31. Certains évoquent également le rôle qu'auraient pu jouer les Algériens d'origine juive qui, à la suite du décret Crémieux (1870), avaient accédé à un statut proche de celui des colons.

32. Dehbia ABROUS, Op. Cit, p. 19.

33. Dehbia ABROUS, Op. Cit, p.21.

34. D'après la lettre du 14 août 1895 adressée par le Procureur général au Garde des Sceaux, dont il confirmait que : Mohamed El Hadj Ouabdoun n'a pas comparu en même temps que son frère : « *Mohamed El Hadj OUAbdoun n'a pas comparu devant les Assises de février 1895 en même temps que son frere et Arezki el Bachir* ». Voir, Dehbia Abrous, Op. Cit.

35. Dehbia ABROUS, Op. Cit p. 23

36. Emilie VIOLARD, op.cit, p.107

37. Dehbia ABROUS, Op. Cit. p. 23

38. SettarOUATMANI, Op. Cit.

La bibliographique :

1. ABROUS, Dehbia. Homme et femme de Kabylie: Abdoun (Famille), sous la direction de Salem Chaker, DBK, T1, Alger, 2001.
2. ADLI ,Younes.Arezki l'bachir : Histoire d'honneur, Alger, 2001
3. ADLI, Younes. La Kabylie à l'épreuve des invasions, Edition Ziriyab, Alger, 2004
4. AGERON Charles Robert : La France en Kabylie, 1^{ère} édition, Belles Lettres,2011.
5. AMROUNI, Hassina. Les bandits d'honneur d'Algérie, [en ligne], dans Revue Mémoire, n° 48, août 2016, (publié le 16 septembre 2016),URL: <https://www.memoria.dz/sep-2016/dossier/les-bandits-dhonneur-dalgerie>, (consulté le 23/11/2019).
6. COMBON Jules : Le gouvernement général de l'Algérie (1891-1897), Alger, 1918
7. DEJEUX, Jean. Le bandit d'honneur, dans : Encyclopédie Berbère, 9 / BaaL Ben yasla, éd sud, Aix En Provence, 1991.
8. DEJEUX, Jean. _Bandit d'honneur dans l'année de 1917-1921, dans la Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, année 1978, volume 26, n°01.
9. MAHE, Alain , Histoire de la grande Kabylie XIX^{ème} et XX^{ème} siècle : Anthropologie historique de lieu social dans les communautés algéroises 2^{ème} édition, EDIF, Alger, 2000.
10. OUATMANI, Settar. Arezki L'Bachir Un « bandit d'honneur » en Kabylie au XIX^e siècle, [en ligne], dans la Revue des Mondes Musulman et Méditerranée, 136, Novembre 2014, (publié en novembre 2014), Url: [https:// journals.openedition. Org /remmm/8514](https://journals.openedition.org/remmm/8514), (Consulté le 23/11/2019).
11. VIOLARDS, Emilie. Les Bandits de la Kabylie, EGI Grand, Alger, 2004.
13. حسين الحاج، مزهورة. السياسة الأهلية للولاية العامة الجزائرية في عهد الجمهورية الثالثة: 1901-1871، رسالة الماجستير في التاريخ المعاصر، الجزائر: جامعة الجزائر 2، 2005.
14. طرحة، زاهية. الحكاية الشعبية الجزائرية بمنطقة جرجرة: الأربعاء ناث واسيف. رسالة ماجستير، تيزي وزو: جامعة مولود معمري، 1994.
15. التواتي، الصديق. المبعدون إلى كاليدونيا الجديدة: مأساة هوية منفية. دار الأمة.

Les Hafside et l'action de prosélytisme de Raymond Lulle à Tunis et à Bougie à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles.

Pr. Salah BAIZIG (Université de Tunis).

E-mail : salahbaizig@yahoo.fr

Résumé :

Raymond Lulle a prêché au profit du christianisme lors de ses visites, à Tunis en 1294, à Bougie en 1307 et à Bougie et Tunis en 1314. Comment les Hafside ont-ils réagi envers cette action de prosélytisme de ce penseur chrétien majorquin d'origine catalane? Les réactions du pouvoir hafside, des 'ulemas et du public aussi, en Ifriqiya étaient-elles violentes ou modérées et tolérantes ?

Il faut pour discuter cette problématique, mettre les visites de R.Lulle dans leur contexte historique, les présenter et analyser son objectif et sa démarche.

La démarche de Lulle consista d'une part à voir son action de prosélytisme comme un art de convaincre, d'autre part elle consista à lancer le défi d'une polémique jouée d'après lui en sa faveur par la force de ses arguments. Les 'ulamasifriqiyyens ont répondu au défi, cependant ils ont considéré que l'idée de la trinité ne peut en aucun cas être discutée. Les autorités hafside n'ont fait que le mettre momentanément en prison puis ils l'ont autorisé à partir.

Comment expliquer cette réaction modérée des hafside ?

D'abord, l'action de Raymond Lulle n'était ni isolée ni la première en *Ifriqiya*. En outre, la liberté du culte était chose admise par les hafside. D'autres facteurs nous fournissent des éléments d'explication, à citer le rapport des forces qui jouait en faveur des Royaumes d'Aragon et de Majorque et les rapports commerciaux qui ont serré les liens et qui ont surtout lié les uns et les autres par des intérêts économiques, lesquels intérêts l'ont emporté sur les considérations religieuses.

Mots-clés : prosélytisme, tolérance, hafside, 'ulama/s, débat.

المخلص:

الحفصيون والحركة التبشيرية لريمون لول بتونس وبجاية في نهاية القرن 13 وبداية القرن 14م.

دعا ريمون لول إلى اعتناق المسيحية خلال زيارته لتونس في 1294 و بجاية في 1307 ثم إلى بجاية و تونس في 1314. كيف تفاعل الحفصيون مع هذه الحركة التبشيرية لهذا المفكر المسيحي الميورقي ذي الأصل القطلوني؟ هل كان رد الفعل من قبل السلطة الحفصية والعلماء والسكان عنيفا أم معتدلا ومتسامحا؟

لابد من وضع زيارات ريمون لول في إطارها التاريخي لمعالجة هذه الإشكالية و التعريف بها و تحليل غاياته و التمشي الذي اعتمده.

اعتمد التمشي الذي تبناه لول للقيام بحركته التبشيرية على اعتبارها فنا من فنون الإقناع من ناحية و على إطلاق رهان التحدي في الجدل الذي لا يمكن أن يكون في نظره إلا لصالحه لأنه هو الذي يتفوق بقوة الحجة. استجاب علماء إفريقية لهذا التحدي، غير أنهم رفضوا النقاش في مسألة التثليث. و بالنسبة إلى السلطة الحفصية فهي لم تقم إلا بوضع ريمون لول في السجن بصفة مؤقتة حتى تهدئ غضب الجمهور.

كيف نفسر هذه المواقف المعتدلة للحفصيين و علماءهم؟

أولا، لم تكن حركة ريمون حركة منعزلة أو الأولى في إفريقية. ثانيا، كانت حرية المعتقد أمرا مقبولا من قبل الحفصيين

ثالثا، هناك عناصر أخرى مفسرة، نذكر منها ميزان القوى الذي لعب لصالح مملكتي أرغون و ميورقة خلال هذه الفترة.

نشير أيضا إلى أن العلاقات التجارية النشيطة التي جمعت بين القطلونيين و الميورقيين من جهة و الحفصيين من جهة أخرى تفوقت على الاعتبارات الدينية نظرا لتفوق المصالح الاقتصادية.

الكلمات المفتاحية: تبشير، تسامح، اعتدال، حفصيون، علماء، مناظرة.

Raymond Lulle a effectué deux visites à Tunis en 1294 et 1314 et deux autres à Bougie en 1307 et 1314 pour mener une action de prosélytisme dont l'objectif principal consistait à convaincre les musulmans par l'idée de la trinité et à les convertir au christianisme. Or, le prosélytisme et la trinité sont par principe et absolument deux notions rejetées par les musulmans.

Comment les Hafside ont-ils réagi envers cette action de prosélytisme menée par ce penseur chrétien majorquin, d'origine catalane? Les réactions du pouvoir hafside, des *'ulemas* et du public aussi, en Ifriqiya étaient-elles violentes ou modérées et tolérantes ?

Pour traiter cette problématique, il est important de tracer le contexte historique et déceler les différents éléments qui pourraient expliquer la réaction des *ulamas* et celle du pouvoir hafside. Il est important aussi de connaître les objectifs de ses visites et la démarche préconisée pour les atteindre.

1. Les visites de Raymond Lulle et les réactions des *ulamaset* du pouvoir :

Pour mieux comprendre la facilité relative des déplacements de Raymond Lulle à Tunis et à Bougie, il faudra d'abord tracer les grandes lignes du contexte historique au temps de ses visites.

Le contexte historique :

Nous pouvons résumer le contexte historique dans les quatre points suivants:

Premièrement, concernant les rapports entre les deux mondes islamique et chrétien, ce fut la fin des croisades dont la dernière, la huitième, a eu lieu en Ifriqiya en 668/1270 sous le sultan hafside al-Mustansir (647/1249-675/1277) et qui a été conduite par Louis IX roi de France¹. Ce fut aussi la fin de la *reconquista* espagnole qui n'a épargné que le royaume de Grenade qui a survécu jusqu'à 1492. Les espagnols se sont emparés des villes et royaumes andalous l'un après l'autre : Majorque en 627/1229, Cordoue en 633/1236, Jaën en 643/1246, Valence et Séville en 646/1248, Cadix en 662/1263 et Murcie en 666/1268.

Deuxièmement, l'espace hafside était lors des visites de Lulle divisé en 2 états : celui de Tunis et celui de Bougie qui se sépara de Tunis de 1285 à 1309 et de 1312 à 1318² avant

de connaître plus tard deux autres sécessions de 765/1364 à 772/1370 et à la fin du IX^e/XV^e siècle et début du X^e/XVI^e siècle³.

Troisièmement, les rapports des forces entre les trois pays du Maghreb, hafside, zayyanide et mérinide à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle après la mort du Sultan hafside al-Mustansir n'étaient plus en faveur des hafside. L'anarchie, les divisions et les intrusions et les incursions étrangères ont marqué la situation de l'état hafside. Notons que Pierre III d'Aragon (1276-1285) s'est introduit dans les affaires hafside internes en soutenant Abû Ishâq Ibrahim contre al-Wâthiq abû Zakariyya lors de sa rébellion⁴ et que Jerba fut attaquée par l'amiral aragonais Roger de Lauria en 683/1284⁵. Les zayyanides, quant à eux, ont profité de cette situation pour attaquer Bougie. Les premières attaques ont eu lieu au cours de la première sécession avant que leur capitale Tlemcen soit assiégée par les mérinides de 698/1298 à 706/1307 date du décès du sultan mérinide Abû Ya'qûb Yûsuf⁶. Ensuite, les mérinides n'ont pas présenté une menace aux zayyanides de 709/1307 à 740/1340 puisqu'ils ont choisi à orienter leurs efforts vers l'Andalousie pendant cette période et les zayyanides ont repris leurs attaques contre Bougie. Donc, lors des visites de Raymond Lulle les hafside à Bougie ou à Tunis étaient en état de guerre avec leurs voisins.

Quatrièmement, concernant les pays d'origine de Raymond Lulle, on note qu'il est né à Majorque vers 1233, et en même temps il est issu d'une famille catalane. Il est mort en 1316. Donc, Il appartenait au monde catalano-aragonais ou disons au monde du Royaume d'Aragon qui a choisi dès le début du XIII^e s de s'orienter vers la Méditerranée contrairement à la Castille qui regardait vers l'intérieur continental espagnol. L'occupation de Majorque en 1231 fut l'un des premiers signaux de sa nouvelle orientation méditerranéenne. Le Maghreb aussi fut l'un de ses objectifs dans le cadre de cette stratégie politique et économique, surtout après la mise en place du *Consell de cent* (Conseil des Cent) à Barcelone de 1250 à 1265

Militairement, le Royaume d'Aragon disposait à cette époque de la flotte la plus importante en Méditerranée occidentale avec laquelle il a conquis les îles Baléares entre 1229 et 1235, la Sicile en 1282, Malte en 1283, la Sardaigne en 1323 et Naples en 1442. Ce royaume dominait dans la Méditerranée occidentale malgré la sécession de Majorque de 1298 à 1343.

Donc les visites de Raymond Lulle ont eu lieu dans une période au cours de laquelle les Hafside étaient divisés et désavantagés.

Ceci étant dit, qu'en est-il des objectifs des visites, la démarche suivie et les différentes réactions à Tunis et à Bougie ?

Les visites de Raymond Lulle et les réactions à Tunis et à Bougie :

Ces visites se basèrent sur une vision bien étudiée par Raymond Lulle qui prévoyait des objectifs et une méthode que nous essayerons de comprendre.

Ses objectifs et sa méthode :

Le souci de Raymond Lulle est de convertir les musulmans et les juifs aussi, au christianisme. Ce fut une action de prosélytisme et une initiative personnelle après avoir échoué à convaincre l'église et le pape à mener de nouvelles croisades⁷.

Il a exposé sa méthode dans ses œuvres en particulier dans *Ars magna*, *Le gentil et les trois sages*, *la logica nova* et d'autres⁸. Sa méthode se résume en deux points :

Le premier est de considérer son action de prosélytisme comme un art, c'est l'art de convaincre à la suite de chaque question. Cet art a comme objectif de répondre à toute question posée, c'est le don de pouvoir neutraliser les arguments des « infidèles » afin de les convaincre à se convertir au christianisme par des arguments plus forts en optant pour « une analyse combinatoire » des propositions possibles⁹.

Le deuxième est d'adopter la dispute intellectuelle tout en lançant le défi de la supériorité de ses arguments et celle de la religion chrétienne. C'est l'idée maîtresse de son livre *Le gentil et les trois sages* dans lequel il décrit une discussion entre l'infidèle et les trois savants juif, musulman et chrétien, le savant chrétien a donné preuve de supériorité. Lulle se voyait incarné dans le personnage de ce chrétien¹⁰.

Sa méthode se basa sur l'acquisition d'un savoir bien distingué :

Il maîtrisait la langue arabe, il a une très bonne connaissance du coran qu'il lisait convenablement, il a étudié les sciences islamiques et il connaissait les idées de grands penseurs musulmans tels qu'al-Ghazali, Ibn Rushd et Ibn Sînâ et il est influencé par al-Ghazâlî et le sûfisme musulman.

En outre, il bénéficiait de la capacité de formuler des analyses logiques et méthodiques grâce à son savoir philosophique ajouté à une très bonne connaissance de la culture de ses interlocuteurs.

Les visites, le débat et les réactions :

C'est compréhensible de voir Raymond Lulle se déplacer vers le Maghreb dans le but de réaliser son objectif étant donné que ce pays n'était pas loin du Royaume d'Aragon, qu'il avait des relations développées avec lui, que le déplacement entre les deux était facile, favorisé par la fréquence des voyages commerciaux, et que des communautés européennes de commerçants et de mercenaires coexistaient avec les gens du pays en particulier dans les grands ports.

La visite de 1294 à Tunis et celle de 1307 à Bougie :

C'est au cours de ces deux visites qu'il a provoqué le débat avec les *ulamas* hafsides. Plus tard lors des deux visites de 1314, le débat n'a pas eu lieu.

Il a appelé les *ulamas* à un débat ou plutôt une dispute intellectuelle sur « les qualificatifs du Dieu », en particulier sur la question de la « trinité ».

Après avoir échoué à convaincre les siens à relancer les croisades, il se dirigea vers Tunis en 1294 où il a été contesté par ses *ulamas* et ses habitants. Cependant, le sultan Abu Hafs 'Umar (683/1284-694/1295) n'a fait que le mettre momentanément en prison en vue de l'éloigner par la suite. En sortant de prison, l'occasion était propice pour qu'il soit chahuté et maudit par le public. C'est la raison pour laquelle il se précipita à quitter Tunis pour aller à Gênes.

A Bougie en 706/1307 il lança le défi à ses *ulamas* pour un débat sur le même sujet et il est parti avec l'idée qu'il est d'avance vainqueur. Il a commencé sa campagne en s'adressant directement aux gens en langue arabe dans l'une des places publiques avec beaucoup d'arrogance en leur disant que « la *sharī'a* des musulmans est fausse et qu'il est capable de les convaincre ». Il a invité les 'ulamas à confronter leurs arguments aux siens et à lever le défi s'ils sont capables.

Le public a réagi violemment en l'insultant et même en le frappant. Le mufti de Bougie, prenant connaissance de cet incident, donna l'ordre de le sauver et de le ramener. On ne connaît pas le nom de ce mufti, il s'agit probablement d'Abû 'Alī Nâsir al-dîn Mansûr Ibn Aḥmad al-Mashdâlî, le plus illustre en ce moment, mort en 731/1331, ou Abû 'Abdallâh Muḥammad Ibn Muḥammad Ibn Gharyûn, muftî et *khatîb* (orateur) de la Qasba, mort aussi en 731/1331. Quel qu'il soit, le muftî de Bougie a accepté de mener un débat avec Raymond Lulle pour comparer les deux religions musulmane et chrétienne

afin de démontrer laquelle est juste¹¹. Cependant, le mufti rejeta la proposition de discuter la question de la trinité et il finit par mettre Raymond Lulle en prison. Après un certain temps, l'émir de Bougie décida de le libérer et l'ordonna à quitter la ville, il a pris un navire se dirigeant vers Gênes. Ce navire s'est noyé près des rivages italiens, mais Raymond a pu se sauver.

Raymond Lulle a effectué les deux dernières visites en 1314 à un âge tardif, 81 ans :

.À Bougie, c'était une visite de passage pour aller ensuite à Tunis où il a passé une année et demie. Le fait remarquable lors de cette visite, c'est qu'il est laissé totalement libre pour mener son action de prêcheur et il a même noué de bonnes relations avec ses *fuyahs*. Il séjourna dans de bonnes conditions surtout grâce à l'intervention en sa faveur du roi Jacques II d'Aragon (1291-1327) auprès du sultan hafside Abu Yahya Zakariyya Ibn al-Lihyanî (711/1311-717/1317) par une lettre qu'il a envoyée aussi à son traducteur catalan.

En 1316, il a quitté Tunis, probablement sur un navire génois allant vers Majorque et depuis on ne connaît plus rien sur lui.

Il est évident que l'action menée par Raymond Lulle était en ce temps dangereuse dans un pays où la foi musulmane y était enracinée. C'était une action dangereuse, car son meneur pouvait risquer sa vie. Cependant, il s'est passé le contraire, les '*ulamas* ont manifesté une position modérée et tolérante sauf pour les principes fondamentaux de l'Islam telle que l'unité de Dieu, et c'était une position indulgente de la part du pouvoir hafside qui a fini par l'expulser sans tenir à sa détention en prison.

Les réactions des hafside, qu'ils soient '*ulamas* ou gens du pouvoir en particulier le sultan, nous poussent à chercher de comprendre pourquoi ils ont eu de telles positions. Nous essayerons dans ce qui suit d'en trouver les éléments explicatifs.

2. Essai d'explication des attitudes modérées et tolérantes des hafside :

Notre démarche tiendra compte des éléments en relation avec Raymond Lulle lui-même et des effets du contexte historiques et socio-économique.

Des éléments de la vie de Raymond Lulle ou tournant autour de lui :

La place distinguée de Raymond Lulle dans la société et parmi les gens du pouvoir :

Des éléments d'explication sont liés à la vie de Raymond Lulle lui-même¹². Il est né à Majorque vers 1233 et il est issu d'une famille de la noblesse catalane qui a vécu dans la cour du roi d'Aragon où il est devenu dès son enfance l'un des compagnons du roi Jacques le conquérant (1213-1276) puis le précepteur de Jacques II futur roi d'Aragon (1291-1327). Par conséquent, on peut le considérer comme étant le fils de la cour. Il avait aussi une place privilégiée chez le Pape et l'Eglise qui l'ont considéré comme l'un des prêcheurs les plus éminents.

Il a poursuivi ses études à l'université de Montpellier, ensuite à l'université de Paris. Il est un penseur chrétien et un philosophe de la religion

C'est dire que les *'ulamaset* les hafside avaient affaire à un homme bien distingué et surtout protégé par les autorités les plus hautes du monde chrétien. Contre ce personnage, il fallait bien penser d'abord avant d'agir. Les hafside n'avaient pas intérêt en ce moment à entrer en conflit, même diplomatique, avec l'Aragon ou Majorque par la provocation d'une affaire d'un homme de religion aussi important et aussi fort par l'appui des rois et du Pape.

Les tentatives de Raymond Lulle n'étaient pas isolées :

L'action de Raymond Lulle allait en parallèle avec d'autres actions de prosélytisme en Ifriqiya et ailleurs même si elle était d'apparence individuelle. Elle n'a pas provoqué un choc dans la société ni au sein des *'ulamaset* les gens du pouvoir; les hafside ont connu ce genre de visiteurs. Lulle a été précédé par un autre qui s'appelle Raymond Martin, lui aussi a lancé un appel aux savants musulmans pour un débat. Citons en outre et en particulier les deux ordres chrétiens présents en Ifriqiya dès le début du XIII^{ème} siècle, celui des Franciscains venus d'Italie et celui des Dominicains venus d'Espagne Castillane. L'ordre des Franciscains a été fondé par François d'Assise en 1210, et dès 1219 il a envoyé cinq missionnaires prêcheurs à Marrakech, là bas ils ont été exécutés. En 1220, d'autres missionnaires se dirigèrent vers Tunis où ils étaient plus heureux car ils ont pu bouger malgré les quelques difficultés. Leur activité se poursuivra sous les Hafside. Encore plus, le chef des Franciscains s'installa à Tunis depuis 1235.

Quant à l'ordre des Dominicains qui fut fondée en 1215 par un castillan qui s'appelle Dominique de Guzmán, il s'est manifesté à Tunis depuis 1235. Il y a fondé « L'école arabe » pour enseigner la langue arabe et les croyances musulmanes pour ensuite les

convertir à la religion chrétienne. Cette école a fonctionné avant la croisade et Raymond Martin y a participé avant de quitter Ifriqiya définitivement en 1269.

Les franciscains, semble-t-il, ont pris une place plus importante que les dominicains n'ont pas pu concurrencer, mais tous deux ont continué à bouger durant le XIV^{ème} siècle.

Les effets du contexte historique :

Notons aussi les effets de la croisade de Tunis au temps d'al-Mustansir.

La croisade de Tunis s'acheva par la conclusion d'un traité dont l'un de ses clauses obligea le sultan al-Mustansir à donner aux moines le droit de s'installer en Ifriqiya et l'obligea à reconnaître la liberté de prêcher au profit du christianisme dans les enceintes de leurs lieux de culte. Ce traité n'a fait que consolider la présence des Franciscains et des Dominicains et leur action de prosélytisme et plus tard celles de Raymond Lulle.

En outre, le rapport des forces bascula en faveur des catalano-aragonais au temps de Raymond Lulle :

Le rapport des forces bascula en faveur des catalano-aragonais au détriment des Hafside à cause de la conjoncture générale en Ifriqiya hafside qu'on a déjà décrite : anarchie et sécessions, guerres contre les zayyanides dits 'Adbdelwadides aussi, intrusions et incursions étrangères etc. Nous constatons surtout les implications de l'aide militaire catalane dont les Hafside ont bénéficié pendant leurs guerres contre les Adbdelwadides de 1285 à 1332. Le royaume d'Aragon et Majorque leur ont loué des navires de guerre.

Trois lettres de Jacques II (1291-1327) envoyées au Sultan Abû Yahya Abû Bakr (à Bougie : 1312-1318 et à Tunis : 1318-1346), aux amiraux des navires catalans et au consul aragonais à Bougie parlent de cette aide militaire¹³. Elles sont toutes datées du 20 novembre 1315. Nous avons une autre lettre envoyée plus tard datée du 26 mai 1316 et fournissant les mêmes renseignements. Des traités et des lettres jusqu'au XV^{ème} siècle parlent d'un tribut que les hafside devaient payer afin d'acquitter leur dette¹⁴. Cependant, le sultan hafside ne l'a jamais payé, il l'a ou bien nié ou bien il a usé des détours pour le retarder.

D'autre part, puisque l'état hafside était divisé en ce moment en deux royaumes, celui de Tunis et celui de Bougie, la concurrence entre ces deux a contribué largement à affaiblir leurs positions devant le Royaume d'Aragon. Je cite un exemple : Lorsque Bougiea renouvelé le 7 janvier 1314 le traité du 8 mai 1309, Tunis, pour la contrarier, se précipita à signer le traité du 21 février 1314 qui plaça le Royaume d'Aragon au rang de l'état le plus privilégié¹⁵.

Les effets du climat socio-économique général sur le rapport avec les chrétiens :

Tolérance religieuse et respect des *ahl al-dhimma* au temps des hafside :

Les hafside, au delà de toutes considérations, étaient tolérants vis-à-vis des autres religions. La diversité des commerçants chrétiens et autres marqua l'ambiance dans ses grands ports, en particulier ceux de Tunis et de Bougie. Le pouvoir Hafside a autorisé l'édification des églises dans leurs *fondouks* ou dans le quartier des chrétiens de la milice qui a été mise au service du sultan depuis le règne d'Abû Zakariyya Ier (626/1229-647/1249)¹⁶. Des extraits des *nawazil* d'al-Burzuli et al-Mi'yar d'al-Wansharîssî témoignent de la tolérance des autorités hafside. Le *fiqh* d'ailleurs avait eu généralement des attitudes souples en soulevant des questions relatives à *ahl al-dhimma* (Juifs et chrétiens). Nous soulignons que les chrétiens, et les juifs aussi, étaient libres de pratiquer leurs religions et de construire leurs lieux de culte. On interdisait uniquement les aspects extérieurs des pratiques religieuses, à l'instar de l'utilisation des cloches dans les églises. Al-Wansharîssî a rapporté que les chrétiens d'un *fondouq* ont renouvelé leur église mais ils ont construit un édifice plus haut, le *qâdî* a toléré son existence à condition qu'ils n'utilisent pas la cloche¹⁷. Dans l'une de ses *fatwa* al-Burzulî parla d'un autre aspect, cette-fois social, il rapporta que la plupart des *mufî* ont toléré la prière avec des vêtements déjà utilisés et portés par des chrétiens¹⁸.

Le *fiqh* au Maghreb n'était pas rigide envers *ahl-dhimma* (chrétiens et juifs), les *fatwa* et *nawazil* se sont multipliées et elles ont exposé une multitude de questions en rapport avec les chrétiens, les réponses se distinguèrent généralement par leur souplesse¹⁹.

L'activité commerciale et le renforcement de la présence catalane à Tunis et à Bougie :

Le rôle des activités commerciales était aussi important et même plus important que d'autres. Le commerce entre Barcelone d'un côté et Tunis et Bougie de l'autre a renforcé la présence des commerçants catalans et majorquins depuis au moins le milieu du XIII^e siècle : le premier texte attestant la présence d'un consul catalan à Tunis date de 1253 et à Bougie il date de 1259²⁰, mais les relations commerciales sont certes plus anciennes. La constitution du *Consell de Cent* (Conseil des Cent) à Barcelone entre 1250 et 1259 qui visait à réorganiser les activités du port a contribué au renforcement des relations commerciales avec les ports de Tunis et de Bougie. La fondation des *fondouqs* catalans était tardive par rapport à ceux des villes italiennes et de Marseille mais Barcelone a pu les devancer à partir de la deuxième moitié du VII^e/XIII^e siècle. Contrairement aux autres consuls, seul le consul catalan avait obtenu l'avantage de voir le sultan en personne. C'est un indice qui marqua la suprématie du Royaume d'Aragon auquel on ajoute les différents avantages dans les ports hafside tels que les avantages fiscaux²¹.

Les liens commerciaux sont devenus vitaux pour le sultan et les commerçants au point que les intérêts commerciaux passèrent avant les considérations religieuses pour sauvegarder les intérêts commerciaux.

Conclusion :

La conjoncture historique avec toutes ses composantes, l'importance de la personne de Raymond Lulle, le climat de tolérance en Ifriqiya hafside et le jeu d'intérêts ont fait que les hafside et leurs *'ulama* aient choisi la position modérée et souple. Cependant, contrairement aux sphères de l'autorité, la réaction du public était spontanée, plus émotionnelle et plus violente car il n'était pas imprégné par les mêmes facteurs ou soumis aux mêmes contraintes. L'action de prosélytisme de Raymond Lulle se heurta ainsi à la riposte populaire généralement infranchissable. Dans tous les cas, ce prêcheur n'a pas été victime de graves incidents de violence de manière qu'il a pu vivre à Tunis en 1314 durant un an et demi. La population elle-même, semble-il, a pris l'habitude de coexister avec les européens commerçants, mercenaires, *'ulûj* et mêmes prêcheurs.

Ce contact quelque soit sa forme, ses mobiles, son contexte et ses limites ne pouvait que permettre le brassage culturel et la connaissance de l'autre à cette époque.

Notes :

1. Robert BRUNSHVIG, *La Berbérie Orientale sous les Hafside des origines à la fin du XV^e siècle*, T.2 Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient-Adrien Maisonneuve 1940-1947.
2. C'est le hafside Abû Zakariya Ibn abî Ishâq Ibrahim Ibn abî Zakariya Ier Yahya qui s'est séparé à Béjaïa en 684/1285 avec l'aide d' Abul Husayn Ibn Sayyid an-Nâs et l'appui financier des commerçants de Béjaïa. En 712/1312, c'est l'émir hafside Abû Yahya abû Bakr Ibn Abû Zakariya Ibn abî Ishâq qui était le chef de la 2^{ème} sécession aidé par le *hajib* andalous Ibn Gumr. Voir : A. Ibn Khaldûn,, *Kitâb al-'Ibar wa diwân al-mubtadâ' wal Khabar fî ayyam al-'arab wal 'jam wal barbar wa man 'âsarahom min dhawi al-soltân al-akbar*, vol.7, Bayrût : Dâr al-kitâb al-lubnâni, p.699-700, 736-737 ; R. Brunshvig, *La Berbérie Orientale...op.cit.*, p.102-135 ; Sâlih B'îzîg, *Bijâya fi al-'ahd al-hafsî : dirâsa iqtisadiyya wa ijtima'iyya*, Tunis : Faculté des Sciences Humaines et Sociales 2006, p. 69-72.
3. Sâlih B'îzîg, *Bijâya fi al-'ahd al-hafsî...op.cit.*, p. 79-80 , 85-86.
4. R. Brunshvig,, *La Berbérie Orientale...*, t.1, p.75-77.
5. *Ibid.*, p.93-94.
6. *Ibid.*, p. 73-76.
7. Abû 'Umrane, al-Shayyikh, « al-faylasûf Raymond Lulle fî Bijâya en 1307 », revue *al-Asâla*, n°19, Alger 1974, p.150.
8. Raymond Lulle, *L'ami et l'aimé*, traduit du catalan par Marius André, bois gravés de Maurice Brocas, Paris : les éditions G.Grès et Cie, 1921 ; du même, *Le livre du gentil et les trois sages* , traduction d'Armand Llinarès, éd. Cerf, 1993 ; Abû 'Umrane, al-Shayyikh, *Ibid.*, p150; Sala-Moulins, Louis, "Lulle (Raymond) 1233-env.1316", in *Encyclopédia Universalis*, corpus 13, Paris 2002, p.889-890 ; Antoni Bonner, *L'art i la lògica de Ramon Llull*, Publisher Publicacions I Edicions de La Universitat de Barcelona, 2012.
9. C'est expliqué dans son livre *Ars magna*, voir l'article d' André Morazzani, Raymond Lulle, le Docteur illuminé ,[en ligne] , Dans Bulletin de l'Association Guillaume Budé, Année 1963, p.196-197. URL : https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1963_num_1_2_4030.
10. Abû 'Umrane, al-Shayyikh, al-faylasûf Raymond Lulle..., *op.cit.*, p.150-151.
11. *Ibid.*,p.150-151.
12. L.Sala-Moulins,Lulle (Raymond)..., *op.cit.*, p.889 ; Abû 'Umrane, al-Shayyikh, al-faylasûf Raymond Lulle..., *op.cit.*, p.150.
13. A.Masia de Ros, *La Corona de Aragon y los estados del Norte de Africa. Politica de Jaime II y Alfonso IV en Egipto, Ifriquia y Tremcen*, Barcelona-Instituto Espanol de Estudios Mediterrane, 1951, doc 139, 140, 141, p.426-429.
14. A propos de cette dette, citons des documents relatifs à la période des visites de Raymond Lulle :
De Mas Latrie, éditeur, *Traités de paix et de commerce et documents divers concernant les relations des chrétiens avec les arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge*, Paris : H.Plon, 1866, p.304 ; A. Masia de Ros., *La Corona de Aragon...*, *op.cit.* doc.133, p.418-420, doc.134 bis, p.422, do. 135, p.422-423, doc.137, p.424-425, doc 139, p.426-428, doc.140, p. 428, doc.141, p.439, doc.142, p.429-431 ; De capmany y Montpalau, éditeurs, *Memorias historicas sobre la marina, comerci y Tunis la antigua ciudad de Barcelona*, 3 volumes, Barcelone-Imp. Juvenil, 1961-1963, vol.II, doc.94, p.136.
15. Masia de Ros, A., *La Corona de Aragon...*, *op.cit.* doc.133, p.418-420 ; De capmany , *Memorias...*,*op.cit.*, vol.II, doc.88, p. 126.
16. Des milices chrétiennes catalanes et majorquines ont été constituées au temps d'Abû Zakariyya Ier (626/1229-647/1249) qui a demandé des soldats mercenaires pour les mettre à son service.

Dufourcq Ch.E., *L'Espagne Catalane et le Maghrib de la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) à l'avènement du Sultan mérinide Abul Hasan (1331)*, PUF 1966, p.501-502.

17. Al-Wansharîsî, Ahmad, *al-Mi'yâr al-mu'arrab wal-jâmiu' al-mughrib 'an fatâwa 'ulamâ Ifriqiya wal Maghrib*, 13 vol., Bayrût-Dâr al-Gharb al-islâmî, 1981, vol.I, p.482.

18. al-Burzulî, *fatâwa*, 7 vol., Bayrût-Dar al-Gharb al-islâmî 2002, vol. I, p.280.

19. Plusieurs fatwâ ont posé des questions relatives à ahl al-dhimma, je cite comme exemple : al-Burzulî, *fatâwa...*, vol.I, p.280, vol.II, p.14, 18, 22, 44, 43,293 et 370, vol.III, p.46, vol.IV, p.37,108, vol.VI, p.148,184,232,271.

20. De Mas Latrie, *Traité de paix et de commerce...op.cit.,Supplément*, A.C.A, Rég.f., p.34 ; Dufourcq, Ch.E., « Les consulats catalans de Tunis et Bougie au temps de Jacques le conquérant », *Annuario de Estudios Medievales*, Barcelona, 1966, p.470.

21. Certaines clauses dans les traités indiquent la réduction des taxes que les commerçants catalans devaient payer, voir par exemple les traités de 1309 et celui de 1314 avec Bougie, De Capmany, *Memorias...op.cit.*, t.II, doc.88, p.126, t. IV, p.39 ; Masia de Ros, *La Corona de Aragon...*, *op.cit.*, doc.124, p.404-406, doc.133, p.418-420.

Al-Warthîlânî Sîdî al-Husîn: une mémoire actualisée.

Dr. Sadek BALA, (Université de Bejaia)

Introduction

L'un des héritages les plus importants de l'instant est l'œuvre d'un des personnages charismatiques des plus importants et des plus avancés sur leurs temps est le grand maître spirituel Sîdîal-Husînal-Shârîf al-Warthîlânî du dix-huitième siècle (1125-1713/m.1193 ou 1194-1779). En plus de son beau fleuron le récit de voyage *al-rîhla al-warthîlânîyya*, il est l'auteur de plusieurs autres écrits méconnus ou non encore explorés suffisamment. Le récit en question fût le thème de notre thèse soutenue 2008 à l'université Marc Bloc à Strasbourg, et depuis nous ne cessons d'approfondir notre connaissance sur le personnage et ses effectuations.

Ce descendant charnel de la famille du Prophète (*ahl al-bayt*), est l'un des maillons forts de la chaîne de rattachement spirituel de notre société à la religion islamique d'une part. D'autre part, il est une des rares sources maghrébines du dix-huitième siècle. Ces deux arguments font d'al-Warthîlânî, un élément incontournable de notre mémoire et une réponse nette et précise à des questions identitaires et religieuses.

Nous comptons vérifier le présent constat à travers cette relecture de l'homme et de son œuvre.

1. Portrait du personnage et de son récit de voyage

En fait la biographie d'un personnage à l'image du saint kabyle al-Warthîlânî est une biographie spécifique, par sa dénomination d'abord et le contenu des éléments de son parcours. La littérature qui traite de ce genre de personnes, est celle connue sous le nom de *manâqib al-awliya* (vertus et prodiges de saints). Le personnage lui-même à rédigé un écrit dans ce sens, sur le saint christique Sîdî Yahya al-'Idli de la Kabylie du quinzième siècle. La littérature des *manâqib* est très réponde dans le monde islamique et dans les milieux soufis de façon particulière.

Néanmoins, elle est codifiée et obéit à des règles de convenances. La spécificité de ce genre fut que son auteur ne se verse dans ce programme qu'après un long cheminement spirituel, une autorisation d'un maître éducateur et surtout suite à un grand dévouement et de dévotion au saint ou en d'autres termes une extinction dans le maître (*al-fanâ' fi al-shâykh*). Cela fait que ce genre d'écrits soit l'apanage ou l'œuvre seulement d'une élite spirituelle. Les biographies rédigées sur al-Warthîlânî sont des biographies générales même si elles contiennent des éléments bio-hagiographiques du personnage propre au genre des *manâqib*.

Le discours sur al-Warthîlâni est à la fois double et contradictoire. Il est partagé entre dévotion/éloges d'une part, et préjugés/reproches d'autre part. Néanmoins, son nom s'impose comme passage irréversible dans toute étude de la réalité, historique, religieuse, culturelle, culturel, spirituelle et anthropologique de notre société et de la Kabylie de façon spécifique.

Son ouverture sur le monde et le vaste et riche héritage et matière d'informations qu'il nous offre, font de lui une référence aussi incontournable.

C'est un religieux qui ne se contente pas de subir le monde, mais participe à sa construction et son façonnement. Il recommande même aux novices, aux religieux intègres spirituellement d'agir surtout quand la paix sociale se voit compromise ou rompue.

L'on peut néanmoins reprendre un passage de notre thèse (Bala 2008: 86) sur l'identité de ce personnage et à travers ce qui est dit à la fin d'*al-rîhla* :

- Le nommé al-ShâykhSîdî al-Husîn Ben Muhammad al-Sa'îd al-Shârîf al-Warthîlânî est d'après cette indication, trouvée dans deux manuscrits de son auteur et ayant servi de base pour la réécriture de son récit de voyage, est une figure très importante. Elle mentionne la date de l'achèvement de sa réécriture et l'identité du copiste. Il s'agit de celui qui se considère comme l'être (*al-'abd*), le pauvre en Dieu (*al-faqîr*), le confessant (*al-muqîrr*) de son incapacité (*al-'ajz*) et de sa négligence (*al-taqîr*), le nommé Sa'îd Ibn Ahmad Ibn Yidhîr al-'Abâsî al-Qal'î, et qui aspire par cette œuvre, et à travers cette dévotion, la proximité divine".

Il est présenté d'après cette instance réceptrice et copiste, ainsi¹:

- Le pieux maître (*al-shâykh al-sâlih*),
- Le pôle manifesté (*al-qutb al-wâdih*),
- Le cheikh d'une confrérie soufie (*shaykhu al-tarîqa*),
- L'assesseur des ayants accès à la réalité spirituelle (*imâm ahl al-haqîqa*),
- Le soleil des esprits (*shamsu al-'uqûl*),
- L'unificateur de ce qui est saisi par la raison et copié dans des écrits (*al-jâmi' bayna al-ma'qûlwa al-manqûl*)
- Le porteur de la lumière seigneuriale et infrangible (*dhî al-nûr al-rabbânîwa al-wahb al-samadânî*).

Sa religiosité se caractérise par son inscription dans la tradition soufie, où le cheminement initiatique, l'éducation spirituelle et la guidance prennent le dessus dans ce domaine. Du simple apprenant qu'il était, il devient un maître incontesté de la Voie soufie. Il reçoit l'autorisation et l'investiture générale spirituelle. Son parcours nous offre un portrait d'une figure emblématique de la Kabylie et de l'Algérie du dix-huitième siècle.

Ce portrait d'al-WarthîlânîSîdî al-Husîn, nous révèle une identité plurielle. Elle est partagée entre la religion, le savoir, l'écriture, le voyage, la description, l'histoire,

l'archéologie, la guidance et l'imposition de la paix. Mais la religion est déterminante dans cette matrice globale.

Souvent les religieux et les soufis en premier lieu, préludent leurs discours que le soufisme est la station de la piété sanctifiante (*maqâm al-ihsân*). Le *hadith* cite l'Imâm Mâlik, illustre fortement cette jonction entre les pratiques cultuelles et l'adoration de Dieu et du Prophète sur Lui prières et paix divines. Il est réactualisé par Kenneth Honerkamp dans une note de bas de page de son article sur Ibn 'Abâd al-Randî. Il cite la règle quatre de *Qawâ'id al-tasawwuf* d'Ahmad Zarrûq al-Burnusî sur le soufisme, en disant :

- "Il n'y a pas *defiqhs*ans soufisme et pas de soufisme sans *fiqh*. La loi religieuse (*Sharî'a*) est une porte, et la vérité spirituelle (*haqîqa*) est un retour (*iyâb*)".²

Al-Warhîlânî réaffirme de son côté cette règle en disant que (Bala 2008: 215) :

- La vérité (*al-haqîqa*) est le cœur (*lubb*) de la Loi (*al-sharî'a*), et autre chose n'est qu'innovations blâmables (*waghayrudhâlîka min al-bida'*).

Retenons quelques précisions supplémentaires sur l'auteur et son texte de voyage.

En effet, l'auteur ou le voyageur en tant que personne réelle devient une instance énonciatrice ou narratrice dans le texte. En utilisant les déterminants de la première personne, il s'inscrit automatiquement et ou entretient une relation directe avec le genre autobiographique. Cependant, ce qui est propre à l'autobiographie est, selon Paul Ricœur (1995 : 11), repose sur l'identité, et donc sur l'absence de distance entre le personnage principal du récit, qui est soi-même et le narrateur, qui dis Je et écrit à la première personne du singulier.

Dans le texte, l'auteur apparaît seul, et à travers une instance personnelle collective. Il fait un regard rétrospectif sur les événements de sa vie, depuis son départ en voyage, en passant par son arrivée et enfin son retour. Il s'agit aussi d'un récit de voyage et d'un récit autobiographique qui, à la différence d'autres autobiographies, qui commencent par l'évocation de l'enfance, commence par un départ et finit par un retour. C'est du moins le constat donné par Jean Roudaut (2001 : 638).

A la différence d'autres récits de voyage, al-Warhîlânî termine son texte par l'intégration d'une thématique supplémentaire sur la fin du monde. Cette façon de faire ne se trouve dans certains traités religieux anciens, à l'exemple du célèbre Ibn 'Ashîr qui termine son traité par un chant sur les principes du soufisme tel qu'il a été conçu par l'un de ses premiers théoriciens, en l'occurrence Al-Junayd.

Al-Warhîlânî s'affirme en tant que:

- Croyant en faisant la double attestation de la foi islamique, la croyance en l'unicité de Dieu et en Son Prophète et Son Envoyé Muhammad (*al-rîhla* 1908 : 02-03),

- Ecrivain et auteur d'un récit de voyage, il justifie le pourquoi de cela, car pour lui, c'est le seul genre qui peut contenir son savoir à la fois riche et diversifié. Il fait choix de cet espace de liberté (*al-rîhla* 1908 : 03),
- Voyageur, qui a effectué le pèlerinage à trois reprises, en sillonnant divers horizons, de son village natal jusqu'en Orient, en quête du savoir, de l'accomplissement du cinquième commandement de l'islam et en cherchant la bénédiction des saints,
- Pacificateur, reportant par exemple son pèlerinage et changeant de programme. Il s'agissait d'une des visites d'accompagnement d'un acteur du religieux, SîdîHmad Ben al-Tâyyab, en pays kabyle Zwawa, en vue de restaurer la paix dans un conflit (*al-rîhla* 1908 : 04 -05),
- En tant que soufi, étant dépositaire d'un savoir sur le soufisme. Il l'a intégré dans son texte (*al-rîhla* 1908 : 02). Il a aussi mis en relief la dimension soufie des personnages évoqués et qui sont aux environs de trois cents. Ce qui démontre aussi clairement que la scission dans le religieux entre les soufis et les juristes, est pure invention.

Le soufisme, par son pouvoir fédérateur, a eu ses effets et ses échos sur le la sociétéet son devenir.

2. Al-Warthîlânî au présent

Il est utile de s'arrêter sur un travail universitaire récent où il est fait allusion à al-Warthîlânî. Il s'agit en effet de l'ouvrage de Younes Adli tome I, intitulé *Les efforts de préservation de LA PENSEE KABYLE aux XVIIIe et XIXe siècles*. Vingt cinq pages sont consacrées exclusivement à ce personnage (Adli 2010 : 52-77) dans la chapitre relatif à ce qu'il désigne par : *L'ouverture sur le monde extérieur*.

Ce travail à caractère politique et descriptif, fait valoir ce que son auteur dénomme par "pensée kabyle". A travers un regard retrospectif sur le dix-huitième et le vingtième siècle, il cherche à imposer un ancrage et une légitimité à ce mythe nouveau de kabyle à la recherche de ses valeurs et de son identité. Le détour par al-WarthîlânîSîdî al-Husîn est l'une des stations de ce programme.

Néanmoins, certains passages de ce travail suscitent notre attention en raison de certaines informations relatives au personnage et à la lecture et à l'appréciation de certains passage de son autobiographie de voyage.

Les éléments biographiques mentionnés et le statut donné à son œuvre de voyage ne sont pas souvent compatibles avec la réalité de l'homme et la réalité projetée dans *al-rîhla*. En effet, il est né et est originaire du village Anu, et c'est ce même village qui abrite son mausolée et sa zawiyya héritée de ses pères, et non à Izemouren (son village natal selon son expression), comme l'affirme Adli (52-53, 66). La date de sa naissance est l'an 1713 gravée d'ailleurs sur sa tombe et non l'an 1710. Le statut de chroniqueur, de témoin ou de *faqih* attribué par Y. Adli à al-Warthîlânî, n'est qu'un aspect de l'identité plurielle de l'homme religieux et spirituel. L'attachement d'al-Warthîlânî à la Kabylie est profond et dépasse ce que rapporte Adli de celui-ci³. Il est

lui-même cette image idyllique et incarnation de la Kabylie. Sollicité pour rester et stationner par exemple en Egypte et plus particulièrement à al-Azhar et en péninsule d'Arabie pour son savoir, son charisme et surtout sa spiritualité, il préféra être aux côtés de siens et dans son pays natal et non loin aussi de cette ville magico-mystique, Béjaïa. Une ville désignée par petite Mecque d'ailleurs le hante par son charme et son environnement spirituel.

D'une part aussi, il le présente comme *faqîh* (spécialiste dans la jurisprudence islamique), et plus loin il parle de son opposition aux *fuqaha*. L'opposition dont il est question est celle livrée et aux pseudo-religieux et au kharédjisme. Un schisme qui s'est proliféré dans la société et les signes de sa manifestation est la rupture de la paix sociale (*al-fitna*). Il procède d'abord par le reniement, ensuite l'apostasie et enfin par la violence. Contrairement à cela le soufisme s'impose par la voie de l'amour (*al-mahabba*) et de la piété.

L'aspect utilitaire de l'évocation d'*al-rîhla al-warthîlâniyya*, fait que Adli range l'œuvre dans le rang de chronique et de témoignage, même s'il reconnaît le caractère ouvert de ce genre sur l'historique, le géographique, l'économique et l'anthropologique⁴. Le témoignage ou la chronique sont synonymes de reportage et de compilation.

Sur le statut particulier de cette œuvre (Bala : 211) : *Al-rîhla al-warthîlâniyya* est un genre particulier du récit de voyage. Elle est de façon particulière une autobiographie et une autobiographie kabyle. Elle commence par un départ, puis par une arrivée et se termine par un retour. C'est l'espace textuel de la libre expression, et est vue par son auteur comme étant le seul espace qui peut contenir l'ensemble de ses impressions. La richesse de l'information projetée illustre fortement la capacité d'un religieux d'agir sur le monde, de dévoiler sa propre subjectivité en relatant sa propre vie, de maintenir et de renforcer sa foi.

Il cite aussi deux attitudes d'al-Warthîlânî envers deux réalités importantes de l'époque, l'exhérédation des femmes en Kabylie et la question de l'audition spirituelle. Concernant l'héritage des femmes, al-Warthîlânî a été intraitable, il a été intransigent envers cette privation. Les femmes le trouvèrent comme appui sur se rétablir dans leurs droits².

Or Y. Adli (2010:71), parle du regard critique d'al-Warthîlânî envers la question. Cela consiste dans son affirmation que la question a divisé les marabouts en deux d'une part, et la suprématie du droit coutumier kabyle sur le droit musulman.

Il a aussi abordé la question de l'audition spirituelle (*al-samâ'*), -audition musicale-, chez ce personnage. Il se contente d'utiliser la notion d'intention utilisée pour résumer un peu la position d'al-Warthîlânî. Son fonctionnement, son objectif et ses règles de convenances, pourtant énoncées dans *al-rîhla* sont ignorés.

Voyons comment est abordée cette notion de samâ' et ce moyen de progression spirituel par al-Warthîlânî. Il est à signaler d'abord qu'il s'appuie dans son argumentation sur un ensemble d'auteurs, à l'exemple d'Al-Junayd, Abû al-Hasan al-Shâdhîlî, Abû al-'Abbâs Zarrûq, Abû al-'Abbâs al-Mursî, al-Imâm Muhyâl-Dîn Ibn 'Arabî et Abû al-Qâsim al-Qushyarî.

Selon par exemple al-Imâm Zarrûq: "L'audition spirituelle est permise pour une certaine catégorie maître d'elle-même et qui n'est pas susceptible de se plier aux tentations de cette force irréversible de l'égo. Au contraire cela est bénéfique pour ces renonçants, ce qui n'est pas le cas de la masse pour sa fragilité"⁶

Dans le même ordre d'idées et juste dans la page suivante sur cette question d'audition spirituelle, le sujet reprend la configuration de celle-ci chez l'assesseur (*al-imâm*) Ibn al-'Arabî, selon son expression: "Tout ce qui écoute à partir d'un état spirituel recueillement (*al-khushû'*) est de deux ordres: soit avant l'étape de maîtrise de soi (*al-tamkîn*) et dans ce cas pour nous, l'audition spirituelle est illicite tout au long de cet instant. S'il y a audition après la maîtrise de soi et dans le total respect de ses règles connues et que nous avons déjà citées dans d'autres contextes, est permise. Que son agent d'effectuation sache que s'il rétrograde d'une station élevée à une station plus inférieure et plus basse, doit se ressaisir. Il se tourne vers son égo et évoque les secrets de l'audition spirituelle. Ce qui est une descente totale. S'il ne s'harmonise que dans l'audition spirituelle, et rompt cette harmonie en son absence, c'est qu'elle l'a induit en erreur. Qu'il condamne ses passions et qu'il cherche dans ses actes, il verra sa récolte. C'est un mal nécessaire. Il ajoute ensuite, que Dieu nous Revête tous, d'habits de la crainte révérencielle et de la guérison, et nous Orne tous de stations élevées. Qu'Il nous épargne tous d'être les foyers de passions, en raison de notre oreille tendue vers l'audition spirituelle, et terminé!".

Les désignées: premières critiques adressées à un occupant, écrites de mains de Kabyles, et connues de nous jusqu'à présent, remontent au XIIIe siècle. Elles sont l'œuvre de Houcine El-Warhilani dans son ouvrage *er-Rihla el-Warhilania*", par Y. Adli⁷ et ce qui dit sur Al-Warthîlânî ne sont pas compatibles. La notion d'occupant n'est pas dissociable des notions de colonisation, mouvements nationaux de libérations, décolonisation et guerres d'indépendances, or ces notions ne sont pas à l'œuvre à l'époque d'al-Warthîlânî. A cela s'ajoute que son œuvre est une autobiographie et un espace ouvert où son auteur retrace son parcours initiatique et spirituel.

L'œuvre peut prétendre au statut d'une autobiographie kabyle. Il est plus juste de parler de préservation d'une pensée humaine, tolérante envers l'identité kabyle. La pensée kabyle peut être une réponse temporaire au déni culturel et identitaire encore à l'œuvre. La Kabylité d'al-Warthîlânî est une kabylité vécue et effective.

Y. ADLI reparle aussi de façon passionné du personnage en question et contribue de façon effective à l'élucidation de la mémoire. Sa contribution participe à la réhabilitation de cet auteur souvent ignoré ou critiqué de façon subjective.

3. Réédition d'*al-rîhla*en Algérie

Ce qui attire notre curiosité est cette réédition d'*al-rîhlaal-warthîlâniyya* dans le cadre des festivités Tlemcen capitale de la culture islamique par la maison d'édition *al-ma'rifa al-duwaliyyali al-nashrwa al-tawzi'*, 2011 en trois tomes. La particularité de la présente édition est le changement observé dans éléments du paratexte par rapport aux éditions précédentes, à commencer par la première de couverture. Faut-il le rappeler que l'ouvrage a été déjà édité successivement en 1908 (Algérie), 1974 (Liban) et 2006 (Egypte).

En effet, d'abord l'identité de l'auteur de la présente édition n'est pas la même sur la première de couverture par rapport aux éditions précédentes. Voyons ces deux mentions :

- On a dans les trois premières éditions la mention: al-Shâykh al-'âlim al-rabbânîwa al-shârîf al-nûrânîSîdî al-Husîn Ben Muhammad al-Warthîlânî, *qaddasaAllâhusirrâh*(Son secret est sanctifié), *Amîn*.
- On a dans l'édition récente de 2011 la mention: al-Shâykh al-Husîn Ben Muhammad al-Warthîlânî al-Stayfî al-Jazâ'irî. Ma'ata'lîqât al-'alâma Ibn Mhanâ al-qasantîni. Qâma 'alakhidmatihâMahfûdBûkrâ' / 'Amâr Basta.

Le gnostique seigneurial, le descendant charnel de la famille du Prophète (sur Lui prières et paix divines) et l'homme l'illuminé ou porteur d'une lumière divine, est remplacé par le sétifien et l'algérien. L'écart est énorme entre les deux identités. D'ailleurs le nom de Sétif ne figure pas selon le glossaire de la fin, dans le texte. Il est originaire faut-il le re-mentionner, de Boujie et non de Sétif. La réponse est dans *al-rîhla*, sur ce que représente Boujie d'ailleurs pour al-Warthîlânî.

Toujours à propos du paratexte, la page de dédicaces et celle de reconnaissance et de remerciement sont une surcharge pour l'œuvre. Il est aussi à signaler que son héritage et sa mémoire spirituelle sont incarnés par un de ses descendants en la personne de l'homme pieux Brahim Hassanin. C'est la voie vers al-Warthîlânî, pourquoi est-elle ignorée?

En introduction, l'œuvre est présentée par la présente réédition (*al-rîhla* 2011: 7), comme document historique de l'époque de la présence turque en Algérie. Aucune mention du caractère religieux et spirituel de l'œuvre et de son auteur. La réédition égyptienne de l'œuvre en 2006 n'est pas citée. De même pour sa bibliographie, son écrit *al-marâ'i* n'est pas cité. Un colloque international a été consacré à ce personnage en 2008 à Bejaia.

L'attention du lecteur est attirée à propos de deux points jugés importants (*al-rîhla* 2011 :13-14) : *al-rîhla* contient des *hadhith* authentiques, faibles et inventés, d'une part. D'autre part les présentateurs disent que le texte est traversé probablement par des idées qu'ils ne partagent pas avec l'auteur, mais par fidélité à celui-ci, elles sont gardées intactes. Pourquoi toucher alors à la première de couverture ?

Or, sur la question de *hadhith*, *lefaqîh* (spécialiste en jurisprudence islamique) al-Warhîlânîa une meilleure maîtrise dans ce domaine, et il n'y a pas de doutes ou de suspicion à ce propos et sur ceux qu'il a insérés dans son discours. En plus de cela le récit de voyage n'est pas un ouvrage de *hadhith*. Qu'est ce qui se trame en insinuant qu'il y a probablement des idées non partagées avec ses présentateurs ? N'est-ce pas une marque flagrante de discrédit d'*al-rîhla* ? Mais le goût de l'anti-soufisme se ressent et surgit en surface. Pour tempérer un peu dans leurs propos, ils parlent de la filiation du personnage au soufisme et le définissent comme une personne qui s'est abreuvé de cette source, que c'est un soufi tolérant (*mu'tadîl*) et inscrit dans la voie d'Ibn 'Atâ' Allâh al-Sakandari, al-Shâdhîlî, al-Qushayrî et d'autres selon leur expression. Or le terme tolérant n'est pas précisé, et si tolérance il y a ce sont les soufis les gens plus tolérants. Cela confirme leur réalité en étant les dignes héritiers du Prophète. Dans un autre cas de figure, un soufi c'est soufi, il n'est défini ni par tolérance ni par extrémisme, il est simplement inscrit dans la voie de la guidance et de l'éducation spirituelle. Généralement, les détracteurs et les ennemis du soufisme au lieu de réfuter carrément cette réalité, -un combat voué à l'échec-, ils présentent et temporairement un soufisme dépouillé de son contenu et de ses règles de convenances et adapté à leur goût.

Sur sa biobibliographie, sa filiation plurielle au soufisme n'est pas mentionnée. Elle est néanmoins doublement rattachée à la confrérie shâdhîli dans sa branche nâsiri et à la confrérie khalwatî (Bala 2008: 13 14) :

- La chaîne initiatique du sujet remonte au Prophète de l'islam Muhammad en passant par de grands maîtres. En plus de son initiation par des maîtres locaux, loin ou proches de sa famille, il cite les noms suivants: al-Sa'îdî, al-Hafnâwî, al-Jûhri, al-Nafrâwî, al-'Afîfî, al-Sayd al-Blîdî, al-Malawî, al-Sabbâgh, al-'Amrûsî, Khalîl al-Azharî, 'Umar Al-Tahlâwî, al-Ziyyânî, al-Ishbîlî, Abî al-Qâsim, al-Rabî'î, al-Hâshimî, Ibn Shu'ayb et al-Kurdî.

La plupart de ces maîtres soufis sont soit des *shâdhilis* ou des *khalwatîs*. Mais au delà de cette constatation générale, cette hypothèse mérite une attention et un traitement particuliers. Il a reçu l'investiture de plusieurs maîtres et dans toutes les sciences. La station de son séjour en Égypte et sa célèbre mosquée d'al-Azhar a été fructueuse pour lui.

Il a atteint le stade de la guidance et de l'éducation des novices, étape ultime de la progression initiatique et spirituelle. Par son statut d'autorisé (*ma'dhûn*), il est investi à transmettre et initier les gens dans la Voie".

Une notice aussi est réservée au commentateur d'*al-rîhla*(2011 :19).

En ce qui concerne la présentation du commentateur d'*al-rîhla*, Sâlah ben Muhammad Ibn Muhmmad Ibn Mhana al-qasantînî al-azharî est présenté comme gnostique *salafî*, l'un des artisans du mouvement réformiste et le combattant des innovations impies.

Or le doctrine azharî et de la prestigieuse mosquée d'al-Azhar n'est pas compatible avec celle du salafisme. Le grand Maghreb et l'Algérie étaient et restent malgré la tentation des monarchies kharidjites, d'obédience malékite ash'arite et soufi. Joindre l'identité de *salafite* au commentateur d'*al-rîhla al-warthîlâniyya*, n'est pas compatible avec la réalité à l'oeuvre. D'ailleurs les idées énoncées par al-Warthîlânî et celles des partisans du réformisme religieux sont diamétralement opposées.

4. 1. Les commentaires d'*al-rîhla*

Certaines notes et commentaires attirent notre attention et nous voyons clairement le décalage flagrant entre le récit de voyage d'al-Warthîlânî et son commentateur.

Voyons quelques exemples.

Une note de bas de page (*al-rîhla* 2011:36) conteste et sans ambages même la notion de retraite spirituelle (*al-khalwa*), sous prétexte que cette pratique n'a pas de fondement dans la religion islamique. Ils disent que la confrérie al-khalwatiyya a repris une pratique de la période préislamique. L'auteur de la notice dit que c'est une pratique moisiaque et nous, nous sommes des mohamadiens. Pour lui, son effectuation par le Prophète remonte à la période d'avant la prophétie. Il dit que la purification (*al-tadâwî*) par l'illicite, et dans ce cas par la pratique d'*al-khalwa*, est illicite. Elle est rangée donc du côté de l'illicite. Que dire alors d'al-Warthîlânî, ce khalwati qui a pratiqué la retraite spirituelle dans une grotte montagneuse non loin de son village Anû! Est-ce que c'est une modération ? Que dire de SîdîBûmadyan dont les traces de son lieu de retraite spirituelle sont encore présentes à Béjaïa ! Dans ce cas toutes les *khalwa* qui pullulent dans le monde musulman sont illicites d'après cette information. Ces affirmations ne trouvent pas d'arguments de vérification dans les *hadith* choisis et insérés dans la notice. Le contestataire devient ainsi son propre fossoyeur.

La confrérie al-khalwatiyya est connue en Afrique du nord par al-rahmâniyya, en rapport à son fondateur le pôle suprême de la sainteté, Sidi Mhammad Ben Abderrahman al-Azharî contemporain d'ailleurs d'al-Warthîlânî. Celle-ci par ses pouvoirs spirituels et ses novices, a été et reste au service de la société. C'est un facteur de maintien de la religion et de la paix sociale aux pays maghrébins.

Cependant la légitimité ou le fondement de la pratique spirituelle dans la religion, ne peut être invisible pour ce commentateur, pour la bonne raison qu'elle trouve la réponse chez les noms qu'il cite lui-même à l'exemple en plus du Coran et de la tradition prophétique, des propos d'AbîHâmid al-Ghazâlî, d'Abî al-Qâsim al-Qushayrî, d'al-Shâ'rânî et de Muhyial-Dîn Ibn al-'Arabî.

L'on retrouve aussi de l'injure dans ce même commentaire d'al-rîhla. En effet, la notice mentionne un passage où le commentateur il maudit les chiites (*al-rîhla* 2011: 39). Or la religion interdit dans tous les cas cette attitude surtout quand il s'agit des musulmans. C'est ici un signe manifesté de l'âme charnelle.

Une autre attitude sur le personnage SîdîKhâlad suscite notre attention. Le commentateur contexte la prophétie de ce personnage. Il dit textuellement que cette attitude n'est pas compatible avec la raison (*hadâ al-ta'wîl min al-takhrîf*).

Al-WarhîlânîciteSîdî 'Abd al-Rahmân al-Akhdarîen tant que saint et même archéologue pour sa découverte et son identification d'une tombe d'un Prophète dénommé SîdîKhâladpar le biais de la dite science de la quadrature (*'ilm al-tarbî'*). Il dit en traduisant ses propos ceci : "Celui qui a fait connaître Son Epître (*risâlatu-hu*), est l'auteur des célèbres écrits et de traités ayant rendus d'énormes services. Les gens s'en servaient partout, à l'est, à l'ouest, au désert, en Orient et surtout à la ville fortifiée d'Egypte et à la mosquée d'al-Azhar. Les gens approuvaient totalement ses écrits, en tant que matière d'enseignements, de recherches, de matières à commenter et supports à de gloses marginales. Il s'agit de Sîdî 'Abd al-Rahmân al-Akhdarî, que Dieu nous Fasses bénéficier de ses influx initiatiques et qu'Il nous Inonde des lumières de sa mer, que Dieu Lui accorde Son agrément. Et d'après certains échos, c'est lui qui a identifié sa tombe par le biais de la science de la quadrature (*'ilm al-tarbî'*)"⁸.

Cette attitude réfractaire envers ces personnages al-Warhîlânî et al-Akhdarî, ne transforme en rien l'identité réelle et spirituelle des personnages. Il s'agit d'un discours idéologique disjoint des règles de convenances générales et religieuses de façon précise.

Par contre se confirmer aux règles de convenances (*adâb*) dans toutes leurs subtilités, est une règle chez al-Warhîlânî. A titre illustratif durant son périple, il effectua avec ses compagnons une visite à un saint pieux livré à l'invocation, ses mêmes compagnons voulurent le revisiter une autre fois, celui-ci s'y opposa. Il se positionna en disant: "Si moi je ne fait rien ou je n'ai rien à faire, je ne gêne pas l'autre de ce qui l'occupe (*fâ in kuntubattâlanfalâa 'ûqu al-ghayr 'ammâyu 'nîh*)".

Cette règle de convenance d'un *sâlik* (cheminant) qui s'apparente à une initiation passive (*al-tabarruk*), est accompagnée d'un procès de vigilance ou de convenance vis-à-vis de l'effectuation du programme initiatique projeté.

Une autre controverse surgit sur la notion de *ghût* (pôle suprême de la sainteté). Elle est pour le commentateur, une dénomination nouvelle inventée par les soufis, et nie qu'il y ait de *hadhit* faible soit-il à son propos. De même pour la notion de pôle. Pour tempérer ses propos il dit certains reprennent un *hadhit* faible rapporté par Ibn Hajar sur le pôle, et termine en disant que seul Dieu Sait, selon son expression.

On peut reprendre à cela par ce qui est dit par Sa'îd Abû al-As'âd dans son ouvrage *al-bayân al-jâzimanna al-tasawwufnahjunlâzim*,

« Des fois, en raison d'une ignorance ou souvent d'une mauvaise intention, on entend des propos reniant aux pieux soufis l'évocation de pôles, de substituts (*abdâl*), de piliers (*awtâd*), de pôles suprêmes

(*aghwât*), de représentants d'un cheikh (*nuqabâ'*), de factions (*'asâ'ib*) et de saints cachés (*nujabâ'*). »

Que l'incompétence d'un ignorant soit posée comme argument de dénégation du savoir d'un gnostique, c'est une des preuves de la fin du monde."

Ce dernier cite des noms ayants écrits sur cette catégorie spirituelle à l'exemple d'al-Suyûtî, d'Ibn 'Asâkir, de l'imâm Ahmad, Ibn Abî al-Dunyâ, Ibn 'Udayy, al-Daylamî, Ibn Shahîn, al-Khalâl, al-Tabarânî, Abû Nu'aym. Il cite aussi l'ouvrage de référence sur les pôles de la sainteté en l'occurrence, *al-qâmûs al-muhît* d'al-FayrûzAbâdî et d'al-Zâbîdî et son commentateur Murtada al-Zubîaydî.

L'ouvrage canonique en deux tomes de Yûsuf Ben Isma'îl al-Nabahânî, *jâmi' karamat al-awliyâ'* explicite de façon détaillée la sainteté et la hiérarchie des saints.

Ce sont quelques remarques de cette réédition d'*al-rîhla*. Elle a l'avantage d'être accompagnée d'un commentaire. Ce discours ne porte pas de jugements directs sur *al-rîhla*, mais sur des motifs présents dans le texte comme la notion de retraite spirituelle, la terminologie des hommes spirituels, et l'injure envers les chiites.

Le glossaire de la fin, sur les noms de personnes, de lieux, de familles, de références qui aident le lecteur à repérer facilement l'information recherchée dans *al-rîhla* sont absents.

La version d'Ibn Shanab reste la meilleure édition de l'ouvrage, elle gagnerait à être améliorée en lui rajoutant le commentaire d'Ibn Mhana.

Conclusion

Cette esquisse sur le personnage Al-Warhîlânî fait confronter l'histoire à l'actualité, le religieux au profane, la paix à la guerre, la foi à la loi, la liberté à l'aliénation. Al-Warhîlânî a choisi, non seulement de s'exprimer, mais également le meilleur moyen de le faire, par un récit de voyage.

Il a touché à des domaines que même les historiens contemporains évitent. En avance sur son époque, le savoir de ce personnage mérite d'être confronté à celui de notre époque. Certainement des questions en suspens trouveraient des éléments des réponses. Le choix des moyens pour y parvenir reste à faire.

Un regard pluriel et une recherche interdisciplinaire ferait la lumière sur le personnage et son œuvre. Toutefois sa mémoire est d'actualité et sa grande spiritualité font de lui un modèle de l'instant.

Notes :

1. Sa'îd Ibn Ahmad Ibn Yidhîr al-'Abbâsî al-Qal'î, in *al-rîhla al-warthîlâniyya*, p. 813.
2. . Kenneth Honerkamp, 2005, p. 164 : *Ibn 'Abbâd, modèle de la Shâdhiliyya*, in *Une voie soufie dans le monde la Shâdhiliyya*. p. 159-171.
3. . Cf, Y. Adli, p. 54. Il dit : "Houcine El-Warhilani ne cache pas son attachement à la Kabylie; il écrit à ce propos qu'il aime sa région sans partage et il est « fier des kabyles dont la générosité, entre autres qualités, serait sans pareil ». En effet, la générosité dont il est question est bien mentionnée dans *al-rîhla*, mais le terme de fierté est ne figure que dans le texte cible (traduction) et non dans le texte cible".
4. . Idem, p.56.
5. . Cf. Thèse Bala Sadek, p. 117 : Il s'est révolté comme l'interdiction de l'héritage aux femmes. Selon sa conception des choses, cette imposition n'est rien d'autre qu'une transgression de la loi religieuse et islamique. Il le lie aussi à une certaine présence et emprise du kharidjisme sur la société. Les femmes trouvèrent appui chez lui pour se rétablir dans leurs droits.
6. . *Al-rîhla*, 1908, p. 189-191.
7. . Younes Adli, 2010, p.51-52, *Les efforts de préservation de la pensée kabyle au XVIIIe et XIXe siècles*, Tome 1, l'Odysée, Tizi Ouzou, Algérie.
8. . Al-Warhîlânî, 2008, p. 05.

Bibliographie

1. ADLI, Younes. Les efforts de préservation de la pensée kabyle au XVIIIe et XIXe siècles. T. 1, Tizi Ouzou : l'Odysée, , 2010.
2. BALA, Sadek. Soufisme et voyage : l'Algérie du dix-huitième siècle à travers *al-rîhla al-warthîlâniyya* de Sîdî al-Husîn al-Shârîf al-Warhîlânî, (1125-1713/m.1193 ou 1194-1779), Thèse de doctorat, Strasbourg : Université Strasbourg II, 2008.
3. IBN MUHAMMAD AL-SÂGHÎR Abdal-Qâdir. 1908, Tarjamât al-Musannâf, in *al-rîhla al-warthîlâniyya*. Alger : Edition Pierre Fontana, 1908.
4. HONERKAMP, Kenneth. *Ibn 'Abbâd modèle de la Shâdhiliyya*. in *Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*, Caire : Maisonneuve& Larose / Espace Editions Aïni Bennâï, 2005.
5. RICOEUR, Paul. L'autobiographie intellectuelle, Paris : Esprit, 1995.
6. ROUDAUT, Jean., "Récit de voyage", in *Dictionnaire des notions et genres littéraires*, Encyclopaedia Universalis/ Paris: Albin Présent, 2001
7. ABÛ AL-AS'AD, Sa'îdal-As'âd, ,al-bayân al-jâzimanna al-tasawwufnahjunlâzim, Caire: al-Fath li al-Tîbâ'awa al-nashwa al-tawzi' 2007.

8. WARTHÎLÂNÎ (AL-), al-Husîn Ibn Muhammad al-Sa'îd al-Sharîf. Nuzhat al-anzârîfadl 'ilm al-tarîkhwa al-akhbâr, al-mashhûrabî al-rîhla al-warthîlâniyya, Alger: Edition Pierre Fontana, 1908..
9. WARTHÎLÂNÎ (AL-), al-Shâykh al-Husîn Ben Muhammad., Nuzhat al-anzârîfadl 'ilm al-tarîkhwa al-akhbâr, al-mashhûrabî al-rîhla al-warthîlâniyya. (s.l): al-ma'rifa al-duwwaliyyalî al-nâshrwa al-tazî',2011.
10. YIDHÎR, Sa'îd Ibn Ahmad Ibn al-'Abâsî al-Qal'î., al-rîhla al-warthîlâniyya. (s.l): Edition Pierre Fontana, 1908.

Aux sources des conflits dans la méditerranée orientale en 19^e et 20^e siècles.

Par Mr : Noureddine ZERKAOUI (Maitre assistant spécialiste
en l'histoire moderne et contemporaine à l'université de Bejaia).

E-mail : nourzerkaoui@gmail.com

Résumé :

La méditerranée en général, sa rive orientale en particulier, est considérée dans sa configuration géopolitique par le passé et actuellement un espace déchiqueté, un foyer de multiples conflits, un miroir de l'inégalité nord-sud, une frontière au statut incertain entre des hommes et des Etats qui, tantôt s'affrontent, tantôt s'ignorent. En limitant l'analyse aux périodes moderne et contemporaine, on ne peut qu'être frappé par la permanence du désordre, des conflits, plutôt des crises et des guerres.

Un rappel des faits suffirait de savoir la mesure et l'ampleur des situations conflictuelles et des risques de guerre. Les problèmes multidimensionnels hérités de l'histoire, les enjeux des grandes puissances mondiales, l'enchevêtrement des ethnies et des religions, les profondes disparités économiques, le déséquilibre démographique, les évolutions internes désastreuses des états arabo méditerranéens, tout cela place «la mère de la civilisation et des mondes» au cœur des conflits et des tensions géopolitiques les plus fortes.

Mots-clés : méditerranée orientale, conflits, les grandes puissances, la question d'orient.

الملخص:

يعد البحر الأبيض المتوسط عامة، و ضفته الشرقية خاصة بسبب بنيته الجيوسياسية ماضيا وحاضرا فضاء مجزأ، مأوى لمختلف الصراعات والأزمات، صورة تعكس اللاعدالة بين الشمال والجنوب، بحدود غير ثابتة بين الأفراد والدول، وتتجلى معالم ذلك في فوضى العلاقات بين الضفتين، التي ارتسمت معالمها في الأزمات والحروب التي عرفتها المنطقة عبر العصور.

تسعى هذه الدراسة إلى تتبع حجم حالة الصراع المتعدد الأوجه الذي عكسته الحروب عبر القرون، لا سيما خلال القرنين التاسع عشر والعشرين. كانت مصالح القوى الكبرى وكذا تشابك وتداخل الاتنيات والديانات، الفوارق الاقتصادية والاختلالات الديمغرافية محركات هذا الصراع. المسألة الشرقية كانت الإطار الأبرز الذي يختصر وجه الصراع.

الكلمات المفتاحية: البحر المتوسط الشرقي - الصراعات - القوى الكبرى - المسألة الشرقية.

Introduction :

La Méditerranée est à la fois cette mer calme, celle des poètes et des commerçants, mais en même temps la mer des tempêtes, des combats et des flottes de guerre. «Exceptionnelle» pour Braudel, «pays de l'articulation» selon la formule d'André Siegfried. La Méditerranée est aussi pour Edgar Morin «une ligne sismique (...), qui concentre de façon virulente l'affrontement de tout ce qui s'oppose dans la planète : Occident et Orient, Nord et Sud, islam et christianisme, laïcité et religion, fondamentalisme et modernisme, richesse et pauvreté».¹

Dans sa configuration géopolitique de toujours, elle est un espace déchiqueté, un foyer de multiples conflits, un miroir des inégalités nord-sud, une frontière au statut incertain entre des hommes et des Etats qui tantôt s'affrontent, tantôt s'ignorent. En limitant l'analyse aux périodes moderne et contemporaine de cette région-là, on ne peut qu'être choqué par la permanence du désordre, des crises, des conflits et des guerres.

Un rappel des faits suffirait de savoir la mesure de l'ampleur des situations conflictuelles et des risques de guerre. Les fractures héritées de l'histoire, les jeux des grandes puissances mondiales, l'enchevêtrement des ethnies et des religions, les profondes disparités économiques, le déséquilibre démographique, les évolutions internes désastreuses des Etats arabo méditerranéens, placent «la mère de la civilisation et des mondes» au cœur des conflits et des tensions géopolitiques les plus fortes.

1. Eléments de conflits et contextes :

A l'époque moderne, l'établissement de l'hégémonie ottomane sur la Méditerranée orientale, la conquête du royaume arabe de Grenade par les Espagnols, la découverte des routes océaniques vers les Amériques et les fabuleuses contrées à épices d'Extrême-Orient bouleversent les relations politiques, économiques et culturelles entre les deux rives de la Méditerranée. Celle-ci perd peu à peu son rôle de carrefour entre les mondes africain, asiatique et européen. La Méditerranée devient alors un champ clos, où s'affrontent les ambitions hégémoniques françaises et espagnoles et se manifeste l'antagonisme exaspéré entre une chrétienté menée par l'Espagne et l'Islam ottoman expansionniste.

Lépante, qui n'a pas arrêté la pénétration ottomane dans le sud-est de l'Europe (en 1571), a permis pour un certain temps de délimiter deux zones d'influence: la Méditerranée occidentale et septentrionale est dominée par les Espagnols, tandis que la Méditerranée orientale et méridionale est contrôlée par la Porte (empire ottoman) et ses vaisseaux. Mise à l'écart des nouveaux circuits économiques, paralysée par les dispositifs militaires des impérialismes antagonistes, la Méditerranée est livrée aux corsaires barbaresques, aux galères de Malte ou aux escadres expédiées par l'Angleterre de Cromwell et la France de Louis XIV.

Mais la décadence de la puissance espagnole, puis le déclin de l'Empire ottoman, l'intérêt croissant de la Grande Bretagne pour ce «ventre de l'Europe», et cet axe de transit entre l'Océan Indien et les deux rives de l'Atlantique, font pénétrer la Méditerranée dans la trame compliquée du grand jeu européen. La Grande-Bretagne élabore une politique méditerranéenne qui, par Gibraltar, la conduira ensuite à Malte et jusqu'au Proche-Orient. La France pour sa part s'installe en Corse, contrôle l'Ordre de Malte et convoite de s'installer en Egypte. Bonaparte réalisera le projet pour un temps (1798-1801). Enfin, l'Autriche et la Russie, deux puissances déterminées et ambitieuses, rivalisent dans les Balkans et en Méditerranée orientale.

A la fin du XVIIIème siècle, le poids économique et culturel de la Méditerranée est certes inférieur à celui de la façade atlantique de l'Europe, mais l'espace méditerranéen redevient «le pays de l'articulation». L'installation de l'Angleterre en Inde confère aux routes qui y mènent une importance considérable. La Russie et l'Autriche s'étendaient aux dépens de l'Empire ottoman. D'où l'acuité croissante au XIXème siècle de *la question d'Orient*, du problème de la Méditerranée orientale et de ses confins. La Méditerranée est alors une des zones principales d'affrontement entre les deux impérialismes britannique et français, le centre des rivalités internationales avec la montée des ambitions italiennes, la vocation maritime de l'Autriche, et la poussée de la Russie. Vient ensuite le temps du partage de l'Orient et de la rive sud entre Anglais (Egypte, Malte), Français (Algérie, Tunisie, Maroc), Italiens (Libye, Dodécannèse) et Espagnols (Rif marocain). Et une fois, La menace allemande disparue, la Russie écartée, l'antagonisme franco-britannique se ranime à propos de la dévolution des possessions ottomanes. La Grande-Bretagne juge, en effet, indispensable de contrôler la Méditerranée orientale pour assurer aussi bien la sécurité des liaisons dans l'empire britannique, que le ravitaillement en pétrole de la

flotte. Elle finit par laisser pour la France le mandat sur la Syrie et le Liban, en s'assurant celui de la Palestine, de la Transjordanie et de l'Irak. Ainsi, la Méditerranée devient notamment entre les deux guerres mondiales une extension géopolitique de l'Europe.²

2. L'avènement de la question d'Orient et la recrudescence des crises et conflits :

La récurrence des crises méditerranéennes au 19^{ème} siècle illustre le caractère insoluble des conflits ayant pour scène l'empire ottoman, et pour protagonistes les nations européennes, à savoir la Russie qui surveille les détroits (Bosphore et Dardanelles), dans le but d'acquérir un débouché maritime, le Royaume-Uni intéressé au maintien de la liberté de commerce en méditerranée orientale, porte des Indes, la France qui tente de retrouver un rôle international.

L'indépendance grecque, puis l'affaire égyptienne révèlent de surcroît l'usure du « système Metternich »³ ; les puissances se détournant de l'esprit d'équilibre des années 1815 ne cachent plus leurs appétits expansionnistes.

L'« homme malade de l'Europe »⁴ tient sa faiblesse de son extension territoriale, de la diversité des peuples qui l'habitent comme de l'anarchie interne qu'il connaissait.

Etendu sur trois continents : Afrique, Asie, Europe, l'empire des sultans, mosaïque religieuse, puisque des musulmans et des chrétiens orthodoxes, maronites et catholiques y sont établis. Cette multiplicité entraîne une différence de statut (*millet*)⁵ en défaveur des populations chrétiennes astreintes au paiement des redevances et à la culture des terres que seuls les musulmans sont autorisés à posséder.

Le pouvoir exercé de façon chaotique par les sultans de Constantinople, chefs politiques et religieux, est détenu en réalité par les vizirs et les pachas ; les ordres des souverains sont contestés par leurs proches (les complots du sérail l'attestent), par les janissaires qui s'opposent à toute modernisation de l'armée, tel Méhémet Ali en Egypte. Les populations de l'empire sont, en outre, divisées à propos de l'attitude à adopter envers les étrangers : xénophobes dans les îles égéennes des échanges avec l'occident.⁶ Cette absence de cohésion de l'empire incite les puissances européennes à intervenir.⁷

3. L'indépendance de la Grèce.

La communauté *hellène* de l'empire est forte de son nombre et de son homogénéité religieuse, économique et intellectuelle. En effet, les trois millions de grecs soumis à l'obédience du patriarche de Constantinople, leur représentant auprès du sultan, sont fréquemment des commerçants établis dans les villes (la capitale Athènes, Salonique, Smyrne) et les îles ; ils se montrent plutôt favorables aux idées vantant l'indépendance, la liberté et la démocratie qu'ils connaissent par l'intermédiaire des sociétés de pensées, ou par celui de leurs compatriotes installés en occident.

En 1821, un soulèvement né à Odessa dans la société grecque *l'Hétairie* vise à obtenir du sultan l'autonomie des territoires grecs pour en confier la tutelle à un prince chrétien (comme cela s'était passé en Serbie en 1812) ; au prix d'atrocités tels les massacres de Chio, Les grecs proclament leur indépendance au congrès national d'Epidaure (1822). Cette révolte divise les puissances⁸ : condamnable au nom du principe de légitimité approuvé par les membres de la sainte-alliance, elle apparaît aussi comme la dénonciation, justifiée aux yeux des nations chrétiennes, d'une tutelle musulmane ; portant, l'Autriche, la Grande-Bretagne, la France, inquiètes du rôle joué par la Russie dans la rébellion, n'apportent pas aux insurgés l'appui militaire escompté ; et le sultan aidé par les forces égyptiennes reconquiert la Morée (massacre de Missolonghi, 1826) et l'attique (capitulation d'Athènes, 1827).⁹

Le conflit, internationalisé désormais, connaît des prolongements. L'Europe s'enflamme en effet pour la cause grecque ; les milieux politiques, conservateurs comme libéraux organisent des comités de soutien et collectes, les intellectuels illustrent à la plume (Lamartine, Hugo, en France par exemple).

L'action diplomatique s'intensifie, quand le tsar *Nicolas premier*, laisse planer la menace d'une guerre russo-turque ; la Grande-Bretagne s'institue alors, malgré le refus du sultan, médiateur les insurgés, et le traité de Londres (1827) impose une armistice. Les puissances usant de l'intimidation réalisent le blocus naval de la Morée ; cette manœuvre tourne au conflit ouvert, lorsque l'escadre franco-anglo-russe envoie par fond la flotte égyptienne en rade de Navarin (1827).

Le sultan appelle alors à la « guerre sainte », tandis que les armées russes entrent en Turquie et que la France et la Grande-Bretagne préparent un débarquement en Morée.

Mais comme la Russie et la Grande-Bretagne ne souhaitent pas s'affronter directement en Méditerranée, la paix est conclue par le traité d'Andrinople (1829) : la Grèce amputée territorialement y acquiert l'autonomie (suivie en 1830 de l'indépendance) et devient une monarchie héréditaire dont le trône est attribué, par les puissances, au prince *Othon* de Bavière ; la Russie obtient des possessions territoriales, la liberté de commercer dans l'empire ottoman et celle de franchir les détroits, avantage précieux sur sa rivale britannique.¹⁰ Ainsi, La portée de la révolte grecque est immense : on oublie les revers subis par les insurgés ou la timidité des puissances ; le mouvement des nationalités en sort idéalisé.¹¹

4. L'affaire égyptienne :

Elle atteste aussi les divisions entre les puissances. En Égypte, province ottomane, *Méhémet Ali*, gouverneur depuis 1806, désireux d'être récompensé après son aide apportée au sultan contre les grecs, souhaiterait agrandir son territoire de la Crète et faire de la méditerranée orientale un « lac égyptien » : il demande aussi l'hérédité du pouvoir pour son fils.¹² Ces ambitions inquiètent davantage les états européens que la « Porte » : la Russie redoute un voisin puissant ; la Grande- Bretagne estime que même « malade », l'empire contient les visées russes sur la région des détroits (les faveurs octroyées au commerce britannique dans les régions ottomanes confortent ce sentiment) ; seul le gouvernement français (et l'opinion alors férue d'orientalisme) se félicite que l'Égypte constitue un point d'appui au moment où s'engage la colonisation de l'Algérie.¹³

Le Pacha, fort de ces divergences, soumet la Syrie (1832), vainc les turcs à Konieh et marche sur Constantinople ; le Tsar envoie alors des renforts au sultan, et conclut avec ce dernier, à la colère franco-anglaise, une alliance fermant les détroits à tous les ennemis des russes en cas de guerre (traité d'Unkiar-Sélessi, 1833). Nicolas 1^{er} a donc judicieusement profité de la faiblesse de son voisin et principal ennemi. Les Britanniques, menacés à l'est par la Russie et au sud par la France établie en Algérie et protectrice du Pacha, semblent évincés du Proche-Orient. Afin de rétablir leur prééminence, ils incitent le sultan à la revanche¹⁴ : les turcs sont vaincus sans que la Russie, aux prises avec des difficultés financières, puisse les aider. **Palmerston** obtient alors l'internationalisation du conflit et fait placer l'empire sous le protectorat collectif des européens, et non plus seulement des russes. Ce succès anglais tient aussi

aux erreurs d'appréciation de **Thiers** qui cherche à nouer une négociation directe entre le sultan et le pacha lorsque par les accords de Londres (1840) l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche obligent Méhémet-Ali à restituer ses conquêtes. Celui-ci en appelle à la France où Thiers se dit disposé à « tenir tête à l'Europe ». Louis-Philippe, plus réaliste, le remplace aux affaires par Soult et accepte la convention des détroits (1841) qui attribue héréditairement l'Égypte au Pacha, au prix de la perte de la Syrie et d'une limitation de son armée, et ferme les détroits aux navires de guerre. Cette manœuvre britannique prive le Tsar de l'accès à la méditerranée et préserve du même coup la sublime porte de l'influence russe ; la France se voit reconnaître la possession de l'Algérie, mais dénier toute influence au-delà ; le Royaume-Uni a donc recouvré ses positions en méditerranée, après une alerte assez sévère pour que d'autres accès à l'Inde aient été recherchés (installation à Aden en 1839).

Les puissances continuent après 1841 à convoiter l'Empire ottoman : « Nous avons sur les bras un homme gravement malade, ce serait un grand malheur s'il devait nous échapper avant que les dispositions nécessaires fussent prises », dit le Tsar (Nicola 1^{er}), qui élabore plusieurs plans de partage de l'empire. Tous achoppent sur la question des relations entre orthodoxes et latins à propos de la protection des lieux saints. La guerre de Crimée (1853-1856) illustre ces clivages, qui opposent les ottomans aux russes occupants des principautés roumaines au motif d'y assurer la sécurité des orthodoxes. La Grande-Bretagne, par intérêt économique et stratégique, et la France, en quête de prestige, se joignent au conflit¹⁵. Les opérations militaires meurtrières (siège de Sébastopol) connaissent leur conclusion lors du congrès de Paris (1856) au désavantage de la Russie, car la « Porte » demeure sous la garantie collective des puissances, ce qui brise toute velléité de protectorat singulier ; la mer Noire est neutralisée, cela interdit aux russes d'y entretenir des arsenaux ou une flotte, et ceux-ci perdent même les principautés roumaines, devenues autonomes. Les autres nations sont satisfaites : l'Autriche obtient la liberté de naviguer sur le Danube, la France retrouve un rôle international, la Grande-Bretagne pense connaître « dix ans de tranquillité dans les détroits », et les Piémontais associés au congrès ont posé publiquement la question de l'unité italienne.

Les crises méditerranéennes illustrent, dans leur complexité, le caractère circonstanciel du concert des nations ; cette entente, cimentée par la volonté de contrer le renouveau français et la diffusion d'idées « pernicieuses », a cédé devant les

visées expansionnistes de la Russie et le pragmatisme britannique qui se refuse à laisser un état dominer le continent. Mais, paradoxalement, le système de Metternich qui encourageait la rivalité anglo-russe pour mieux s'imposer, créer un foyer de tensions persistantes, générateur de déséquilibres pour toutes les nations.

5. La question d'Orient durant le 20^{ème} siècle : « le borbier méditerranéen ».

a. Chypre : naissance d'une crise qui va perdurer la conflictualité dans la méditerranée :

Domination ottomane (1571–1878) : Les Ottomans, qui contrôlaient Chypre pendant trois cent sept ans, introduisaient deux mesures, l'une positive, l'autre négative, dont l'effet fut de longue durée. Ils introduisaient, d'abord, *le système des millets* à Chypre (comme ailleurs), permettant à l'Eglise de Chypre de gérer ses propres affaires, qui mit fin à la pression constante exercée par l'Eglise catholique romaine sur l'orthodoxie chrétienne.

En effet, à la fin de la domination ottomane, l'Eglise de Chypre se trouva, d'une certaine manière, dans une position plus forte que celle qu'elle avait occupée pendant des centaines d'années. Toutefois, avec le déclin et la perte de pouvoir de l'Empire ottoman, la domination ottomane à Chypre se fit brutale et corrompue. La seconde mesure fut l'installation de milliers de Turcs ottomans dans l'île, Parmi eux figuraient des janissaires.¹⁶ Ainsi, la population musulmane originelle de Chypre n'est pas de pure souche turque. En outre, un petit nombre de chrétiens orthodoxes et catholiques romains se sont convertis, dit-on, à la religion musulmane, afin d'échapper à une imposition trop lourde et à un statut social inférieur. Les conversions forcées à l'islam suivirent le déclenchement de la Guerre d'indépendance grecque en 1821.

La période ottomane fut relativement calme, à l'exception de quelques protestations occasionnelles, en général à propos des lourdes taxes imposées par les Ottomans. Il convenait de mentionner certains événements démontrant à la fois l'attrait de Chypre en tant que possession stratégique et les effets de la lourde taxation¹⁷. En 1765, le Grand Vizir de Constantinople avait reconnu effectivement que les Grecs étaient taxés trop lourdement par le gouverneur ottoman de Chypre, Cil Osman. Lorsque ce dernier fut soupçonné de tenter de tuer ; ceux invités à entendre la proclamation du Vizir

annonçant une réduction des taxes, chrétiens et musulmans s'unirent pour le couper en morceaux.

Le soulèvement de 1804 fut une affaire moins nette, que l'on a comparée à une révolution. Les intérêts franco britannico-russes s'affrontaient en Méditerranée orientale. Les Russes avaient considérablement augmenté leur influence au sein de l'Empire ottoman par le biais du traité de Küçük Kainardji en 1774, par lequel la Russie était devenue la protectrice des chrétiens orthodoxes.

Hadjigeorgakis Kornesios, le drogman¹⁸ acquit un pouvoir accru grâce à sa nomination à vie par le sultan. La France de Napoléon, inquiète à propos de la politique prétendument pro-russe du drogman, alimenta les tensions, et une révolte éclata contre le drogman et l'Archevêque. Lorsque le drogman convainquit le sultan de réprimer la révolte, la France exerça des pressions sur le sultan pour l'obliger à faire volte-face, ce qui aboutit à l'exécution du drogman. Toute l'affaire confuse était le résultat d'une politique intéressée des grandes puissances à un moment où l'Empire ottoman entamait sa lente descente dans l'oubli.

L'indépendance grecque et la question chypriote :

L'année 1821 s'avérait plus importante encore que 1804. Étant donné que les mouvements nationalistes mis en action par la Révolution française et habilement exploités par Napoléon Bonaparte, trouvaient à présent leur expression à travers les Balkans et le monde grec ; que les régions soient contrôlées par les Ottomans ou par les Austro-hongrois, qui étaient tous deux parvenus à un arrangement concernant le contrôle de leurs régions respectives, avec l'appui de la Grande-Bretagne.

L'Eglise de Chypre se montrait naturellement réticente à apporter un appui manifeste aux Grecs, étant donné que les Ottomans étaient bien établis à Chypre, située bien plus près de l'Anatolie que de la Grèce continentale. Soupçonnant un déploiement d'efforts clandestins de l'extérieur en vue d'inciter les Grecs de Chypre à se révolter contre les Ottomans, le sultan avait envoyé des renforts à Chypre et avait approuvé l'exécution de près de cinq cents notables. L'Archevêque et un nombre de prélats avaient été pendus ou décapités, puis suivis une nouvelle série de mises à mort.

Durant la lutte pour l'indépendance grecque, même les parties du monde grec trop éloignées de la Grèce continentale pour vaincre les Ottomans, telles que Chypre, ne pouvaient rester indemnes. Divers massacres étaient perpétrés, comme celui de l'île de Chios, qui indignait fortement l'opinion publique en Europe. En tout cas, Chypre, à l'instar d'autres îles, avait adhéré à la Megali Idea (Grande Idée), dont le but était d'unifier tous les Grecs. Lorsque les Ottomans cédèrent le pouvoir à Chypre, ils léguèrent une Eglise puissante, prédestinée à jouer un rôle dominant dans la recherche de l'indépendance à l'égard des nouveaux dirigeants et dans le mouvement en faveur de l'enosis (union) avec la Grèce.¹⁹

Domination britannique (1878–1960)

La rivalité et l'ambition stratégique des grandes puissances qui valurent à Chypre. Désireuse de combattre l'influence de la Russie dans la Méditerranée et de protéger sa route vers l'Inde, la Grande-Bretagne acquit l'île en 1878 ; Chypre fut obtenue en tant que "place d'armes, et pour surveiller une Anatolie instable". Contrairement à la conquête ottomane de 1571, la prise de contrôle britannique fut essentiellement une opération qui se déroula sans heurts et dans les coulisses, provoquant la colère de la France en particulier, qui avait elle-même des visées sur Chypre. La Grande-Bretagne, notamment son Premier ministre, *Benjamin Disraeli*, s'inquiétaient de la victoire russe sur les Ottomans en 1877, qui accrut l'influence russe en Méditerranée orientale, en particulier en créant une grande Bulgarie, indépendante et pro-russe (traité de saint Stefano de 3 mars 1878). Ainsi, lors du Congrès de Berlin l'année suivante (13 juin-13 juillet 1878), où les Britanniques tentèrent d'affaiblir l'influence de la Russie, ces derniers signèrent un accord secret avec les Ottomans, par lequel ces derniers acceptaient de louer Chypre à la Grande-Bretagne, qui assurerait en contrepartie leur protection contre la Russie.

Cependant, plutôt que de payer les Ottomans, la Grande-Bretagne se contenta d'effacer une partie des dettes de l'Empire ottoman qui était en train de s'effondrer²⁰.

Lorsque le commandant britannique, Wolsey, arriva le 22 juillet 1878 pour prendre possession de l'île. L'administration britannique accorda à la population locale un degré d'autonomie plus important que celui dont elle bénéficiait auparavant, sous la forme d'un conseil législatif, composé de chrétiens orthodoxes, de fonctionnaires britanniques et de musulmans. Les musulmans et les fonctionnaires britanniques

contrebalançait les chrétiens orthodoxes, la voix prépondérante revenant au Haut Commissaire britannique. Ce fait irritait parfois l'élément chrétien orthodoxe de la population.²¹

En 1914, à la suite de l'entrée de l'Empire ottoman dans la Première guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne, la Grande-Bretagne annexa Chypre, puis l'offrit à la Grèce, à condition que cette dernière entre en guerre contre l'Allemagne. Au moment où la Grèce rejoignit l'Entente en 1917 (après la victoire des vénizélistes sur le gouvernement du Roi), l'offre avait été retirée. Aux termes du Traité de Lausanne de 1923, la nouvelle République de Turquie céda Chypre à la Grande-Bretagne et renonça à toutes ses revendications sur les territoires ayant relevé précédemment de sa juridiction.

En 1925, la Grande-Bretagne proclama Chypre colonie de la Couronne. Mais en 1931, lorsqu'un Chypriote turc se joignit aux Chypriotes grecs pour voter contre des mesures fiscales mises en place par les Britanniques. Le refus de Londres de reconnaître le vote entraîna des émeutes, la résidence du Gouverneur général fut incendiée et la constitution fut révoquée, à tout jamais.²²

Le Mouvement de libération

Etant donné la majorité écrasante des habitants d'origine et de culture grecque, associée au pouvoir et à la pression de l'Eglise de Chypre, un mouvement de libération et d'union avec la Grèce fut aussi naturel qu'inévitable, bien que le ministère des Colonies britannique eût tenté de minimiser la question.

Le traité de Lausanne (1923) avait cependant jeté un froid sur les idées d'élargissement de la Grèce et, après les émeutes de 1931, une domination britannique plus ferme, en association avec la politique probritannique du Premier ministre grec, Venizelos, et le traité d'amitié avec la Turquie, contraignit *l'énosis* (l'Union) à la clandestinité, bien que les demandes d'union avec la Grèce aient été reprises durant la Seconde guerre mondiale.

Lorsque l'archipel du Dodécanèse fut donné à la Grèce en 1947, ces demandes avaient été plus pressantes, renforcées par le retrait des Britanniques de Palestine et leur retrait imminent de L'Inde. Les demandes d'énosis redoublèrent d'intensité, entraînant une détérioration des relations gréco-anglaises.²³ Et c'est En 1950, que

l'Eglise de Chypre organisa un plébiscite sur l'énosis auprès des chrétiens grecs orthodoxes, avec 96 pour cent de vote favorable. mais à la suite du refus du Premier ministre britannique, Eden, de discuter l'autodétermination de Chypre, la situation s'envenima et le gouvernement grec porta l'affaire devant l'Assemblée générale de l'ONU. Entre-temps, l'évêque charismatique de Kition, le futur président, fut élu archevêque sous le nom de Makarios III, et assumait la direction politique de la lutte anticoloniale. Le colonel Georghios Grivas, un officier de l'armée grecque d'origine chypriote, lança et dirigea une campagne de guérillas par l'intermédiaire de l'organisation clandestine EOKA (Organisation nationale des combattants chypriotes) le 1er avril 1955, destinée à évincer les Britanniques et à réaliser l'énosis. La réponse de la Grande-Bretagne fut que le meilleur moyen d'éviter que la question ne soit portée devant les Nations unies était de tenir une conférence tripartite (entre la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie) afin de discuter des "questions politiques et de défense, concernant la Méditerranée orientale, y compris Chypre."

La conférence portait essentiellement sur Chypre; mais de façon à impliquer à nouveau la Turquie dans l'affaire de Chypre, au mépris du Traité de Lausanne. La Turquie accepta l'invitation à la conférence avec empressement, tandis que la Grèce hésita et n'accepta que le 5 juillet, trois jours après l'acceptation de la Turquie, pensant apparemment que la Turquie ne serait invitée qu'en qualité d'observateur. La réalité dans les coulisses était très différente de ce qui était présenté. L'objectif de la Grande-Bretagne était en premier lieu de diviser les Grecs et les Turcs, et en second lieu, d'assurer de ce fait l'échec de la conférence, laissant ainsi le pouvoir entre les mains de la Grande-Bretagne.²⁴

Conséquences

La conférence échoua rapidement, comme s'y attendait le gouvernement britannique, et quelques émeutes anti-grecques bien coordonnées éclatèrent en Turquie, précédées par une explosion de bombe mystérieuse au consulat de Turquie à Thessalonique. Ni la police ni l'armée n'avaient tenté de protéger les biens et de retenir les pilliers. Cet événement marqua la fin des relations gréco-turques, froides mais néanmoins raisonnablement correctes, qui existaient depuis 1930, et le début de l'exode des ressortissants grecs de Turquie aussi bien que des citoyens turcs d'origine grecque

d'Istanbul et des îles d'Imbros et de Tenedos, qui s'accéléra dramatiquement neuf ans plus tard.

Alors que la lutte anti-coloniale pour la libération de Chypre se poursuivait, la Grande-Bretagne travailla secrètement avec les autorités turques, en les encourageant à demander la partition de l'île. La Turquie créa l'organisation paramilitaire de défense turque (TMT) à la fin des années 1950 en vue de contrôler la communauté chypriote turque et ses dirigeants ainsi que de promouvoir sa politique partitionniste dans l'île. La TMT provoqua des agitations contre les Chypriotes grecs durant la lutte anti-coloniale et après l'indépendance. Elle fut également responsable de l'assassinat des Chypriotes turcs modérés qui s'étaient opposés à ses visées partitionnistes.

Les Britanniques discutèrent de diverses propositions avec l'archevêque Makarios, dont l'une des plus connues était le "Plan Macmillan". Celui-ci aurait entraîné la division de l'île entre les Chypriotes grecs et turcs pendant sept ans, suivie de la souveraineté commune de la Grande-Bretagne, de la Grèce et de la Turquie. Seule la Turquie accepta le plan, ce qui permit à la Grande-Bretagne de continuer d'exercer des pressions : le 9 mars 1956, la Grande-Bretagne fit déporter l'archevêque Makarios et trois de ses proches collaborateurs aux Seychelles. Les Etats-Unis, préoccupés par la tension régnant entre deux alliés de l'OTAN, la Grèce et la Turquie, accrurent leur pression sur la Grande Bretagne, la Grèce et la Turquie pour trouver un moyen de sortir de l'impasse. Les Premiers ministres grecs et turcs, Constantinos Karamanlis et Adnan Menderes, se rencontrèrent à Zurich en février 1959.²⁵

Indépendance de La République de Chypre (1960)

Ils convinrent d'un projet de plan pour l'indépendance de Chypre, qui serait dirigée respectivement par un président chypriote grec et un vice-président chypriote turc. Le 19 février, à Londres, les gouvernements grec, turc et britannique se réunissaient pour en finaliser les arrangements. Ces accords mettant fin à la domination britannique comprenaient une constitution et trois traités : le Traité de garantie, le Traité d'alliance et le Traité d'établissement.

A la fin des négociations, la Grande-Bretagne gardait certains sites stratégiques, des droits de survol et divers droits de passage. Les arrangements, en quelque sorte uniques, tendaient à affaiblir l'idée d'une souveraineté et d'une indépendance

complètes, Plus de la moitié du texte était consacrée aux Bases souveraines britanniques (SBAs) et aux intérêts connexes. Le reste avait trait à des questions financières et de nationalité découlant de la fin de la domination coloniale. Le Traité d'alliance instituait le cadre de coopération entre la Grèce, la Turquie et Chypre, la formation d'une armée chypriote ainsi que le stationnement de 950 et 650 soldats grecs et turcs respectivement sur l'île, Le Traité de garantie interdisait l'union avec un autre pays, de même que le partage de l'île, et rendait la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie solidairement responsables de l'indépendance, de la souveraineté et de la sécurité de Chypre.²⁶

Le paquet définitif accordait plus d'influence aux Chypriotes turcs que ce que méritait leur nombre, (par exemple 30 pour cent des postes de fonctionnaires). En définitif, les Chypriotes turcs auraient eu des droits de veto en matière d'affaires étrangères, de défense, de sécurité et de fiscalité.

La complexité de l'arrangement postcolonial dans son ensemble reflétait un éventail d'intérêts extérieurs qui affaiblissaient l'idée d'un Etat unitaire fondé sur des droits égaux. Il y avait d'abord l'intérêt anglo-américain à maintenir les bases à des fins militaires (avant même la débâcle de Suez en 1956, la Grande-Bretagne avait commencé à déplacer à Chypre ses opérations d'écoute électronique du Moyen-Orient).²⁷ en second lieu, il y avait la nécessité perçue de maintenir Chypre dans la sphère de l'OTAN (même si elle n'en était pas membre); en troisième lieu, un besoin concomitant de combattre l'influence soviétique en Méditerranée orientale, tout comme cela avait été le cas avec la Russie à partir de la fin du dix-huitième siècle; et, en quatrième lieu, il y avait les intérêts de la Grèce et de la Turquie à conserver leur influence.

Bien qu'ayant finalement signé les accords de Zurich et de Londres, les communautés chypriotes grecque et turque ne jouèrent pas de rôle important dans leur rédaction. Dans le fond, les accords et la constitution ont tous deux été imposés au peuple chypriote, à qui l'occasion n'a jamais été donnée d'exprimer son opinion par un vote.

La crise de 1963–64

Les puissances garantes avaient laissé un travail essentiel inachevé, lors de l'indépendance de Chypre, le 16 août 1960 : la question des municipalités séparées, à savoir les détails de l'administration au niveau local, La question devait être abordée lors des négociations postérieures à l'indépendance entre les chambres communales chypriote grecque et turque.

Le président Makarios se vit contraint de proposer treize amendements à la constitution visant à “éliminer les obstacles au bon fonctionnement et au développement de l'Etat”.²⁸ Les amendements proposés furent immédiatement rejetés, initialement par la Turquie, et ensuite par les dirigeants chypriotes turcs, qui s'alignèrent sur la politique d'Ankara aspirant à la partition de l'île. Le vice-président chypriote turc de Chypre déclara la constitution morte, alléguant que les deux communautés ne pouvaient pas travailler ensemble. L'atmosphère dans l'île devint tendue et explosive, tandis qu'une série d'incidents mineurs se transformèrent en affrontements intercommunautaires, attisés par des ingérences extérieures. La crise s'internationalisa.

Face aux menaces d'invasion turques, le président Makarios remit le problème entre les mains des Nations unies. Provoquant l'indignation de la Turquie, l'ONU décida le 4 mars 1964, par le biais de la résolution 186 du Conseil de sécurité, d'utiliser la mission de bons offices du Secrétaire général de l'ONU afin de parvenir à un règlement conformément à la Charte de l'ONU ; d'envoyer un contingent de forces de maintien de la paix de l'ONU (UNFICYP) dans l'île ; de nommer un médiateur de l'ONU et de réaffirmer la souveraineté et la continuité de la République de Chypre.

Entre-temps, les violences se poursuivaient et les forces aériennes turques bombardèrent des villages chypriotes grecs et d'autres cibles civiles durant l'été, au napalm dans certains cas²⁹ Les Britanniques et les Américains craignaient également qu'une guerre entre la Grèce et la Turquie ne porte gravement atteinte au flanc méridional de l'OTAN, au bénéfice de l'Union soviétique Qui menaça de défendre Chypre contre l'invasion, ce après quoi les Etats-Unis avertirent la Grèce et la Turquie de ne pas entrer en guerre. Le président américain lui-même déconseilla très vivement à la Turquie d'envahir Chypre. Les Nations unies l'emportèrent. Cependant, la crise marqua le commencement de la division de facto de l'île, étant donné les

Chypriotes turcs, encouragés par la Turquie, mirent en œuvre une politique systématique d'auto ségrégation en créant des enclaves et en se retirant unilatéralement du gouvernement, du parlement et de toutes les institutions étatiques.

Pour la Grèce, le coût de la crise fut l'expulsion de la plupart des 12 000 ressortissants grecs de Turquie et de 60 000 citoyens turcs d'origine grecque d'Istanbul, d'Imbros et de Ténédos, acte auquel la Grèce avait choisi de ne pas rendre la pareille à l'égard des musulmans turcophones de Thrace, qui y prospèrent jusqu'à ce jour.³⁰

Ainsi, la crise marqua le commencement de l'implication de l'ONU à Chypre, ce qui déplut au gouvernement turc. Les troupes du maintien de la paix de l'ONU stationnent jusqu'à ce jour dans l'île. Malgré l'implication de l'ONU via la tentative de médiation, menée par Galo Plaza, La Turquie continua de promouvoir la partition et d'armer les Chypriotes turcs ; de son côté, la Grèce envoya une division de troupes à Chypre pour défendre l'île contre une invasion turque.³¹

La crise de 1967

Après la prise de pouvoir par les militaires en Grèce en 1967, les tensions à Chypre, alimentées par les éléments nationalistes dans les deux mères patries s'envenimèrent avec le retour de Grivas à Chypre³² ; Ce dernier bénéficiait du soutien des sections ultranationalistes de la junte en Grèce. Le président Makarios, En raison de sa politique de balance des pouvoirs et de sa présence remarquée au sein du Mouvement des pays non-alignés à l'ONU, il était considéré comme prosoviétique, en particulier par les Américains et par certaines parties de la junte d'Athènes.

Les combats, provoqués initialement par les Chypriotes turcs, selon l'ONU, éclatèrent en novembre, et la menace de guerre entre la Grèce et la Turquie plana de nouveau, avec la Turquie menaçant d'envahir Chypre. Entre-temps, le gouvernement de Chypre adopta une série de mesures afin de normaliser la situation dans l'île, comprenant des incitations économiques en faveur des Chypriotes turcs (qui avaient été forcés par leurs dirigeants de se regrouper dans les enclaves turques) destinées à les encourager à regagner leurs foyers et leurs propriétés. Ces initiatives entraînèrent une diminution des tensions et l'élimination progressive de la violence intercommunautaire.³³

Négociations intercommunautaires (1968–1974)

La crise avait réussi au moins à reconcentrer l'attention internationale sur Chypre, et le président Makarios massivement réélu président en 1968, avec plus de 95 pour cent des voix ; irrite non seulement la junte d'Athènes, les États-Unis et le Royaume-Uni qui espéraient toujours parvenir à une solution de double enosis du type du 'Plan Acheson', et qui considéraient qu'une Chypre réellement indépendante servirait les desseins soviétiques en Méditerranée, même si ce point de vue était erroné.

Toutefois, sur l'initiative du gouvernement chypriote, des pourparlers intercommunautaires commencèrent en 1968 sous l'égide de l'ONU, en vue de résoudre des questions constitutionnelles. Souvent interrompus par l'impossibilité de se mettre d'accord sur des questions de gouvernement local, les pourparlers se poursuivirent par phases jusqu'en 1974. En dépit des obstacles rencontrés en cours de route, les pourparlers progressaient, lorsque le processus fut interrompu par les événements tragiques survenus durant l'été 1974.³⁴

L'invasion turque (1974)

Lorsque les noyaux durs de la junte prirent le pouvoir en Grèce en novembre 1973, les relations entre le président Makarios et la junte militaire furent au point mort. Grivas, rentré à Chypre avec la bénédiction de la junte afin de diriger un mouvement clandestin contre la politique de Makarios, mourut au début de 1974, ce qui renforça le pouvoir des éléments de la junte cherchant à renverser l'archevêque. Une combinaison d'étroitesse d'esprit et de fanatisme conduisit au coup d'État de la junte contre Makarios en juillet 1974.

La Grande-Bretagne refusa d'honorer ses obligations en vertu du Traité de garantie, fournissant ainsi à la Turquie un prétexte pour envahir Chypre. Le président Makarios survécut au coup d'État et fut rapidement emmené en lieu sûr à Malte par les Britanniques, qui le retinrent alors pendant la nuit, si bien qu'il lui fut impossible d'assister aux délibérations du Conseil de Sécurité de l'ONU à New York et d'obtenir une résolution de l'ONU plus forte, exigeant le rétablissement de l'ordre constitutionnel. Les forces armées turques envahirent Chypre le 20 juillet. Le même jour, le Conseil de Sécurité de l'ONU demanda la fin de l'intervention militaire étrangère à Chypre. Tandis que la Turquie continuait à consolider sa position et à

avancer, malgré une trêve, la Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie entamèrent des négociations frénétiques à Genève. A ce moment-là, le gouvernement britannique, après s'être initialement montré indigné, s'aligna sur la politique américaine, alors essentiellement aux mains du Secrétaire d'Etat et directeur du Conseil de sécurité nationale, Henry Kissinger.

La Turquie s'empara alors près de 37 pour cent du territoire de Chypre, par une seconde attaque militaire massive, à la mi-août.³⁵ Ce fut un acte brutal : 180 000 Chypriotes grecs furent expulsés de leurs foyers et déplacés dans la partie sud de l'île. Quelque 20 000 autres, qui tentèrent de rester, furent finalement forcés de partir eux aussi.

En 1983, la Turquie instigua une "déclaration unilatérale d'indépendance" dans la partie occupée de Chypre, ajoutant la tentative de sécession à ses autres actes d'agression. Le monde condamna cette mesure, tandis que le Conseil de Sécurité de l'ONU la déclara "légalement invalide".

Malheureusement, l'occupation turque se poursuit jusqu'à ce jour, en dépit de plusieurs résolutions de l'ONU demandant le retrait des troupes étrangères et des colons.³⁶

Conséquences

L'invasion - et en particulier les échanges diplomatiques secrets qui y ont conduit - demeurent encore une affaire obscure, et le gouvernement américain a été accusé d'avoir au moins toléré le coup d'Etat à Chypre ainsi que l'invasion et l'occupation turques. le gouvernement américain avait donné son consentement à l'occupation de plus d'un tiers de Chypre par la Turquie.

En conséquence de l'invasion et de l'occupation, la Grande-Bretagne souhaite renoncer aux bases souveraines,³⁷ Kissinger exerça des pressions sur le gouvernement britannique, qualifiant Chypre de pièce importante de l'échiquier mondial et soulignant l'importance de l'île, selon lui, dans le conflit arabo-israélien. Cela n'avait rien de surprenant, puisqu'il avait écrit, en 1957 déjà, que Chypre devait être une zone d'étape pour le Moyen-Orient.

avec les troupes turques occupant plus d'un tiers de l'île, et avec la position géographique de Chypre toujours considérée comme importante pour la stratégie américaine au Moyen-Orient, Le gouvernement turc fait jouer ses revendications sur certains îlots et sur le plateau continental de la Grèce avec sa position concernant Chypre, et associe cela aux intérêts stratégiques des grandes puissances, il n'est alors pas difficile de voir pourquoi les négociations sont jalonnées de difficultés.³⁸ Environ 160 000 colons illégaux vivent à présent dans la partie occupée de Chypre, dépassant déjà en nombre la population chypriote turque originelle, qui s'est réduite à près de la moitié de son nombre originel de 116 000, en raison de l'émigration, créant des tensions naissantes intra-turques. Compte tenu également des troupes d'occupation composées de 43 000 soldats, il est clair qu'un déséquilibre démographique massif a été imposé artificiellement dans l'île.

La purification ethnique, le changement de noms de lieux, la colonisation systématique et la destruction du patrimoine culturel et religieux, chrétien et hellénique, font partie du processus délibéré de "turquisation" des régions occupées de Chypre. Un certain nombre de Chypriotes déplacés ont également gagné des procès contre la Turquie pour privation de leurs propriétés, dont la plupart sont à présent habitées par des colons illégaux.³⁹

Parmi les conséquences de la crise chypriote, les divergences virulentes entre les alliés de la Grèce et ceux de la Turquie d'une part, et entre la Turquie et les membres influents au sein de l'UE au sujet du statut de chypre du nord, en incluant même la question du non-respect des droits de l'homme dans les négociations d'adhésion de la Turquie à l'union européen.⁴⁰

En bref, un grand nombre de propositions allaient fortement à l'encontre de l'esprit du droit de l'Union européenne, en particulier ceux concernant le droit à la libre circulation et au libre établissement des personnes ; N'en prétextant que les desseins agressifs d'une puissance occupant illégalement un autre pays (la Turquie).⁴¹

La Russie et ses visées expansionnistes en méditerranée orientale : le moyen orient.

La question méditerranéenne sous la forme classique du problème de l'ouverture sur les Détroits peut être considérée comme une constante de l'histoire de la politique

extérieure russe puis soviétique, élément du « grand dessein » que l'Empire vise à accomplir au Proche-Orient

Et en Méditerranée, la stratégie russe puis soviétique se développe dans le cadre des contraintes géopolitiques constantes sur ses marges méridionales. Lieu d'exercice de la vocation particulière du monde slave à étendre son influence civilisatrice, espace où se déroule de manière séculaire l'affrontement avec l'Occident, la Méditerranée est au centre d'une thématique messianique développée par les Russes puis par les Soviétiques.⁴²

La poussée russe en Méditerranée s'exerce

Cependant sur un espace relativement délimité : l'intersection des deux lignes Nord-Sud et Est-Ouest délimite un terrain d'action complexe. Globalement, la portion de cet espace concernée par l'influence russe est constituée par le littoral balkanique, la zone des Détroits, Bosphore et Dardanelles, et l'ensemble du Machrek, Libye incluse. Telle peut être définie l'aire méditerranéenne de l'influence russe aux plus forts moments de la politique « impériale ».

Un enjeu traditionnel

Les multiples conflits qui opposaient au 19^e siècle l'Empire russe à l'Empire ottoman, les « treize guerres », ont des motifs multiples : protection des minorités chrétiennes d'Orient, des populations slaves des Balkans et recherche d'un débouché méditerranéen.

En même temps, cette mission revêt un caractère universel : celle de l'hégémonie slave et de la revanche russe face à l'Occident.⁴³ Mais il consacre surtout les prémices d'un ordre diplomatique orchestré par l'Europe.

C'est à cette nouvelle coalition que la Russie allait se heurter en 1853 à propos des Lieux Saints, querelle qui conduisit à la guerre de Crimée et à ses conclusions peu favorables à une expansion territoriale éventuelle de l'Empire russe vers les Détroits et la Méditerranée.

En même temps, les clauses rédhibitoires du traité de Paris (1856), qui excluaient la flotte russe de la Mer noire, interdisaient la construction de toute fortification et dérobaient aux Russes l'accès au delta du Danube, constituèrent une source de

frustration et de ressentiment qui n'allait pas être sans conséquences sur la politique du tsar Alexandre II : l'échec du projet méditerranéen appelait une solution de rechange, une zone où la Russie put étendre son influence.

Dès lors, suivant les termes alléchants et excessivement optimistes d'un mémorandum présenté par le ministre des Affaires étrangères Alexandre Gortchakov, le tsar tourne ses ambitions conquérantes vers l'Asie, c'est -à-dire le Moyen et l'Extrême-Orient. Cette « nouvelle donne » de l'expansion russe, n'évacue que provisoirement le contentieux méditerranéen : en 1877, la guerre contre l'Empire ottoman est de nouveau à l'ordre du jour, et les troupes russes aux portes de Constantinople.

Articulation essentielle de la politique russe en Méditerranée, la question des Détroits entretient de nouvelles ambitions russes au début de la première guerre mondiale, lorsque l'effort militaire déjà vacillant de l'Empire en 1915 est sollicité dans le cadre de la Triple Entente, lors de la campagne des Dardanelles. En échange d'une participation active contre l'Empire ottoman, visant à isoler les puissances centrales ; l'accord secret conclu entre la Grande-Bretagne et la Russie le 12 mars 1915 accordait à cette dernière le principe d'une annexion de Constantinople, la partie occidentale du littoral du Bosphore, la mer de Marmara, les Dardanelles, la partie méridionale de la Thrace ainsi qu'une portion du littoral de l'Asie mineure, entre le Bosphore et l'embouchure du fleuve Sakarya ; d'une part, et le golfe d'Izmit, d'autre part. Enfin, les petites îles de la mer de Marmara, ainsi que les îles égéennes d'Imbros et Tenedos, points stratégiques qui surveillent en Méditerranée le débouché des Détroits, étaient également incluses dans cette sphère d'influence russe.

Assorti d'engagements réciproques, notamment en ce qui concerne la confirmation de la prééminence britannique dans le canal de Suez et le Golfe persique, l'accord anglo-russe taillait une part importante pour la Russie dans la perspective du démantèlement futur de l'Empire ottoman, ce dernier aspect prenant une forme plus précise au moment de la signature des accords Sykes-Picot de 1916. Mais, pour l'heure, l'échec de l'offensive des Dardanelles (avril 1915- janvier 1916) avait retardé d'autant la réalisation de cette promesse, ce dont témoigne Churchill.⁴⁴

Nécessairement ajourné par l'échec de l'offensive alliée dans les Dardanelles, le contenu de l'accord anglo-russe est quasiment renouvelé dans les clauses des accords

Sykes-Picot signés à Petrograd en 1916 : outre les concessions territoriales importantes qu'elle obtient en Asie mineure, la Russie se voit octroyer un rôle peu négligeable au Proche-Orient. Ainsi est-elle censée contribuer à la gestion internationale de la Palestine en tant que « protectrice traditionnelle des orthodoxes », concession d'autant plus facilement accordée par les Britanniques qu'ils craignaient une présence trop exclusive des Français.

Quelle qu'en soit la portée, ces accords qui semblaient parachever les efforts diplomatiques et les ambitions conquérantes de la Russie allaient rester lettre morte : la déflagration de 1917, la victoire des Bolcheviks et celle, conséquente, des mots d'ordre défaitistes semblent introduire un « nouveau cours » ; qui, au nom de la sauvegarde de la Révolution, met en sourdine toute velléité d'expansion territoriale.

Dénoncés avec superbe par Lénine comme les résultats d'une machination impérialiste, l'accord anglo-russe de 1915 de même que les accords Sykes-Picot sont répudiés : le nouveau gouvernement entend alors affirmer sa répugnance à annexer des territoires étrangers et surtout signer une paix séparée que la politique patriotique du gouvernement provisoire avait jusque-là évitée.⁴⁵

Milioukov, ministre des Affaires étrangères de l'éphémère gouvernement Kerenski ait justifié en ces termes, devant la Douma, la poursuite de la participation russe au conflit : « Nous ne mettrons pas fin à la guerre sans nous être assurés un débouché sur la mer libre. L'annexion des Détroits n'aurait pas un caractère territorial car l'immense Russie n'a pas besoin de nouveaux territoires mais elle ne peut connaître la prospérité si elle n'a pas accès à la mer libre ».⁴⁶ Ces propos, d'ailleurs non désavoués par le commissaire aux Affaires étrangères Trotsky, posaient encore en termes classiques la question méditerranéenne. Cependant, cette dernière allait à nouveau se développer, une fois l'Etat soviétique consolidé, sous un double aspect, celui de la diplomatie et celui du messianisme révolutionnaire.⁴⁷

Diplomatie soviétique et stratégies communistes en méditerranée orientale

A bien des égards, la politique extérieure que l'Etat soviétique inaugurée à l'aube des années 1920 s'inscrit dans une certaine continuité qu'explique la permanence du caractère géostratégique des débouchés méditerranéens. En ce sens au moins, l'Etat qui succède à l'Empire ottoman au terme de la première guerre mondiale et de la

révolution kémaliste de 1918-1922 reste l'élément central de la politique soviétique en Méditerranée orientale. De plus, entre 1918 et 1921, le contexte de la guerre civile et celui de l'intervention étrangère renforce le caractère éminemment stratégique de la Turquie qui « protège » le flanc méridional de la Russie soviétique. Cette constatation rapidement faite impose donc au gouvernement bolchevique une politique de rapprochement dont il n'est pas toujours aisé, de part et d'autre, de discerner, à travers le voile des arguments idéologiques, les motivations réelles.

En 1919, la nouvelle de la révolution kémaliste est accueillie avec plus d'enthousiasme en Russie qu'elle est interprétée comme le prolongement de la révolution d'Octobre : ainsi, les *izvestia* la désigne « comme la première révolution des Soviets en Asie ». En ce sens, dans l'attente d'une hypothétique révolution européenne, celle qui se déroulait en Turquie apparaissait volontiers comme l'avant-garde d'un mouvement qui allait enflammer l'ensemble du monde musulman, ou tout au moins le Proche et le Moyen-Orient. En mars 1921, au 10^e congrès du PCR, Staline avait déclaré avec emphase que « la Turquie, qui est le pays le plus développé sur le plan politique parmi les peuples musulmans, a pris la bannière de la révolution et rallié autour d'elle les peuples d'Orient contre l'impérialisme ».

C'est précisément au nom de cette solidarité, et pour rompre avec les sombres engagements du régime tsariste, que le gouvernement bolchevique annule l'accord anglo-russe de 1915 ainsi que les accords Sykes-Picot en déclarant que « Constantinople doit rester aux mains des Musulmans ».⁴⁸

Cette interprétation excessivement optimiste de la révolution kémaliste entraîne une réappréciation du problème de l'ouverture vers les mers chaudes. Ainsi un article de l'*Zyestia* sur la révolution turque déclare-t-il que « la fameuse question des Dardanelles a pris désormais un aspect différent, Aujourd'hui, la révolution turque a rendu les Dardanelles aux masses turques, et à travers elles, au prolétariat mondial qui inclut aussi le prolétariat russe. Ainsi, ce que l'impérialisme n'a pas réussi à réaliser pendant des siècles d'intrigues tombe maintenant comme un fruit mûr entre les mains des travailleurs russes ».

Profitant de la demande de révision du traité de Lausanne (démilitarisation des Détroits) par le gouvernement turc en avril 1936, motivée par la poussée croissante de l'Italie en Méditerranée orientale, l'URSS allait tirer un certain profit de la conférence

de Montreux (France) qui se réunit entre le 22 juin et le 29 juillet 1936. Les clauses de la convention de Montreux accordent, en effet, des avantages considérables aux Soviétiques : à la différence des Etats non riverains de la Mer noire, l'URSS reçoit le droit de faire passer ses navires de guerre à travers les Détroits sans restriction de nombre et de tonnage.

Cependant, la Convention « limite le passage des sous-marins à des cas exceptionnels si bien que les sous-marins soviétiques en Méditerranée proviendront de la flotte de l'Arctique et devront passer par le détroit de Gibraltar »⁴⁹, et maintient l'entière souveraineté de la Turquie sur les Détroits ; ce qui explique que Staline en ait contesté les clauses en 1945, alors que les historiens soviétiques de l'époque s'accordaient à y voir « une victoire fantastique pour la diplomatie soviétique ».

L'autre aspect, et non le moindre, de « l'implantation » soviétique en Méditerranée concerne les rapports que l'URSS entretient, par l'intermédiaire du Komintern, fondé en 1919 par Lénine, avec les partis communistes locaux des pays riverains de la Méditerranée orientale. Même embryonnaires et souvent réduits à l'impuissance par l'administration des puissances coloniales ou mandataires souvent hostiles, ces groupes jouent un rôle, au moins dans l'imaginaire politique de Moscou qui, grâce à l'appréciation plus ou moins exacte de ses experts, semble vouloir reconstituer à sa manière les vieux rêves hégémoniques du siècle passé. Ainsi, dès les années 1920, des groupes ou des partis communistes existent en Turquie, en Syrie et au Liban, en Palestine et en Egypte, à des degrés divers d'organisation. Leur existence, éphémère pour certains d'entre eux (les PC turc et égyptien sont rapidement interdits et leurs membres efficacement pourchassés), ne révèle sans doute pas nécessairement l'existence d'une stratégie véritable du Komintern à l'égard des pays de la Méditerranée orientale : la fragmentation et la faiblesse relative de ces groupes rendent cette vision tout à fait anachronique.

En dehors du PC syro-libanais et du PC palestinien, qui font preuve d'une vigueur exceptionnelle, les autres ne jouent encore qu'un rôle négligeable. En revanche, constitués bien souvent par des « contingents » minoritaires (Juifs, Arméniens, Arabes chrétiens, etc.), leur existence est révélatrice des clivages inhérents à la structure multi-ethnique locale ». Les problèmes que soulève l'adaptation du marxisme-

léninisme aux sociétés rurales et encore profondément religieuses du Proche-Orient sont innombrables.

Après les avatars du pacte germano-soviétique (23 août 1939) dont les conséquences sont importantes au Levant, l'URSS gagne, avec l'effondrement de l'Axe (l'Allemagne, l'Italie et le Japon), l'image d'une puissance « protectrice de l'indépendance des pays du Levant »⁵⁰.

Cependant, il reste difficile d'affirmer que Moscou ait établi des rapports constants et directs avec les PC du Levant : même le PC syro-libanais, qui fait figure de « leader » (affilié au Komintern), n'entretient pas de liens directs avec Moscou et conserve pour principal interlocuteur le Parti communiste français. De même, les différentes et souvent concurrentes cellules égyptiennes ont été mises en contact avec des membres du Parti communiste italien exilés en Egypte pendant la période mussolinienne, ce qui allait préparer le PCI à assumer le rôle « d'un partenaire privilégié de la stratégie du Kremlin en Méditerranée » à partir de la fin des années 1950. C'est précisément pendant cette période que l'URSS, une fois achevée la reconstruction de l'après-guerre et sur le point de parvenir à la parité nucléaire avec les Etats-Unis, prépare son ultime entrée en force sur le théâtre méditerranéen.

Conclusion :

La méditerranée en général, l'Orientale en particulier, était et demeure toujours le lieu de convoitise, de conflits et le précurseur de paix, le levant, proche et moyen orient, canal du suez, chypre, crête, la Grèce, et tant bien d'autres endroits représentent des « poches » de conflits qui marque l'histoire de cette région si stratégique sur le plan des relations internationales.

Tout au long des 19ème et 20ème siècles, les intérêts des grandes puissances constituent l'élément déclencheur de ces conflits. La question d'Orient été le socle et le manifeste de ces conflits ; l'indépendance nationale tant chanté par les peuples soumis de grès ou de force au pouvoir turc (ottoman) se métamorphose avec l'esprit d'expansionnisme français, britannique, austro-hongrois, italien, russo-soviétique, américain, en dégageant des conflits multidimensionnels dans cette sphère si stratégique.

Notes de références :

- ¹ - Georges corm, l'Europe & l'orient, de la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité inaccomplie, édition Bouchene, alger, 1990. P 7.
- ² - Samya el mechat, la méditerranée « paix et conflits entre les nations », Cahiers de la Méditerranée, 70 | 2006, PP.1-3
- ³ - Un système basé sur l'équilibre des forces en europe, et prévoit une paix de cent ans, décidé au congrès de vienne de 1815 à l'issue des guerres napoléoniennes (1796-1815).
- ⁴ - appellation faite par le tsar russe Nicolas 1^{er} au cours de la guerre de Crimée (1853-1856).
- ⁵ - Statut politique initié par les réformes de 1839 (dites de kolkhaneh ou goulkhanet) et puis élargies en 1856 (hamaéon). Ces réformes instaurent un statut juridique et politique aux différentes communautés qui compose l'empire ottoman.
- ⁶ - François-Charles Mougel & Séverine Pacteau, Histoire des relations internationales 19e et 20e siècles col que sais-je ?, PUF, 2011, P. 13.
- ⁷ - Georges corm, Op.cit., P. 13. Renouvin (pierre), Histoire des relations internationales, les crises du 20ème siècle, paris, Hachette, v1, sded, p. 31.
- ⁸ - Samya el mechat, Op.cit., P.14.
- ⁹ - François-Charles Mougel & Séverine Pacteau, Op.cit., p 15.
- ¹⁰ - Samya el mechat, Op.cit., P. 15.
- ¹¹ - Ibid, P. 16.
- ¹² - CaHuet Albéric, la question d'orient dans l'histoire contemporaine (1821-1905), Dujarric et cie, paris, 1905, P. 67.
- ¹³ - corm, Op.cit., P. 23.
- ¹⁴ - CaHuet Albéric, Op.cit., P69, voir aussi : Samya el mechat, Op.cit., P. 17.
- ¹⁵ - el mechat, P.18.
- ¹⁶ - de l'expression yeni çeri = nouveau soldat, le corps d'élite du Sultan composé en grande partie de Grecs et de Slaves, enlevés à leur famille alors qu'ils étaient adolescents, convertis à l'islam et ayant reçu une formation militaire intense
- ¹⁷ - il faut à noter qu'en 1605, le Duc de Savoie revendiqua Chypre en raison de son lien dynastique avec Catherine Cornaro et envahit l'île. Ses forces furent massacrées. Cf, CaHuet Albéric, Op.cit., P 82.
- ¹⁸ - un médiateur en quelque sorte entre la population assujettie et le sultan.
- ¹⁹ - William mallinson, CHYPRE APERCU HISTORIQUE, Publié par le Bureau de Presse et d'Information, République de Chypre, 2010, consultable sur le site web : www.moi.gov.cy/pio.
- ²⁰ - Ibidem. Voir aussi : Michel Salomon, Méditerranée rouge, Le nouvel empire soviétique, Paris, R. Laffont, 1970, P. 79.
- ²¹ - Renouvin, Op.cit, P 39.
- ²² - Georges corm, la nouvelle question d'orient, éditions Apic, Alger, 2018., PP. 20-21.
- ²³ - Michel Salomon, Op.cit., P. 81.
- ²⁴ - stéphane yerasimos, questions d'orient, frontières et minorités des balkans au caucase, la découverte/luvres hérodote, paris, 1993, p. 37
- ²⁵ - Ibid, P 38, voir aussi William mallinson, Op.cit., PP. 23-24.
- ²⁶ - Ibidem.

²⁷ - Fever (guy) et autres, le moyen orient contemporain, paris, 1975, P93, voir aussi, William mallinson, Op.cit., P.25.

²⁸ - Ibid, P. 26.

²⁹ - stéphane yerasimos, P. 45. Voir aussi : William mallinson, Op.cit., P26.

³⁰ - mallinson, Op.cit., P. 27.

³¹ - Hervé Coutau-Bégarie, « Mare Nostrum. Esquisse d'une géostratégie de la Méditerranée », Hérodote, 45, 2e trimestre 1987, P. 9.

³² - il avait accepté de quitter l'île en 1960, il y retourne en 1964 pour prendre le commandement de la Garde Nationale, il quitte de nouveau le pays en 1967 et il y retourne secrètement en 1970, voir ; mallinson, Op.cit., P. 27.

³³ -Ibid, P.28.

³⁴ - Ibid, P. 29.

³⁵ - Ibid, P. 30.

³⁶ Ibid, P.31.

³⁷ - Hervé Coutau-Bégarie, Op.cit., P10.

³⁸ - Ibid, P12. Voir aussi ; mallinson, Op.cit., P.32.

³⁹ - Ibid, P.33.

⁴⁰ - Lewis Bernard, islam et laïcité, la naissance de la turquie moderne, Fayard, paris, 1988, P.65, mallinson, Op.cit.,P. 34.

⁴¹ - Ibid, P. 35. Voir aussi : Colombe Marcel, orient arabe et non-engagement, V1, publications orientalistes de France, paris, 1973, P. 109.

⁴² - Taline Ter Minassian, Les avatars du « grand dessein » Russe, In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°32, octobre-décembre, 1991. La Méditerranée. Affrontements et dialogues. pp. 65-74; https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1991_num_32_1_2455 Fichier pdf

⁴³ - Dans ce sillage Dostoïevski défendait-il en 1877 l'entreprise belliqueuse du tsar Alexandre II contre les Ottomans : « *Il faut que la Corne d'Or et Constantinople soient nôtres ... car non seulement c'est un port illustre qui maîtrise les détroits, " centre de l'Univers ", " Arche de la Terre ", mais car la Russie, ce formidable géant, doit enfin s'évader de sa chambre close où il a grandi au point que sa tête en vient à heurter le plafond, pour remplir ses poumons de l'air libre des mers et des océans ... Notre mission va beaucoup plus loin, plus profond. Nous autres, Russes, sommes vraiment indispensables à toute la chrétienté orientale et à l'avenir de l'orthodoxie sur terre jusqu'à ce que son unité s'accomplisse. Nos peuples et nos Tsars l'ont toujours su ... Bref, cette obsédante question d'Orient est notre destinée future. C'est certes là que réside notre principal souci mais surtout la seule chance de parfaire notre histoire, c'est là que demeure certes notre conflit avec l'Europe mais surtout notre alliance suprême avec celle-ci sur des bases neuves et fécondes. L'Europe pourra-t-elle alors s'opposer à ce dessein vital et sacré ? Dès lors, peu importe l'issue de cette guerre. En Europe, on va sans doute négocier, signer des accords diplomatiques, mais tôt ou tard, Constantinople sera nôtre même s'il nous faut encore attendre cent ans* ».D'après F.M. Dostoïevski, « De ce que Constantinople doit être nôtre », Journal d'un écrivain, dans Œuvres complètes, Saint-Pétersbourg, 1895, voir : Taline Ter Minassian, Ibid.

⁴⁴ - « Ainsi se flétrirent tous les espoirs de pouvoir établir un contact direct et permanent avec la Russie ... L'évacuation de Gallipoli dissipa les rêves russes. Aux

heures les plus sombres, sous le fouet de Ludendorff, chassée de Pologne, chassée de Galicie, ses armées subissant désastre sur désastre, risquant l'anéantissement, souvent sans armes, le coût de la vie ne cessant de monter dans son vaste empire isolé, la Russie avait constamment soutenu son courage en comptant sur la magnifique récompense que constituait Constantinople », voir Ibidem.

⁴⁵ - Ibid, P. 67.

⁴⁶ - Cité par Michel Salomon, Méditerranée rouge, Le nouvel empire soviétique, Paris, R. Laffont, 1970, p. 87.

⁴⁷ - Ibid, P. 68.

⁴⁸ - Lewis Bernard, islam et laïcité, la naissance de la turquie moderne, fayard, paris, 1988, P 42.

⁴⁹ - Cf. Hervé Coutau-Bégarie, « Mare Nostrum. Esquisse d'une géostratégie de la Méditerranée », Hérodote, 45, 2e trimestre 1987, pp. 31-60.

⁵⁰ - Maxime Rodinson, Marxisme et monde musulman, Paris, Le Seuil, 1972, p. 432.

BIBLIOGRAPHIE :

1- Bernard (Lewis), islam et laïcité, la naissance de la turquie moderne, fayard, paris, 1988.

CaHuet (Albéric), la question d'orient dans l'histoire contemporaine (1821-1905), Dujarric et cie, paris, 1905.

2- corm (Georges), l'europe&l'orient , de la balkanisation à la libanisation, histoire d'une modernité inaccomplie, ed.

Bouchene, alger, 1990.

3-corm (Georges) la nouvelle question d'orient,éditions Apic, Alger, 2018.

4-Colombe (Marcel), orient arabe et non-engagement, V1+v2, publications orientalistes de France, paris, 1973.

5- Coutau-Bégarie (Hervé), « Mare Nostrum. Esquisse d'une géostratégie de la Méditerranée », Hérodote, 45, 2e trimestre ,1987.

6- Dostoïevski (F.M), « De ce que Constantinople doit être nôtre », Journal d'un écrivain, dans Œuvres complètes, Saint-Pétersbourg, 1895

7-el mechat (Samya), la méditerranée « paix et conflits entre les nations », Cahiers de la Méditerranée, 70 | 2006

8-Fever (guy) et autres, le moyen orient contemporain, paris, 1975.

9- Mougel (François-Charles) & Pacteau(Séverine), Histoire des relations internationales 19e et 20e siècles col que sais-je ?, PUF, 2011.

10-Renouvin (pierre), Histoire des relations internationales, les crises du 20^{ème} siècle, paris, Hachette, v1, v2, sded.

11- Rodinson (Maxime), Marxisme et monde musulman, Paris, Le Seuil, 1972

12-Salomon (Michel), Méditerranée rouge, Le nouvel empire soviétique, Paris, R. Laffont, 1970

13- Taline Ter Minassian, Les avatars du « grand dessein » Russe, In: Vingtième Siècle, revue d'histoire, n°32, octobre-décembre, 1991. La Méditerranée. Affrontements et dialogues. pp. 65-74; https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1991_num_32_1_2455 Fichier pdf

14- yerasimos (Stéphane), questions d'orient, frontières et minorités des balkans au caucase, la découverte/luvres hérodote, paris, 1993.

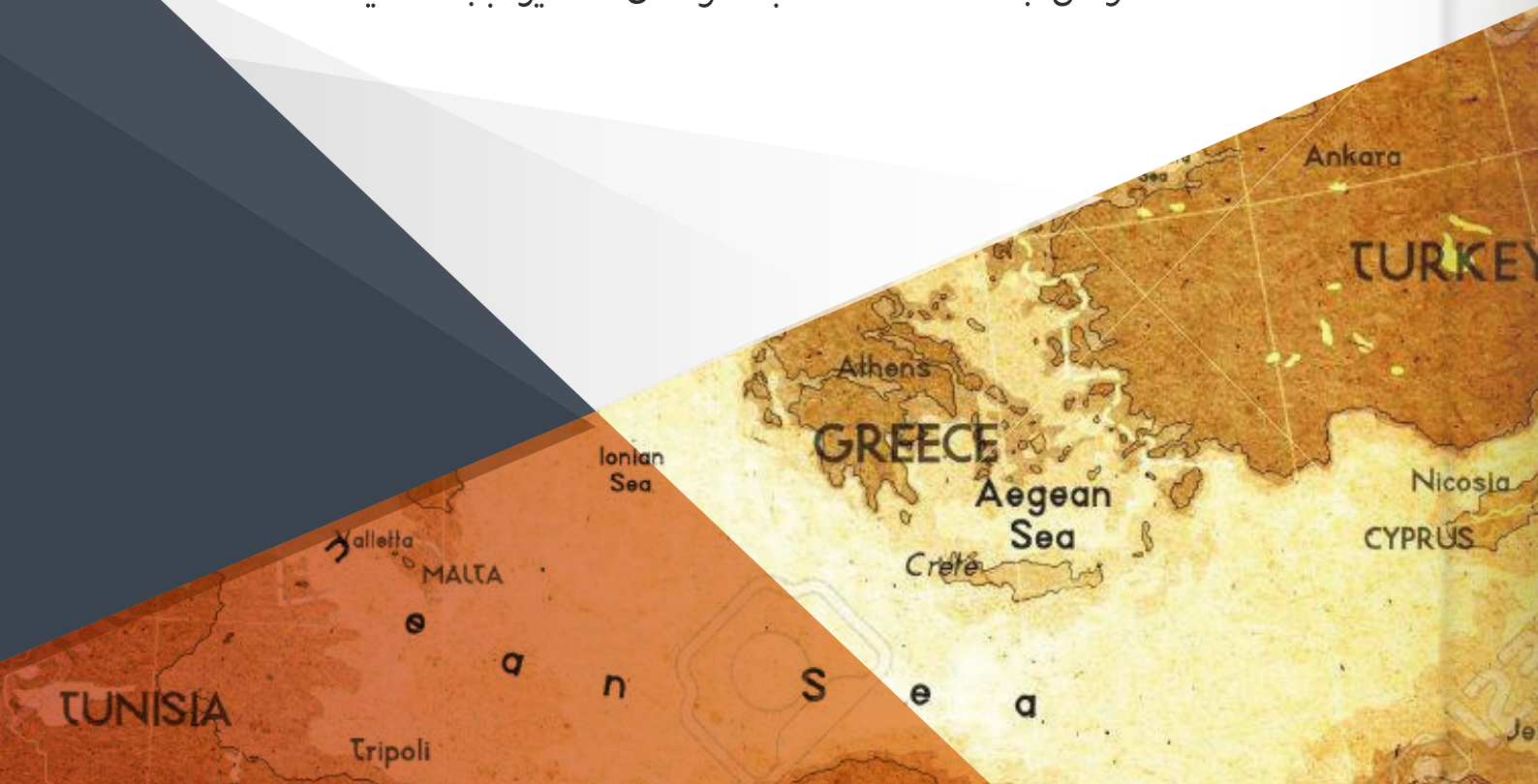
rhm

مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ر.د.م.د : 764X - 2716
ر.د.م.د (إ) : 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne مجلة التاريخ المتوسطي

مجلة سداسية دولية أكاديمية محكمة
تصدر عن جامعة عبد الرحمان ميرة بجاية



العدد الأول، ديسمبر 2019

LIBYA

EGYPT

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

مجلة سداسية دولية أكاديمية محكمة
تصدر عن كلية العلوم الانسانية والاجتماعية جامعة عبد الرحمان ميرة. بجاية. الجزائر

ر.د.م.د: 764X – 2716

ر.د.م.د. إلكتروني: 7747 – 2716

الرابط الإلكتروني للمجلة: www.univ-bejaia.dz/rhm

الإيداع القانوني: ديسمبر 2019

العدد الأول، ديسمبر 2019

مجلة التاريخ المتوسطي

العدد الأول، ديسمبر 2019.

فهرس المقالات باللغة العربية

ص.04-22

أ.د. سيد علي أحمد مسعود
جامعة محمد بوضياف، المسيلة

بن يوسف بن خدة والقضايا التي شلت
المؤسسات الانتقالية للثورة الجزائرية
(1959-1962).

ص.23-52

د.فارس كعوان
جامعة محمد لمين دباغين سطيف 2

احتفالات يناير بالجزائر جذورها التاريخية،
تمظهراتها ودلالاتها الرمزية (مقاربة تاريخية
أنثروبولوجية).

ص.53-70

أ. د. حميد أيت حبوش
أحمد بن بلّة،
(قسم التاريخ وعلم الآثار، جامعة وهران 01)

قراءة نقدية في رحلة الوزان "وصف إفريقيا".

ص.71-90

د. لخضر بوطبة،
قسم التاريخ والآثار
جامعة محمد لمين دباغين بسطيف

موقف أسرة أولاد مقران من الاحتلال
الفرنسي

فهرس المقالات باللغة الفرنسية

Germaine Tillion et son engagement pour la paix et l'être humain en Algérie (1954 – 1962).	Pr. Settar OUATMANI Université de Béjaia	p. 09 – p.25
Regard des services de contre espionnage français sur quelques épisodes de la lutte pour la libération de l'Algérie	Dr. Mahmoud AIT MEDDOUR Université de Bejaia	p.26 – p.40
Les bandits d'honneur de Kabylie, à la fin du 19^{eme} siècle : Cas des frères Abdoun d'Ath Djennad	Dr. Mezhoura SALHI née HOCINE L'HADJ Uni. M.MAMMERI de T.Ouzou Mme. Farida KACI, Doctorante à l'université de Médéa	p.41 – p.49
Les Hafsidés et l'action de prosélytisme de Raymond Lulle à Tunis et à Bougie à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècles	Pr. Salah BAIZIG Université de Tunis	p.50 – p.62
Al-Warhîlânî Sîdî al-Husîn: une mémoire actualisée	Dr. Sadek BALA Univ. A.MIRA de Bejaia	p.63- p.75
Aux sources des conflits dans la méditerranée orientale en 19^e et 20^e siècles	Par Mr : Noureddine ZERKAOUI Université de Bejaia	p.76- p.103

بن يوسف بن خدة والقضايا التي شلت المؤسسات الانتقالية

للثورة الجزائرية (1959-1962).

الأستاذ الدكتور سيد علي أحمد مسعود

(جامعة محمد بوضياف، المسيلة)

المخلص:

تشكل هذه الدراسة محاولة لرصد أهم المواقف التي سجلها مسار بن يوسف بن خدة خلال الثورة التحريرية في أحلك عهد لها، بدءا بحالة الانسداد التي آلت اليها مؤسساتها في ربيع 1959، عقب استقالة السيد لمين دباغين، والشلل الذي أصاب أجهزة الحكومة المؤقتة بفعل الصراع بين الباءات الثلاث، ومختلف مصالح الحكومة المؤقتة، وهاته الأخيرة وقيادة الثورة بالداخل، مسارات سجلت مواقف للسيد بن يوسف بن خدة خلال اجتماع لجنة العشر من 09 أوت 1959 إلى 16 ديسمبر 1959، أو اجتماع العقدا العشرة والتناحر الذي سجلته جلسات الاجتماع، ومن ثمة الاحتكام إلى بن خدة كوسيط بين كريم وبقية العقدا، كما سنتوقف عند آراء الرجل بخصوص الانسداد الذي آلت إليه مؤسسات الثورة واقتراح البعض إيجاد قيادة عليا للثورة تعلقو على الحكومة المؤقتة، واقتراح بن خدة لإنشاء مقر قيادة عليا للثورة بالداخل، ثم موقفه من قضية المكتب السياسي في أوت 1961 في أثناء انعقاد الدورة الرابعة للمجلس الوطني للثورة الجزائرية على اثر الخلاف الذي استشرى بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، مواقف جعلت منه رجل المرحلة الذي كان المتخاصمون يلجؤون إليه حفا ظا على وحدة الصف وتحقيق الوفاق، وهو الأمر الذي جعل منه ضحية في الدورة الأخيرة للمجلس الوطني للثورة الجزائرية في 27 ماي 05 جوان 1962، وتلك سخرية من سخريات القدر التي سجلت، شأن العديد من الهامات الجزائرية عبر تاريخها الحديث.

Le résumé :

Cette étude constitue une tentative de connaître les positions les plus importantes de Yousef BEN KHEDDA, lors des moments les plus difficiles de la révolution algérienne, commençant par le printemps de l'année 1959, où les institutions de la révolution ont connu une situation de blocage, suite à la démission de monsieur Lamine DEBBAGHINE.

L'appareil du gouvernement provisoire à été totalement paralysé, en raison du conflit entre les 3B et les différents services de cette derrière.

Il faut ajouter aussi le désaccord qui régnait entre les chefs de la révolution installés en l'Algérie et le gouvernement provisoire.

Cette crise a contraint M^r Benyoucef BEN KHEDA à prendre certaines positions, lors de la réunion de la commission des dix (10), qui s'est tenue du 09 aout 1959 au 16 décembre 1959, appelée «réunion des dix colonels ».

Cette dernière a été marquée par une grande rivalité entre les participants, D'où, la nécessité à la désignation de B. BENKHEDA comme médiateur entre Krim BELKACEM et le reste des colonels.

On ne manquera pas aussi de relever les opinions de l'homme, relatives au blocage qui a touché les institutions de la révolution.

Certains ont proposé la formation d'une direction suprême de la révolution, qui prime sur le gouvernement provisoire.

BEN KHEDDA, pour sa part a estimé de nécessaire la création d'un siège à l'intérieur du pays pour cette direction suprême.

L'affaire du bureau politique, survenue au mois d'aout 1961, a aussi laissé BEN KHEDDA s'exprimer, lors de la réunion de la 4^{ème} session du conseil national de la révolution algérienne; consacrée au déferent survenu entre le gouvernement provisoire et l'état-major.

En fin, ces positions, ont fait de Ben Youcef BEN KHEDDA l'homme qui convenait à cette étape difficile, capable de préserver l'unité du rang, et assurer l'entente entre des personnalités rivales.

Le rôle a été fatal pour BEN KHEDDA, puisque cela a fait de lui une victime lors de la dernière session du conseil national de la révolution algérienne, tenue du 27 mai au 5 juin 1962.

استطاعت الثورة الجزائرية أن تحقق عدة انتصارات منذ اندلاعها في أول نوفمبر 1954، من خلال التنظيم الذي أقره مؤتمر الصومام المنعقد في 20 أوت 1956، والتنظيمات القاعدية التي أنشأها، وكذلك توحيد القيادة الوطنية الجماعية المتمثلة في المجلس الوطني للثورة الجزائرية، ولجنة التنسيق والتنفيذ التي أعلنت عن تأسيس الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، تنفيذ القرارات المجلس الوطني للثورة الجزائرية المنعقد بالقاهرة من 22 إلى 28 أوت 1957، هذه المؤسسة التي تعتبر مكملة لمؤسسات الثورة وإعادة بناء الدولة الجزائرية الحديثة، فيا ترى ما هي الأدوار التي لعبها بن يوسف بن خدة من خلال هذه المؤسسة؟

1. موقف بن خدة من شلل الحكومة المؤقتة في ربيع 1959، واجتماع العقدة العشرة اوت 1959/ديسمبر 1959:

كان لقرارات المجلس الوطني للثورة الجزائرية تأثير بليغ على السياسة الفرنسية، ويظهر هذا من خلال تساقط الحكومات الفرنسية الواحدة تلو الأخرى، وكان أبرزها انقلاب 13 ماي 1958، وعودة ديغول إلى الحكم مع الجمهورية الخامسة، وكان حلمه تحقيق الانتصار على الثورة والقضاء عليها. أمام هذه الأوضاع الجديدة، أُعلن عن تشكيل الحكومة المؤقتة، حيث جاء الإعلان عنها: "لتنضع حدا فاصلا لما تدعيه الحكومة الفرنسية في مناسبات عدة من أنها لا تجد أمامها ممثلا صحيحا تفاوضه رسميا لمحاولة إيجاد حل القضية الجزائرية"، وهكذا تم تأسيس الحكومة الجزائرية المؤقتة للجمهورية الجزائرية في 19 سبتمبر 1958 بالقاهرة برئاسة السيد فرحات عباس أحد الزعماء التقليديين الذين وقفوا دائما ضد الكفاح المسلح¹، حيث قام أعضاء لجنة التنسيق والتنفيذ بالإطلاع على الدول الشقيقة بالقرار _ تأسيس الحكومة ج _، فقام عبد الحميد مهري بالاتصال بفتحي ديب، وقام لمين دباغين من جهته رفقة العقيد بوصوف بزيارة إلى المملكة المغربية لإعلام محمد الخامس بالقرار، وقام أيضا كريم بلقاسم ومحمود الشريف بإطلاع رئيس تونس لحبيب بورقيبة، كما تم تسليم بيان عن الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية ليلية الإعلان عنها لكل السفارات العربية بالقاهرة، وللرئيس جمال عبد الناصر، حيث تم الإعلان عنها في التاريخ المذكور أعلاه، في حفل كبير حضرته الصحافة ووكالات الأنباء وسفراء بعض الدول العربية، هذا وقد تم تسجيل أول الاعترافات بهذه الحكومة الجديدة من طرف حكومة الجمهورية العربية المتحدة، ثم الجمهورية العراقية فالمملكة الليبية ثم دولة باكستان²، وقد عرفت خلال مراحل تكوينها ثلاث تشكيلات من 1958 إلى 1962.

فجاء في مقدمتها بيان يقول:

"نظرا للسلطات التي حولها المجلس الوطني للثورة الجزائرية للجنة التنسيق والتنفيذ، فقد قررت تكوين حكومة مؤقتة للجمهورية الجزائرية برئاسة فرحات عباس وعدد من وزراء منهم

خمسة مسجونين وثلاثة كتّاب محاربين في الجبال، وعين بن يوسف بن خده وزير الشؤون الاجتماعية، وهذا انتهت مهام لجنة التنسيق والتنفيذ ، ولكنها بقيت في صورة أخرى أعطت لنفسها اسم آخر وهو "اللجنة الدائمة للثورة CPR"

إلا أن الحكومة المؤقتة بقيت هي الممثل الحقيقي للسلطة والتشكيلة الثانية كانت من 1960 إلى 1961 لكن بن يوسف بن خده لم يشارك فيها³

ولعل أهم الظروف التي دعت إلى تشكيل هذه الحكومة الجزائرية المؤقتة مايلي :

- معاناة قيادة وهران من نقص كبير في السلاح والذخيرة ، واضطراره للقتال بالقنابل اليدوية والألغام ، نتيجة استيلاء السلطات المراكشية على جزء كبير من الأسلحة التي تم شراؤها من قبل قيادة وهران وتهريبها عبر مراكش.
- إقامة الفرنسيين لمانع الأسلاك الملغمة _ خط موريس _ الذي يتراوح عمقه ما بين 100 إلى 200 متر، ما حدّ من إمكانية تهريب الأسلحة نحو الولايات الشرقية والوسطى.
- وقوع مشاكل وخلافات داخل المجلس الوطني للثورة ، مما أدى إلى انقسام أعضائه إلى قسمين، القسم الأول سيطر عليه كريم بلقاسم (وزير الدفاع) وكان الثاني برئاسة عبد الكريم بوصوف⁴.

ولهذا عقد قادة الولايات الأربع (الولاية الأولى والثالثة والرابعة والسادسة) اجتماعا واتفقوا على جملة من النقاط اعتبروها حيوية ، إذ كان من شأنها خلق حركية جديدة في صفوف أعضاء الحكومة المؤقتة وقادة الثورة في الداخل، وبعد الانتهاء من اجتماعهم قرروا إرسال عمر أوصديق _ من الولاية الرابعة _ لتبليغ محضر الاجتماع لأعضاء الحكومة المؤقتة وقد تضمن المحضر مايلي :

1. اتهام أعضاء الحكومة بالتقصير في إرسال السلاح المقدس في تونس وليبيا وعدم إيصاله للثوار في الداخل .
2. ضرورة دخول أعضاء الحكومة المؤقتة إلى الأراضي الجزائرية فوراً للعمل هناك وترك ممثلي الحكومة في الخارج .
3. تصميم جيش التحرير الوطني على استمرار الكفاح المسلح حتى يتم الحصول على الاستقلال التام .
4. تحديد آخر شهر أفريل لعقد اجتماع يضم قادة الداخل وأعضاء الحكومة المؤقتة على الحدود التونسية ، وانقسم أعضاء الحكومة المؤقتة بالنسبة للدخول والعمل من الداخل⁵ ، حيث اقترح بن يوسف بن خده على أعضاء الحكومة الجزائرية المؤقتة في هذا الصدد تأجيل الاجتماع بالقادة العسكريين في الداخل ، الذي كان مبرمجا ، والالتحاق بالتراب الوطني، بدلا من عقد الاجتماع في الخارج، كما طالب بدخول الحكومة الجزائرية المؤقتة إلى الوطن ، لأنه يرى في ذلك إمكانية لتوحيد الصفوف وتخفيف الضغوط التي كانت تمارسها دول المغرب العربي ومصر على الجزائر، ولكن لم يكن هناك اتفاق بين الأعضاء، فطالبوا بحل المشاكل قبل الدخول إلى الجزائر⁶.

وبهذا انتقلت عدوى الزعامة والعمل الفردي إلى صفوف الحكومة الجزائرية المؤقتة، حيث كان كريم بلقاسم يرى نفسه القائد الحقيقي للثورة ، لكونه الشخصية الثورية الوحيدة التي استمرت آنذاك تباشير المسؤولية الفعلية بعد استشهاد كل من ديدوش مراد ومصطفى بن بولعيد والعربي بن مهيدي وأسر بيضاوط ومحمد بوضياف، وبناء على هذه الحجة ، طالب كريم بلقاسم بحقه في انتقال الزعامة الفعلية إليه ، بدلا من إبقاء الزعامة الصورية في يد فرحات عباس⁷.

لكن هذه الفكرة كانت محل اعتراض من قبل بوصوف وبن طوبال ، مبررين لكريم بلقاسم أن المؤسسين الفعليين لجهة التحرير الوطني هم الأعضاء الـ 22، وهوليس من ضمنهم وبالتالي لا يمكن اعتباره زعيما أو قائدا، وهذا ما ضاعف من سلطة الباءات الثلاثة، ثم انتقل ليمس هيئات الثورة، الأمر الذي ترجمه البعض في حادثة عميرة علاوة الذي انتحر يوم 10 فيفري 1959⁸، ما جعل لهن دباغين وزير الخارجية يتهم رئيس الحكومة المؤقتة فرحات عباس بأنه المتسبب في قتله وأعلن استقالته، إضافة إلى تهمة بومدين للحكومة المؤقتة بعجزها وقصورها وعدم القيام بواجبها تجاه الناحية الغربية من البلاد ، حيث لم تمددها بالسلاح والمؤونة ، حتى تساءل ذات يوم بسخرية: كيف سنريح الحرب؟ هل سنكسبها بالأقوال الجوفاء والتصريحات الفارغة؟⁹

وفي 29 جوان 1959، اجتمع مجلس الوزراء، حيث قدم هؤلاء اعترافاتهم بشأن الوضع الذي وصلت إليه الحكومة المؤقتة بداية من كريم بلقاسم الذي اعترف بلبن الحكومة منشقة بنفسها وغير متصلة بالشعب ، وفي نفس السياق ركز بن طوبال على كون الحكومة جامدة والثوار في الداخل يريدون سلطة ثورية قوية تعرف كيفية القيادة، كما أضاف أن اختيار فرحات عباس رئيسا للحكومة بدلا من كريم بلقاسم مردّه إلى أن فرحات عباس كانت له صبغة تفاوضية مع استمرار الحرب ، إضافة إلى تدخل بوصوف بوصفه للحالة المؤلمة التي كانت تعيشها الحكومة المؤقتة، وتساءل في الاجتماع قائلاً: هل نحن كلنا للاستقلال ؟ كما تدخل عبد الحميد مهري بتساؤله عن نوعية السلطة الجديدة التي اقترحها كريم ، وكذا تدخل محمد يزيد مؤكدا أنه من الواجب إيجاد هيئة جديدة لاسترجاع النفوذ على الشعب في الداخل وبعد مناقشات ومدخلات الوزراء بدأت ملامح فكرة بن خده حول دخول الحكومة المؤقتة إلى الوطن تلقى بعض القبول، وهذا ما زاد من عدد الوزراء الذين أيدوا الفكرة ، وعندها أخذ الرئيس فرحات عباس الكلمة وقال: "من يقبل منكم الدخول إلى الجزائر ليعمل مع الثائرين؟ فأجاب بن خده و بوصوف و محمد يزيد وأحمد توفيق المدني بنعم، وانتهت اجتماعات مجلس الوزراء يوم 12 جويلية بالقاهرة أي حوالي 30 يوم من الحوار والنقاش ، واتفق أعضاء الحكومة المؤقتة على عقد اجتماع مع القادة العسكريين من الداخل ، وتشكيل مجلس وطني جديد من أولئك القادة العسكريين ، ومن بعض السياسيين ، ثم يقوم المجلس بانتخاب حكومة عسكرية ، وعلى إثر هذا الاجتماع تكونت لجنة عسكرية من 10 عقدا، وبعد الأخذ والرد تمكن الوزراء من حضور الاجتماع الذي دام أحد عشر يوما من الحوار والنقاش وأسفر على ما يلي:

_ تشكيل مجلس وطني جديد يتشكل من قادة عسكريين ومن ممثلين للثورة الجزائرية في فدرالية فرنسا لجهة التحرير الوطني ، ومن ممثلين للجهة في كل من تونس والمغرب، كما تعزز هذا المجلس بتعيين قادة المجالس الولائية فيه، إضافة إلى القادة العسكريين المتواجدين بالحدود.¹⁰

ويذكر بن يوسف بن خده أنه في هذا المجلس ، تمت دراسة الأزمة، وقد قدمت عدة آراء لحلها، إلا أن الرأي الأرجح الذي فرض خلال هذا الاجتماع هو رأي الثلاثي المعروف بالباءات الثلاثة وهم المجموعة التي تمثل

القوة في الحكومة _ الأقوياء بلا منازع_ وهذا أصبحت أسبقية العسكري على السياسي أمرا نافذا ، لأن بن طوبال على رأس جهاز جبهة التحرير، وكريم على رأس الجيش، أما بوصوف فكان على رأس الشرطة _ مسؤول عن التسليح والتموين _ ، وإضافة إلى هذه المهام الاستراتيجية للثلاثي ، فقد كانوا على اتصالات مباشرة بولاياتهم الأصلية ، وهذا ما جعل الثلاثي في موقف قوة ، إذ استطاعوا فرض رأيهم على الحكومة وهو المتمثل في أن لأحد يستطيع حل الأزمة إلا العسكريون ، كما أدلوا برأيهم عن هذه الأزمة بقولهم: "إنها ناتجة عن وجودنا في الخارج ..."¹¹.

وفي الفترة الممتدة من 16 ديسمبر 1959 إلى 18 جانفي 1960 ، اجتمع أعضاء المجلس الوطني للثورة الجزائرية في دورته الثانية بطرابلس ، فقاموا بدراسة عميقة للوضع السياسي بالجزائر ، واتخذوا إجراءات دقيقة تتعلق بالإستراتيجية العسكرية، وتنظيم وتدعيم إمكانيات جيش التحرير الوطني ، بالإضافة إلى انتخاب جهاز حكومي جديد وإنشاء لجنة وزارية (CIG) _ وبالنسبة لهذه اللجنة فقد أنشئت لتشرف على هيئة الأركان العامة ، وهي متكونة من ثلاثة وزراء هم: بوصوف، بن طوبال، كريم _ مشتركة للدفاع الوطني ضمن الحكومة تلحق مباشرة بقيادة أركان عامة (EMG).

وخلال شهر من النقاش بين الأعضاء الجدد للمجلس الوطني للثورة الجزائرية تقرر ما يلي:

- تعديل الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، حيث كان كريم الخاسر الرئيسي، إذ فقد وزارة القوات المسلحة وأصبح وزيرا للشؤون الخارجية .
- استبدال وزارة القوات باللجنة الوزارية المشتركة للحرب (C.I.G).
- إنشاء قيادة أركان عامة للقوات المسلحة مسندة إلى العقيد هواري بومدين ، يساعده الرائد علي منجلي والرائد قايد أحمد والرائد رابع زراري المدعو عز الدين، لكن لم يلتحق هذا الأخير بالقيادة العامة للأركان التي كان مقر قيادتها موجودا في غار ديماء على الحدود الجزائرية التونسية¹²
- العمل في إطار جماعي.
- تقليص نفوذ الشخصيات العسكرية.
- تشكيل لجنة استشارية تتكون من السادة: سعد دحلب، هواري بومدين، محمدي السعيد،

ومن بين إفرازات هذا الاجتماع عدم السماح لكريم بلقاسم كذلك بإنشاء حكومة عسكرية برئاسته ويشارك فيها: بن خده، بوصوف، بن طوبال، عمر أوصديق ، وخلافا لهذا تقرر إنشاء حكومة للوحدة الوطنية يترأسها فرحات عباس للمرة الثانية ويكون فيها كريم بلقاسم وزير الشؤون الخارجية،¹³ تكونت هذه الأخيرة في جوازاد فيه الخلاف بين رجالات الثورة الجزائرية ، لأن السيد فرحات عباس بذل كل المجهودات من أجل حضور كافة أعضاء المجلس الو طني للثورة الجزائرية في اجتماع طرابلس سنة 1961، لاسيما قادة جيش التحرير الوطني، وفي هذا الصدد وجّه رسالة خاصة إلى كل من الرئيس الراحل هواري بومدين الذي كان آنذاك رئيسا للأركان العامة ، والعقدهاء محمود الشريف الذي كان وزيرا في حكومته، والعقيد علي كافي وعلي منجلي، وقايد أحمد وغيرهم يحثهم على الحضور إلى طرابلس وقال كلمة

مشهورة في رسالته وهي: "إن الغائبين مخطئون دائما ولو هم على حق وإن المصلحة المشتركة تتحكم في الجميع" وحضر الكثير لمؤتمر طرابلس الذي انعقد في ظل الخلافات التي لم تحل بل ازداد انقسام القيادة إلى مناصرين لقيادة الجيش وأحمد بن بلة ومناوئيه، ولكن المؤتمر وافق على تشكيل حكومة جزائرية مؤقتة ثالثة، وذلك في شهر سبتمبر 1961 برئاسة السيد بن يوسف بن خده¹⁴، بعد الاجتماع الذي عقد بطرابلس، وذلك ابتداء من 9 إلى 27 أوت 1961 وهي الدورة الثالثة للمجلس الوطني الجزائري، وخلال هذا الاجتماع شن كل من منجلي وقايد أحمد - من هيئة الأركان - هجوما كبيرا على الحكومة المؤقتة، أما بومدين فكان يرى أن الثورة تكبر ورأسها يضعف، لكن بن طوبال بطريقته الصريحة رد على بومدين الذي اقترح إنشاء هيئة تعين الحكومة المؤقتة وتشرف على نشاطاتها، وتتألف هذه الهيئة من ثلاثة أعضاء من هيئة الأركان العامة، يضاف إليهم الثلاثة الأقوياء من الحكومة المؤقتة وهم بن طوبال، بوصوف وكريم بلقاسم، وتستقر على الحدود، ما يعني ضمينا تسليم السلطة إلى بومدين،

وكان المجلس الوطني للثورة الجزائرية قد رفض هذا الاقتراح من قبل، عبر عملية التصويت -27 مقابل 19 صوت- وقد غادر أعضاء هيئة الأركان العامة الاجتماع قبل نهاية الأعمال، ولم يشاركوا في تعيين الحكومة المؤقتة الثالثة التي ترأسها بن خده¹⁵ الذي كان يريد شن حملة منذ أشهر بغية تشكيل حكومة ضيقة مشكّلة على الأكثر من خمسة أعضاء وتنصيبها في الجزائر، وذلك من أجل إثارة حماس المقاومين وحفظ الثقة وإيجاد اتفاق بين جميع القادة، ويقول بن خده إن المجلس الوطني للثورة الجزائرية هو من قرر إقالة فرحات عباس، وهذا بالأغلبية، أما تعيينه فجاء نتيجة الضغوط التي مارسها رجال الداخل على المسؤولين العسكريين في الخارج، كما ذكر سعد دحلب أنه تم تشكيل لجنة للتشاور - محمد بن يحيى، عمر بودادو، محمدي السعيد- حيث طالبت هذه اللجنة من سعد دحلب أن يتأسس الحكومة المؤقتة لكنه رفض مبررا ذلك بأنه تستوفي شروط الرئيس، وأيد تعيين بن خده طالبا إسناد وزارة المالية إليه، ولم يعترض على هذا الاقتراح إلا بوصوف الذي رفض الجمع بين الوظيفتين، إلا أن دحلب أجابه بقوله: "حتى تكون للرئيس سلطة المراقبة عليكم" وفهم الجميع أنه يقصد الباءات الثلاثة (بوصوف بن طوبال، بلقاسم).¹⁶

بعد تعيين بن خده رئيسا للحكومة المؤقتة اقترح على فرحات عباس منصب وزير دولة فرفض، وفضل أن يستقر في الرباط حيث وضع الملك الحسن الثاني منزلا تحت تصرفه، ويقول فرحات عباس فيما بعد: "إننا نكتشف بعد التحليل أن الحكومة المؤقتة الجديدة لم تعد تمثل جهة التحرير الوطني بمجملها، بل تيار الحركة من أجل انتصار الحريات الديمقراطية فقط"¹⁷، وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة: "رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعداد إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم.

يقول بن خده:

"ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب التي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة هذه الاستقالة خلافا لما يدعي البعض، كما يؤكد بن خده أنه وفي أعقاب هذه الاستقالة أصبحت الهزات والعرائض ترد على الحكومة المؤقتة من الحدود الشرقية والغربية، تطالب برجوع هيئة الأركان العامة، مما زاد الأزمة تفاقما، وقد جنبت الحكومة المؤقتة أن يقع تصادم بين الجنود في الحدود أي بين

أنصار الحكومة المؤقتة وأنصار هيئة الأركان العامة، وكان يمكن أن تكون النتائج وخيمة، خاصة وأن الجزائر دخلت مرحلة المفاوضات".

وقد واجهت بن خده في هذه الفترة - رئاسته للحكومة المؤقتة الثالثة - مشكلتين عويصلن هما:

- المفاوضات المتوقفة مع ديغول آنذاك منذ شهرين.
- النزاع مع قيادة الأركان العامة لجيش التحرير الوطني

وتطور الفتور ما بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان إلى حد وقوع صدام مسلح بين صفوف قوات جيش التحرير المتمركز على الحدود المراكشية نتيجة الخلاف حول أسلوب العمل ما بين رئاسة الأركان وبين خده، وكان هذا الخلاف قد سوي، إلا أن التحفظ استمر بين الحكومة ورئاسة الأركان، حيث سافر بومدين ومعاونوه إلى سويسرا للاتصال بابن بلة ورفاقه بالمعتقل بهدف تكوين كتلة ضد الحكومة المؤقتة، لكن بن بلة رفض هذا العرض حفاظا على وحدة الصفوف وعدم تفتيت جبهة الجزائريين في مواجهة فرنسا ، خاصة وأن استئناف المفاوضات أصبح أمرا مؤكدا.¹⁸

ويقول بن خده إنه:

"في حالة مواجهة مشكلتين معا لم يكن من المستبعد اندلاع صراع مسلح بين قيادة أركان الجيش ولم نكن متأكدين من وفاء وحدات جيش التحرير الوطني الموجود على الحدود والبي شهدت منذ أشهر حملة تشهير على الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، إضافة إلى هذا ومهما كانت النتيجة فإن ذلك كان سيضعف موقفنا بشكل مخيف ، أما الخصم الفرنسي الذي كنا في مفاوضات معه ، حيث كانت قوتنا الأولى تتمثل في وحدة الثورة ولاسيما وحدة قيادة جيش التحرير الوطني حتى وإن كانت ظاهرية فقط ، كان ذلك سيؤدي بنا إلى الفشل، ولم نكن نتوفر على أي حل بديل ، لذلك كانت الأولوية للمفاوضات التي يتوقف عليها مصير الأمة بأكملها مع الاحتفاظ بالأمل في التوصل إلى حل الصراع مع قيادة الأركان العامة فيما بعد، بعد تحرير الوزراء الخمسة المعتقلين في فرنسا وهم: رابح بيطاط، محمد بوضياف، محمد خيضر، أحمد بن بلة، حسين آيت أحمد".

- قضية المكتب السياسي: ديسمبر 1959/أوت 1961 :

لم تظهر قضية المكتب السياسي صدفة ضمن موثيق الثورة، بل جاءت استجابة لمشكل القيادة التي أسندت إليها مهمة تسيير شؤون الثورة، وذلك بعد سخط هيئة الأركان على حكومة عباس فرحات الثانية 1961/60، وإصدار المجلس الوطني خلال دورته أوت 1961 لائحة أقر فيها فشل الحكومة.م.ج.ج في أداء مهامها بعد نقاشات حادة، تغلغلها مساءلة الحكومة من طرف أعضاء المجلس، فغياب التنسيق ما بين الوزارات واحتدام قضية الصراع ما بين الداخل والخارج ، خاصة بعد الاتصالات التي قام بها مسئولو الولاية الرابعة في 10/06/1960، ساهم في غياب أي اتصال مع قيادة الثورة بالخارج ، فضلا عن ظهور

مشاكل عسكرية -تمرد النقيب الزبير -وفي الأخير توتر العلاقات التونسية مع هيئة الأركان إثر حادثة الطيار الفرنسي¹⁹ ، وبالتالي إقدام أعضائها على تقديم استقالتهم في 15/07/1961 ، كل ذلك أوحى للمؤتمرين بلن أجهزة الثورة في معظمها أصبحت تعيش انقسامات خطيرة ، وأضحت سلطة الحكومة المؤقتة ذات طابع رمزي²⁰ .

والظاهر أن قضية المكتب السياسي طغت على نقاشات المؤتمرين في المجلس الوطني كبديل مؤسسي يغطي حالة العجز التي شهدتها أجهزة الثورة بسبب الصراع ما بين اللجنة الوزارية للحرب والحكومة م.ج.ج. وهيئة الأركان العامة ، اقتناعا منهم بلن إيجاد بديل تنظيمي يمثل سلطة الثورة الفعلية سيعطيها نفسا جديدا لمواصلة الكفاح التحريري ، فالقضية في الأصل كانت مسألة إعادة تقويم للوضع التي كانت عليها الثورة واستئصال المشاكل العالقة ، لكن بعد أن بدا الأمر مستحيلا لحل هذه الأزمة ، انساق المؤتمرين بوازع الوطنية نحو قبول الصيغة الجديدة لقيادة الثورة -أي إيجاد لجنة عليا (مكتب سياسي) -لكن لما تعلق الأمر بصلاحياته وعلاقته بالحكومة المؤقتة ، ثم أعضائه فمسألة مقره ، تصادمت الآراء من جديد واشتدت حدة النقاش مما أسهم في تعميق الشخ الذي وقع بين مسؤولي الثورة²¹ .

بالنسبة لهيئة الأركان العامة، اعتبرت مسألة مقر القيادة قضية خطيرة في حالة دخول هذا الأخير إلى التراب الوطني دون دراسة عقلانية للموضوع ، وتساءلت عن إمكانية تسيير الثورة ، تمويلها وإمدادها من الداخل، وهو ما اعتبرته أمرا مستحيلا ، بحيث لا يمكن إرساء مقر قيادة الثورة بالداخل ، وترك وضع الثورة في الخارج مزريا (على حد تعبيرها) ، بالإضافة إلى ترك حوالي مليون جزائري لمغامرات قد لا تحمد عقباها وفي ذات الوقت لم تقبل هيئة الأركان بالإبقاء على مقر القيادة بالخارج وهو يعيش أوضاعا متعفنة²² ، بل دعت إلى ضرورة أعادت التقويم.

هذا ولم تخف هيئة الأركان تخوفاتها من الدخول إلى التراب الوطني ، وترك الحكومة م.ج.ج. بالخارج تدخل في مفاوضات مع العدو ، قد تنجر عنها تنازلات خطيرة ، ومن جهة أخرى أبدت هيئة الأركان قبولها المبدئي مسألة دخول قيادة الثورة إلى الداخل تطبيقا لقرارات المجلس الوطني 1960/59 ، لكن لما تعلق الأمر بكيفية الدخول وتوقيته ومكانه عجزت على الفصل في ذلك .

انبنت تخوفاتها من مسألة الدخول إلى التراب الوطني على ضعف قيادة الخارج بالأساس ، وهو ما أقر به المجلس الوطني للثورة نفسه ، في ظل تقدم مسار المفاوضات التي ستتوج بالإعلان عن المرحلة الانتقالية، حينها اعتقد أعضاء هيئة الأركان أن سلطة الثورة لن تعود بيد جهة ت.و.لوحدها ، وهو ما قد يجعل الثورة ذاتها تعيش مرحلة الانقسام والمساومات ، فالمناضون للثورة كثيرون ، وعودة المصالية ليست ببعيدة عن تفكير سلطات الإدارة الاستعمارية²³ ، الأمر الذي أوجد حالة الانسداد داخل قيادة الثورة حول هذه القضية ، فالتباين شمل حتى أعضاء الحكومة م.ج.ج. ذاتهم حول صلاحية المكتب السياسي وموقعه بعد تأسيسه وهل يمكن للمصالح الحكومية أن تدخل إلى التراب الوطني؟

لقد حاول السيد بن يوسف بن خدة أن يجد مخرجاً لحالة الانسداد التي شهدتها الثورة التحريرية ، معتبرا خروج لجنة التنسيق والتنفيذ بعد معركة الجزائر فيفري 1957 بداية لسياسة الانحراف التي شهدتها الثورة حيث أصبحت تعيش تارة تحت التأثير المصري وأخرى تحت التأثير التونسي ، في الوقت الذي تركت فيه فراغا مهولا داخل الولايات ، مما أسهم في خنقها واستدراج مسئولى الولاية الرابعة للدخول في فخ صلح الشجعان، ثم إقدام الشعب على تجاوز مؤسسات الثورة إثر مظاهرات 11/12/1960.

ومن هنا استخلص بن يوسف بن خدة أن دخول قيادة الثورة أمر حيوي، واقترح أن يبقى على جهاز ح م ج ج بالخارج وأن تعين قيادة جماعية تشكل مكتبا أو لجنة تتوجه نحو الداخل في أجل أقصاه أربعة أشهر من تعيينها، وفي حالة عدم استجابة القيادة المكلفة بالدخول ، على الحكومة المؤقتة دعوة الولايات إلى تشكيل فريق لقيادة الثورة بالداخل ، وفي كلتا الحالتين ، يعتبر الفريق الذي سيدخل أو يشكل من طرف الولايات بمثابة السلطة العليا للثورة²⁴.

2. دواعي ظهور فكرة المكتب السياسي²⁵:

تعود فكرة استحداث المكتب السياسي إلى اجتماع العقدة العشرة في أوت/ديسمبر 1959، فلقد أشار العقيد لخضر بن طوبال إلى إمكانية إنشاء لجنة عليا للثورة تكون بمثابة السلطة الوحيدة للثورة وتشكل من قادة الولايات بالداخل والبعاءات الثلاث²⁶، وفي أثناء اجتماع المجلس الوطني للثورة الجزائرية في ديسمبر 1959/جانفي 1960 أشار بن خدة²⁷ ثانية إلى هذه الفكرة بغية حل النزاع بين الداخل والخارج ، لكن كلا الاجتماعين لم يصدرا في هذا الشأن توصية أو لائحة أقرها المجلس الوطني باعتباره السلطة الوحيدة المخول لها استحداث هياكل الثورة وإعادة النظر فيها، والظاهر أن ظروف تلك الفترة حالت دون الحسم في تلك القضية بعد أن زالت الأسباب الداعية إلى استحداث الفكرة، فالمحرك الرئيسي لتلك الهيئة كان احتدام الصراع بين قادة الثورة في الخارج ممثلين في الحكومة المؤقتة، والبعاءات الثلاث²⁸ من جهة ، وقادة الثورة الميدانيين بالداخل، فاستشهد العقيدان عميروش والحواس في مارس 1959، ثم بوقرة في ماي 1959، قلل من مضاعفات اجتماع عقدة الداخل في ديسمبر 1958، الذي جعل قيادة الثورة بالخارج تستنفر وتطلب توضيحات بهذا الشأن، ومن جهة أخرى فإن استشهاد العقدة العشرة حال دون عملية الحسم في قضية الصرع بين الداخل والخارج ، وعليه فإن هذا الأخير ادخر قواه إلى قضايا أخرى وكرس سياسة المراوغة وفن الهروب إلى الأمام ، ولأجل ذلك انتهى اجتماع العقدة العشرة إلى استحداث هيئة الأركان لجيش الحدود، وبذلك وضع حد لتنظيمي الجهة الغربية والشرقية وجعل قيادة الأركان تحت وصاية اللجنة الوزارية للحرب بقيادة البعاط الثلاث للبقاء على سيطرة هؤلاء على أجهزة الثورة.

لكن هيئة الأركان العامة أثبتت فاعليتها ميدانيا في مجال تنظيم جيش الحدود وورثت الكثير من مصالحيه بوصفها في جانب الاتصالات ، مما جعلها ترقى في ظرف قصير إلى قوى سياسية غدت تمتلك تصوراتها

الخاصة عن تسيير شؤون الثورة وبناء الدولة الجزائرية المستقلة، فجهود هيئة الأركان العامة في ميدان تنظيم وحدات جيش التحرير الوطني وإخضاع الوحدات المشوشة على الجبهتين الشرقية والغربية ثم الرقي بالجيش إلى رتبة جيش شبه عصري انتهت في الأخير إلى جعل هذه الأخيرة كشريك سياسي قوي ، إلى جانب عصب الحكومة المؤقتة المتناحرة، بل والطموح للقفز على سلطة الحكومة المؤقتة واتهامها بالتقصير والمزايدة عليها في كثير من القضايا.

لقد بدا واضحا أن هيئة الأركان العامة في دورة أوت 1961، كانت تريد الحسم في موضوع الانعتاق من وصاية اللجنة الوزارية للحرب ، بعد أن بذلت جهودا في هذا الصدد لا يمكن تثبيتها بشواهد دقيقة ، لكن بالعودة إلى إستراتيجيتها في هذا الشأن ، يمكننا أن نستجلي بعضا منها وما حملات التشهير التي قامت بها ضد الحكومة المؤقتة خلال محادثات لوقران في جويلية 1961، متهمة فيها كريم بأنه ير غب في حل على طريق بورقيبة²⁸ ، إلا دليل ساطع على ذلك كما ركزت هيئة الأركان العامة في حملتها المسعورة ضد الحكومة المؤقتة على حصيلة نشاطها منذ الدورة الأخيرة للمجلس الوطني للثورة الجزائرية ديسمبر ر 1959/جانفي 1960، حصيلة اعتبرتها غير منسجمة مع طموحات سبع سنوات من التضحيات الجسام التي قدمتها الجماهير الشعبية وطلّاع جيش وجهة التحرير، كما اتهمت الحكومة المؤقتة بالعبث بقرارات الدورة الأخيرة للمجلس الوطني التي ظلت حبرا على الورق ، خصوصا في مجال التقشف وتقليص عدد البعثات الخارجية ودعم الجيش بالإطارات والطلبة.

لأجل ذلك جعل طابع المناقشات في دورة أوت 1961 الحكومة المؤقتة في قفص الاتهام من طرف قادة هيئة الأركان العامة الذين تمكنوا من الموارد على فشلهم في ميدان إمداد الولايات بالسلاح، كما استغل قادة الهيئة حدة التناقضات التي كانت بين طاقم الحكومة المؤقتة وفرضوا رؤاهم بطريقة جعلت منهم هيئة سياسية كانت تحمل تصوراتها الخاصة بشأن اتجاه الثورة العام، بل وحتى طبيعة مؤسسات الدولة الجزائرية المستقلة، ويكفي في هذا المجال تتبع تصورات قادة هيئة الأركان العامة بخصوص حالة الشلل التي أصابت مؤسسات الثورة عقب استقالة هيئة الأركان.

برأي العقيد هواري بومدين قائد هيئة الأركان العامة فإن جذور تأزم مؤسسات الثورة تعود في مجملها إلى الطموحات الشخصية التي كانت تحرك القادة البارزين للثورة منذ انعقاد مؤتمر الصومام في أوت 1956، واعتبر مبدأ التسيير اللامركزي الذي انتهجه قادة الثورة منذ 1956 لإدارة شؤون وهياكل الثورة كحل لوضع حد للنزاعات التي كانت تنخر الهيئات القيادية للثورة، اعتبره سببا في تضاعف حدة التناقضات، لأن أصحابه في نظره لم يكونوا ير ومون تحقيق المرونة في إدارة شؤون الثورة بقدر ما كانوا ييغون - إشارة إلى الباءات الثلاثة - التنافس في إطار حرب المواقع²⁹، أوضح بومدين أيضا أن الثورة ظلت تدار شؤونها بقيادة غير كفاءة منذ مؤتمر الصومام ، ودعا إلى إيجاد قيادة مركزية للثورة تتماشى وطبيعة الكفاح المسلح، ويبدو أن قائد الأركان كان ينشد القيام بثورة داخل مؤسسات الثورة لإعادة تقويمها ، بعد

أن ظلت تخضع لحرب المواقع وتستقطب الإطارات السلبية ، ومن هذا المنطلق تشكلت الحكومة المؤقتة ومختلف وزاراتها، لأجل ذلك فقدت هياكل الثورة الانسجام وراحت ضحية النزوات الشخصية لكل وزير، ومنه اعتبر بومدين أن إنشاء الحكومة المؤقتة في حد ذاته جاء وفق معايير خاطئة ضاعفت من هوة الصراع بين رفقاء السلاح، صراع ساهم في شل عمل الحكومة المؤقتة وجعلها تعيش شهر العسل ، إشارة منه إلى أزمة ربيع 1959، وبعد استقالة الدكتور لمين دباغين وزير الخارجية، خلص العقيد هواري بومدين في معرض حديثه عن جذور تأزم مؤسسات الثورة إلى الدعوة إلى ما يلي³⁰:

- تطبيق الانضباط على الجميع بدءاً من رئيس الحكومة المؤقتة إلى الجندي في جيش التحرير الوطني مروراً بأعضاء المجلس الوطني وهيئة الأركان العامة.

- العمل على تطبيق مركزية التسيير في إدارة شؤون الثورة على جميع الأصعدة.

- القضاء على البيروقراطية التي تفتشت في مصالح الحكومة المؤقتة.

- استحداث هيئة بديلة عن الحكومة المؤقتة تشكل أعلى سلطة للثورة.

وتبنى العقيد عثمان قائد الولاية الخامسة من جهته طرح قائد هيئة الأركان العامة وأوجز طبيعة الأزمة التي تتخبط فيها الثورة على مستوى القيادة، مشيراً إلى أن الأولوية غدت بمر الأيام وبحكم الظروف للخارج وترك الداخل يعيش الجحيم، لأجل ذلك كان الكل يروم الخروج والالتحاق بالهيئات القيادية للثورة، على حساب الكفاح المسلح، ومنه خلص إلى ضرورة الانضباط وإعادة تقويم وضع الثورة العام³¹.

وفي الاتجاه نفسه سار الرائد علي منجلي الذي اعتبر أن تأزم وضع الثورة التنظيمي مرده إلى القرارات التي اتخذتها لجنة التنسيق والتنفيذ ، الأول حينما أقرت بأسبقية الداخل على الخارج، واعتبر أيضاً أن هذه المسألة لم تكن من أولى الأولويات في مسيرة الكفاح المسلح لولا الطموحات الشخصية التي ظهرت وكرست بذلك الانحراف، ومنه أكد على ضرورة التقيد بالنزاهة وقوة الأشخاص في المناصب القيادية أيما كانت طبيعتها³².

شدد الرجل الثالث في هيئة الأركان العامة الرائد قايد أحمد³³ على ضرورة الإسراع في معالجة حالة الشلل التي أصابت مؤسسات الثورة، بتبني سياسة المركزية في تسيير شؤونها ووضع الرجل المناسب في المكان المناسب، كما حذر من مغبة الانزلاق في متاهات قد لا تحمد عقباه إجراء الفشل المتكرر الذي منيت به سياسة الحكومة المؤقتة منذ الدورة الأخيرة للمجلس الوطني للثورة.

كما استشرّف قايد أحمد إمكانية انفلاق القيادة الثورية في الدورة اللاحقة للمجلس الوطني، في حال تعذر على المجلس الوطني في دورة أوت 1961 معالجة حالة الشلل التي عمقت الأزمة ضمن أجهزة الثورة³⁴.

والظاهر أن قادة هيئة الأركان العامة تمكنوا من التفنن في تطبيق الموارد والتعظيم على القضايا الأساسية في دورة أوت 1961، والخروج بقوة أكثر من ذي قبل وهم إلى عهد قريب أعلنوا استقلالهم، إذ من غير المنطقي أن تقوم هيئة عسكرية تخضع لوصاية لجنة وزارية و للسلطة التنفيذية التي هي الحكومة المؤقتة، تقوم بتوجيه أصابع الاتهام لسلطة تابعة لها تنظيمياً، وتصادر على المطلوب بالتفافها على مهمتها الرئيسية وتنتقل إلى طرح قضايا سياسية لم تكن من صلاحيتها، فلا جدول أعمال دورة أوت 1961، حددها سلفاً³⁵، ولا الحكومة المؤقتة تقدمت لمجلس الدورة بطلب مناقشة ذلك النوع من القضايا.

ومن جهة أخرى، جاء خطاب قادة الهيئة يلعب على وتر الداخل، حيث أشار إلى تهميش قيادة الثورة بالخارج للداخل، في محاولة لاستعطاف قادة وأعضاء مجالس الولايات من المؤتمرين، لكن الظاهر أن أشغال دورات المجلس الوطني كانت في الغالب تحدد في الكواليس وليس داخل قاعة المجلس بطريقة رسمية، ولأجل ذلك، لم تجد غالبية المؤتمرين بدا من الخوض في النقاش الذي أثارته هيئة الأركان العامة بخصوص شلل مؤسسات الثورة، وضرورة استحداث هيئة جديدة تكون بمثابة السلطة العليا للثورة.

ويبدو أن تيار المركزيين داخل الحكومة المؤقتة كان أول من جنى ثمار الخلاف بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، فلقد لعب السيد بن يوسف بن خدة³⁶، الدور الوئيس في تأصيل جذور تأزم أوضاع الثورة تنظيمياً، بطريقة جعلت أشغال الدورة تقتنع بضرورة مناقشة المسألة بجدية والعمل على إيجاد آلية جديدة، تحد من تسلط الأشخاص على مؤسسات الثورة، بحيث اعتبر بن خدة أن أزمة قيادة الثورة تعود إلى الخروج الاضطراري للجنة التنسيق والتنفيذ في مارس 1957، خروجاً كرس في نظره أسبقية الخارج على الداخل، وهو الأمر الذي تم ترسيمه في مؤتمر القاهرة الذي عقده المجلس الوطني للثورة الجزائرية في أوت 1957، وأقر بن خدة من زاوية أخرى أن قيادة الثورة إذك لم تتعمد تهميش الداخل لكنها في ذات الوقت لم تهجد نفسها عناء دراسة الوضع دراسة محكمة وتحقيق مبدأ الأسبقية للداخل، حينما سمحت لها³⁷ الفرصة. -إشارة إلى فترة ما قبل تطويق الحدود -

إن طرح بن خده هذا جعل هيئة الأركان العامة تعول على تيار المركزيين في محاولتها التخلص من ريقه الباءات الثلاثة وإزاحة فريق الحكومة المؤقتة المتحالف مع كريم بلقاسم، فقد كانت إلى ذلك الحين بحاجة إلى واجهة سياسية توظفها لتتمكن من بسط نفوذها على هيئات الثورة- الولايات على الخصوص- وبالتالي مؤسسات الدولة الجزائرية المستقلة، وهو ما أشار إليه حربي، حيث تفاجأت قيادة الأركان بموقف بن خدة بعد أن غدا رئيساً للحكومة المؤقتة، الموقف الذي كان ينم عن حنكة المركزيين في المناورات السياسية بحيث راحت الحكومة المؤقتة³⁸ على عهده تخوض في سياسة التعبئة القسرية، والمزايدات القائمة على الديموغاوجية التي كانت تمارسها هيئة الأركان في حق إطارات جيش ووجهة التحرير الوطني على الحدود الشرقية والغربية للجزائر، و بكفي الإشارة هنا إلى الزيارات الميدانية التي قام بها بن خده إلى المغرب في أكتوبر 1961³⁹.

والحال هذه، لم تجد عصبة الباءات الثلاثة بدا من تبني فكرة إعادة تقويم وضع الثورة تنظيمياً ومسايرة تصور قيادة الأركان العامة بخصوص الدعوة إلى التسيير المركزي لمؤسسات الثورة على حد تعبير كريم الذي اعتبر مكمناً للداء في الطموحات الشخصية التي ظلت تتحكم في تسيير جل وزارات الحكومة المؤقتة، كما لخص كريم ظاهرة التأزم في:

- غياب سلطة قوية في الوقت الذي غدا فيه كل مسئول في الهيئات القيادية للثورة يؤول المصلحة العامة وفق هواه.

- غياب مركزية التسيير وعدم التنسيق بين أجهزة الثورة.

- غياب عنصر الثقة حتى بين المسئولين أنفسهم.

- عدم وجود ميثاق عام يحدد الصلاحيات والمهام.

وعليه دعا كريم إلى استحداث هيكل قادر على صياغة ميثاق عام يحقق الإجماع العام وقابل للتطبيق على أرض الواقع، كما حذر من مغبة الدخول في صراعات قد تؤدي بقطار الثورة إلى ما انتهت إليه أوضاع الكونغو⁴⁰.

بوصوف من جهته شاطر كريم رأيه واعتبر أصل الشلل الذي أصاب مؤسسات الثورة يعود إلى غياب التنسيق بين الوزارات ، كما شجب انعدام التجانس بين فريق الحكومة المؤقتة واعتبر الأمر يندرج بالخطر⁴¹.

لم تقتصر سياسة المسايرة لرؤى هيئة الأركان العامة في مجال التعفن الذي أصاب هيئات الثورة على الباءات الثلاثة وفريق الحكومة المؤقتة فقط، بل شاطر بعض قادة الولايات طرح هيئة الأركان وأضافوا عليه مسألة رئيسية لم تشر إليها قيادة الأركان، حينما تم التعرض لاستحداث قيادة عليا للثورة، حيث أكد قادة بعض الولايات على ضرورة أن يكون مقرها بالداخل ، ودعوا المجلس إلى تحديد مهلة لدخول هذه الأخيرة. وفي هذا الصدد جاء طرح العقيد عمار بن عودة بطريقة عنيفة وواضحة ، حيث اعتبر مؤتمر الصومام بداية لانحراف قطار الثورة بعد أن سمحت وأسندت جبهة التحرير لعناصر من تيارات الحركة الوطنية مسؤوليات داخل أجهزة الثورة، ونوه بن عودة أيضاً بالخطأ الجسيم الذي ارتكبه لجنة التنسيق حينما غادرت التراب الوطني، وأعاب على مؤسسات الثورة ضعفها وانسحاقها وراء الصراعات الشخصية، بدءاً بالمجلس الوطني الذي اعتبره غير شرعي ، لأنه لا يمثل القادة الميدانيين للثورة، كما اعتبر بعض عناصره خطراً على المشروع الثوري برمته ، بعدما أعلنوا وفق ما ذكر أنهم لن يضعوا السلاح بعد الاستقلال، وهي إشارة واضحة من بن عودة إلى حدة الصراع الذي كان ينخر هيئات الثورة في جميع مسوياتها، كما اعتبر بن عودة مسألة استحداث هيئة قيادية تعلق على مؤسسات الثورة بالخارج أمر غير

مجد ما لم تستحدث بالداخل، ذلك لأن وجودها بالداخل سينهي في نظره كل الخلافات، وكان بالإمكان حسم الموقف مع الاحتلال الفرنسي لو كانت قيادة ثورية مركزية متواجدة بالداخل عشية مظاهرات الحادي عشر ديسمبر 1960، وفي الأخير دعا الكل إلى ضرورة الدخول⁴².

إن طرحا بهذا الوضوح وبهذه الطريقة جعل السجال الذي أثارته هيئة الأركان العامة على لسان العقيد هوارى بومدين منذ جلسة 17/أوت 1961، يأخذ اتجاهها راديكاليا لم يكن في الحسبان ولا يخدم حسابات قيادة الأركان ولا الحكومة المؤقتة على سواء، فالأولى لم تتعرض لهذه المسألة، أي قضية الدخول، بل دعت لاستحداث قيادة عليا أرادت أن تكون ممثلة فيها وتخلصها من ربة الباءات الثلاث وتضع حدا- لسياسة النعامة- التي كان ينتهجها فريق الحكومة المؤقتة وفق رؤى عناصر قيادة الأركان العامة، ولم تكن الحكومة المؤقتة مستعدة لأن تضحي بالانجازات التي حققتها على الصعيد الدولي منذ إنشائها في سبتمبر 1958، لكن كلا الفريقين لم يعبر بوضوح عن موقفه ما تجاه مسألة الدخول وأثر المصادرة على المطلوب وتوجيه النقاش داخل المجلس الوطني بطريقة سفسطائية ستنتهي به ما إلى التمييز كما سنرى لاحقا، وعلى الرغم من إصرار قادة ومجالس الولايات وتأكيدهم على مناقشة القضية بجدية، فلن محدي السعيد اعتبر وجود قيادة الثورة بالخارج مدعاة للخيانة⁴³، أما علي كافي فدعا لضرورة استئصال مكنم الداء، وهو في اعتقاده البداية الخاطئة للجنة التنسيق، لأن ميلادها كان غير شرعي عبر مؤتمر انعدم فيه التمثيل الوطني، كما عمقت هذه اللجنة من حدة الشرخ، حينما غادرت أرض الوطن وفتحت بذلك الأبواب لمغادرة إطارات التراب الوطني محدثة بذلك نزيفا عمق من حدة معاناة الداخل من ويلات الحرب، اعتبر علي كافي أيضا وجود قيادة الثورة الجزائرية بالخارج سابقة لا مثيل لها في تاريخ حركات التحرر العالمية، وضربا من ضروب المستحيلات لقيادة الثورة انطلاقا من الخارج، وعليه ربط جل مشاكل الثورة بعمليات الإمداد بالسلاح والعتاد التي خنقت الداخل وجعلته يتذمر من قيادته القابعة بالخارج، كما اعتبر مناقشة قضية الدخول مدعاة لتبديد الوقت، لأنها غدت حيوية لصيرورة المشروع الثوري، ومنه خلص علي كافي إلى ضرورة الحزم في اتخاذ الموقف الصائب بإرادة صلبة وتشكيل مكتب سياسي يمثل أعلى هيئة في الثورة يتشكل من قادة الداخل والخارج على حد سواء، وطالب بتحديد مهلة لا تتجاوز الستة أشهر كحد أقصى لدخول لقيادة الجديدة⁴⁴، وه ذا ما دعا إليه الرائد عز الدين عضو هيئة الأركان العامة، إذ حدد مهلة الدخول للقيادة الجديدة المزمع إنشاؤها في شكل مكتب سياسي لا تتجاوز الثلاثة أشهر⁴⁵.

مقترح بن يوسف بن خدة:

حاول السيد بن يوسف بن خدة من جهته الارتقاء بالنقاش الذي أثاره المجلس الوطني للثورة حول مسألة تشكيل مكتب سياسي، وتجنيب المجلس مغبة الخوض في سجال عقيم لن يزيد إلا في تعميق حدة الغموض وإرجاء حل المسائل الرئيسية المستعجلة إلى إشعار آخر، واقترح بذلك الإبقاء على تنظيم السلطة

التنفيذية أي الحكومة المؤقتة حفاظا على المكتسبات التي حققتها في المجال الدبلوماسي، مكتسبات أخذت تشكل برأي بن خدة نبعا لا مناص منه لتفعيل الكفاح المسلح وتدويل القضية الجزائرية والالتزام بالأعراف الدولية وخوض غمار المفاوضات، لكنه اقترح من جهة أخرى تشكيل مكتب سياسي أو قيادة عليا للثورة يعينها المجلس الوطني للثورة بالانتخاب ويلزمه الدخول إلى الداخل في أجل أقصاه أربعة أشهر، وفي حال تعذر دخول تلك القيادة الجديدة في الآجال المحدد من قبل المجلس الوطني للثورة، فإن الحكومة المؤقتة ستكون ملزمة بدعوة الولايات بالداخل للاجتماع وتشكيل قيادة فيما بينها تكون بمثابة السلطة العليا للثورة⁴⁶.

إن طرح بن خدة هذا لم يكن غريباً عن توجهاته السياسية، فهو كان قد دعا إلى تشكيل قيادة مركزية بالداخل منذ اجتماع المجلس الوطني للثورة في دورة ديسمبر 1959/جانفي 1960، واعتبر الخروج الاضطراري للجنة التنسيق والتنفيذ الأولى أوت 1956/أوت 1957، شكل بداية لاحتدام الصراع بين قيادة الثورة بالخارج والداخل، وفتح المجال لخروج إطارات الثورة نحو الخارج تاركين الداخل يواجه مصيراً مجهولاً، هذا من جهة ومن جهة أخرى فإن طرح بن خدة تشكيل مكتب سياسي يشكل السلطة عليا للثورة يعينه المجلس الوطني شكلاً مناورة من المركزيين الذين لم يتمكنوا إلى ذلك الحين من تثبيت أنفسهم داخل جهاز الحكومة المؤقتة، ولا بالداخل ضمن الولايات، كما بدا طرح بن خدة بخصوص الإبقاء على جهاز الحكومة المؤقتة كجهاز دبلوماسي فقط ضربة قاصمة للباءات الثلاثة لانعتاق هذه الأخيرة من وصايتهم عليها.

هوامش الدراسة

1. لطفي الخولي، عن الثورة في الثورة والثورة حوار مع بومدين، قسنطينة: (د.ت)، ص31.
2. حميدا عبد القادر عباس، فرحات عباس رجل الجمهورية، الجزائر: دار المعرفة، (د.ت)، ص114.
3. شهادة بن يوسف بن خدة، الطاهر آيت حمو، المصدر السابق، ص120-124.
4. فتحي الديب، عبد الناصر وثورة الجزائر، ط2، القاهرة: دار المستقبل العربي، 1990، ص387، 388.
5. مرجع نفسه، ص431.
6. Mohamed HARBI, FLN Mirage et Réalité, Alger : (s.é.), 1993, p.246
7. محمد عباس، ثوار...عظماء، الجزائر: مطبعة دحلب، 1991، ص102.
8. نفسه، ص425.
9. أحمد توفيق المدني، حياة كفاح، ج3، الجزائر: شون.ت.، 1982، ص401.
10. أحمد توفيق المدني، مصدر سابق، ج3، ص436-438.
- Comite interministériel de la guerre :CIG
11. شهادة بن خدة، الطاهر آيت حمو، مصدر سابق، ص122.
12. عبد الحميد براهيمي، في أصل المأساة الجزائرية شهادة عن حزب فرنسا الحاكم في الجزائر 1958_1999، بيروت: دار الهوقار، 2001، ص45.

- 13 . Ben Yousef BEN KHADDA, Les accords d'Evian, Alger : O.P.U, 1986. p.49.
- 14 . علي زغدود، ذاكرة ثورة التحرير الجزائرية، الجزائر: المؤسسة الوطنية للاتصال والنشر والإشهار، 2004، ص. 86-87.
- 15 . رضا مالك، الجزائر في ايفيان: تاريخ المفاوضات السرية 1956-1962، تر: فارس غصوب، الجزائر: الوكالة الوطنية للنشر والإشهار، 2003، ص. 57.
- 16 . سعد دحلب، مصدر سابق، ص 135-137..
17. Ferhat ABBAS, Autopsie d'une guerre, Paris : Garnier, 1980, p.318
- 18 فتحي دبب، مصدر سابق، ص 531-532.
- 19 . حادثة الطيار الفرنسي: وقعت في 21 جوان 1961 حيث اسقط جيش الحدود الطائرة الفرنسية على التراب التونسي واسر الطيار الفرنسي فطالبت الحكومة التونسية من هيئة الأركان أن يسلم لها هذا الطيار السجين بعد احتجاج الحكومة الفرنسية إليها دون شروط وإلا ستغلق الحدود وتمنع عربات الجيش من دخول تونس وقطع الماء على وحدات الجيش لكن قيادة الأركان رفضت هذا الطلب مما جعل الحكومة المؤقتة تتدخل وتطلب من هيئة الأركان تسليم الطيار الفرنسي مما جعل بومدين يقدم استقالته يوم 15 جويلية 1961 هذه الاستقالة كرست الهوة بين الطرفين..
- 20 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج: مداخلة وزير الداخلية لخضر بن طوبال، نفسه.
- 21 . دامت النقاشات حول هذه القضية ما بين 20 إلى 27 أوت 1961، لم يستطع فيها المؤتمرون إيجاد صيغة نهائية ترضي الجميع . م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، انظر العلب: C021 C023 ; C024 :C025 .:C026.
- 22 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، مداخلة الرائد سليمان، ع.م:C021.
- 23 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، المصدر السابق.
- 24 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، مداخلة بن يوسف بن خدة: علبة مصورة: C021 . ان هذه الافكار هي نفسها التي كان ينشدها بن يوسف بن خدة منذ اجتماع لجنة العشر بخصوص قضية السلطة العليا للثورة وتحديد مقرها، انظر: م.م.و.ث.دورة طرابلس 1959/01/17/1960/01/18، مداخلة بن خدة جلسة 1960/01/03، علبة مصورة رقم: C005، وأنظر نفس الفكرة لبن خدة في اجتماع المجلس الوطني دورة أوت 1961، أنظر: م؛و؛ أم؛م؛و؛ث؛ ج دورة أوت 1961 طرابلس مداخلة بن يوسف بن خدة جلسة 14-08-1961- علبة مصورة رقم: C019
- 25 . خلافا لما سجلته الكثير من المذكرات والدراسات على أن فكرة استحداث المكتب السياسي كأعلى سلطة في مؤسسات الثورة تعود إلى الدورة المعلقة والأخيرة للمجلس الوطني للثورة في ماي/جوان 1962، فإن وثائق دورة أوت 1961 أكدت ورود الفكرة لأول مرة في شكل لجنة عليا كما دعا إليها بن طوبال في اجتماع العقداء في أوت/نوفمبر 1959، ثم بن خدة في مؤتمر طرابلس الأول في ديسمبر 1959/جانفي 1960، لكن في مؤتمر طرابلس الثاني أي أوت 1961 وردة فكرة استحداث لجنة عليا للثورة ثم تطورت في أثناء النقاشات وأخذت تسمية إدارة أو مكتب السياسي كما سنرى لاحقا .
- 26 . أشار بن طوبال في جلسة 14//10/1959، إلى إنشاء لجنة عليا تكون بمثابة السلطة الوحيدة للثورة، أنظر اجتماع العقداء، علبة مصورة رقم: C010
- 27 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، دورة ديسمبر 1959/جانفي 1960، جلسة 06/01/1960، علبة مصورة رقم: C017
- 28 .م.و.للأرشيف، و.م.و.ث.ج، دورة أوت 1961، جلسة يوم 24/أوت 1961، مداخلة الرائد سليمان، علبة مصورة: C023.

- 29- م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج، دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة العقيد هواري بومدين علبة مصورة: C020
30. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة العقيد هواري بومدين، علبة مصورة رقم: C020
31. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج.: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة الرائد عثمان، علبة مصورة رقم: C020
32. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج، دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة الرائد علي منجلي، علبة مصورة C020
33. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 18/أوت 1961، مداخلة الرائد قايد أحمد، علبة مصورة C020
34. كانت رؤية قايد أحمد للوضع التنظيمي للثورة في محلها ففي دورة ماي جوان 1962، علقت دورة المجلس الوطني للثورة ولم تنتهي بعد أن غادر جزء من طاقم الحكومة المؤقتة ورئيسها ليلة السادس من جوان 1962، أشغال الدورة قبل نهايتها لتتحول لغة السجال الكلامي بين رفقاء السلاح إلى المعارضة المسلحة خلال صائفة 1962.
35. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج، دورة أوت 1961، جلسة يوم 09/أوت 1961، مداخلة محمد بن يحي، علبة مصورة C017
36. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة السيد بن يوسف بن خدة، علبة مصورة رقم: C021
37. م.و. للأرشيف: و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة السيد بن يوسف بن خدة، علبة مصورة رقم: C021
38. ضمت الحكومة المؤقتة الأخيرة للثورة بالإضافة إلى رئيسها السيد بن يوسف بن خدة ثلة من المركزيين، محمد يزيد وزير الإعلام وعبد الحميد مهري، وسعد دحلب
39. مارست هيئة الأركان العامة طرق ستالينية في ترهيب المنشقين من الضباط والجنود وبعض عناصر وإطارات الولايات في معسكرات جيش الحدود بالمغرب حيث أقامت معتقلات بمركزي العرائش وخميسات للحجر الصحي وتم تنفيذ أحكام بالإعدام كتلك التي راح ضحيتها شقيقا محمد خميستي ورايح بيطاط. أنظر:
- Mohamed HARBI, Le F.L.N. Op. Cit. p.307. et Mohamed TEGUIA, L Algérie en guerre, Op. Cit.p.393.
40. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة كريم بلقاسم، علبة مصورة رقم C021
41. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 21/أوت 1961، مداخلة عبد الحفيظ بوصوف، علبة مصورة رقم C021
42. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 19/أوت 1961، مداخلة العقيد عمار بن عودة، علبة مصورة رقم: C021
43. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 21/أوت 1961، مداخلة العقيد محمدي السعيد، علبة مصورة رقم: C021
44. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 17/أوت 1961، مداخلة العقيد علي كافي، علبة مصورة C020
45. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 21/أوت 1961، مداخلة الرائد عزالدين، علبة مصورة رقم: C021
46. م.و. للأرشيف، و.م.و.ث.ج: دورة أوت 1961، جلسة يوم 23/أوت 1961، مداخلة بن يوسف ابن خدة علبة مصورة رقم: C021

احتفالات يناير بالجزائر
جذورها التاريخية، تمظهراتها ودلالاتها الرمزية
(مقاربة تاريخية أنثروبولوجية)

د.فارس كعوان

جامعة محمد لمين دباغين سطيف 2

مقدمة:

تعد دراسة الموروث الشعبي للمجتمع الجزائري من المجالات البحثية الهامة التي تكشف لنا عن مختلف الطقوس والممارسات، ومن بينها الطقوس والممارسات الاحتفالية.

وتحظى الطقوس الاحتفالية بيناير بمكانة خاصة في المنطقة المغاربية، على اعتبارها من الطقوس القديمة التي تحمل دلالات رمزية هامة مرتبطة على الخصوص بالنشاط الفلاحي على اعتبار أن الإنسان المغاربي كان مرتبطا ارتباطا كبيرا بالأرض شأنه شأن المجتمعات الزراعية القديمة، ولذلك سعى لحمايتها بمختلف الوسائل الروحية التي اهتدى إليها.

ورغم أهمية هذا الطقس الاحتفالي، إلا أنه للأسف لم يحظ بدراسات تاريخية أكاديمية، إذ إن الميثولوجيا تتداخل في هذا الموضوع تداخلا عجيبا، وأغلب ما كتب عنه لحد الآن لا يعدو أن يكون كتابات تحمل طابعا فولكلوريا، ولا تعتمد على المصادر التاريخية لتوضيح مختلف أبعاد هذه المناسبة الاحتفالية.

وسنحاول في هذه المداخلة معالجة هذا الموضوع الشيق والهام انطلاقا من عدد من المصادر والدراسات التاريخية، ومحاولين الإجابة من مجموعة من التساؤلات التي يمكن أن نلخصها فيما يلي:

- لماذا تُتخذ يناير بداية للسنة الأمازيغية؟ ولماذا اليوم الثاني عشر منه
بالتحديد؟

- لماذا حُصرت هذه الاحتفالات في منطقة بعينها دون سواها من باقي مناطق الجزائر؟
 - لماذا ارتبطت الاحتفالات بذكرى انتصار ملك أمازيغي "شيشنق" وتأسيسه الأسرة الفرعونية الثانية والعشرين؟
 - ماهي الدلالات الرمزية للاحتفالات انطلاقاً من الأغذية المُعدّة في المناسبة؟
 - ما هي السلوكيات المحضرة في هذه الاحتفالات؟ وماهي رمزياتها؟
1. الاحتفالات الشعبية: دلالات و أبعاد

تعد الاحتفالات الشعبية مناهم أشكال التعبير الشعبي، وهي ممارسات نمطية وأداء أسلوبينو أبعاد دينية واجتماعية وثقافية، ويشارك فيها أكثر من ممارس، والخصائص التي تميز الاحتفالات الشعبية هي كونها مرئية، يمكن رصد مختلف مظهراتها، واستجلاء مختلف الجوانب والمظاهر الثقافية فيها.

وتبرز الاحتفالات الشعبية جوانب الثقافة الشعبية للمجتمعات الإنسانية، كما تحمل هذه الاحتفالات في طياتها أبعاداً رمزية مختلفة¹.

2. يناير بداية السنة الأمازيغية :

يناير هو الشهر الأول من السنة حسب التقويم الشمسي اليولياني، ويكتب يناير بصيغ مختلفة حسب اختلاف تعابير اللغة الأمازيغية واللهجات العامية العربية فهو يرد: يناير أو إناير أو ينار أو إنار².

وشهر يناير من أهم الشهور في الرزنامة الفلاحية، لأنه يمثل الشهر الأول منها، وبالتالي بداية سنة جديدة يكون الاحتفال في أول يوم منها تفاؤلاً بالخير والسعادة والرخاء ووفرة المحاصيل وازدهار القطعان.

ومن المرجح أن هذا الاحتفال مُرتبط بعوامل مختلفة، وقد قدّم ديستان اعتماداً على ما أورده العبدري المغربي في كتابه المدخل مقارنة مفادها أن احتفالات يناير مسيحية الأصل بسبب تأثير الثقافة اللاتينية الرومانية، وأنها كانت معروفة في مصر في العهود الإسلامية إلى جانب عدد من الاحتفالات الأخرى كعيد ميلاد السيد المسيح وعيد

الزيتونة وعيد خميس العدس³، وقد يُعزى ذلك لتراجع الثقافة المحلية مع سقوط الممالك الأمازيغية المحلية.

وكان الرومان يحتفلون بدخول شهر يناير المسى عندهم يانوس، وهو إله الشمس وحارس أبواب السماء الذي كان " شفيع كل بداية وكل نهاية ويجلس عند مدخل السنة الجديدة فيتطلع إليه العباد ليمنّ عليهم بالخير والحظ".⁴

ولكننا نعتقد أن السبب الجوهري هو ارتباط يناير بالعبادات الفلاحية على اعتبار أن سكان البلاد الأصليين شكّلوا منذ القدم مجتمعا زراعيا بامتياز، فقد وصفها هيرودوت في القرن 5 م "أنها أرض خصبة جدا، تربتها سوداء وتمدها الينابيع بالمياه الوفيرة".⁵

ويؤكد ذلك عدد من الاكتشافات الأثرية الحديثة، فقد اكتُشفت عظام عجل قوي استخدمت لقطع السنابل في مواقع أثرية قديمة بالجزائر "مشتى العربي وكولومناطة"، إضافة إلى وجود المطاحن الحجرية في كل الأجزاء الصحراوية من مصر شرقا إلى المحيط الأطلسي غربا.⁶

وشهر يناير بالتحديد يعني الكثير لسكان شمال إفريقيا فهو بداية السنة، وغالبا ما يكون مصحوبا بأمطار وثلوج تجعل الأرض ذات مردود زراعي جيد، ومنه فهو شهر التفاؤل بسنة بكاملها⁷ حيث إن فصل الشتاء يبدأ عندهم في السابع عشر من نوفمبر وينتهي في الرابع عشر من فبراير، وهناك فترة البرد القارس التي تمتد أربعين يوما من 12 ديسمبر إلى 20 يناير.⁸

أما بخصوص اليوم الثاني عشر منه، وإن كانت المصادر والدراسات التي رجعنا إليها قد سكتت عن تفسيره، فإننا نعتقد أن له دلالة رمزية على عدد أشهر السنة الشمسية الإثني عشر، كما كان التفاؤل بالأرقام الزوجية معروفا لدى عدد من الشعوب.⁹

ويذكر سيرفي Servier في مقال له عن " طقوس البذر في الجزائر " أن أفضل وقت للبذر يمتد من بداية شهر نوفمبر حتى يوم 12 يناير، وبعد ذلك لا يصلح البذر مطلقاً، ويقدم في هذا مثلاً كان رائجا عند قبائل بني حوى في الغرب الجزائري يقول:

إلا هرها يناير قيسهم مطاير وإلا ما هرهمش كولهم فطاير.

ومعناه إذا أمطرت في يناير فارم البذور في الأرض، وان لم تمطر فمن الأفضل أن تأكل ذلك القمح، وبهذا فإن تاريخ 12 يناير هو آخر تاريخ يمكن أن يبذر فيه الفلاح بذور القمح.¹⁰

لكن متى بدأت هذه الاحتفالات بالضبط؟

تعوزنا النصوص التاريخية في هذا المجال، فلا هيروودوت، ولا أي من المصادر التاريخية القديمة تحدّث عن هذه الاحتفالات، وإن كانت قد أشارت إلى احتفالات أخرى، ولعل ذلك راجع لعدم فهم المؤرخين الرومان والإغريق لدلالة هذه الاحتفالات، فتم دمجها ضمن احتفالات أخرى، أو إن هذه الاحتفالات كانت محضورة، وبهذا كانت ممارساتها تتم على نطاق محدود لعدم لفت الانتباه.

حاول إيدير بلانتاد Yidir Plantade انطلاقاً من بعض النصوص التاريخية الرومانية أن يثبت قدم الاحتفال بيناير الذي قال إنه هو نفسه Ianarius اللاتيني، واعتمد في مقارنته على بعض الكتابات العائدة للفترة الرومانية وبعض الدراسات الأثرية.

نقل بلانتاد من ترتوليان Tertullien الذي ألف كتابه "عن الوثنية" سنة 212 م نصّاً جاء فيه النهي عن تقليد الوثنيين (أي سكان شمال إفريقيا) في احتفالهم بالعام الجديد وهو اليناير.

كما نقل من دراسة أثرية للويس فوشي أن فسيفساء ثيسدروس Thisdrus بالجيم بتونس حالياً المؤرخة بين 222 م و 235 م قد عثر فيها على صورة للفصول الأربعة، يظهر فيها يناير على صورة رجلين متعانقين بهذه المناسبة.

واعتمد بلانتاد على ما ذكره القديس أوغسطيناً أيضاً في أحد نصوصه، وهي عبارة عن مواعظ دينية، يعود النص إلى عام 397 م ومفادها أن احتفالات قد جرت بقرطاجة بمناسبة العام الجديد¹¹.

وإذا انتقلنا للفترة الإسلامية، فإن النصوص التاريخية والجغرافية لا تقدم لنا سوي إشارات نادرة في هذا المجال مع الخلط بين احتفالات يناير والاحتفال بعيد النيروز.

وينقل هادي روجي إدريس من القابسي التونسي "ت 403 هـ/ 1012 م" عبارة مهمة مفادها أن احتفالات بالعام الجديد كانت تجرى ببعض المدن التونسية كالقيروان والمهدية وطرابلس وتونس¹².

ووردت في بعض المصادر الأندلسية إشارات للاحتفال بيناير¹³، فقد جاء ذكر بيناير في كتاب الحوادث والبدع للطرطوشي "ت 525 هـ/ 1125 م، وقال إن الناس كانت تبتاع فيه الفواكه والمجبنات والإسفنج"¹⁴.

وجاء ذكر احتفالات بيناير في بعض الأجزاء الأندلسية، مثل ديوان ابن قزمان "ت 554 هـ/ 1149 م"¹⁵ الذي ذكر احتفال بيناير، وجاء بصيغة بينير، وكان الاحتفال به مصحوباً بأعداد بعض المأكولات، ذكر منها اللوز، القسطل، التمر، الجوز، البلوط، التين، والزبيب¹⁶.

وجاء في كتاب الصلة في تاريخ علماء الأندلس لابن بشكوال "ت 578 هـ/ 1178 م" أن أهلاً لأندلس "كانوا لا توقد نار في بيوتهم ليلة بينير ولا يطبخ عندهم شيء"¹⁷.

كما ورد ذكر بيناير في مخطوط "الدر المنظم في مولد النبي المعظم" للعزفي السبتي "ق 8 هـ/ 14 م"، حيث ذكر بيناير ضمن بعض الأعياد التي كان أهلاً لأندلس يحتفلون بها وهي: "... عيد ميلاد المسيح، واليناير سابع ولادته.."¹⁸، وبهذا فالمؤلف فرق بين احتفالات رأس السنة المسيحية واحتفالات بيناير.

وقال العزفي إن العادة جرت أن يستعد أهلاً لأندلس لهذا العيد وفخموا شأنه عاماً بعد عام بموائد "نصبوها لأبنائهم ونسائهم صنعوها، وتخيروا فيها أصناف الفواكه وأنواع الطرف وجمعوها، وتهادوا فيها بالتحف التي انتخبوها، والمدائن التي

صنعت فيها الصور واخترعوها ولقد أخبرنا غير واحد من المسافرين بأن النصبية ببعض بلاد الأندلس يبلغ ثمنها سبعين دينارا أو يزيد عن السبعين، لما فيها من قناطر السكر وأرباع الفانيذ وأنواع الفواكه من غرائر التمر وأعدال الزبيب والتين على اختلاف أنواعها وأصنافها وألوانها، وضروب ذوات القشور من الجوز واللوز والجلوز والقسطل والبلوط والصنوبر، إلى قصب السكر ورائع الأترج والنانرج والليم.¹⁹

وورد في معيار الونشريسي " 914 هـ / 1514 م " أن أحد الفقهاء وهو أبو الأصبع عيسى بن محمد التميلي سئل عن ليلة ينير، وهي ليلة كان يتم الاحتفال بها كأحد الأعياد، ويتهادى فيها الناس بأصناف الطعام، وأنواع التحف، ويزورون بعضهم بعضا، ويترك الرجال والنساء في صبيحتها كل الأعمال.²⁰

ويقدم لنا الحسن الوزان في نهاية العصر الوسيط " 947 هـ / 1550 م " وصفا لاحتفالات يناير في مدينة فاس المغربية، ولكنه يخلطها باحتفالات رأس السنة المسيحية، لأن الوصف الذي قدمه يتطابق تماما مع احتفالات يناير، فهو يقول إن أهل فاس يأكلون نوعا من الثريد المصنوع من خضر متنوعة كالكرنب واللفت والجزر وغيرها، ويطبخون عدة أنواع من الخضر²¹ مجتمعة على حالها دون تقطيع كالفول والحمص وحبوب القمح، ويضع الأطفال على وجوههم أقنعة ويذهبون إلى الأعيان لطلب الفواكه وهم ينشدون الأغاني.²²

وجاء ذكر يناير أيضا في مخطوط الرحلة القمرية لابن زرفة "نهاية القرن 18 م"، حيث تزامن مع الاستعدادات النهائية لاسترجاع مدينة وهران من الإسبان حيث قال مصطفى بن زرفة:

" وفي ثامننه وهو اليوم الأول من السنة العجمية، قدم على الطلبة مقيد هذه الرحلة القمرية، من حضرة سيدنا الأمير أمدده الله بالعون والتيسير، بثلاثة وعشرين حملا، و.... من أصول القصب الفارسي أصلا، والباقي من الأحمال، مشتمل على ملة وافرة من التين وهي مائة من الأعدال، وعشر غراير جوزا وزبيبا والبعض تمر، إذ العادة بالمغرب الأوسط، توسعة الناس على عيالهم يوم النايير، باللحم والتين والجوز

ويُسمون هذه الأشياء بالناير، لكونها تحفظ إليه، وتساق لديه، هذا الأهل الحضر، وأما أهل المدن، فيستعدون ليومه باللحم السمين، والفول المصلوق بالماء والملح والتين، وأصول شجر المقل-الدوم- وبهذه الأشياء تحصل التوسعة على الأهل وترى البوادي يهدون الدوم للقري والأمصار، فيكافئونهم بما هو معد لذلك اليوم عندهم من يابس الثمار... وترى الناس يصلون فيه أرحامهم ويستوجبونهم...²³.

وفي الفترة الاستعمارية، نجد بعض النصوص الهامة، وإن كانت لم تبلغ الحد الكافي، ولعل أهم هذه النصوص على الإطلاق هو ذلك الذي قام بنشره الفرنسي إدموند ديستان عن منطقة بني سنوس بتلمسان سنة 1905.

وجاء في إحدى الجرائد التلمسانية الصادرة في الفترة الاستعمارية إعلان عن محاضرة عن احتفالات يناير بمدرسة تلمسان وكانت بعنوان:

Les survivances antiques en Berbérie : L'Ennayer أي:

"المخلفات العتيقة في بلاد البربر: يناير" وذكرت الجريدة أن تلك المحاضرة ستكون يوم 8 ديسمبر 1930 ومدتها ساعة واحدة من الساعة: 17:45 إلى الساعة 18:45 غير أنها لم تذكر اسم المحاضر.²⁴

ومن الغريب أن احتفالات يناير في بعض جهات منطقة القبائل كانت تصنف ضمن الاحتفالات الصغرى، فقد ورد في كتاب "عادات وطبائع القبائل" الذي صدر بالجزائر سنة 1905 ما يلي:

"إمديسي أوسقواس" عشاء رأس السنة"

من المؤلفان يتمنى الناس عاما سعيدا ويتم تبادل التحية بين الأهل والأصدقاء، وفي قبيلة بني عيدل ببجاية كانت الأسر متعودة على ذبح ديك في هذه المناسبة، وفي المناطق الأخرى لا يوجد شيء يمكن أن نشير إليه في هذه المناسبة.²⁵

3. جغرافية احتفالات يناير بالجزائر:

ليست احتفالات يناير محصورة في منطقة واحدة في الجزائر كما حاولت بعض الدراسات أن تثبت، وإنما هي عامة، وفي مناطق مختلفة وبعضها حتى ناطقة بالعربية.

ومن خلال الدراسات التي رجعنا إليها، وجدنا أن الاحتفالات معروفة في منطقة الأوراس منذ عهد موغلة في القدم، فقد أشار ماسكراي Masqueray في دراسة قيّمة عن الأوراس إلى أن عددا من القبائل الأوراسية كان يحتفل بيناير وتسميه يَنار ويتم الاحتفال به ثمانية أيام بعد دخول العام الجديد الذي تسميه "بويني"، وفي يَنار يتم تغيير كل ما هو قديم ومستعمل في المنزل والثياب، ويتم الاغتسال، وفي الليلة التي تسبق الاحتفال يأكل الناس اللحم والبيض، وليس هناك غناء ولا رقص في هذه الاحتفالات، ويتم التصافح والتسليم كما يحدث في العيد الكبير²⁶.

كما تؤكد دراسة ادموند ديستان وجود هذه الاحتفالات بتلمسان، وعلى الخصوص منطقة بني سنوس التي كانت الاحتفالات بها واضحة جدا، وغنية بالموروث الثقافي ومجموعة من الطقوس والممارسات الرمزية، بل استطاع ديستان جمع نصوصاً مازيغية نادرة عن هذه الاحتفالات.

كما أشار ديستان إلى وجود احتفالات يناير ببعض مناطق الغرب الجزائري كندرومة بتلمسان ومعسكر وسعيدة والبيض²⁷.

ويشير ديسبارمي إلى وجود احتفالات يناير بمنطقة البليدة، ويذكر لنا طريقة احتفال أهالي المنطقة بها²⁸.

كما كانت هذه الاحتفالات معروفة في كامل مناطق الأوراس كخنشلة وأم البواقي، ووصولاً إلى تبسة وسوق أهراس²⁹.

وتوجد مناطق كثيرة في الشرق الجزائري كانت ولا تزال تحتفل بهذه المناسبة وتعطيها أهمية بالغة على غرار قسنطينة وميلة وجيجل وبوسعادة.

وإن كانت النصوص التاريخية قد سكتت عن ذكر مناطق أخرى، فمرد ذلك ربما إلى تشابه الاحتفالات في عدد من المناطق، وليس عدم الاحتفال بالمناسبة.

4. ربط احتفالات يناير بحادثة تولي شيشنق لحكم مصر سنة 950 ق.م:

ربط عدد من الكتابات احتفالات يناير في الجزائر بحادثة تاريخية هامة كان لها أثر على تغير مسار الحكم في مصر الفرعونية، وهي حادثة تولي شيشنق قائد قبيلة المشواش الليبية حكم مصر سنة 950 ق.م.³⁰

وكان سكان الأوراس يسمون رأس السنة يوم "فرعون آسن أن" ويتمنون من خلال الطعام الذي يتناولونه أن يصبحوا أقوىاء كفرعون، وكانوا يعتقدون أنه في مثل ذلك اليوم مات فرعون غرقا في البحر بعاصفة بحرية لا تزال تضرب المكان إلى يومنا هذا.³¹

لكن الكتابات التاريخية التي رجعنا إليها لم تذكر اليوم الذي تولي فيه شيشنق حكم مصر، ومن الصعب الجزم إن كان ذلك اليوم يتوافق مع تاريخ 12 يناير لأن التقويم المصري القديم لا يتوافق مع التقويم اليولياني.

وبالرجوع إلى بعض الدراسات التاريخية، نجد أن نفوذ القبائل الليبية القديمة قد زاد في مصر بعد عهد رمسيس الثالث حيث تغلغلوا سلميا، واستطاعوا تولي مناصب هامة وحساسة في الدولة، خصوصا إن الدولة المصرية قامت بإقطاعهم أراضي زراعية شاسعة.³²

وبمرور الزمن تحول هؤلاء من عبيد وعمال مستأجرين إلى سادة يثيرون الرعب أينما حلوا، وتوقفت الأشغال بسببهم كما تشير إليه المصادر المصرية، حتى إن تقارير الموظفين الحكوميين صارت تكتب محذرة من خطر هؤلاء، وخصوصا المشواش الذين ينتهي إليهم شيشنق.³³

وكانت الأسرة الواحدة والعشرون قد حكمت مصر ما بين 1070-945 ق.م بتانيس وكان أول ملوكها سمندس " 1070 ق.م - 1044 ق.م " وآخرهم بسوسنس الثاني " 959 ق.م - 945 ق.م ".³⁴

وعرفت مصر أوج ضعفها في نهاية عهد الأسرة الواحدة والعشرين، وقد حاولت القبائل الليبية استغلال الوضع وغزو مصر عسكريا، لكن ذلك لم ينجح، فغيرت

إستراتيجيتها بالتغلغل السلمي عبر التجنيد في الجيش المصري، حتى إن منهم من كان ضمن الحرس الفرعوني الخاص، وفي النهاية كان الجيش المصري في غالبته يتكون من عناصر ليبية.

واستقرت القبائل الليبية في واحات الصحراء الغربية المصرية خاصة الداخلية والبحرية، كما استقرت جماعات في أهناسيا وجماعات أخرى في تل بسطة، وبدأ هؤلاء إنشاء جاليات عسكرية يرأس كل منها زعيم ليبي يحمل لقب "ما" وبرز من هؤلاء الزعماء اسم شيشنق الذي استقر مع جماعته في الفيوم واستطاع اعتلاء عرش مصر وتأسيس الأسرة الثانية والعشرين³⁵.

وقد تمكّن شيشنق بعد توليه السلطة في مصر من إعادة قوة الدولة المصرية عبر عدد من الحروب ضد الشعوب المجاورة، ومد نفوذه إلى فلسطين الحالية حيث انتصر على رحبعام بن النبي سليمان ملك يهوذا وجاء ذكر انتصاره في التوراة كعقاب من الرب على فساد أخلاق بني إسرائيل، فقد ورد في سفر الملوك الأول ما يلي :

"وفعل شعب يهوذا الشر أمام الرب وأثاروا غضبه بخطاياهم أكثر مما أثاره جميع آبائهم فبنوا لأنفسهم مذابح وأنصاباً ورموزاً لأشيرة على كل تلة عالية وتحت كل شجرة خضراء، كذلك في أرضهم كان رجال ونساء يمارسون البغاء المكترس وارتكبوا جميع رجاسات الأمم التي طردها الرب من أمام بني إسرائيل .

وفي السنة الخامسة للملك رحبعام صعد شيشنق ملك مصر لمحاربة أورشليم فنهب كل ما في خزائن هيكل الرب وقصر الملك واخذ تروس الذهب التي صنعها سليمان"³⁶.

وعثر الأثريون على جدران معبد الكرنك وصفًا واضحًا لانتصارات شيشنق على الإسرائيليين عام 920 ق.م، ففي إحدى اللوحات هناك، ظهر رسم للإله "أمون"، وهو يسحب خلفه صفًا من الأسرى المقيدون بحبل واحد، تدل ملامحهم على أنهم من العبرانيين، وفوق هذه الصورة رُسمت صور مائة وستة وخمسين من الأسرى، كل منهم

يمثل مدينة من مدن العبرانيين التي استولى عليها فرعون، وقد ذُكرت أيضًا أسماء اثنتي عشرة مدينة، كلها وردت في التوراة³⁷.

5. الأبعاد الرمزية لغذاء يناير:

بمناسبة احتفالات يناير، يتم إعداد أطباق غذائية متنوعة، حيث يذهب الرجال قبل يناير إلى السوق لشراء الأشياء الضرورية، كما يذهبون إلى المطحنة لجلب السميد، أما النساء فيقضين خمسة أيام في جلب الحطب.

وفي السابق، كان رجال بني سنوس يجتمعون في الصباح الباكر في مزارو للقيام برحلة صيد، فيجلبون الأرناب والحجل التي ستطبخ وتؤكل في الغد، وتغيرت العادات، فصاروا يقومون بذبح خروف أو عزة حتى يتوفر للناس اللحم في الثاني من يناير، كما يتم أكل الدجاج في كل عائلة³⁸.

في اليوم الأول من يناير، يتم دائما تحضير نوع من الحلوى تسمى ثجعجوث، وهي عبارة عن خبز مدور متوسط الحجم، توضع في وسطه قبل طهيته بيضة تغطى وتثبت بقطع مستطيلة من العجين، يحمل كثير من هذا الخبز إلى الفرن لطهيته، وعندما يطهى يؤتى به ويقدم هدايا للأصدقاء الذين يردون بدورهم هدايا مثله.

كما يعد نوع آخر من الحلوى، يؤكل مع خبز القمح (المطووع)، ويؤخذ في هذا اليوم التين الجاف والرمان والبرتقال والجوز وتصنع من كل منها أكاليل.

كما أنه من الضروري تناول القمح في هذا اليوم حصرا، فالشعير لا يدخل ضمن قائمة الطعام في هذا اليوم، وفي بعض المناطق يستعاض عن حلوى البيض بالحريرة³⁹، ولعل استهلاك القمح في هذا اليوم راجع لقدسيته لدى كافة سكان شمال إفريقيا.

وفي مناطق الأوراس، وبعد تجديد الكانون، تحضر المرأة فطائر السفنج ثم تقسم أول حبة وتوضع أجزاءها في زوايا المنزل، ثم تصب فوق النار ملعقة من العسل وأخرى من الزبدة الذائبة، بعد ذلك تجتمع العائلة لأكل هذه الفطائر بعد تغميسها في العسل والزبدة الذائبة⁴⁰.

وفي بني سنوس تصنع النساء حلوى بالبيض وتستعمل في ذلك من عشرين إلى ثلاثين بيضة، يضاف إليها الخميرة والزبيب والسكر، ولما تختمر العجينة يطبخ المزيج في الزيت ثم يوضع ويترك حتى يبرد ثم يؤكل بحضور الضيوف بخبز القمح "المطلوع"، وفي هذا اليوم يمنح للفقراء التين والرمان محزومة أو موضوعة في صنّاج مع خبزة صغيرة⁴¹.

وفي مدينة تلمسان كان الآباء يشترون الثمار اليابسة من كرموس، تمر، زبيب، جوز، لوز، رمان، وتفاح.. الخ، وفي المساء يقام عشاء بالفطائر المغمسة في العسل والثمار اليابسة، أما الأطفال الصغار فيجعل لكل واحد منهم سلة صغيرة توضع فيها قرصة ونصيب من الثمار اليابسة التي يدعونها قشقشة⁴² كما تذبح دجاجة لكل فرد من أفراد العائلة.

يسمى اليوم الأول من يناير يوم نفقة الكرموس والثاني يوم نفقة اللحم، وفي معظم نواحي القطاع الوهراني يتم تحضير أكلة الشرشم، وهو خليط من القمح وال فول الجاف والحمص مطبوخة في الماء المملح، كما يستهلكون فواكه البلد الجافة ويضيفون إليها البلوط، الفستق والبرتقال.. الخ.

أما أهل قرية الكاف ببني سنوس الذين يحتفلون خلال أربعة أيام أو خمسة، وفي قرية الخميس تدوم الاحتفالات سبعة أيام لا يتناول الناس خلالها إلا الأكل البارد.

ويُحضّر للعشاء البركوكس بالحليب، إذ يمتنع عن استعمال التوابل وخاصة الفلفل الأحمر، حتى لا تكون السنة حمراء أي جافة، ومن هذا الطبق توضع بعض الحبيبات فوق حجارة الكانون وعلى روافد السقف، ولا تغسل لا القدر ولا الصحون ولا الملاعق التي أكل بها، كما لا ينفذ فتات الخبز من السلة ولا حبيبات البركوكس من الكسكاس.⁴³

في الأوراس، وصباح الاحتفال بيناير قبل شروق الشمس، يتم نثر بعض الشرشم على الأشجار حتى تكون المحاصيل جيدة، فالشرشم هنا هو بمثابة مخصب للنبات ومقوله.⁴⁴

كما أنأهالي بني سنوس كانوا يفتتحون العام الجديد بجلب النباتات الخضراء إلى الدار في صبيحة اليوم الأول من يناير، فتذهب النساء والأطفال إلى الغابة المشرفة على قرية الكاف لجلب الدوم وأغصان الزيتون، الإكليل، البرواق، العنصل، الضرو، الخروب، الكلخ، والسانوج، وتضع النساء هذه الأعشاب فوق سطوح المنازل ويتركها تجف.

ويقوم الأطفال بجلب حزم صغيرة من الحلفاء بعدد زوجي ستأو ثمان، وتكون اثنتان منها جافة، كما يجلبون ثلاثة أحجار ويجمعون في سفح الجبل التراب الأحمر ويحملون كل ذلك إلى البيت وتقوم النساء بواسطة معول يهدم الموقد القديم وإزاحة الأثاث القديمة، ليتم وضع الحجارة الجديدة التي جلبها الأطفال، ثم تبلل النساء الطين وتعجنه ويشددن به أثاث الموقد الجديد ويتركه يجف إلى غاية موعد تحضير طعام العشاء وحينئذ توقد النار بتلك الحلفاء التي جمعت من الجبل.⁴⁵

ومن طقوس التفاؤل في هذه المناسبة أن النسوة عند تحضير السفنج يترصدن العجينة، فإذا خمرت حتى فاضت عن أطراف الأواني التي تحتويها فإن ذلك علامة الخصب.

ومن الممارسات التفاؤلية في يناير أنه بعد العشاء يذهب رب البيت إلى نعاجه ويناديها، فإذا هي ثغت كان العام حسنا، وإن سكتت فإن الرجل يذهب إلى أبقاره ويكلمها فإن ردت عليه بخوارها كانت تلك بشرى بعام متوسط الازدهار، وإن لم ترد توجه نحو ماعزه فإن صدر منها صوت كان العام زهيدا وإن سكتت كان العام سيئا.⁴⁶

ومن بين الطقوس التفاؤلية البحث عن بيض الحجل وسط النباتات الغابية الكثيفة والاحتفال به أول يوم يناير باستعمال الأثمد، ثم يضع في الليل على وجهه غربالا ويقوم باحتساب النجوم في السماء لتقوية الأبصار لديه.⁴⁷

وعند تحضير طعام العشاء وهو بركوكس بالحليب فقط، توضع بعد الأكل حبيبات الطعام فوق حجارة الموقد وعلى الأعمدة التي يرتكز عليها سقف البيت، وذلك للتفاؤل بالخير للبيت.⁴⁸

ومن الواضح أن اختيار هذا الطبق بالذات " أي الكسكسي " يرجع إلى كونه يتألف من الحبيبات، وهو ما يرمز إلى الخصوبة والكثرة، ثم إن اجتناب غسل الأواني ونفض السلة هو نوع من السحر التعاطفي يقصد من ورائه الحفاظ على البيت عامراً بالأكل، وهو ما تعكسه ممارسة أخرى حيث يجب أكل الكثير في هذا اليوم، حتى لا يعاني أحد الجوع في السنة الجديدة.⁴⁹

وارتبطت احتفالات يناير في بعض الجهات بممارسات سحرية تفاعلية، ففي ليلة 31 دوجمبر وقبل الانصراف إلى النوم، يربط كل ساكن خيمة بالركيزة الأساسية التي تستند إليها الخيمة عموداً صغيراً يحمل علامة يعرف بها، وفي الغد الباكر تكون حالة العمود دليلاً على ما سيحصل لصاحب الخيمة وكان هناك معتقد أن من يسقط عموده قد يموت قريباً.⁵⁰

7. الممارسات المحضرة في احتفالات يناير:

تصاحب احتفالات يناير مجموعة من القواعد التي يجب التقيد بها وإلا كان العام الجديد سيئاً، ففي هذا اليوم لا ينبغي إعاقة النار أو الملح أو العجين أو مواعين المطبخ، ومن الرعونة القصوى أن تجلب إلى الدار في هذا اليوم مكنسة جديدة، فإن ذلك يوشك أن يكون فيه طرد للرزق. كذلك تركز ربة البيت كل انتباهها وهي تقوم بقلبي الفطائر المحلاة والحلويات الأخرى، فكل طبق محروق يعتبر نذير شؤم.⁵¹

ومن الأمور المحضرة في يناير التعبير عن الفرحة بصوت مرتفع عند رؤية العجينة قد تخمرت وانتفخت بشكل كبير، لأن ذلك يسبب في نظر الناس انقطاع الخير والثروة عن الأسرة، ولهذا السبب يفضل أن تبعث لمشاهدة تخمر العجينة نساء عجائز متعودات، ولهن الخبرة ويعرفن كيف يحافظن على هدوئهن عند الإعجاب أمام هذه البشرية السعيدة.

ومن المحضورات في يناير أنه إذا كانت المرأة بصدد صناعة حصير ويناير على الأبواب، فيجب عليها الإسراع في إنجازها لنزعه من النول قبل موعد احتفال يناير، وتزيح بعد ذلك القصبه التي يمسك بها النسيج، وفي بعض الأحيان تأتي جاراتها لمساعدتها في القيام بذلك، فإن حدث ولم تنه المرأة إنجاز الحصير ودخل عليها يناير فإن ذلك فآل سيء، ويمس الضرر أولادها وزوجها ومالها وكما ينطبق هذا أيضا على البرنوس والحايك .

ومن الطقوس التي كانت تمارس في هذه المناسبة أخذ الحصير غير المنتهي إلى الجبل في مكان عال فإن انقضى يناير تتم إعادة توكيبه من جديد في النول لإكمال إنجازها.

ومن المحضورات أيضا أنه لا يغسل الإناء الذي أكل فيه ولا القدر الذي استخدم لطبخه، كما لا تغسل الملاعق ولا تنفض سلة الخبز من الفتات ولا الكسكاس الذي تم فيه تبخير الكسكسي⁵².

ومن المحضورات في يناير أن الأطفال الصغار لا يجب أن يبكوا من الغيرة في هذا اليوم عند رؤية شراة الآخرين، لذلك يجب إطعامهم إلى حدّ التخمة، فهناك معتقد سائد بأن من لا يشبع في يناير لن يشبع طوال العام.

وكانت النساء تحرص في احتفالات يناير على تجميع قشور اللوز والرمان وقشارات التفاح والموز وكل الفضلات الأخرى، لحفظها خلال يومين أو ثلاثة في زاوية من زوايا الغرفة⁵³.

وفي تلمسان تجتنب النساء الذهاب إلى الحمام خلال أيام عيد يناير الثلاثة، كما لا يتم فيها تغيير الفراش ولا الثياب، ولا يحلق شعر أحد في تلك الأيام، كما لا تقلم الأظافر في هذه الأيام.

ومن الطقوس الغريبة أيضا عدم القضاء على الحشرات المنزلية خشية أن تصاب الأسرة بمكروه بسبب ذلك، كما أن الأزواج يمتنعون عن المضاجعة في ليلة

يناير، فقد كان هناك معتقد هو أن الولد الناتج عن هذه العلاقة سيحمل الشقاء لأسرته.⁵⁴

8. ألعاب الأطفال المصاحبة للاحتفالات:

باعتبار احتفالات يناير مناسبة بهيجة، فإنها تكون مصحوبة بمجموعة من الألعاب التي يمارسها الأطفال الصغار، حيث يذهب هؤلاء للعب في سفوح الجبال، ويأخذون معهم السفنج والخبز والتين ولما ينتهون من اللعب يتناولون ذلك الطعام ثم يعودون لمنازلهم.

وفي بني سنوس، لما يكون الجو حارا، يذهبون أحيانا إلى مغارة آث مومن وتصنع الفتيات من ساق الكلخ دمية يلبسها كالعروس وهن يغنين حتى تغرب الشمس.⁵⁵

9. طقوس تمثيلية في يناير:

يذهب الأطفال في أول يوم من العام بأقنعة إلى بيوت الناس ويطلبون الفواكه بأشعار غنائية، ويسمى من يقوم بوضع تلك الأقنعة في تلمسان بوبناني أو بومناني.⁵⁶

كما يقوم أطفال بني سنوس بالمشي على أربع ويقلدون صوت قطيع كبير من الأغنام وهو يعود من المرعى، وتتظاهر الأم وهي واقفة على عتبة الدار، بالمساعدة على إدخاله بقوة الحركات والصراخ فيها، وهذه الطقوس يعتقد أنها جالبة للخيرات.⁵⁷

وتجرى في بعض قرى بني سنوس احتفالات كاحتفالات شاخ التي هي نوع من أنواع الكرنفال وشاخ شخصية طريفة، هندامه قطع من حصر الحلفاء مثبتة على الجسم بواسطة حبال خشنة من الحلفاء، ويرتدي أساور وقلائد من قوقع الحلزون تطنطن لدى كل خطوة يخطوها، كما يحمل عصا بيده فيتجول في شوارع القرية، يقود أمامه حماره مع الموكب الذي يرافقه، فيذهب من دار إلى أخرى ليجمع نصيب الطلبة من السفنج والبيض والفواكه الجافة.⁵⁸

وهناك تمثيلية الأسد حيث إنه لما يقترب الليل يتم صنع أسد بوضع رجلين وجهاهما مكبان في اتجاه الأرض وهما يتماسان ثم يلبسهما الشباب كيسا كبيرا

نسيجه من شعر الماعز يدعى تليس ويشدونه عليهما بصفائر الحلفاء ويزودونه بأعضاء تناسلية.

ويبدأ الشخص الذي يمثل القسم الأمامي للأسد بالزئير في بوق يمسكه بيده ثم يقوم الموكب بقيادة الأسد إلى المنازل والخيام، حيث يقوم بتخويف الأطفال الصغار، وينادي أفراد الموكب في الناس طالبين منهم منح الطعام للأسد ليتعشى، فيقدم لهم الناس التين الجاف والثريد والخبز والسفنج، وبعد هذا يتوجه الموكب إلى برج القايد وفي الطريق يرقص الأسد على صوت طبلة القلال، ثم يجتمع أفراد الموكب في مكان قريب من وادي التافنة ويتقاسمون ما جمعوه من طعام وتبرعات، ويأكلون ثم يفترون بعد قراءة الفاتحة، وإن كانت السنة جافة يدعون الله بنزول المطر: "يا ربي النوي يا ربي النو"⁵⁹.

وهناك طقوس لعبة الجمل حيث يقوم سكان بني سنوس باصطناع جمل يتم تهيئته بحزمة من العيدان الطويلة التي يتم شدّها بصفائر الحلفاء، ويتم جلب رأس حصان أو بغل أو حمار ويتم تثبيته بغصن ثم شده بأحد طرفي الحزمة المذكورة ويحمل الكل رجال مقنعين بغطاء يمثل ذلك جملاً ومن أوراق التين الهندي يصنع للحيوان أذناه وعيناه اللتان يوضع وسطهما قوقعة حلزون صغيرة كما يصنع من القواقع عقد كبير يعلق على عنق الجمل ويلصق للحيوان ذيل مصنوع من سعف النخيل، ثم يتم الطواف بالقرية كما يفعل بالأسد لطلب الطعام بنفس الطقوس السابقة⁶⁰.

10. لعبة الرشق بالبصل البري في يناير:

في اليوم الثاني لاحتفالات يناير، تقام في الثلاثا وبني عشير وهي قرى من بني سنوس لعبة الترشق بالبصل البري المسمى بصلة الذيب، ويدافع كل متصارع عن نفسه بكل ما أوتي من قوة، وتخلف هذه اللعبة بعض الجروح كالرعاف والخدوش على الوجنتين على اللاعبين.⁶¹

خاتمة:

شكّلت احتفالات يناير أحد أبرز مظاهر التراث الثقافي الأمازيغي القديم، نظراً لأبعادها الرمزية ودلالاتها التاريخية، وهي رغم ما قُدّم عنها من دراسات، ما زالت بحاجة إلى دراسات أخرى تنطلق من المصادر التاريخية والأثرية والموروثينالشفهي والمادي، للغوص في عمقها واستجلاء غوامضها في ظل التأكيد على خصوصية وأصالة الثقافة الأمازيغية التي صمدت لقرون أمام الثقافات الوافدة من الشرق والغرب.

ومثلت احتفالات يناير عبر قرون عديدة مظهراً من مظاهر البهجة والسرور بالعام الجديد تتخللها مجموعة من الممارسات والطقوس ذات الدلالات الرمزية التفاوضية بتحضير أغذية خاصة بالمناسبة، كما صاحبت هذه الاحتفالات مظاهر للفرجة المسرحية عبر طقوس تمثيلية مختلفة كتمثيلية أيرث ببلاد بني سنوس والتي ما زالت تمثل إلى يومنا هذا.

الملحق الأول: أمثال شعبية جزائرية قيلت في شهر يناير

- إذا دخل يناير إرم لفتك للحمار.
- في النايير اقلع اللفت واغرس البحاير.
- في النايير يفيق الفرد الحاير.
- في النايير إشري الحراير من الدزاير.
- فحل النايير.
- ثلوج النايير خماير.
- إذا روات في النايير نقص في الخماير وزيد في المطاير وإذا ما رواتش زيد في الخماير ونقص من المطاير.
- كي يجي النايير كولو خماير وإلا اختارولو مطاير.
- برد يناير يقطع المسمار.
- خلي زيتونك لمناير يضمملك الخساير.
- خلي زيتونك للناير وحظيه من الطير الطاير يضمملك جميع الخساير.
- راح النايير وجا الحاير.
- من ياكل راس في النايير يبقى راس.
- يناير يرمي قرون المعزة خلف الدوار ويعمل في العولة هولة ويكب الشايب على الفولة ويعمل في برنوس العجوزة دينار.
- يناير اولو نار وعقابو نوار.

الملحق الثاني: أسطورة شعبية جزائرية مرتبطة بشهر يناير

"أسطورة العجوزة أوبرد العنزة"

مفاد هذه الأسطورة أن هناك عجوزا تملك الماعز فرحت بانقضاء شهر يناير المتميز بغزارة الأمطار والثلوج وهو الأمر الذي يقلق الرعاة فودعته بقولها:

"اقشوض ائيطيك أعبي يناير"

وهذه العبارة تفيد التشفي من رحيل شهر يناير، وقد أثار موقف العجوز هذا غضب شهر يناير فقصده شهر فبراير طالبا منه أن يعيره يوما واحدا حتى ينتقم من العجوز قائلا له:

اتخيلك اعبي فورار

ارضلي ليلة وانهار

نرمي لعجوزا في النار

فكان له ما أراد وبذلك تقلص شهر فورار (فيفري) إلى 28 يوما، ولما خرجت

العجوز بماعزها إلى الجبل تهاطلت أمطار غزيرة وتساقطت الثلوج فهلكت العجوز بماعزها، وقالت قبل أن تلفظ أنفاسها الأخيرة متحسرة:

ثافقلو جثيو أنسيدنا نوح يفلن ائيزي أثروح

جمعاغد أوزينو أذوين أبعراب أبشلوح

جمعاغد اوزينو اذوين ابعراب ابشلوح

بمعنى: قريتي المقدسة جرفتها السيول بعد ملتها بسمني وسمن البدو

ثم سمعت صوت الملك يقول لها:

أكن اسثروحض إربي ازميروح

بمعنى: كما تدين تدان.

الملحق الثالث: قصة شعبية من منطقة القبائل بخصوص شهريناير

في إحدى السنوات وفي شهريناير بالتحديد، هطلت الأمطار بمنطقة القبائل بغزارة كبيرة، فأثمرت الحقول المزروعة بخيرات كثيرة من الخضر والفواكه والزيتون والحبوب المختلفة التي أنعم الله بها على الأرض.

وهنا قرّر فلاحو المنطقة من أصحاب تلك الأراضي عقد اجتماع قرروا فيه جمع كل تلك الثمار وخلطها، وتوزيعها توزيعاً عادلاً على أهل القرية، فنادوا جميع السكان وأعطوا لكل واحد نصيبه، وصارت تلك عادة تقام في بداية شهريناير من كل سنة، وهذا للتضامن وشكر الله على نعمة الأمطار والثلوج التي تسقط في يناير.

الملحق الرابع: نص بالأمازيغية الشلحية بحروف لاتينية لاحتفالات يناير في
الريف بالمغرب نشره لاوست

Le premier jour de Fan.

*Ennair*² — *Id n-ennair, da-snuan sba' Uodrāt. Ma iggan sba' Uodrāt? tağeddūt, gornis, qab n-igaižen, adu n-umazir, aszu, tifellisut, taräst, kullu tuga ingin g-llila, snun-t, ssun didas sksu.*

Mkan šan imēnsi n-id n-ennair, tasi iät tmūt iät tummit n-sēksu, ku iän g-ait tgēmmi, tɛl-as-t, tini-as: « ha t-št. « ini-ias: « djiuneg! » tɛl-t i-wayād, ar asrag kullu, ikka f-ait tgēmmi f-ma imoqqorn wala f-ma imezzin, tañwi-t s-imī l'alēba n-berra, tsers-t gis, tadēdj-t a-gis-tēnst ar šbah, mkan iffu wass, tēddu sers, taogg iss atzar ma gis illan is d-inzādēn n-ūgiul nağ wi n-wazag, nağ wi n-ulli, nağ ifraun n-ifullisēn; ayan gis tufa ts-n mamēka ira ig usegg^{as}, ig ihla nğ iulšen: ayād af-as-tinin talkimt n-djiuneg.

Wis sin wādān, ar-štan ku-iän s-ufullus-ēns tɛglay; tamgart iūsini adis da-tša sin, iän-ēns d-iän n-wada illan g-udis-ēns. Ku-iän da-isatti iqšran n-tɛglay da išša, ikers-in g-šahit-ēns, is-ns-in gis, ar šbah, ku iän igr issēn, da ttinin im-zuura: « iqšran-annağ usan g-šuahāt-ēnsen da-tggan šbah iqāridēn.

Ass n-ennair, lall n-tgēmmi, da-tɛlla⁶ inain n-takāt, t-ard issēn g-ubedduz, tini: « bedleg-kün a-inaj-no, awiğ-d wī ljdid s-lhenna d-ērrezeq! » Ig tra tbnu inain iādñin tini: « bismillah! a-rbbi lbarāka d-lhenna d-ērrezeq!

الملحق الخامس: زجل أندلسي من ديوان ابن قزمان حول احتفالات يناير

والغزلان تباع	الحلون يعجن
من ماع قطاع	يفرح للينير
اشكالا ملاح	لقد ذا النصبات
للعين انشرح	وفيه بالله
اولاد استراح	ومن لس ماع
فالحال اتساع	إلا من يدري
هو شيا غريب	ترتيب الاثمار
والتمر العجيب	اللوز والقسطال
والتين والزبيب	والجوز والبلوط
تفريق اجتماع	تشتيتا منظوم
شيئا ملهوي	جلوز عين الثور
نقرا مستوي	ينقرلك في الباب
فذاك الدوي	يصدع راسك
في ذاك الصداع	ورزق الجلوز
دارفها ازواج	كأن الميدا
عروس بتاج	والحلون فيها
الصوف	والتين والبلوط
والدباج	
مقام الصنعا	نقيم الالوان
اذا تعدلوا	والترنج احباب
اذا ولولوا	والليم دفافات
أوقصبا حلو	وإن كان ثم دوم
إلا بالشماع	فلس لو تشبيهه

المصدر: ديوان ابن قزمان، ص 464.

الملحق السادس: نص بالدارجة نشره ديسبارمي سنة 1905 حول احتفالات يناير في منطقة

البليدة

تعريف دخول العام عند المسلمين

المسلمين عندهم دخول العام ما شي اليوم الاول متاع شهر محرم كما التاريخ لآكن العادة يعملوا راس العام كي تناصف الشتا * يجعلوا هذا اليوم بعد ثنأش انيوم بعد راس العام متاع النصارى * وبي ذاك اليوم ما يطلوش الخدمة لآكن يعيدوا بالباكتة * و بعض من المسلمين يخزنوا البواكي بي فصل الصيف فصد لدخول العام مثل الدلاع و البطيخ وغيرهم * و يشترىوا التراز من التمر و الكرموس و الزيت و البندف و الفسطل و اللبلابي و الكاوكاؤ * و يشربوا ثاني الكفتة و الحلاوات من كل طبع * و من جلة ما يشربوا اجمار يعني قلب الدوم * ياكلوه الاولاد و الكبار على خاطر يحكيوا الصحبا متاع النبي رضي الله عنهم ليلة النصف من الشتا كانوا حارصينهم الكفار و ما صابوش واش ياكلوا كسلوا الدوم بقات عادة عند المسلمين * و بي بيوتهم يعملوا الرقيس بي الليلة الاولى و هذا الليلة مشهورة للرقيس * و الرقيس مصنوع بالزيت و السمن و السكر كما فلنا * و يفلوا ثاني السفنج * و بعض الموات يذبحوا الجاج * و يجتمعوا الكل القملية نسا و رجال و ياكلوا الكل سوا سوا * يقولوا الي ما شبع ش ليلة العام ما يشبع ش العام الكامل * بي حف هذا الشبي ثلث ايام يعملوا فيهم دخول العام بلش اذا ما شبع ش واحد بي الليلة الاولى يشبع بي الاخرين * و الاحباب يعثوا لبعضهم بعض الهديات من السفنج و التراز * و بي ذاك اليوم يقولوا لبعضهم بعض عامكم بالصحة و الهنا *

الملحق السابع: إعلان في إحدى الصحف الصادرة في تلمسان سنة 1930 عن
محاضرة حول احتفالات يناير

**Conférences publiques sur l'Is-
lâm. — La conférence publique, du
lundi 8 décembre 1930, aura lieu com-
me d'ordinaire de 5 h. 45 à 6 h. 45 du
soir, à la Médersa ; elle aura pour
sujet : *Les survivances antiques en
Berbérie : L'Ennayer.***

الهوامش:

1. أزلوت سيمور سميث . موسوعة علم الإنسان: المفاهيم والمصطلحات الانثروبولوجية . ط 2، القاهرة: المركز القومي للترجمة، 2009، ص 273 – 274.
- 2- Yidir PLANTADE, Yennayer en Afrique du Nord: Histoire d'un mot, in : [http:// tamazgha, f:p](http://tamazgha.f:p)
3. دموند ديستان، سراج بن حاجي ، بني سنوس في النصف الأول من القرن العشرين (عناصر من الثقافة الشعبية)، تقديم وتعريب محمد حمداوي، الجزائر: موفم للنشر، 2011، ص 3-5.
4. أنيس فريجة، أسماء الأشهر والعدد والأيام وتفسير معانيها، طرابلس لبنان: (د.ن)، 1988، ص 115.
5. هيرودوت، أحاديث هيرودوت عن الليبيين، ترجمة وتعليق وشرح مصطفى أعشي، الرباط: منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، 2008، ص 110.
6. أم الخير العقون ، مظاهر المجتمع والحضارة الليبية من خلال الآثار المصرية المادية، في: مجلة الاتحاد العام للأثاريين العرب، ع 7، ص.
7. ورد في كتاب تقويم قرطبة إن شهر ينير أول نوء الأسد و سى مطره ربيعا وهو نوء محمود وقلما يخلف غيئه ... وتخضر الأرض، عريب بن سعد، تقويم قرطبة سنة 946 م ، نشره دوزي ، هولندا: مطبعة بريل ليدن، 1961، ص 19.
8. أرمول كريخا، إفريقيا، ترجمة: محمد حجي وآخرون، ج 1، الرباط: مكتبة المعارف، (د.ت)، ص 31.
9. نيس فريجة. المرجع السابق، ص 115.
10. J. SERVIER, Les rites du labour en Algérie, in: Journal de la Société des Africanistes, 1951, t. 21, fascicule 2, p. 180.
11. Yidir PLANTADE, Op. cit, p. 02 -03.
12. Idris HADY ROGER, fêtes chrétiennes célébrées en Ifriqiya à l'époque des zirides, in R.A n ° 98 , 1954 p 272.
13. لعل سكان المغرب قد نقلوها معهم إلى الأندلس بعد الفتح.
14. أبو بكر الطرطوشي، الحوادث والبدع، تح: محمد الطالبي، تونس: المطبعة الرسمية للجمهورية التونسية، 1959، ص 141.
15. ينظر الملحق رقم: 09.
16. ابن قزما، ديوانا بنقزمان: دراسة وتحقيق فكورنيطي، مدريد: المعهد الإسباني للثقافة، 1980، ص 464.
17. ابن بشكوال، الصلة في تاريخ علماء الأندلس، وضع فهارسه صلاح الدين الهواري، بيروت: المكتبة العصرية، 2003، ص 10 – 11 .
18. Fernando DE LA GRANJA, Fiestas Christians en Al Andalous 'al durr al munazam' de Al Azafi, Al Andalus, XXXIV, 1969, p 19.
19. Ibid, p 20-21

20. حمد بن يحيى الونشريسي، المعيار المغرب والجامع المغرب عن فتاوى أهل افريقية والأندلس والمغرب، ج11، تحقيق محمد حجي وآخرون، الرباط: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية للمملكة المغربية، 1981، ص 150-151.
21. ذكر لاوست أن بعض سكان شمال المغرب يقيمون وليمة يدعونها السبع خضرات.
22. الحسن الوزان،: وصف إفريقيا، ج 1، ترجمة: محمد حجي ومحمد لخضر، ط2، الجزائر: دار الغرب الإسلامي، ص 258.
23. ابن زرفة، الرحلة القميرية في السيرة المحمدية، مخطوط خاص، ص 106.
24. ينظر الملحق رقم 11.
25. Anonyme, Mœurs et coutumes kabyles, Montpellier : imprimerie de la manufacture de la Charité, Montpellier, 1905, p. 71.
26. E.MASQUERAY, Documents historiques recueillis dans l'Aurès, juillet, 1876 in R. A., 1876 p.115.
27. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 3-5.
- 28- جوزيف ديسبارمي، كتاب الفوايد في العوايد والقواعد والعقائد، البليدة: مطبعة موقان، 1905، ص 132-133.
29. Mathéa GAUDRY, La femme Chaouia de l'Aurès, Chihab -AWAL, 1998, p. 243.
30. تصر الذاكرة الشعبية وبعض الكتابات الفولكلورية على هزيمة فرعون مصر رمسيس؟؟ على يد الملك الأمازيغي شيشنق وهو خطأ تاريخي فادح كما سنوضحه.
- 31- Mathéa GAUDRY, Op.cit, p.243.
32. أحمد عبد الحلیم دراز، تاريخ وحضارة الشرق الأدنى القديم، الإسكندرية: دار التعليم الجامعي، 2009، ص 144.
33. محمد بيومي مهرا، مصر والشرق الأدنى القديم و المغرب القديم، الإسكندرية: دار المعرفة الجامعية، 1990، ص 141-143.
34. قيس حاتم الجنابي، تاريخ الشرق الأدنى القديم، عمان: دار صفاء للنشر والتوزيع، 2014، ص 242.
35. محمد بيومي مهرا، المرجع السابق، ص 146.
36. العهد القديم، سفر الملوك الأول، الإصحاح 14.
37. أحمد عبد الحلیم دراز، المرجع السابق، ص 147.
38. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 03.
39. نفسه، ص 04.
40. Mathéa GAUDRY, Op. Cit, p 246.
41. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 04.
42. محمد بن رمضان شاول، -محمد بن رمضان شاول. باقة السوسان في التعريف بحاضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان، الجزائر: ديوان المطبوعات الجامعية، (د.ت)، ص 378-379.
43. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 02-03.

44 . Mathéa GAUDRY : Op. Cit, p243.

45. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 02.

46. المرجع نفسه، ص 05.

47. المرجع نفسه، ص 06.

48. المرجع نفسه، ص 03.

49. إدموند دوتي، السحر والدين في إفريقيا الشمالية، تر: فريد الزاهي، الرباط: منشورات مرسوم، 2008، ص 378.

50. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 87.

51. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 83.

52. المرجع نفسه، ص 03.

53. المرجع نفسه، ص 69.

54. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 24-25.

55. المرجع نفسه، ص 04.

56-Laoust.E, Mots et choses berbères, Paris : Chalamel, 1920, p.31.

57. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 84.

58. إدموند دوتي، المرجع السابق، ص 64-66.

59. إدموند ديستان، سراج بن حاجي، المرجع السابق، ص 04-05.

160. المرجع نفسه، ص 05-06.

61. المرجع نفسه، ص 66.

بيبليوغرافيا البحث:

أولاً: باللغة العربية:

1. العهد القديم، سفر الملوك الأول، الإصحاح 14.
2. هيرودوت، أحاديث هيرودوت عن الليبيين، ترجمة وتعليق وشرح مصطفى أعشي، منشورات الرباط: المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، 2008.
3. بن سعد، عريب. تقويم قرطبة سنة 946 م، نشره دوزي. هولندا: مطبعة بريل ليدن، 1961.
4. ابن بشكوال. الصلة في تاريخ علماء الأندلس، وضع فهارسه صلاح الدين الهواري. ط 1، بيروت: المكتبة العصرية، 2003.
5. الطرطوشي، أبو بكر. الحوادث والبدع، تحقيق: محمد الطالبي. تونس: المطبعة الرسمية للجمهورية التونسية، 1959.
6. ابن قزمان. ديوانا بنقزمان، دراسة وتحقيق فكورنيطي، مدريد: المعهد الإسباني للعربي للثقافة، 1980.
7. الونشريسي، أحمد بن يحيى. المعيار المعرب والجامع المغرب عن فتاوى أهل إفريقيا والأندلس والمغرب، ج 11، تحقيق محمد حجي وآخرون، الرباط: وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية للمملكة المغربية، 1981.
8. كربخال، مارمول. إفريقيا، ج 1، ترجم. محمد حجي وآخرون، الرباط: مكتبة المعارف، (دت).
9. الوزان، لحسن. وصف إفريقيا، ج 1، ترجمة: محمد حجي ومحمد لخضر، ط 2، دار الغرب الإسلامي.
10. ابن زرفة. الرحلة القمرية في السيرة المحمدية، مخطوط خاص.
11. ديستان، إدموند. بني سنوس في النصف الأول من القرن العشرين (عناصر من الثقافة الشعبية)، تقديم وتعريب محمد حمداوي. الجزائر: موفم للنشر، 2011.
12. ديسبارمي، جوزيفي. كتاب الفوائد في العوايد والقواعد والعقائد، البليدة: مطبعة موقان، 1905.
13. دوتي، إدموند. السحر والدين في إفريقيا الشمالية. ترجمة فريد الزاهي، الرباط: منشورات مرسوم، 2008.
14. شاوش، محمد بن رمضان. -محمد بن رمضان شاوش: باقة السوسان في التعريف بحاضرة تلمسان عاصمة دولة بني زيان. الجزائر: ديوان المطبوعات الجامعية، (دت).
15. فراد، محمد ارزقي: أزفون تاريخ و ثقافة. ط 1، الج، 2003 دار الأمل للطباعة و النشر والتوزيع، 2003.
16. العقون، أم الخير. مظاهر المجتمع والحضارة الليبية من خلال الآثار المصرية المادية. في مجلة الاتحاد العام للأثريين العرب، ع 7.
17. دراز، أحمد عبد الحليم. تاريخ وحضارة الشرق الأدنى القديم. الإسكندرية: دار التعليم الجامعي، 2009.
18. مهران، محمد بيومي. مصر والشرق الأدنى القديم و المغرب القديم. الإسكندرية: دار المعرفة الجامعية، 1990.
19. الجنابي، قيس. حاتم تاريخ الشرق الأدنى القديم. ط 1، عمان: دار صفاء للنشر والتوزيع، عمان، 2014.
20. فريحة، أنيس. أسماء الأشهر والعدد والأيام وتفسير معانيها، جروس برس. ط 1، طرابلس، 1988.
21. سيمور سميث، شارلوت. موسوعة علم الإنسان: المفاهيم والمصطلحات الأثر و بولوجية. ط 2، القاهرة: المركز القومي للترجمة، 2009.

ثانيا: باللغة الفرنسية:

1. MASQUERAY, E. Documents historiques recueillis dans l'Aurès, juillet 1876. In R. A. , 1876
2. -LAOUST. E. Mots et choses berbères. Paris : Chalamel, 1920.
3. PLANTADE, Yidir. Yennayer en Afrique du Nord : Histoire d'un mot. , in [http// tamazgha, fr](http://tamazgha.fr).
4. - HADY ROGER, Idris. Fêtes chrétiennes célébrées en Ifriqiya à l'époque des zirides .in R.A, n ° 98 , 1954.
5. GAUDRY, Mathéa. La femme Chaouia de l'Aurès. (s.l) : Chihab -AWAL, 1998.
6. DE LA GRANJA, Fernando. Fiestas Christians en Al Andalous 'al durr al munazam' de Al Azafi, Al Andalus, XXXIV, 1969.
7. SERVIER, J. Les rites du labour en Algérie, in: Journal de la Société des Africanistes, 1951, T 21, fascicule 2.
8. -ANONYME. Mœurs et coutumes kabyles. Montpellier : imprimerie de la manufacture de la Charité, 1905.

قراءة نقدية في رحلة الوزان "وصف إفريقيا"

د. حميد أيت حبوش

(قسم التاريخ وعلم الآثار، جامعة أحمد بن بلة، وهران 01).

البريد الإلكتروني: hamidaithabouche@yahoo.fr

الملخص:

تعتبر رحلة الحسن الوزان "وصف إفريقيا" مصدرا هاما تبرز أهميته في تزويد الباحث بمعلومات جمة ومتنوعة عن حضارة الشعوب الإفريقية وثقافتهم عبر التاريخ خاصة مع مطلع القرن 16م الذي عاصره المؤلف وذلك في رصد بعض جوانب الحياة السياسية والاقتصادية والاجتماعية للشعوب التي زارها ودون عنها ملاحظاته المباشرة ومعاينته الشخصية دون خلفيات أو أحكام مسبقة وسجلوا عنها ما روي إليه بصدق وأمانة.

الكلمات المفتاحية: الحسن الوزان، إفريقيا، الرحلة، السودان الغربي، المصدر.

Résumé:

Le voyage d'Al-Hassan Al-Wazzan « description de l'Afrique » est considéré comme une source importante et une référence en légant aux générations qui lui succèdent un trésor. Son livre consacré à l'Afrique. L'importance de ses écrits est sans conteste, et ce pour les générations à venir, en ce sens le rôle de l'ouvrage de Léon l'Africain pour cerner le continent noir, au moment de l'entreprise coloniale occidentale. Des détails cocasses, à la description géostratégique, ses récits sont non sans controverses quant à leurs certitudes mais néanmoins non négligeables et denses en informations, la civilisation et la culture des peuples africains à travers l'histoire, en particulier au début du XVIe siècle, que l'auteur a vécu en observant certains aspects de la vie politique, économique et sociale des peuples qu'il a visités et a pris note de ses observations directes. Son aperçu personnel sans préjugés, et a enregistré ce qui lui a été dit honnêtement.

Mots clés: Al-Hassan Al-Wazzan, l'Afrique, l'Ouest Soudanais, la source.

مقدمة:

إن لكتابات الرحالة قيمة معرفية كبيرة ومفيدة ، إذ تعتبر مصدرا هاما تبرز أهميته في تزويد الباحث بمعلومات جمة ومتنوعة عن حضارة الشعوب وثقافته ا عبر التاريخ وفي رصد بعض جوانب الحياة السياسية والاقتصادية والاجتماعية للشعوب التي زاروها ودونوا عنها ملاحظاتهم المباشرة ومعانيتهم الشخصية دون خلفيات أو أحكام مسبقة وسجلوا عنها ما روي لهم بصدق وأمانة .وكيفما كانت طبيعة الرحلات، فإن أغلبها اتسم بدقة الملاحظة في الوصف والتمييز بين المشاهد والمروي. كما تتحقق بواسطة الرحلة أهداف علمية ومعرفية لا يمكن التوصل إليهما عن طريق الكتب والوثائق فقط.

وقد قال الكاتب الفرنسي "سافاري" في هذا الشأن: "إن الرحلة أكثر المدارس تثقيفا للإنسان".

والهدف من هذه الدراسة هو إلقاء الضوء على ما كتبه الحسن الوزان عن أوضاع شمال إفريقيا والسودان الغربي ومحاولة تحليل المضمون وإبراز أهمية المصدر في كتابة تاريخ المنطقة مع مطلع القرن 16م، الفترة التي شهدت فيها تحولات سياسية و اقتصادية واجتماعية .

1. حياته:

إن الإسم ال ذي عرف به الحسن بن محمد الوزان واشتهر به هو "ليون الإقريقي" ، كما عرف باسم "GIOVANNI LONE"، ويرتبط هذا الإسم باسم البابا "ليو العاشر (LEO 10)"⁽¹⁾. أما المراجع العربية القليلة التي أشارت إليه ، فتطلق عليه إسم الإيبيري أو الغرناطي، وهذا راجع لارتباطه بغرناطة وشبه جزيرة إيبيريا، وبعض المراجع تنسبه إلى مدينة فاس (الفاسي) التي ارتبطت بفترة هامة من حياته وتكوينه الفكري. وإسم والده محمد الزياتي، أما لقب الوزان، فقد أطلق على أحد أسلافه، إذ كان يقوم بمهمة الوزن العمومي.

أ. مولده:

هناك اختلاف في تحديد تاريخ ميلاده، فبعض المؤرخين حددوا ميلاده بسنة 1491م، أي سنة قبل سقوط غرناطة (2 جانفي 1492م)، لكنه يذكر في كتابه "وصف إفريقيا" أنه عند سقوط مدينة أسفي⁽²⁾ في يد البرتغال كان عمره عشر سنوات، وتاريخ استيلاء البرتغال على أسفي كان سنة 1508م فهذا يعني أن مولده كان عام 1498م، وبالتالي تكون أسرته قد بقيت في غرناطة ست سنوات تقريبا ، بعد أن سلمت آخر معاقل الإسلام في إسبانيا لجيش إيزابيلا⁽³⁾ وفرديناند⁽⁴⁾.

بينما ذهب بعض المؤرخين إلى أن ميلاده كان عام 1495م وبعضهم يقول عام 1500م، والأرجح ما ذهب إليه معظم المؤرخين وهو أن الوزان ولد حوالي عام 1483م، أي قبل سقوط غرناطة بنحو تسع سنوات⁽⁵⁾.

وبقيت أسرة الوزان في غرناطة بعد سقوطها، وقد عوملت في البداية معاملة مقبولة وسمح لها بالإبقاء على ممتلكاتها، لكن لم يلبث الإسبان أن ضيّقوا عليها الخناق، وأذاقوها سوء العذاب مما اضطرها للهجرة نحو فاس.

ب. نشأته:

وصل الحسن بن محمد الوزان مع أسرته إلى فاس ومنها كانت نقطة انطلاقه، حيث تلقى علومه الأولى في مدارسها، ثم تعلّم في جامع القرويين الذي يعتبر كعبة الراغبين في التزوّد بالعلوم الدينية النظرية، حيث درس على أعلام القرويين وعلى رأسهم الإمام "محمد بن غازي المكناسي"⁽⁶⁾، الذي يفترض أن الوزان قرأ عليه الكتب التي اشتمل عليها فهرسه المعنون بـ "التعلل برسوم الإسناد بعد انتقال أهل المنزل والناد"، هذا الفهرس الذي كان ابن غازي يجيز به تلاميذه ويحتوي على علوم اللغة وآدابها، العقائد الفقه التصوف التفسير، القراءات، الحديث، السير، الحساب، الفلك، المنطق، وغير ذلك من العلوم المعروفة عند المسلمين⁽⁷⁾.

وكانت فاس في ذلك الوقت من أهم مراكز العلم والمعرفة في العالم العربي وكانت لها منزلة لا تقلّ عن مكانة القاهرة، وقرطبة وغرناطة. ولعلّ الظروف السياسية في العالم العربي آنذاك، المتمثلة في انتهاء نفوذ المسلمين السياسي في إسبانيا، ساهمت في ازدهار منارة العلم في فاس، إذ أصبحت بلاد المغرب بالذات المأوى الذي احتضن الكثير من المثقفين والعلماء المهاجرين من إسبانيا.

ودراسة الأوضاع العلمية والفكرية في المغرب خلال القرنين الخامس عشر والسادس عشر الميلاديين تعطينا فكرة عن الجو العلمي الذي نشأ فيه الوزان والذي أسهم في تكوينه. ولعلّ أجمل وصف لما وصل إليه الوزان من العلم والمعرفة هو ما عبّر عنه "جون بوري (JOHN PORY)"، مترجم كتاب "وصف إفريقيا" إلى الإنجليزية إذ قال: "كما أن موسى وصف بأنه تثقف بكل حكمة المصريين كذلك فإن ليون يمكن أن يوصف بأنه تثقف بكل ثقافة المغرب والمغاربة في عهده"⁽⁸⁾.

وأشار "الوزان" في كتابه إلى بعض رفقائه في التعليم، لكنه لم يشر إلى أساتذته، وإن كان قد أشار إلى عشرات من المفكرين والفلاسفة المسلمين الذين قرأ لهم وتأثر بكتابتهم مثل: ابن رشد، الفارابي، ابن سينا، ابن خلدون، عبد الله البيطار، البكري، الإدريسي، المسعودي... ويدلّ هذا على أن الوزان نال قسطاً وافراً من العلم والمعرفة وإنّه اطّلع على أمهات الكتب المعروفة في وقته.

وقد أهلتها مكانة أسرته المرموقة، التي كانت تعتبر نفسها من جماعة الشرفاء، أن يشتغل مدّة سنتين كاتباً موثقاً في المستشفى الكبير بفاس⁽⁹⁾، كما عمل جندياً وتاجراً وقاضياً وفقهياً وكاتباً وإماماً⁽¹⁰⁾. ولقد قرّبته سلطان فاس محمد الوطاسي المعروف بالبرتغالي⁽¹¹⁾، وضمه في سلك رجال بلاطه وأسند إليه مهام سياسية

خطيرة في ظروف ، كان المغرب يشكو خلالها من التقسيم إلى ممتلكتين في الشمال والجنوب وإمارات مستقلة في الجهات البعيدة، مع الاحتلال البرتغالي والإسباني لعدد من الثغور المغربية على البحر الأبيض المتوسط والمحيط الأطلسي، حيث كلفه سنة 1514م بمهمة الاتصال بحاكم أسفي البرتغالي، والظاهر أن ذلك يرجع إلى معرفته المبكرة للغة البرتغالية، كما قام بنشاط دبلوماسي وسياسي عظيم لحساب الوطاسيين، حيث شارك في عدة مفاوضات⁽¹²⁾ وأثناء ذلك ، نمت فيه غريزة حب الإطلاع والشغف بتسجيل الحوادث.⁽¹³⁾

ج. أسره:

في سنة 1520م أبحر الوزان من تونس ليعود إلى المغرب، لكن الأقدار لم تسعفه حيث صعد القراصنة الصقليون (الإيطاليون) المدججون بالسلح على السفينة التي كانت تقله مع جماعة من التجار المسلمين، فنهبوا ما في السفينة وقتلوا كل من سوّلت له نفسه روح المقاومة، وأخذوا من ب قيمتهم أسرى، ومن بينهم "الحسن الوزان" لم يفكروا في بيعه في أسواق الرقيق مثل أصحابه، حيث وجدوا معه أوراقا، وأرادوا أن يطلعوا على ما فيها لعلمها تفيدهم، كما أن "الوزان" يتقن الإسبانية واللاتينية، وهو ملم بالديانات، فأدركوا أنهم ليسوا أمام شخص عادي، ولم يسبق لهم أن شاهدوا شابا ذكيا واسع الإطلاع، فقرروا الاحتفاظ به وأحسنوا إليه، وظلّوا في مراقبته وهو ينتقل معهم في السواحل الأوروبية ومن جنوة إلى نابولي ثم إلى روما⁽¹⁴⁾. فقدّمه القرصان الصقلي "بييترو بوفاديقليا" "PIETRO BOVADIGLIA" هدية للبابا ليون العاشر الذي اختبره فلاحظ فطنته وشدة ذكائه وحسن إطلاعه ومعرفته لأغلب بلدان إفريقيا وآسيا، فقدّر الهدية الثمينة، فأحسن استقباله وقرر له معاشا وهو في سجنه حتى لا يفكر في الهروب، وشجعه على اعتناق المسيحية، وخصّص لهذا الغرض ثلاثة قساوسة ليقوموا بتعليمه مبادئ المسيحية ببرج القديس الملاك، وبعد سنة تم تحريره من السجن، وأصبح يطلق عليه اسم "جوهانيس ليو المديسي" "JOHANNIS LEO DE MEDICIS" وهو الإسم الأصلي للبابا غير أن "الحسن الوزان" لقب نفسه فيما بعد بيوحنا الغرناطي، وإن غلب عليه لقب "ليون الإفريقي" "L'AFRICAINLEON" الذي أطلقه عليه محقق وناشر كتابه "وصف لإفريقيا" راميزيو الإيطالي⁽¹⁵⁾.

1. حياته في إيطاليا:

ظل "الحسن الوزان" بروما، وأثناء انتقاله إلى مدينة بولونيا بشمال إيطاليا لإلقاء الدروس في اللغة العربية، ظل مفضلاً لحياة العزوبة والزهد، مبتعداً عن المظاهر الصاخبة للمجتمع الإيطالي، منشغلاً بدراسة اللغة الإيطالية ومهتماً بالتأليف⁽¹⁶⁾.

وبعد موت البابا ليون العاشر سنة 1521م، أصبح "الحسن الوزان" تحت حماية الكاردينال "جيل دي فيترب" "GILLES DEVITERBE"، فكان يعلّمه اللغة العربية، وكان هذا الكاردينال معجباً كثيراً بالحسن الوزان، آملاً أن ينشر بواسطته اللغة العربية وآدابها في إيطاليا ليتمكن الأوروبيون وهم في عصر النهضة من الاستفادة الكاملة من كتب العرب في الفلسفة والطب والفلك والكيمياء وغيرها، وقد استدعى الكاردينال "جيل" في آخر حياته أحد أصدقائه النبلاء من حاشية الإمبراطور شارلكان⁽¹⁷⁾ في بولونيا، وهو "جان ألبير ويدمانسطار" "J.A. WIDMANSTARD" استدعاه إلى روما ليتكفل بالحسن الوزان بعد موته (الكاردينال). وقبل أن يصل "ويدمانسطار" إلى روما، اختفى منها "الحسن الوزان" في ظروف غامضة سنة 1550م تقريبا، والتحق بأقرب منطقة إليه في بلاد الإسلام وهي تونس حيث عاد إلى حياته الإسلامية الأولى⁽¹⁸⁾.

وكان "الوزان" يدرك أنه لا يمكن أن يعيش عيشة إسلامية في منطقة مسيحية، فتظاهر بالتمسح وحمل اسم مالكه وحاميه البابا (J.LEON)، تسترا وعملاً بقول الله تعالى: ﴿مَنْ كَفَرَ بِاللَّهِ مِنْ بَعْدِ إِيمَانِهِ إِلَّا مَنْ أَكْرَهَ مَطْمَئِنٌّ بِالْإِيمَانِ﴾.

2. كتاب "وصف إفريقيا":

لقد وضع "الحسن الوزان" عنواناً لهذا الكتاب "وصف إفريقيا"، ليس بمفهوم الوصف الأدبي، وإنما الوصف العلمي والدقة العلمية في سائر صفحاته، فلقد تناول كثيراً من المسائل والقضايا فأصاب وأجاد في البحث والتحليل، إذ للكتاب قيمة كبرى في علم الجغرافيا والتاريخ مدى الأجيال، وكان المصدر الأساسي والرئيسي عن إفريقيا. أما الداعي لتأليف هذا الكتاب فلعلّه البابا ليو العاشر⁽¹⁹⁾ نظراً للصلة التي كانت متينة والمودة العظيمة بينهما، فمن المحتمل أن شغف هذا البابا بالعلم دعاه لأن يطلب من رفيقه المغربي أن يحدثه عن أحوال بلاده ومشاهداته، فأفاض الوزان في الحديث والوصف إفاضة دعت البابا لأن يطلب منه تأليف كتاب يضمّ هذه المعلومات ليحتفظ بها في خزائنه العظيمة، فلبّى الوزان الطلب وألّف هذا الكتاب⁽²⁰⁾. فهو إذن أول كتاب جغرافي ظهر بأوروبا، وكان في طليعة الكتب التي ابتدأت بها المطبعة بفرنسا، فأهميته وتأثيره على النهضة الأوروبية كانت كبيرة.

أ. مادة الكتاب:

كان "الوزان" متمكنا من علم التأليف، متضلعا من فن الأدب بأسلوبه الراقى، في كيفية العرض والتحليل وإبداء ملاحظته الشخصية والإنسانية، ورغم أنه تضلّع في اللغات الأجنبية، فإنه احتفظ بالطريقة العربية المثلثة والروح الإسلامية النبيلة في شكل العرض والسرود والتبويب والوصف والتصوير والنقل بأمانة وإخلاص، جمع فيه بين الأسلوبين العلمي والقصصي الطريف، كما تستشف فيه الدقة والإتقان من الفوائد والعبور بوسط المواضيع واستخلاص النتائج⁽²¹⁾، ويظهر ذلك في تقسيم الكتاب و تفصيل موضوعاته.

أما مواد كتابه فمصادرهما نوعان: المشاهدة والنقل، أما المشاهدة فهي التي تمكن منها أثناء رحلاته، وهي التي ورد بها على روما مكتوبة. وأما المنقولة فهي التي ألحقها عند تحرير الكتاب.

وقد ذكر عدّة أسماء للمؤلفين الذين استند إليهم من الجغرافيين والمؤرخين والأدباء وغيرهم من العرب وغير العرب قبل عصره، ونذكر منهم أبو عبيد البكري الجغرافي المؤرخ والأديب الأندلسي، أبو انعيم الأصفهاني المؤرخ، أنير الدين الأبهاري المؤرخ، الشريف الإدريسي الجغرافي، عبد الرحمن بن خلدون المؤرخ، الفيلسوف، ابن خلكان المؤرخ، ابن كثير المؤرخ، ابن الكاتب الغرناطي المؤرخ، ابن حسن الإشبيلي المؤرخ، ابن فضل الله العمري المؤرخ والجغرافي صاحب الموسوعة المشهورة، ابن جلجل سليمان بن حسن المؤرخ والفيلسوف، ابن الأبار أبا عبد الله المؤرخ، ابن حيان المؤرخ، ابن الرقيق المؤرخ، المسعودي المؤرخ والجغرافي صاحب أخبار الزمن ومروج الذهب.

أما غير هؤلاء ممن ورد ذكرهم في كتابه أو استمد منهم فهم: ابن رشد القاضي والفيلسوف، عبد الله بن البيطار النباتي والطبيب والفيلسوف، أبو حفص عمر بن الفارض الشاعر الصوفي، أبو الحسن بن حيدور الفلكي، ابن سينا الفيلسوف والطبيب، ابن طفيل محمد بن عبد المالك الإشبيلي الفيلسوف والطبيب، إسحاق بن عمران الطبيب القيرواني، ابن عمران موسى بن ميمون الفيلسوف اليهودي، مالك بن أنس إمام المذهب وإمام دار الهجرة، أبو حامد الغزالي الفيلسوف الصوفي حجة الإسلام، أبو الحسن الأشعري صاحب مذهب الأشعرية، أبو نصر الفارابي الفيلسوف إمام فلاسفة الإسلام، جابر بن حيان الكيمياءوي، أبو بكر الرازي الطبيب... وغيرهم.

أما غير العرب، فذكر "الوزان" في كتابه: تيت ليف⁽²²⁾، بلين⁽²³⁾ PLINE، بطليموس⁽²⁴⁾ PTOLEMIE

ب. تقسيم الكتاب:

قسّم الوزان كتابه "وصف إفريقيا" إلى تسعة أقسام، تقع في ثلاثة أجزاء، وأطلق على كل قسم لفظ كتاب، وقد اعتمدنا في دراستنا بدرجة كبيرة على النسخة التي ترجمها محمد حجي ومحمد الأخضر، حيث قاما بتقسيم الكتاب إلى جزئين:

• الجزء الأول: يتكوّن من ثلاثة أقسام:

- القسم الأول⁽²⁵⁾: تحدث عن إفريقيا وسكانها بصفة عامة .

لقد قسم القارة إلى أربعة أقسام: بلاد البربر، نوميديا، ليبيا، أرض الزنوج، ثم إنتقل لدراسة سكان إفريقيا، فتحدث عن أصلهم وقبائلهم، كما تعرض لدراسة وتحليل عادات وطبائع الأفارقة من سكان صحراء ليبيا بالذات وفي الأقاليم الواقعة غرب مصر.

تحدث أيضا عن الديانات المنتشرة في إفريقيا، وعن الإختلافات الدينية بين المسلمين في إفريقيا وآسيا .

وتحدّث عن اللغات المنتشرة في إفريقيا، - حيث ناقش قضايا هامة، مازال بعضها مطروحا للبحث اليوم - مثل اتجاه الغزاة دائما لفرض ثقافتهم ولغتهم على البلاد المغلوبة على أمرها وضرب أمثلة بما فعله الأتراك وغيرهم بالشعوب التي خضعت لهم.

وتساءل هل كانت للإفريقيين لغة أو لغات أصيلة خاصة بهم وانتهى بعد الدراسة والبحث بوجود لغات إفريقية أصيلة.

كما أورد "الوزان" ملاحظات مناخية دقيقة كالرياح التي تهب على القارة في شهور السنة المختلفة والتغيرات الجوية التي تتعرض لها.

تعرّض أيضا لموضوع طريف يتعلق بأعمار الأفارقة وعلاقتها بالبيئة التي يعيشون فيها.

كما تعرض لبعض الأمراض التي يتعرض لها الأفارقة كمرض الجدري وكيف وصل للقارة .

وتحدث عن بعض الخصائص المميزة للأفارقة كولعهم بالفن والعلوم الرياضية والفلسفة والتنجيم، وعن بعض الصفات الغالبة عندهم كالوفاء والشرف وحب الترحال والتنقل ومن جانب آخر، وأشار لبعض الرذائل والنقائص الشائعة بينهم كحدة الطبع وسرعة الغضب .

فالقسم الأول إذن عبارة عن دراسة عامة للقارة، تناول فيها "الوزان" النواحي الطبيعية والاقتصادية والاجتماعية والبشرية، وهذا ما يدلّ على دقة في الملاحظة مع نظرة شاملة وإلمام بعدد من المعارف والعلوم.

- القسم الثاني⁽²⁶⁾:

خصصه لمراكش، فتحدث عن مساحتها وعن تأسيسها وتطرق لحوانيتها و مخازن الكتب بها. كما أشار في هذا القسم إلى بعض المدن كدكالة وأسفي وأزمور ووقوعها في يد البرتغال، بل توغل في أعماق التاريخ ليتحدث عن أصل كل مدينة ومؤسسها وسبب تسميتها والتطورات التاريخية التي مرت بها ، وحين يصل إلى المدينة الحديثة في عصره، يتحدث عن كل نواحي الحياة فيها.

- القسم الثالث⁽²⁷⁾:

خصصه الوزان بنسبة كبيرة لفاس، تحدث عن تشييدها ثم وصف المدينة ومنازلها، وتحدث عن جامع القرويين بها وقدم له وصفا دقيقا ، وتحدث عن مدارس فاس ومستشفياتها وحماماتها وفنادقها وأسواقها. وانتقل للحديث عن نظام الإدارة والحكم فيها باعتبارها حاضرة الحكم وتطرق للتقاليد في القصر الملكي بها فيها ما يسمى حاليا البروتوكول.

كما تحدث عن المجتمع الفاسي ، فذكر عادات السكان في الزواج وفي الاحتفالات الدينية وفي الأكل والشرب وطبقات المجتمع.

وتحدث الوزان عن مدينة الرباط ، فذكر أن الذي بناها هو يعقوب بن يوسف المنصور ، وأنه بناها على المحيط لتكون مدينة بحرية سهل فيها مرابطة جيشه والسيطرة منها على المناطق الإسبانية الخاضعة له.

كما وصف في هذا القسم مكناس ، فتحدث عن موقعها وتسميتها وعن حدائقها وفواكهها الممتازة، وعن القنوات التي تأتي بالمياه النقية للمدينة من نافورة على بعد ثلاثة أميال منها.

وتحدث عن الصراع الذي قام بين حكامها وبين ملك فاس وحصار الملك لها ، لكنها استطاعت أن تقاوم الحصار لأنها مدينة حصينة وغنية.

وانتقل للحديث عن مدن المغرب الأخرى كالقصر الكبير، أصيلا، طنجة، القصر الصغير ، سبتة، تطوان، والمهدية.

ويعتبر هذا القسم الذي خصصه للثغور المغربية وكفاحها ضد الغزو البرتغالي من أدق الكتابات في هذا المجال، فهو مصدر هام في هذه الأحداث.

• الجزء الثاني: يتضمن ستة أقسام، وهي تكملة لأقسام الجزء الأول:

- القسم الرابع⁽²⁸⁾:

خصصه لمملكة تلمسان، فتحدث عن حدودها وتتبع تاريخها حتى حكم الأسرة الزيانية. ووضّح الظروف التي انتهت بوقوع مملكة تلمسان بين الأتراك العثمانيين من جهة وإسبانيا من جهة أخرى .

وتابع الحديث عن مدينة تلمسان ذاتها وتطورها من مدينة صغيرة حتى وصلت إلى ذروة مجدها في عهد حكم أبي تاشفين عبد الرحمن (791هـ-1389م) وتحدث عن مساجد المدينة ومعاهدها ومتاجرها وسكانها والعادات المتبعة في قصور حكامها بنفس الأسلوب الذي اتبعه في الحديث عن مدينة فاس .

وانتقل إلى الحديث عن وهران ومستغانم ثم الجزائر التي كانت في تلك الفترة خاضعة لنفوذ ملك تلمسان، لكن حين ضعفت الأسرة الحاكمة بتلمسان ، أصبحت الجزائر هي الأخرى مطمع الأتراك العثمانيين وإسبانيا .

وتحدث عن ظهور عروج وتدخله في شؤون الجزائر 1516م وقتله سنة 1518م وانتقال الأمر بعده إلى أخيه خير الدين الذي وضع نفسه والمناطق التي في حوزته تحت نفوذ السلطان العثماني سليم ، وضرب السكة باسمه في الجزائر وبذلك دخلت هذه البلاد في مرحلة جديدة من تاريخها .

- القسم الخامس⁽²⁹⁾:

خصصه الوزان لمملكة بجاية وتونس، وصف مدن بجاية، قسنطينة، بونة، قرطاج، تونس، المهديّة، القيروان، صفاقس وقابس ، وتحدث عن ظروف تشييد كل منها وأثارها الهامة، كما أشار إلى بعض الظواهر الطبيعية كتعرض الموانئ الهامة لطغيان البحر، ثم تحدث عن جزيرة جربة الواقعة على مسافة قليلة من قابس وأشار إلى أنها المكان الذي أسره فيه القرصان الإيطاليون وحملوه إلى روما، فتحدث عنها بإسهاب، ويذكر أن تربتها خصبة فيزرع بها البلح، الزيتون، الكروم والفواكه الأخرى، وأن سكانها يشتهرون بصناعة نوع خاص من الأقمشة يتاجرون به في تونس والإسكندرية، وذكر "الوزان" أن ملك إسبانيا "فيرناندو- Firnando" حاول في عهده الإستيلاء على الجزيرة ، لكن سكانها استطاعوا أن يوقعوا بالجنود الإسبان، لكن في عهد الإمبراطور شارل الخامس أرسل أسطولا أجبر سلطات الجزيرة على توقيع إتفاق تدفع بموجبه جزية سنوية للإسبان قدرها 5000 دينار ذهبيا .

- القسم السادس⁽³⁰⁾:

تحدث فيه عن نوميديا، منطقة سجلماسة، بسكرة، غدامس، وعن طرابلس، لبدة وفزان ، كما وصف صحراء ليبيا، وقد قسمها إلى خمسة أقسام حسب القبائل التي تغلب على كل قسم منها .

- القسم السابع⁽³¹⁾:

خصصه للحديث عن ممالك السودان الغربي، وحددها بخمس عشرة مملكة، ومن بين الممالك التي أفاض في شرحها هي مملكة جني، حيث تحدث عن حدودها ومساحتها ومنتجاتها المتمثلة في الشعير، الأرز، القطن، الأغنام والأسماك.

وذكر أن أهلها يبادلون المعالبرير على الخصوص القطن بالأقمشة الأوربية والأواني المعدنية والأسلحة، وذكر أيضا أن عملتهم ذهبية ليس عليها أية كتابة أو طابع ويستغل الأهالي المجاري المائية للتجول في قواربهم التي يصنعونها من تجويف النخيل وذلك لترويج بضائعهم.

تحدث عن مملكة مالي، فذكر أنها تمتد على مساحة 300 ميل على طول شاطئ أحد روافد النيجر، وتتميز برقيها وتقدمها، فيها المستشفيات والمساجد التي تقام فيها أيضا حلقات الدروس، وقد انتشر الإسلام بين سكانها ووصلت قوتها إلى درجة أن استطاعت بسط نفوذها على مساحات واسعة واشتهرت بثروتها وتبصيرها للذهب والعبيد.

ثم تحدث عن مملكة تنبكتو التي تتميز بكثرة المراعي والزراعة، وتحدث عن القصر الملكي والتقاليد المتبعة، وبها عدد من القضاة والأطباء والعلماء ورجال الدين، وعملتها ذهبية دون أي علامة مميزة.

وتحدث عن مملكة جاو عاصمة إمبراطورية صنغاي، وذكر أنها تقع جنوب تنبكتو بـ 400 ميل تقريبا وتعتبر مركزا تجاريا هاما للأقمشة الواردة من البربر، والقمح، السمك، الخمر، الفواكه والأرز، كما توجد بها سوق كبيرة للرقيق، كما وصف قصر الملك الذي يدعى "سني علي - Sonni ali" وحرسه من الخيالة والمشاة ومستشاريه.

كما تطرق "الوزان" لمملكة جوبير التي هي من ممالك الهوسا تقع شرق جاو، ذكر أنه حين يفيض نهر النيجر يغطي الأراضي بالمياه ويقوم الأهالي بإلقاء البذور في المياه ويتركونها، وذكر أن مملكة جوبير تعرضت للغزو من أسيك، كما أشار إلى مملكة كانو التي اشتهرت بخصوبة تربتها حيث يزرع القمح والأرز والقطن والفواكه.

وتحدث عن مملكة بورنو، فهي تقع شمال كانو، وذكر أن ملك بورنو يقوم كل عام بغزوة ويعود من غزواته بالعبيد وهم يمثلون سلعة رئيسية، كما ذكر "الوزان" أن هذه المملكة غنية بالذهب، فكل الأواني والأطباق التي يستخدمها الملك بل حتى سلاسل الكلاب الخاصة به من الذهب، كما وصف حياة الأهالي صيفا وشتاء.

وتحدث عن مملكة النوبة التي حدّد موقعها، وأشهر مدنها دنقلة ولها تجارة مع مصر، والسكان خليط من العرب والبجة والزنوج.

لهذا القسم أهمية خاصة، لأن المؤلف يعتبر من الأوائل الذين زاروا هذه المناطق وألقوا عليها الأضواء ، في وقت كان العالم الخارجي يجهل عنها كل شيء ، كما يتضح من الخرائط الجغرافية التي رسمت للقارة في ذلك الوقت.

- القسم الثامن⁽³²⁾:

لقد خصّصه الوزان لمصر التي زارها كما قال ثلاث مرات في طريقه للقسطنطينية منها، فتحدث عن أصل تسمية مصر وتحدث عن فيضان نهر النيل، حيث ذكر أن المياه تفيض فيتعذر الوصول إلى مناطق كثيرة، وأشار إلى الإسكندرية وتحدث عن عامود بومبي وغيره من الآثار الرومانية ، كما أشار إلى المحلة وشهرتها بالغزل اليدوي، ودريوط وشهرتها بمعاصر قصب السكر، كما استغلض في وصف القاهرة ، حيث تحدث عن بنائها وأبوابها، وحوانيتها وعن مدرسة السلطان الغوري المملوكي، وتجار الكتب بجوار الأزهر الشريف، كما تحدث عن عادات سكان القاهرة، كما أشار إلى قصور المماليك بالجيزة، كما تعرض للمناصب المدنية والعسكرية في السلطنة المملوكية. من خلال هذا القسم قدّم "الوزان" صورة دقيقة لمصر المملوكية التي زارها في حدود سنة 1517م.

- القسم التاسع⁽³³⁾:

خصّه لدراسة الأنهار ومجري المياه وسائر محاصيل البلاد الطبيعية، النباتات، المعادن، والحيوانات في إفريقيا، وأيضا الطيور. وليست لهذا القسم القيم التي للأقسام الأخرى، ولعله استقى الكثير من معلوماته من المصادر الأخرى.

وقد بيّن لنا "الوزان" وبالتحليل في كتابه "وصف إفريقيا" الأحوال السياسية والاقتصادية والاجتماعية لكل بلد، ولم يستند في تقسيماته إلى المناطق المناخية، كما فعل الإدريسي⁽³⁴⁾ وقبله بطليموس، بل استند إلى المناطق الطبيعية. فجاء كتابه عبارة عن جغرافية مفصلة لإفريقيا، ومفيدة في معرفة أحوال البلاد على عهد المؤلف، ومشجعة على البحث وراء الآثار القديمة لمن أراد ذلك.

وقد ألف "الوزان" كتابه وأبرزه حسب ما كان يتطلبه الذوق الجديد بأوروبا آنذاك، وهو حسن الترتيب والمساواة في العبارة دون إيجاز وإطناب، لذلك أقبل الأوروبيون عليه واستفادوا منه.

ومما يشهد بشدّة تحري "الوزان"، أننا نجد كثيرا من أوصافه وبياناته شاحصة إلى اليوم ، فنجد وصفه لفاس مثلا ناطقا بالتثبت والتحري وصدق الحكم وصحة النظر، من حيث عدد الحوانيت، ونظام الأزقة وأخلاق الناس، كلّ ذلك يؤكد صحة الملاحظة وصدق البيان، وغلبت عليه في بعض الأحيان البيئّة الأصلية، فأخذ يجلب لبعض المناسبات بعض حكايات أو نكت على عادة مؤلفي العرب، إلا أننا إذا أمعنا

النظر، وجدنا تلك الحكايات مناسبة تبرر جليها وربما أتى بها ليدرج تحتها اعتبار الناس لقيمتها العلمية أو الأدبية أو غير ذلك مما يتعلق بشخصيته، وربما أيضا تقليدا لمؤرخي الرومان واليونان⁽³⁵⁾.

وقد قسم الوزان إفريقيا إلى أربع مناطق طبيعية، بلاد البربر وشمال الأطلس، بلاد الجريد جنوب الأطلس، بلاد الصحراء، ثم بلاد السودان. ثم قسم كل منطقة إلى أقسام حسب المظاهر الطبيعية والتقسيمات الإدارية، وما زال هذا التقسيم يستعمل إلى اليوم في جغرافية القطر عموما، وهو الذي استنبطه مما يدل على سعة علمه ودراسته العلمية، فالباحث عندما يتابع ما في الكتاب يخيل إليه أنه أَلَّف في عصرنا⁽³⁶⁾.

تحدّث "الوزان" عن المناخ كذلك، حيث ذكر الحرارة والأمطار وأوقات أنواع الزراعات، وتأثير أنواع الرياح على مقدار المطر ببعض النواحي وتأثير تقدّم الفصول وتأخرها على زراعة كل ناحية.

وخصّ "الوزان" لمجاري المياه بإفريقيا درسا، حيث أحصاها وذكر خصائص كل منها ومنسوبها، وتأثير المناخ على ذلك، حيث ذكر كثيرا من الأمراض الناشئة عن الطقس، ذكر مثلا أن بلاد البربر إذا كثرت فيها المطر أصيبت بكثرة الحمى، كما ذكر كثيرا من الأمراض الخاصة ببعض النواحي ولها أسباب طبيعية ككثرة المروج، وكثرة الأوساخ الناشئة عن طبيعة الأرض وخصائص مائية، كما أن لديه تأثيرا على الأعمار.

وفي هذا الصدد ذكر الوزان أن العمر الطبيعي في البلاد البربرية يتراوح من 65 إلى 70 سنة في السهول، ويبلغ في الجبال 80 سنة، ويبلغ في بلاد نوميديا 60 سنة وفي ليبيا والسودان أقل من ذلك⁽³⁷⁾.

كما تحدّث الوزان في كتابه عن الثروة الطبيعية، وعلى رأسها المعادن، حيث تحدّث عن الذهب والفضة والنحاس وغيرها، وذكر المناطق النباتية والزراعية وكل ناحية ذكر أنواع نباتاتها وأنواع محاصيلها الزراعية.

وعن المناطق الحيوانية، ذكر "الوزان" لكل ناحية ما يصلح لها من أنواع المواشي والبقر، ثم ذكر ما بها من الصيد والحيوانات الوحشية وأنواع الطيور ثم أنواع الحيتان والحيوانات المائية النهرية والبحرية⁽³⁸⁾.

وتحدّث "الوزان" عن المحاصيل الزراعية والمصنوعات التي يعمر بها سوق البلاد، فذكر مثلا أن بلاد الريف كثيرة الأعناب تخرجه (تصدره) إلى الخارج، وتخرج الشمع والحوت والملح، وخشب البناء ويصنع من دوماها المكانس، وذكر أن فاس كثيرة الزيوت والفواكه والثمار والحبوب، وتختص بالصناعات، وتجتمع في أسواقها محاصيل كثيرة من البلاد المجاورة لها كبلاد الريف، وتجتمع إليها منسوجات الجبال، وذكر في كل ناحية أو بلد محاصيلها الطبيعية والصناعية وكيفية تبادلها. واهتم الوزان كثيرا بذكر طرق المواصلات والمسافات، وقد اتخذ كثير من المهتمين بالخرائط بعد عصره كتاب "وصف إفريقيا" قدوة لتخطيط

المسافات ومسالك الطرق، وصحّحت عليه سائر خرائط إفريقيا المرسومة قبله التي أصبحت بفضل ضبطه قريبة من الخرائط الموضوعة حديثاً عن إفريقيا⁽³⁹⁾.

كما تحدث "الوزان" عن أنواع السكان، ويذكر كل ناحية ونوع سكانها. وتحدث عن المعيشة واللباس، ويذكر لكل ناحية مأكليها وملبسها، وأهم المأكولات المتداولة عند المغاربة: الكسكس، الخبز، الشعير، الحبرية، الحليب، اللبن، السمن، العسل، اللحم عند بعض الأسر، الفواكه. كما خصص صفحات عن الملابس التي كانت سائدة في عصره وتغييراتها حسب مختلف الأوقات والمناسبات، ويصف لباس كل قوم على حدى⁽⁴⁰⁾.

كما يذكر في كتابه، أن لكل أمة نوع تمدنها وكيفية تحضرها وقوانينها وعوائدها ومعتقداتها، ويذكر معاهدها الدينية والعلمية.

كما تحدث "الوزان" عن أصول الأمم الإفريقية، وتنقلات أجناسها واختلاط بعضها ببعض، وأسباب ذلك وتاريخ وقوعه، ومن ذلك ما تجده يفصله عن دخول العرب إلى إفريقيا الشمالية، وتفرغهم وتنقلاتهم وأسباب ذلك وتاريخه بالتفصيل، كما ذكر الحالة السياسية في كل ناحية والتقسيمات الإدارية بتفصيل ممتع، حيث ذكر كيفية تشكيل الحكومة ونظامها وأساليب سيرها وتمكين نفوذها، ثم ذكر نظام الضرائب وكيفية استخلاصها⁽⁴¹⁾.

ج. مزايا الكتاب و مأخذه:

إن من أبرز مزايا كتاب "وصف إفريقيا" ما قاله الوزان بنفسه عن هذا الكتاب:

"... لقد دوّنت بجد واجتهاد ومن يوم لآخر تلك الأشياء التي رأيته بعيني وبداء لي أنها تستحق الذكر، عندما عبرت إفريقيا من أقصاها إلى أقصاها، وما لم أمر به بنفسي بسبب ضيق الوقت أو صعوبة الطريق، فقد جهدت نفسي في الحصول عليه من أهل الثقة ممن شاهدوه بأنفسهم، ثم بذلت جهدي في جمع شتات هذه المادة و صياغتها"⁽⁴²⁾.

بينما قال عنه بعض النقاد الأوروبيين إنه تأليف عربي بتفكير أوروبي.

وقد استفاد "الحسن الوزان" من عمله الإداري وعلاقته ببلاط الوطاسيين والسعديين في تحديد عباراته عندما كتب عن المناطق المغربية فأتى بإحصاءات شبه مدققة مبنية على عدد الكوانين في المدن والقرى، بالتقسيمات الإدارية في مختلف الجهات وبمبالغ الخراج (الضرائب) التي يستخلصها بيت المال. وحتى المناطق النائية التي عجز عن الوصول إلى بعضها كالممالك السودانية المتوغلة في الجنوب، بحث عن أهلها مستكشفاً أحوالهم، ثم ذكر مصادر روايته مفرقا بين ما رآه بنفسه، وما حكى له.

ومن مزايا الكتاب، نزاهة المؤلف وحياده التام في كل ما كتبه حيث لم يتأثر بعاطفة قرابة أو دين أو وطن، تجده يمدح مكانا وقوما من جهة ويذم نظيرهما من جهة أخرى حسب ما شاهده، حيث قال في هذا الصدد: "فالأرض هناك طيبة تنبت من كل زوج بهيج، وأهلها أوفياء كرماء، والنساء جميلات أنيقات عفيفات، وهنالك أرض مجدبة موحشة تكثر فيها البراغيث أو تفوح من بيوتها الروائح الكريهة، ويسكنها لصوص فتاكون أو أشقياء، حفاة عراة، ونساء قبيحات أو فاجرات"⁽⁴³⁾.

ويكفي أن نورد بعض الشواهد من كتابات العلماء الأوربيين للتأكيد على قيمة كتاب "الوزان" على الصعيد العلمي، إذ ظلّ كتابه حسب قول "توماس ديكين" المرجع الأساسي منذ نشره في أوروبا، في كل ما يخص الدول العربية والإفريقية وشعوب دول الساحل، أي الواقعة إلى الجنوب من الصحراء الكبرى. ويقول "ريموزو": "ليس هناك أي مؤلف آخر في عصرنا-القرن السادس عشر الميلادي- أعطى مثل ذلك القدر من المعلومات عن إفريقيا، وبمثل تلك الغزارة وذلك اليقين".

ويقول "شيفر": "إن مايورده ليون الإفريقي من تفاصيل في وصف المغرب يتميز بالدقة الشديدة، بل لقد أثبتت الأبحاث الأخيرة صدق قوله حتى في المواضيع التي أثارت الشك فيما مضى".

أما "إيبولار" مترجم الكتاب إلى اللغة الفرنسية في النصف الأول من القرن التاسع عشر الميلادي يقول: "إن كتاب الوزان كنز من الذهب ولولا وجوده بين يدي لخفيت علي أشياء كثيرة".

لكن إلى جانب المزايا العديدة التي للكتاب، وقع فيه المؤلف في هفوات جغرافية وتاريخية، لغياب المصادر عنه، وبعد عهده عن الأماكن التي تحدث عنها، ومن بينه فواته اشتباه بعض الأحداث والشخصيات عليه ووقوعه في الخلط، كذكره بعض المسافات، مثل عدد الأميال الفاصلة بين مدن فاس والقصر الكبير وأصيلا.

أما الأخطاء الأخرى الواردة في كتاب "وصف إفريقيا"، فإن المؤلف برئ منها، وهي تحريف عدد ك بير من الأعلام التاريخية والجغرافيا، بسبب عملية نقل الحروف العربية وتكييفها للحروف اللاتينية، وقد تتبّع "ماسينيون" عملية النقل عند الوزان فوجدها سليمة، لأنه اختار طريقة معقولة والتزم بها في كل عمليات النقل والتكييف. لكن ناشر كتاب "وصف إفريقيا" الجغرافي الإيطالي راميزيو أخطأ في قراءة كثير من الأعلام العربية، فحرّفها وأفسدها من حيث أراد إصلاحها، وبذلك بقيت عشرات الأعلام مشوشة مجهولة، بينما تمّ التعرّف على أخرى بجهد ومشقة عن طريق الحدس والاستنتاج أو المقارنة مع ما ذكره مؤلفون آخرون⁽⁴⁴⁾.

لكن هذه الهفوات لم تنقص من قيمة الكتاب، وقد أشار "ماسينيون" إلى أن الإنتاج الفكري للرحالة "الحسن الوزان" كان له تأثير قوي على العالم الأوروبي. ويكفي أن ن نظر إلى عدد اللغات التي ترجم إليها

الكتاب، وعدد الطبقات التي طبعت منه ، لنعرف إلى أي حد أدرك الناس عبر العالم أهميته ، إذ حتى الجغرافيون والرحالة والكتّاب المتأخرون في القرن التاسع عشر لم يتمكنوا من تجاهل فضله.

ولعلنا لا نكون بعيدين عن الحقيقة ، إذا قلنا إنه إلى يومنا هذا، إن كل مسافر يتقّل في شمال إفريقيا أو في غيره من المناطق التي زارها الحسن الوزان وقدم وصفا لها، لا يمكنه تفاديا لاندھاش من شدة التوافق العجيب بين بعض ما يشاهده من مظاهر الحياة وما سجّله الوزان ، رغم مضي هذه السنوات الطويلة ، وقد اعتبره بعضهم ممثلا قمة عصر الحضارة الإسلامية التي ازدهرت في إسبانيا.

الهوامش:

¹ . جلس على كرسي البابوية في الفترة الممتدة ما بين 1513-1521 م وهو من أسرة مدتشي MEDICCI الشهيرة، وكان اسمه قبل أن يصل إلى منصب البابا DE MEDICCI GIOVANNI، ولد بفلورنسا سنة 1475 م ومات بروما ، وهو ابن لوران الكبير وكان من المعجبين بالآثار القديمة وحاميا للفنون والآداب والعلوم ، واستحق أن يمنح اسمه لأزهى العصور التاريخية . وقد حاول أن ينقذ إيطاليا من النير الأجنبي ، فتصدى لقوات البندقية وملك فرنسا وذلك عن طريق تحالفه تارة مع هذا وتارة مع أولئك . فوَّع مع فرنسوا الأول اتفاق بولونية سنة 1516 م . وقد أدى بيعه لصكوك الغفران الجديدة التي كان ريعها مخصصا لإنجاز بناء كنيسة القديس بطرس، إلى تمرد لوثر وبالتالي إلى عزله سنة 1521 م ، ودفع ذلك إلى ظهور حركات الإصلاح الديني وبالتالي إلى انتشار المذهب البروتستانتي.

² . هي مدينة مغربية تقع على الساحل الأطلسي، وتبعد عن مدينة مراكش بحوالي 160 كلم، وتعدّ من بين أعرق المدن المغربية التي تضم مجموعة من المعالم والآثار التاريخية و القلاع التي تشهد على تاريخها العريق...

³ . ولدت يوم 22 أبريل 1451 م، أصبحت ملكة لقشتالة (كاستيا) سنة 1469 م ثم ملكة لإسبانيا بعد وحدتها مع مملكة أراجون سنة 1492 م، كانت لقراراتها آثار عظيمة في تاريخ إسبانيا، توفيت سنة 1504 م.

⁴ . هو ملك أراغون، تزوج مع الملكة إيزابيلا ملكة قشتالة، وتم توحيد المملكتين في مملكة إسبانيا، مما ساعد على سقوط غرناطة، توفي سنة 1516 م.

⁵ . الحسن بن محمد الوزان ، وصف إفريقيا، تر: محمد حجي، محمد الأخضر، ج 1، ط 2، بيروت: دار الغرب الإسلامي، 1983، ص 7.

⁶ . هو أبو عبد الله، محمد بن أحمد بن محمد بن علي غازي العثماني المكناسي ثم الفاسي، ولد بمكناس سنة 1437 م، وتعلّم بها و بفاس على أيدي كبار مشايخ المدينتين، وجعل حياته لأخذ العلم و تدرسيه، وتقلد وظيفة الخطابة بمكناس ثم بفاس، ثم الخطابة والإمامة بجامع القرويين، توفي في فاس، سنة 1513 م، وخرج في جنازته السلطان وكبار رجال دولته... أنظر:

- الموسوعة العربية، مج: 19، ص 360.
- ⁷. الوزان، المصدر السابق، ج 1، ص 7.
- ⁸. شوقي عطا الله الجمل، كتابات الرحالة المغاربة والأندلسيين كمصدر لتاريخ العرب: كتاب وصف إفريقيا للحسن بن محمد الوزان"، ندوة مطبوعة: أضواء جديدة على مصادر تاريخ المغرب، القاهرة 1998، ص 382.
- ⁹. Jean, LEON AFRICAIN, Description de l'Afrique, Trad. de l'Italien par A.EPAULARD, 2V, Paris: Nouvelle Edition, 1956, p.46.
10. محمد حجي، الحياة الفكرية بالمغرب في عهد السعديين، بيروت: دار الغرب الإسلامي، ص 162.
11. لقب بالبرتغالي لأنه أسره البرتغاليون أيام أبيه في أصيلا ومكث عندهم سبع سنوات و لم افتداه أبوه وجدهيتقن البرتغالية فلقب بالبرتغالي.
12. الوزان، المصدر السابق، ج 1، ص ص 7، 8.
13. محمد المهدي الحجوي، حياة الوزان الفاسي وآثاره، الرباط: المطبعة الاقتصادية، 1935، ص 13.
14. محمد عبد الفتاح الإبراهيمي، "الحسن الوزان و كتابه وصف إفريقيا"، مجلة دعوة الحق، ع 2، أفريل 1982، ص 91.
15. ناصر الدين سعيدوني، من التراث التاريخي و الجغرافي للمغرب الإسلامي، "تراجم مؤرخيو رحالة وجغرافيين" ط 1، بيروت: دار الغرب الإسلامي، 1999، ص 292.
16. نفسه، ص 293.
17. هو شارل الخامس، ولد سنة 1500 م، و توفي سنة 1558 م، ملك إسبانيا وإمبراطور الإمبراطورية الرومانية، وهو أحد أعظم الشخصيات في التاريخ الأوروبي، توج ملكا لإسبانيا سنة 1520 م باسم كارلوس الأول و ملك إيطاليا، أرشيدوق النمسا، ثم إمبراطور الإمبراطورية الرومانية المقدسة.
18. الوزان، المصدر السابق، ج 1، ص 14.
19. ولد باسم جوفان يدي لورينزو دي ميديشي بفلورنسيا يوم 11 ديسمبر 1475 م، و كان حاكما لفلورنسا (1512-1513 م)، ثم بابا الكنيسة الكاثوليكية، من سنة 1513 م حتى وفاته بروما يوم 11 ديسمبر 1521 م.
20. سعيد حجي، "شخصية مغربية فذة مجهولة في الوسط المغربي، الحسن الوزان" مجلة المغرب، السنة الرابعة، أفريل 1935، ص 14.
21. محمد عبد الفتاح الإبراهيمي، "الحسن الوزان و كتابه وصف إفريقيا"، مجلة دعوة الحق، ع 2، السنة 1982، ص 92.
22. مؤرخ روماني كبير ولد سنة 59 ق.م، و توفي سنة 17 م، نشأ في أسرة نبيلة محافظة تقلد عدد من أبنائها مناصب رفيعة، و لا يعرف عن حياته إلا القليل، و أتح للعصر الجمهوري، الذي عايش سنواته الأخيرة و أحداثه الكبرى التي أدت إلى قيام النظام الإمبراطوري الروماني.

23. ولد سنة 23م، و توفي سنة 79م، مؤلف روماني، ألف موسوعة بعنوان: "الموسوعة الطبيعية"، تحتوي على 37 جزء، و هي مرجع هام في العلوم الطبيعية، و الفلك، و في علم النفس، و علم الاجتماع.
24- فلكي وجغرافي يوناني، ولد عام 90م وتوفي سنة 168م، نشأ في الإسكندرية ودرس فيها، أشهر مؤلفاته "الجغرافيا"، وقد رسم أول خريطة للعالم القديم، كما وضع أول جداول لدرجات الطول والعرض للمواقع...

25. الوزن، المصدر السابق، تر: محمد حجي...ج1، ص ص 27-87.

26. نفسه...ج1، ص. 95-188.

27. نفسه، ص. 193-370.

28. نفسه، ج2، ص. 46.

29. نفسه، ج2، ص 49-112..

30. نفسه، ج2، ص 115-156،

31. نفسه، ج2، ص 159-179

32. نفسه، ج2، ص 185-241

33. نفسه، ج2، ص 244-284

34. هو أبو عبد الله محمد بن محمد بن عبد الرحمن بن إدريس الشريفي أو الشريف الإدريسي، عالم مسلم من أهل البيت، أحد كبار الجغرافيين ومؤسسي علم الجغرافيا، كما أنه كتب في التاريخ و الأدب والشعر والنبات والفلسفة والطب في قرطبة، ولد في مدينة سبتة في المغرب الأقصى عام 1100م، ومات سنة 1160م.

35. محمد المهدي، الحجوي، حياة الوزن الفاسي وآثاره، الرباط: المطبعة الإقتصادية، 1935، ص 49.

36. سعيدحجي، المرجع السابق، ص 14.

37. الوزن، المصدر السابق، ج1، ص ص 82، 83.

38. نفسه، ج2، ص 244-264.

39. نفسه، ج1، ص 20.

40. نفسه، ص 251-253.

41. نفسه، ص 35-87.

42. نفسه، ج1، ص 18.

43. نفسه، ص 19.

44. نفسه، ص 19.

موقف أسرة أولاد مقران من الاحتلال الفرنسي.

الدكتور لخضر بوطبة

(قسم التاريخ والآثار، جامعة محمد لمين دباغين بسطيف)

الملخص باللغة العربية:

تعتبر أسرة أولاد مقران من الأسر المحلية الكبيرة في بايلك الشرق الجزائري خلال العهد العثماني، حيث كانت من الأسر المتعاونة مع نظام البايك، الذي كان يعتمد عليها في فرض سلطته على القبائل والسكان، كما تعتبر من الأسر الكبيرة التي شاركت مع جيش الإيالة في مواجهة الحملة الفرنسية سنة 1830 رغم أنها كانت تعاني الضعف والتفرقة، فكيف كان موقفها من الوضع الجديد الذي أعقب الاحتلال الفرنسي حيث ظهرت المقاومة في الغرب بزعامة الأمير عبد القادر؛ وفي الشرق بزعامة أحمد باي، كل ذلك سنحاول التطرق له من خلال هذا المقال.

Abstract

OuledMuqran's family was one of the local families most powerful in the Algerian East Baylek during the Ottoman period, which had a cooperative relationship with the Baylek, who relied on them to impose their authority on the tribes and the population. Although the family suffered from weakness and discrimination, it participated with the regency's army to face the French military campaign in 1830, so how was its attitude against the new situation that followed the French invasion, meanwhile a resistance led by el Emir Abd-el-Kader appeared in the West, when another led by Ahmed Bey was in the East?

These are points; we try to deal with in this paper through more explanation and more details.

مقدمة:

تعتبر أسرة أولاد مقران من الأسر الجزائرية النافذة في منطقة مجانة وبني عباس ووادي الساحل، منذ بواكير العهد العثماني، حيث كانت تحظى باحترام السكان وتقديرهم، ثم خضوعهم لحكم الأسرة بعدما أسست إمارة كان مقرها قلعة بني عباس في مطلع القرن السادس عشر الميلادي، ونظرا لمكانة الأسرة وتأثيرها القوي، وتحصنها في المنطقة الجبلية (بيبان الحديد)، وتحكّمها في الطريق الرابط بين قسنطينة ومدينة الجزائر، فقد واجه الأتراك العثمانيون صعوبات كبيرة في محاولة إخضاعها لحكمهم في بداية الأمر، مما جعلهم يضطرون لتغيير سياستهم اتجاه الأسرة من التصادم إلى التحالف الذي توج بالمصاهرة، حتى يتمكنوا من ربط بايلك الشرق بمقر الحكم المركزي في دار السلطان. ونظرا لقوة الأسرة وتربيعها على مساحات شاسعة في المنطقة، فقد كان من المنتظر أن تلعب الدور الفعال في مقاومة عملية الاحتلال الفرنسي وتوسعه شرقا وغربا، باعتبار أن الأسرة ظلت تدافع عن سيادتها واستقلالها طوال فترة الحكم العثماني. فكيف كان موقف الأسرة بجميع فروعها من الاحتلال الفرنسي للجزائر؟ وما هو موقفها من مقاومة أحمد باي ببايلك الشرق؟ وكيف كانت علاقتها بالأمير عبد القادر منظم المقاومة المسلحة ببايلك الغرب؟ وكيف تعامل الفرنسيون مع الأسرة بعد تمكنهم من احتلال البلاد؟ وبماذا تميزت السياسة الفرنسية اتجاه الأسر الكبيرة النافذة؟

1. نبذة عن تاريخ الأسرة خلال العهد العثماني:

قبل التطرق لموقف أسرة المقرانيين من الاحتلال الفرنسي، يجدر بنا أولا إعطاء نبذة عن تاريخ هذه الأسرة.

تنحدر أسرة أولاد مقران التي ارتبط اسمها بثورة البشاغا محمد المقراني التي اندلعت عام 1871 ضد الاستعمار الفرنسي من الشيخ عبد الرحمان الذي جاء من بلاد المغرب الأقصى في حوالي عام 1490 م حسبما يذكر فيرو¹ واستقر بقرية بني عباس عند أعالي جبال بيبان الحديد، وأستطاع أن يؤسس إمارة محلية متخذة من القرية السابقة الذكر عاصمة لحكمه، وبعد وفاته خلفه ابنه أحمد الذي وسع من حدود الإمارة ولقب نفسه بالسلطان، ثم جاء بعده ابنه السلطان عبد العزيز الذي عرفت الإمارة في عهده أوج قوتها وعنفوانها، وهو من عاصر مجيء الأتراك إلى الجزائر في مطلع القرن السادس عشر، وهذا ما أشار إليه الورثلاني في رحلته حيث ذكر أنه عندما مر بمجانة، كان يحكمها سلطان يدعى محمد بن أحمد بن القندوز المقراني العباسي، حفيد الشريف سيدي أحمد بن عبد الرحمن، الذي كان مرابطا خلال القرن التاسع الهجري (السادس عشر الميلادي)، وكان له ولد هو أحمد الذي شيد قلعة بني عباس، وأسس المملكة خلال القرن العاشر الهجري (السادس عشر الميلادي)، حيث نظم الجيش وفرض الضريبة، ووسع المملكة حتى بلغت حدود تونس ووادي ريغ، وجنوبا حتى ميزاب والأغواط، وقد عمرت هذه المملكة ثمانين

عاما، حتى زالت بمقتل السلطان سيدي ناصر على يد بني عباس حسب اعتراف أحد علماء القلعة² وتميزت علاقة سلاطين إمارة بني عباس بالحكام الأتراك تارة بالود والتحالف والتعاون وفق مبدأ المصالح المتبادلة، حيث كان الأتراك يستعينون بسلاطين هذه الإمارة في حكم المنطقة الواقعة غرب بايلك الشرق الجزائري مقابل امتيازات كانت تمنح لهم، وتارة أخرى تميزت العلاقة بالتوتر والصراع والحروب، كلما حاول الحكام الأتراك الإنقاص من نفوذ وسلطة المقرانيين بتلك المنطقة، أو المساس بسيادتهم على المناطق التابعة لنفوذهم³، وقد تمتعت الأسرة بنفوذ وسلطة كبيرين سواء في عهد الإمارة في قلعة بني عباس أو في عهد المشيخة بمنطقة مجانة⁴، وقد حمل المقرانيون هذا اللقب نسبة إلى جدهم أمقران ابن أحمد بن عبد الرحمان، وكلمة أمقران هي كلمة أمازيغية تعني الكبير أو الزعيم، أي كبير القبيلة أو القوم⁵، وقد لعبت أسرة أولاد مقران دورا سياسيا وعسكريا واقتصاديا بارزا في إيالة الجزائر خلال العهد العثماني، حيث تعتبر من الأسر المحلية الكبيرة التي كان يعتمد عليها الحكام العثمانيون في حكمهم للإيالة الجزائرية طوال فترة تواجدهم بها التي تربو عن الثلاثمائة وعشر سنوات.⁶

وقبل الاحتلال الفرنسي للجزائر عام 1830⁷، كانت أسرة أولاد مقران تعاني الضعف والانقسام بسبب الحروب التي نشبت بين زعمائها منذ زمن بعيد، والتي تسببت في انقسام الأسرة إلى عدة فروع أو صفوف متناحرة، حيث كان كل صف يرى أنه الأحق والأجدر بحكم مشيخة مجانة، وكان الحكام الأتراك يعملون باستمرار على تغذية ذلك الصراع من أجل السيطرة على الأسرة كما سبقت الإشارة إلى ذلك. وبالرغم من ذلك الضعف، ظلت الأسرة تحتفظ بشهرتها ومكانتها ونفوذها لدى سكان المنطقة في بداية الاحتلال.

2. موقف أسرة أولاد مقران من الاحتلال الفرنسي:

من المعروف تاريخيا أن فرنسا كانت طامعة في احتلال الجزائر منذ وقت مبكر، لكنها لم تتمكن من تحقيق أطماعها بسبب قوة الجزائر حينها، ومع مطلع القرن التاسع عشر شهدت الإيالة الجزائرية نوعا من الضعف الذي اعترأها في جميع الأصعدة، لاسيما في المجال العسكري، وهو الوقت الذي حققت فيه القوى الأوروبية التقدم في هذا المجال، مما أدى إلى تراجع نشاط القرصنة الجزائرية في البحر المتوسط، وبالتالي تراجع إقتصادها، وقد صاحب ضعف الإيالة ضعف السلطنة العثمانية، مما ساعد على تكالب القوى الأوروبية على الجزائر، حيث باتت قضية القرصنة الجزائرية قضية دولية طرحت في المحافل الدولية بشكل جدي (مؤتمر فيينا وإكس لاشابال على وجه التحديد)، فراحت فرنسا تبحث لها عن ذريعة لكي يتسنى لها القيام بحملة لاحتلال الجزائر، فكانت حادثة المروحة المفبركة التي أعقبها إعلان الحصار البحري (1827) ثم شن حملة عسكرية انتهت باحتلال الجزائر في جويلية 1830 ولم تستطع الدولة العثمانية أن تمنع هذا الغزو.⁸

لقد مرت مواقف أسرة أولاد مقران من الاحتلال الفرنسي بمرحلتين رئيسيتين: مرحلة المقاومة، ومرحلة الاستسلام والتعاون مع الفرنسيين.

أ- مرحلة المقاومة:

عندما نادى الداي حسين كل القبائل والأسر الكبيرة للمشاركة في الدفاع عن مدينة الجزائر ضد الحملة الفرنسية⁹، تناسى أولاد مقران أحقادهم وتركوا صرايحهم وهبوا جميعاً لتلبية نداء الداي، ودعا بن عبد الله كبير الأسرة وشيخ مجانة آنذاك الأسرة إلى تكوين القوم¹⁰ وأسند قيادته إلى كل من محمد بن عبد السلام وأحمد بن محمد، وبقي هو بمجانة بسبب سنه المتقدم، وسار القوم من أولاد مقران مع أحمد باي إلى مدينة الجزائر، وكانت مشاركة المقرانيين وقواتهم في صد الحملة الفرنسية فعالة بشهادة الفرنسيين أنفسهم، حيث ذكروا أن دور فرسانهم كان بارزاً في معركة سيدي فرج، وأن الفرنسيين عانوا كثيراً من مقاومتهم الباسلة.

وعندما سقطت مدينة الجزائر في أيدي الفرنسيين، عاد أحمد باي ومعه أولاد مقران، إلى قسنطينة فرافقه أحمد بن محمد وكان إلى جانبه يدافع عنه ضد أعدائه، وعندما دخل منطقة البيبان اعترض سبيله ابن القندوز المقراني على رأس قوة كبيرة من القبائل الحاقدة على الباي وهي: أولاد عامر، أولاد عبد النور، التلاغمة، ريغة القبالة، وقبائل فج مزالة (فرجوية)¹¹ ولكن الباي تمكن من الإفلات منه باستخدام الحيلة والمكر، حيث كتب رسالة إلى ابن القندوز السابق الذكر يعده فيها بتنصيبه على مشيخة مجانة إن تركه في حال سبيله، ودعاه للقاءه في خيمته حيث كان يقيم بمجانة، فلما حضر ابن القندوز قام بإلقاء القبض عليه، فزاد ذلك من نقمة السكان وثورتهم، وتمكنوا من اللحاق به رغم فراره، وبينما نزل أحمد باي ضيفا على قبيلة أولاد عبد النور¹²، وكان شيخ هذه القبيلة صهر أسير الباي (ابن القندوز)، نجحت ابنة شيخ هذه القبيلة (زوجة الأسير) في إثارة القبيلة وتأليبها ضد الباي والضغط عليه من أجل إطلاق سراح زوجها.¹³

وفي وسط عدد كبير من الثائرين الحاقدين على الباي، تمكن من النجاة وللمرة الثانية بأعجوبة من موت محق، إذ مكنته حيلته ودهاؤه من الفرار من الأعداء بعد أن قتل بن القندوز شنقا، وأسرع بطلب النجدة من أخواله أولاد بن قانة ملوك الصحراء، وقد تمكن الثائرون من اللحاق به وكان عددهم كبيراً، بحيث كان يستحيل على الباي وأتباعه التغلب عليهم، ومن حسن حظ هذا الباي أن وصول أولاد بن قانة بقوة كبيرة لإنقاذه جاء في الوقت المناسب، وتمكنوا من تفريق أعدائه. فتمكن من عبور المنطقة بسلام.¹⁴

ويبدو أن متاعب الباي لم تنته بعد، فلما وصل إلى أبواب مدينة قسنطينة فوجئ بانقلاب الانكشارية عليه بتواطؤ مع بعض سكان هذه المدينة، حيث قاموا بتعيين محمود بن شاعر باي ومنعوا الباي من دخول المدينة لكنه تمكن من دخولها بفضل براعة والدته الحاجة رقية التي حصلت على فتوة

من علماء المدينة لفتح أبواب المدينة أمام الباي¹⁵، وبعد أن تمكن الباي من العودة إلى مقر حكمه وانتقم من المتآمرين عليه، خرج لعقاب القبائل الثائرة من أولاد مقران بزعامة صهره محمد ابن عبد السلام وشيخ مجانة ابن عبد الله، وكان صف ابن عبد السلام يتكون من قبائل: أولاد يلس، أولاد ماضي، أولاد موصلي، أولاد بوضياف وأولاد عبد النور التلاغمة وريغة الظهارة، لكنه لم يتمكن من إخضاعها وعاد إلى قسنطينة.¹⁶

وما أن تمكن الباي من التحرر من قبضة الثائرين حتى سمع بحركة تمرد تزعمها الباي الأسبق إبراهيم الكريتلي¹⁷ الذي يبدو أنه أراد أن يغتنم الفوضى التي عمت البلاد بعد الاحتلال الفرنسي، حيث جمع القبائل الحاقدة على الباي أحمد، مدعيًا أن الفرنسيين عينوه بايا على قسنطينة¹⁸، وكان بن عبد السلام المقراني ومثورة بن عاشور شيخ فرجيوة من بين الذين التفوا حوله وسار بهم في اتجاه قسنطينة، وفي طريقه خيم عند قبيلة أولاد عبد النور ثم التحق بهم فرحات بن سعيدي على رأس قوة كبيرة من عرب الصحراء، فخرج أحمد باي لقتالهم، ولكنه عندما علم بكثرة عددهم فكر في حيلة لتفريق شملهم وتمزيق صفوفهم وإضعاف قوتهم، فهداه دهاؤه لتقديم المال لشيخ قبيلة أولاد سحنون مقابل سحب جيشه ففعل هذا الأخير، فلما رأى إبراهيم الكريتلي جيشه بدأ يتفرق اضطر للانسحاب مع ما تبقى معه من المقاتلين، فخرج الباي أحمد منتصرا من هذه المعركة.¹⁹

ويبدو أن محمد بن عبد السلام لم يكن راضيا على سياسة صهره الحاج أحمد باي الذي أسند مشيخة مجانة²⁰ إلى عدوه ومنافسه أحمد بن محمد المقراني، ولا نجد هنا تفسيرًا وجهاً لانحياز أحمد باي إلى جانب أحمد بن محمد، غير أن أغلب المؤرخين يرجعون سبب ذلك إلى استماتة أحمد بن محمد في القتال دفاعاً عن الباي ضد قبائل التيطري الذين اعترضوا سبيله حينما كان عائداً من مدينة الجزائر إلى عاصمة إقليمه في قسنطينة، فكافأه الباي على ذلك بتوليته مشيخة مجانة، وقد دفع هذا التعيين محمد بن عبد السلام إلى إقدامه على الانتقام من صهره فكان على رأس مجموعة من الشيوخ تتألف من: صالح بن يلس²¹ شيخ أولاد عامر وفرحات بن سعيدي²² وبوعكاز بن عاشور²³ وشيخ أولاد ماضي سي بوضياف، فاتصلت هذه المجموعة بالحاكم برثيزين (Berthézène) بمدينة الجزائر تعرض عليه استعدادها للاستسلام والتعاون مع الفرنسيين مع كل القبائل التي تحت زعامتها للإطاحة بأحمد باي،²⁴ ويذكر فيرو أن الفرنسيين لم يردوا على رسالتهم بسبب انشغالهم بأحداث الحملة والصعوبات التي واجهوها.²⁵

أما مرسى فيذكر أن اتصال هذه الجماعة بالفرنسيين كان عام 1837 وليس كما ذكر كل من رين وفيرو²⁶، لكنه لم يذكر لنا ما إذا كان ذلك قبل احتلال الفرنسيين لقسنطينة أم بعده؟

وعلى أية حال، فإن محمد بن عبد السلام عندما يئس من مساعدة الفرنسيين له للانتقام من صهره أحمد باي، وجه أنظاره نحو باي تونس وكتب له يعرض عليه التحالف معه للقضاء على أحمد باي وغزو

البايلك، ولسوء حظه أن البايع أحمد علم بتلك المراسلة، وتمكن من القبض عليه، وكاد أن يقتله لولا توسلات زوجته عيشوش (ابنة محمد بن عبد السلام)، فاكتفى بوضعه في سجن القصبية.²⁷

وأثناء الحملة الفرنسية الثانية (1837) على مدينة قسنطينة، تمكن الفرنسيون من اقتحام المدينة فانتهز محمد بن عبد السلام فرصة الفوضى التي عمت المدينة، وتمكن من الفرار من السجن في يوم 13 أكتوبر من نفس السنة والتحق بمجانة، حيث أعاد جمع القوة واستمال فرسان الحشم إلى جانبه، وأعلن نفسه الحاكم الشرعي للمشيخة في غياب خصمه أحمد بن محمد الذي كان ملازماً للبايع أحمد.²⁸

وبرجعنا إلى مذكرات الحاج أحمد باي، وجدنا أنه لم يشر إلى ذلك، في حين يذكر أنه أثناء مفاوضاته مع الفرنسيين قام باستدعاء كل جيوش مقاطعة إقليمه إذ يقول: «وقد هب جميع القادة لتلبية ندائي وأذكر من جملة من حضر: أحمد المقراني ومحمد بن عبد السلام المقراني وولد بن عبد الله المقراني وشيخ أولاد الحداد...».²⁹

وفي الوقت الذي كان فيه محمد بن عبد السلام في صراع مع صهره أحمد باي، ظل خصمه وابن عمه أحمد بن محمد (شيخ مجانة) مخلصاً ووفياً للبايع أحمد طوال فترة حكمه للبايلك، وكان إلى جانبه في كل المحن التي واجهها البايع المذكور،³⁰ ومن ذلك وقوفه إلى جانبه في الدفاع عن مقر حكمه (قسنطينة) ضد الحملة الفرنسية الأولى عام 1836³¹ وكذا في الحملة الثانية سنة 1837، حيث ذكرين Rinn أن الفرنسيين عانوا من مضايقة أحمد بن محمد المقراني وجيشه.³²

وعندما سقطت مدينة قسنطينة في أيدي الفرنسيين، وانسحب أحمد باي إلى الجنوب وعرض عليه أحمد المقراني اللجوء إلى قلعة بني عباس أو إلى جبال المعاضيد، لكن البايع فضل الذهاب إلى الصحراء حيث أقاربه أولاد بن قانة³³، عند ذلك عاد أحمد المقراني مع ما تبقي معه من الرجال إلى مشيخته بمجانة لكنه وجد ابن عمه وخصمه محمد بن عبد السلام قد استولى عليها، ومنعه من الدخول إليها فلجأ إلى قلعة بني عباس التي ظل سكانها أوفياء للأسرة³⁴ لكن رين يذهب إلى القول إن بني عباس والقبائل القريبة من القلعة منها سكان تازايرت وأزر و قسم من إغيل علي والشوارخ³⁵ أظهروا لأحمد بن محمد عداؤهم ورفضوا استقباله فلجأ إلى قبيلة بني عيديل بالمين³⁶، غير أن هؤلاء كما يذكر يحي بوعزيز ناصبوه العدا، فلم يكتفوا برفضهم استقباله والاعتراف به كزعيم عليهم، بل ذهب الأمر بهم إلى أبعد من ذلك، حين قاموا بالقبض عليه وتسليمه لعدوه محمد بن عبد السلام الذي نفاه إلى منطقة الحضنة بعد أن تعهد له بعدم العودة ثانية إلى مجانة³⁷، فاستأثر بذلك محمد بن عبد السلام بحكم مجانة لوحده.

وبناء على قول المؤرخ التونسي عبد الجليل التميمي، فإن القائد الفرنسي "دو روفيقو" قد اتصل بمحمد بن عبد السلام المقراني لتأليبه ضد أحمد باي³⁸، ولكن التميمي لم يحدد تاريخ اتصال هذا القائد بمحمد بن عبد السلام، ونعتقد أنه يقصد اتصال بن عبد السلام بالفرنسيين وليس العكس.

وحسب ما ذهب إليه أبو القاسم سعد الله، فإن الفرنسيين يكونون قد اتصلوا أيضا بمحمد بن القندوز المقراني في محاولة منهم لتأليبهم ضد عدوهم أحمد باي لعلمهم بعدائه الشديد له.³⁹

وخلاصة القول أن أسرة أولاد مقران كانت من الأسر المحلية الكبيرة التي هبت للدفاع عن مدينة الجزائر ضد الحملة الفرنسية، وان انقسام الأسرة أثر في مواقفها اتجاه أحمد باي ومقاومته، حيث ظل أولاد الحاج الفرع الحاكم بمجانة وفيها ومخلصا للباي أحمد حتى نهاية مقاومته واستسلامه.

- أولاد مقران والأمير عبد القادر:

يعتبر الأمير عبد القادر⁴⁰ من أبرز رجالات المقاومة الجزائرية ضد الاحتلال الفرنسي، حيث اشتهر بمقاومته الاحتلال في منطقة الغرب الجزائري لمدة تزيد عن الثماني عشرة سنة، تمكن خلالها من انتزاع اعتراف فرنسا بدولته.

وبعد توقيع الأمير عبد القادر مع الفرنسيين معاهدة تافنة عام 1837، تفرغ لتنظيم شؤون دولته، فقام بتقسيمها إداريا إلى ثماني مقاطعات، ووضع على رأس كل منها خليفة، وكانت مجانة إحدى تلك المقاطعات، وجعل عاصمتها سطيف،⁴¹ وفي إطار تنظيم الدولة وتنصيب الخلفاء الذين يمثلون سلطته في الأقاليم التي كان يستولي عليها، سافو الأمير عبد القادر إلى منطقة الونوغة قرب سور الغزلان، وما أن علم الخصمان محمد بن عبد السلام وأحمد بن عبد السلام بقدمه حتى أسرع كل منهما للقائه، وكل منهما حمل هدايا ثمينة تليق بمقام الأمير، وعرض عليه كل منهما خدماته ومساعدته، طمعا في منصب الخليفة على مجانة⁴²، ويذكر يحي بوعزيز في هذا السياق أن الأمير عبد القادر هو من كاتب زعماء القبائل والأسر الكبيرة، ومن بينهم بن عبد السلام المقراني لكي يستميلهم إلى جانبه⁴³، ومهما يكن من أمر فقد وقع اختيار الأمير على محمد بن عبد السلام باعتباره صاحب السلطة الحقيقي على أولاد مقران، ولأن أحمد بن محمد كان صديقا وحليفا لخصمه أحمد باي، انضم إليه صف أولاد القندوز الحاقدين على أحمد باي فحظيوا هم أيضا بقيادة منطقة الحضنة.⁴⁴

وقد أدى تعيين محمد بن عبد السلام خليفة على مجانة من طرف الأمير عبد القادر إلى عودة الصراع والقتال بين الخصمين، حيث قرر أحمد بن محمد منع بن عبد السلام من الدخول إلى مجانة، وذلك بعد أن جمع قوة من قبائل حوض الصومام وبني عباس، فحين كان بن عبد السلام يعتمد على قبيلة الحشم وأولاد ماضي وبعض مرابطي المنطقة، وقام بن عبد السلام حينها بتجريد صف أولاد الحاج من كل القوة والنفوذ الذي كانوا يتمتعون به بمجانة والمناطق المجاورة لها.⁴⁵

من كل ما سبق، يمكننا القول إن الصراع بين أحمد باي والأمير عبد القادر كان له تأثير في صراع شيوخ أولاد مقران.

ب- مرحلة الاستسلام والتعاون مع الفرنسيين:

عندما شعر أحمد بن محمد المقراني بالتهميش والإقصاء وضياع النفوذ والسلطة نتيجة إبعاده عن مجانة كما رأينا، بدأت تراوده فكرة الاستسلام والخضوع للفرنسيين، فاتصل بصديقه بوغكاز بن عاشور⁴⁶ شيخ فرجيوة، وأعرب له عن نيته في الاستسلام، ثم كتب إلى الخليفة علي بن باحمد الذي شجعه على الذهاب إلى الفريق غالبا (Galbois) في قسنطينة دون خوف أو تردد، فذهب إليه في أوائل شهر جويلية 1838، فقام هذا الأخير بتعيينه في بداية الأمر قائدا على قبيلة أولاد عامر ناحية سطيف بصفة مؤقتة، وكان الفرنسيون قد عينوا بن هني بن يلس خليفة على مجانة،⁴⁷ كرد فعل على تعيين محمد بن عبد السلام على مشيخة مجانة من طرف الأمير عبد القادر، وكان هدفهم ضرب الأسرة ومشيخة مجانة في آن واحد.

وقد تلقى أحمد المقراني تعيينه قائدا على أولاد عامر كما سبق الذكر بمرارة، لكنه أظهر للفرنسيين ولاءه كخطوة أولى في سبيل تحقيق ما كان يطمح إليه من استعادة مكانته ونفوذه، وبالفعل لم يمض وقت على ذلك حتى تم تعيينه في منصب خليفة مجانة، وذلك بعد مقتل بن هني بن يلس في إحدى المعارك التي كان يخوضها الجيش الفرنسي ضد قبيلة ريغة القبالة في شهر سبتمبر من نفس السنة،⁴⁸ حيث قام الجنرال فال (Valée) شخصيا بتنصيبه في يوم 24 أكتوبر عام 1838 في حفل بهيج بقصر الباي بقسنطينة، ووقع الخليفة على وثيقة التعيين بعد أن أدى اليمين بحضور عدة شخصيات وطنية وفرنسية مهمة.⁴⁹

وقد باشر الخليفة أحمد بن محمد المهام المنوطة به دون أن يلتحق بمركز المشيخة بمجانة التي لم يلتحق بها إلا بعد عام من تنصيبه، وذلك بسبب وجود خليفة الأمير عبد القادر محمد ابن عبد السلام بها، وخضوعها لسلطة الأمير، وكان الخليفة ابن عبد السلام مدعوما بجيش نظامي يتكون من 300 جندي من المشاة النظاميين، و 50 فارسا نظاميا، بالإضافة إلى أفراد فرع أولاد عبد السلام وأولاد القندوز المتعاونين معه⁵⁰ وكانت السلطة الاستعمارية تستهدف ضرب ابن عمه خليفة الأمير عبد القادر على نفس المشيخة.⁵¹

وهكذا وضع أحمد بن محمد المقراني نفسه في خدمة السلطات الاستعمارية التي وضعت سياسة جديدة تتمثل في التعامل مع الأسر الكبيرة ذات النفوذ، وذلك بالحفاظ على الامتيازات التي كانوا يتمتعون بها خلال العهد العثماني، مقابل تعاونهم معها في التوسع والاستيطان والقضاء على المقاومة.

كانت سلطة الخليفة أحمد بن محمد تقع على المناطق التي لم تتمكن الإدارة الاستعمارية من حكمها بصورة مباشرة، فهي تمتد من بايلك التيطري وبرج حمزة (البويرة) غربا حتى مشيخة فرجيوة شرقا، ومن البيبان حتى مشيخة ابن قانة جنوبا.⁵² فكان يتحكم في قبائل برج حمزة، الجلفة، الحضنة، بوسعادة،

أولاد نايل، بسكرة، وحوض وادي ريغ،⁵³ والجهة الغربية من جبال الونوغة ومزيطة، وشفعة والقرقور، وكانت هذه القبائل تدفع الضرائب إما نقداً أو كمنتجات زراعية.⁵⁴

وقد حدد قرار تعيين أحمد ابن محمد خليفة على مشيخة مجانة مهامه فيما يلي:

- تنصيب شيوخ القبائل الخاضعة لسلطته.

- تقديم المرشحين للقيادات للقائد العام بقسنطينة لتعيينهم.

- تحصيل الضرائب المتنوعة لحساب السلطة الفرنسية، مع احتفاظه بثالث ضريبة الحكور مقابل أتعابه.

- القضاء بين الأهالي حسب ما تقتضيه الشريعة الإسلامية.

- يساعده فرق الصبايحية في فرض سلطته على المناطق التابعة له، وكذلك في عملية تحصيل الضرائب، وتكون مسؤولة ورواتب هذه الفرق على حساب السلطة، ويخضع الخليفة مباشرة للقائد العام لمقاطعة قسنطينة.⁵⁵

ويذكر الرائد شارل فيرو Charles Féraud (أحد كتاب ومترجمي الجيش الفرنسي في الجزائر) أنه في الوقت الذي كان فيه الفرنسيون يجهلون تماماً طبيعة البلاد وكيفية فرض سلطتهم في الجهة الغربية من بايلك قسنطينة، قدم لهم الخليفة أحمد المقراني خدمات جليلة لا يمكن تجاهلها أو نسيانها، فقد لعب دوراً فعالاً في استقرار المنطقة والوقوف في وجه الأمير وأتباعه.⁵⁶

ويؤكد كاتب فرنسي آخر وهو إرنست كاريت Ernest Carette حقيقة المساعدات التي قدمها الخليفة أحمد المقراني للفرنسيين أثناء عبورهم منطقة البيان، ويذكر أيضاً أن ضعف الأسرة وانقسامها ساعد الجيش الفرنسي على التوسع في المنطقة، ويقول الكاتب نفسه: كان يكفي وجود أحمد المقراني بين صفوف القوات الفرنسية لخضوع قبائل عديدة في المسيلة وبوسعادة وغيرها،⁵⁷ وهو ما أكده أيضاً الأستاذ حميدة عميراوي حيث يقول إن أحمد المقراني لعب دوراً فعالاً في تمكن الفرنسيين من بسط نفوذهم على مناطق كثيرة في البرج والمسيلة والحضنة وأولاد نايل،⁵⁸ كما تمكن هذا الخليفة بمساعدة الفرنسيين من التخلص من خصومه من باقي أفراد الأسرة⁵⁹ وخاصة ابن عمه ومنافسه محمد بن عبد السلام الذي يذكر بيليسي Pélissier de Reynaud أنه قاوم الجيش الفرنسي مقاومة عنيفة، وأصبح الخليفة الحاكم المطلق لمشيخة مجانة.⁶⁰

ولعل أعظم خدمة قدمها الخليفة أحمد بن محمد إلى الفرنسيين هي تمكينهم من عبور مضيق البيان، الذي لم يكن الأتراك يعبرونه إلا بعد دفع ضريبة العبور لشيوخ أسرة أولاد مقران أو بإذن منهم، وقد مكّهم عبور منطقة البيان من ربط بايلك الشرق بمدينة الجزائر.

ونخلص إلى القول إنه كان للصراع بين شيوخ أسرة أولاد مقران، دور في انقسام مواقف الأسرة من مقاومة أحمد باي، ومن الاحتلال الفرنسي، وكان من نتائج ذلك الصراع استسلام أحمد بن محمد الذي مكن الاحتلال من إخضاع الأسرة بجميع فروعها، ويمكننا القول أيضا إن استسلام أحمد بن محمد للفرنسيين لم يكن حُبا فيهم، أو ضُعبا في إيمانه، أو نقصا في شهامته وشجاعته، وإنما كان بهدف الاستعانة بهم ضد أعدائه من أفراد الأسرة واسترجاع حكم مشيخة مجانة التي كان يرى أنها من حقه، كما أن خصمه محمد بن عبد السلام انضم إلى صف الأمير عبد القادر بهدف القضاء عليه، ونكاية في أحمد باي، وفيما يتعلق باستسلام كل فروع الأسرة، فقد حدث ذلك بعد أن ضاقت بهم السبل وحاصرتهم القوات الفرنسية من كل جهة. والسؤال الذي يجب طرحه هو: هل استمرت هذه الأسرة في تقديم خدماتها لسلطات الاحتلال؟

3. علاقة المقرانيين بالفرنسيين بعد 1838 وظروف قيام ثورة 1871:

بعد أن استسلم أحمد المقراني للفرنسيين أصبح عوننا لهم في المنطقة التي كانت تحت حكم الأسرة منذ العهد العثماني، وقد عاد استسلامه والخدمات الجليلة التي قدمها للسلطات الاستعمارية بالنفع الكبير عليها، حيث يذكر لويس رين بهذا الصدد أن استسلامه وخضوعه كان نقطة البداية لعلاقتهم " مع العائلات الكبيرة في مقاطعة قسنطينة. احتوى على نوع من العقد التراكمي بين فرنسا وخلفائها." ⁶¹ وكان هؤلاء الشيوخ يمثلون السلطة الفرنسية في مناطقهم التي لم تكن خاضعة بعد للحكم الفرنسي المباشر، فهل كان هؤلاء الشيوخ يعتقدون أن حكمهم سيكون للأبد ولذلك قبلوا هذه المناصب؟

لقد اتبعت السلطات الفرنسية منذ احتلال الجزائر إلى غاية 1870 سياسة استمالة العائلات الأرستقراطية الكبرى وكذا العائلات المرابطية ذات النفوذ الكبير، حيث أسندت الوظائف لزعمائها، مثل وظيفة الخليفة، القايد، البشاغا والآغا، لتتمكن بواسطتهم من السيطرة على السكان وإخضاعهم بسهولة دون عناء، ⁶² ويبدو أنها اتبعت هذه السياسة لما كانت في حاجة ماسة لخدمات هذه الأسر، نظرا لحدثة عهدها بالبلاد من جهة، ولأنها كانت في مرحلة التوسع ومد سلطاتها على كامل التراب الوطني، ولم تكن تريد الاصطدام بمقاومة الأهالي من جهة ثانية.

فلما تمكنت من بسط نفوذها، وهيمنت على المناطق الاستراتيجية، شرعت في سياسة تهدف إلى الحكم المباشر دون وسائط، ومن ثمة الاستغناء التدريجي عن خدمات العائلات السابقة الذكر، فعمدت للتقليل من شأنها، وتقزيم أدوارها من خلال تقليص مناطق نفوذها، والحد من صلاحيات زعمائها وشيوخها، فعملت على تحويلهم من حلفاء لها إلى مجرد موظفين تحت سلطات قادتها، وتنفيذا لتلك السياسة الممنهجة والمدروسة، قامت بإنزال رتبهم من مركز الخليفة إلى البشاغا ومن الآغا إلى القايد وهو ما فعلته مع عائلة المقراني وغيرها مما ساهم في قيام الثورة عام 1871. ⁶³

وقد بدأت مؤامرة الفرنسيين ضد أسرة المقراني منذ سنة 1840 وتزايدت بعد وفاة أحمد المقراني خليفة مجانة في أبريل 1853، حين عينت ابنه محمد برتبة باشاغا مجانة وليس خليفة كما سبقت الإشارة إليه.⁶⁴

لقد اعتبر الباشاغا محمد المقراني تنزِيل رتبته بمثابة مساس خطير بسمعته وكرامته، وهو الذي كان يخدم فرنسا بتفان وإخلاص، والحقيقة أن هذا الإنزال لم يكن يستهدف هذا الباشاغا فقط، بل كان يهدف للقضاء على قوة آل المقراني وتحطيمهم وكسر كبريائهم، وذلك من خلال الإجراءات الأكثر إذلالاً، التي توالت تباعاً والتي كانت تهدف لحرمان هذه الأسرة من الموارد الضريبية التي اعتادت الأسرة جمعها منذ القرن لسادس عشر أيام الحكم العثماني، بالإضافة إلى فرض ضريبة على قبائل كانت تابعة لنفوذ الأسرة، لم تكن معتادة على دفعها، كما ألغت أعمال السخرة التي كانوا يستفيدون منها، وهنا نلاحظ أن سلطات الاحتلال كانت تتمادى في إذلال الأهالي من خلال إثقال كواهلهم بالضرائب حتى تدفعهم للاضطراب والتخلي عن أراضيهم التي هي رأس مالهم الوحيد، وأصبحوا يبحثون عن أعمال السخرة التي كانت مصدر رزق الكثيرين منهم.⁶⁵ وبالإضافة إلى ذلك، قامت بتعويض وكلائه بقياد وشيوخ يتبعون لسلطة القائد السامي الفرنسي، والإجراء الآخر المهيمن والمستفز لكرامة الأسرة وهيبتها هو مصادرة 5000 هكتار كانت تنتفع بها الأسرة في نواحي برج بو عريريج وغيرها.⁶⁶

ولم تتوقف الإدارة الفرنسية عند هذا الحد، بل واصلت تصرفاتها للنيل من شخصه من خلال تماديها في إهانته، وهو صابر على مضمض كما يقول جوليان.⁶⁷

وعلى الرغم من أن شيوخ الأسرة أعلنوا جميعهم خضوعهم للسلطات الفرنسية التي وظفهم في مناصب مختلفة خدمة لمصالحها، إلا أن الصراعات والضغائن فيما بينهم استمرت قوية آنذاك رغم أنها لم تطفُ على السطح بشكل جلي، ولا شك في أنه كان للإدارة الفرنسية يد في استمرار هذا الصراع والنزاع، وذلك وفق المبدأ الذي لن تحيد عنه، والذي كان الأتراك حريصين على تطبيقه في تعاملهم مع القيادات المحلية، وهو مبدأ "فرّق تسد" *diviser pour régner*، وكان الشيخ عبد السلام قائد عين تاغروت (21 كلم شرق برج بو عريريج) من أشد خصوم الباشاغا محمد، إذ كان يسعى بكل الوسائل والطرق لإزاحته عن حكم مشيخة مجانة، بدعم من العقيد بونفالي Bonvalet.⁶⁸ وتجدر الإشارة إلى أن المعمرين في منطقة البرج كانوا متخوفين من تعاضم نفوذ الباشاغا محمد المقراني، فكانوا يكتنون له العداوة ولم يتوانوا في السعي للإساءة إليه بغرض التخلص من نفوذه القوي، وكان لشخصية الباشاغا القوية دور في تزايد خصومه، سواء من الأهالي أم من الفرنسيين، ذلك أن مكانة أسرته وماضيها العميق جعلته يتعامل مع الفرنسيين من مركز قوة، وكان يعتبر نفسه حليفاً لهم أكثر من كونه موظفاً في إدارتهم.⁶⁹

وعلى الرغم من الخدمات الجليلة التي قدمتها الأسرة للسلطات الفرنسية عن طريق الخليفة أحمد المقراني وابنه الباشاغا الذي سار على نهج والده، إلا أن هذا الأخير طعن في الظهر من خلال تنصل السلطة الفرنسية وتنكرها له تدريجياً، مما يؤكد بما لا يدع أي مجال للشك أن هذه الأخيرة كانت تخطط منذ البداية للتخلص من هذه الأسرة، وأن تقريبتها منها لم يكن في الحقيقة سوى تكتيك واستراتيجية، الغرض منها كسب المزيد من الأتباع والوقت أيضاً. وقد أكد لويس رين هذا حينما قال إن هؤلاء القادة المحليين لم يريدوا أن يفهموا أنهم هنا تحت سلطة فرنسا وأن عليهم تنفيذ أوامرها فقط.⁷⁰

ومهما يكن من أمر، فإن الباشاغا محمد المقراني قد أدرك نوايا السلطة الفرنسية في التخلص منه وذلك من خلال الأحداث التي كانت تتسارع، وكان هو يتحمل الإهانات على مضض، ويتحاشى الاصطدام مع الإدارة الاستعمارية، ومن ذلك أنه كان يتحاشى قدر الإمكان أي ضلوع في أحداث ثورة أولاد سيدي الشيخ، حتى لا تجد السلطات الاستعمارية أي علاقة له بهذه الثورة، لأنه كان يدرك أنها لن تتوانى عن القضاء عليه بمجرد شكها في وجود علاقة له مع هذه الثورة.

وكانت علاقة المقرانيين بالفرنسيين ودية وطيبة بصفة عامة، مبنية على المصلحة المشتركة، ماعدا بعض الفروع التي ظلت ممتنعة بسبب عداؤها للخليفة أحمد، وكان للخليفة وابنه الباشاغا علاقات صداقة شخصية مع العديد من الشخصيات السياسية والعسكرية. فشيوخ الأسرة كانوا متعاونين مع السلطات الفرنسية في المنطقة التي كانت تابعة لحكمهم منذ القدم، وفق تقاليدهم وعاداتهم، وكانت القبائل تدين لهم بالولاء والطاعة، وطالما لم تتعرض السلطات الفرنسية لمكانة ونفوذ الأسرة فإن السلم مستمر، ولكن السلطات الفرنسية كانت تضمر العداة لهذه الأسرة، وكانت تتوجس منها خيفة، غير أن الظروف لم تكن مناسبة لكي تظهر لها العداة، ولعل من بين الخدمات التي قدمتها الأسرة للفرنسيين وقوفها إلى جانبها في مواجهة ثورة الشريف بوبغلة (1851-1854) لما حاول مد ثورته في منطقة بني عباس الحصينة، حيث تصدى له المقرانيون وتمكنوا من اغتياله في قرية بني مليكش، فخلصوا الفرنسيين من عدو شرس وجدوا صعوبات جمة في القضاء عليه وعلى ثورته.⁷¹

ويقول رين إن الخليفة المقراني استعاد تقريبا كل المناطق التي كانت تابعة لنفوذ الأسرة، من دون حدوث أية مشاكل تذكر، حيث يقول إنه أظهر براعة كبيرة في التأثير على عدة قبائل في نواحي بوسعادة، أين كان يُستقبل بحفاوة حينما كان مرافقا للجنرال الفرنسي سيلاق Sillègue سنة 1843،⁷² ولكن يبدو أن الخليفة واجه صعوبات كبيرة في بعض المناطق كبني عيديل وبني عباس وإيغيل علي التي كان سكانها أوفياء لخصمه عبد السلام المقراني.

ونظرا للدور الذي لعبه الخليفة وتحكمه في الوضع بفضل شخصيته المؤثرة وذكائه، وبراعته القتالية، فقد أعلنت فروع من الأسرة كانت مناهضة للاحتلال الفرنسي سنتي 1843 و1844 وهي فرع

أولاد القندوز وأولاد بورنان وأولاد عبد السلام ولأهلها له. وكانت هناك صعوبات جديدة مع الخليفة الذي لم يكن راغباً في أن يعيد إليهم الأراضي التي استولى عليها، والتي كانوا يحرقونها منذ فترة طويلة، حيث بدأ الأمر الرسمي الذي أعطي إياه للسماح لأبناء عمومته بفلاحة أراضيهم غريباً وغير عادل ومجحف، غير أنه استجاب للأمر بالنسبة للفرعين الأولين، وهو مغتاض، ورفض تنفيذ الأمر بالنسبة لفرع أولاد عبد السلام، مما جعلهم يتجمعون بزعماء عبد السلام لإثارة المشاكل للخليفة أحمد في إقليم حكمه، فقاموا بقطع الطريق المؤدي من البرج إلى سطيف وكانوا يحرضون القبائل، ليس للثورة على سلطات الاحتلال، وإنما لخلق متاعب للخليفة المذكور حتى يظهر أمام الفرنسيين عاجزاً عن إدارة شؤون إقليمه.⁷³

وقد شرعت السلطات الفرنسية بالفعل في تقويض نفوذ أسرة المقراني تمهيداً للقضاء عليها نهائياً، وذلك من خلال مجموعة من الإجراءات التي يسميها رين إصلاحات⁷⁴ فعمدت لإحاطة منطقة نفوذ الخليفة أحمد المقراني بدوائر ومراكز استعمارية وضعت عليها قادة فرنسيين من ذوي الرتب المتواضعة، مما جعل الخليفة يشعر بأن فرنسا فعلت ذلك لإهانته وكذا لمراقبته عن كثب، حيث أسست سنة 1849 مركزاً للحراسة في بوسعادة، وعينت حاكماً على برج بوعرييح سنة 1857، وفي سنة 1868 أسست بلدية مختلطة في برج بوعرييح، وهذا يندرج ضمن تقليص نفوذ المقراني والتقليل من صلاحياته، وكان الباشاغا ينظر إلى مكانته ومركزه كمكانة أسرته وهي تهاوى أمامه بمرارة، وفي الواقع كانت الإدارة الاستعمارية تدفعه دفعا للثورة والتمرد، من خلال هذه الإجراءات، مما يقوي الرأي الذي يذكر أن العسكريين هم من كانوا يحرضون المقراني على الثورة لأنهم كانوا يعارضون تأسيس حكم مدني في الجزائر.⁷⁵ ويدافع رين عن هذه الإصلاحات حين يذكر أن الباشاغا المقراني لم يستطع فهم المخططات الفرنسية، وأنه يريد التمسك بالتقاليد القديمة في الحكم، وكانت السلطات الفرنسية حسبه تنظر إلى المصلحة العامة بينما كان هو يدافع عن مصالحه الخاصة، حيث لم يتوقف عن تقديم الشكاوي وإبداء امتعاضه من هذه السياسة.⁷⁶

وعلى أية حال، ساهمت عوامل كثيرة منها ما يتعلق بالوضع العام في الجزائر وفي منطقة نفوذ الأسرة، ومنها ما يتعلق بشخص الباشاغا المقراني مباشرة، ولما كان موضوع ثورة المقرانيين سنة 1871 طويلاً ومتشعباً وشائكاً في الوقت نفسه، كان يحتاج لبحث معمق، على الرغم من أن كثيراً من المؤرخين المحليين والأجانب تعرضوا له، ولذلك نكتفي في هذا المقام بتلخيص أهم العوامل التي دفعت الباشاغا المقراني لرفع السلاح في وجه الفرنسيين وهي التالية:

- الحالة الاجتماعية المزرية للسكان بسبب المجاعات المتوالية منذ 1865 إلى غاية 1869

- استفحال أمر تنصير الجزائريين على يد الكنيسة.

- استهداف النظم والتقاليد الجزائرية واستبدالها بالتقاليد والنظم الفرنسية.

- إلغاء النظام العسكري واستبداله بنظام مدني 1870.

-اتهام الباشاغا بأن له علاقة بثورة بويغلة⁷⁷ وهو بريء من التهمة.

-قضية الديون التي استدانها الباشاغا من البنك ومن بعض السماسرة اليهود لتقديمها للفلاحين الأهالي، عقب المجاعات المرعبة التي عرفتها البلاد، وتنصل الحكومة الفرنسية من تسديد تلك الديون كما وعدته.⁷⁸

-اتهام الباشاغا بضلوعه في مقتل 4 عمال أوروبيين كانوا يعملون على مد الطريق الذي يربط بين قسنطينة والجزائر.

-صدور قانون كريميو 1870 الذي نص على منح الجنسية الفرنسية لليهود الجزائريين وكانوا في حوالي 38 ألف يهودي.⁷⁹

-تداول خبر انهزام الجيوش الفرنسية أمام بروسيا الفتية في حرب السبعين، أدى إلى انهيار الأسطورة التي كان الفرنسيون يروجون لها وهي أن الجيش الفرنسي لا يمكن قهره.

لما ازداد الضغط على الباشاغا المقراني من جميع النواحي، ووجد نفسه من دون صلاحيات ولا سلطة، بعدما جردته السلطة الفرنسية منها، وكانت الهوة تتعظم بينه وبين السلطات الفرنسية يوما بعد يوم، وكانت شكاويه لا تلقى التجاوب ولا الأذان الصاغية، شعر بالإحباط وأدرك أنه لا وجود لمخرج من هذه الوضعية المزرية إلا بالثورة وحمل السلاح، فقدم استقالته التي لم تقبل عدة مرات، لكنه في المرة الأخيرة في يوم 9 مارس 1871 كان مصمما على الاستقالة وقطع كل اتصالاته بالسلطات الفرنسية، وفي 14 مارس أعلن عن انطلاق الثورة،⁸⁰ وبعد أشهر قليلة، أقحم شيخ الطريقة الرحمانية الشيخ الحداد في الثورة لضمان نجاحها، وإضفاء الشرعية الجهادية عليها، وبالرغم من تمكن السلطات الفرنسية من القضاء على الثورة بوحشية وبصعوبة كبيرة، إلا أن الثورة أعطت دفعا قويا للشعب آنذاك، حيث لم تتوقف الثورات الشعبية حتى مطلع القرن العشرين.

خاتمة:

من خلال هذا العرض القصير، يمكننا أن نستنتج مكانة أسرة المقرانيين محليا، والدور الذي لعبته في الدفاع عن مدينة الجزائر ووقوفها إلى جانب الحاج أحمد باي قسنطينة في محنه رغم الانقسام وحالة التمزق التي كانت الأسرة تعاني منها، هذا الانقسام الذي استغله الحكام الأتراك لضرب قوة الأسرة، عمل الفرنسيون على استغلاله أيضا، واستطاعوا أن ينفذوا إلى الأسرة، وتمكنوا من استمالة شيوخها إلى جانبهم، واغتنموا هم كذلك الشقاق الذي كان بين شيوخ الأسرة وفروعها ووظفوه لخدمتهم، وبذلك لعب شيوخ الأسرة دورا كبيرا في تمكين الاحتلال من ربط بايلك الشرق الجزائري بالمناطق الأخرى، عندما مكّهم

شيخ مجانة أحمد المقراني من عبور مضيق بيبان الحديد، غير أن نهاية الأسرة كانت مشرفة من خلال الثورة التي هددت الكيان الاستعماري في الجزائر سنة 1871، الأمر الذي جعل الكاتب الفرنسي لويس رين يسمي عام 1871 عام المقراني الطويل، وكانت نهاية الأسرة مأساوية حيث عانت التمزق والتشرد والنفي خارج الوطن.

هوامش الدراسة

1. Charles FERAUD, Histoire des villes de Constantine – Bordj Bou Arreridj, in, R. S. A. C, Constantine, 1872, p.197.

2. Louis RINN, Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie, Alger: Librairie Adolphe Jordan, 1891, p.15.

للإطلاع أكثر على تفاصيل اغتيال السلطان سيدي ناصر راجع: لخضر بوطبة، أسرة أولاد مقران خلال العهد العثماني 1518-1837، ماجيستر في التاريخ المعاصر، قسنطينة: جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية، 2006.

3. الحسين بن محمد الورثيلاني، نزهة الأنظار في فضل علم التاريخ والأخبار، تحقيق ونشر محمد بن أبي شنب، الجزائر: مطبعة فونتانا، 1908، ص8.

4. زالت إمارة بني عباس في حوالي عام 1624 بمقتل السلطان سيدي ناصر على يد بني عباس، ثم أسس ابنه أبو التقى مشيخة مجانة يقول الورثيلاني بهذا الصدد: «وقد عمرت هذه المملكة (يقصد الإمارة) ثمانون عاما، حيث زالت بمقتل سيدي ناصر على يد بني عباس حسب اعتراف أحد علماء القلعة». أنظر الورثيلاني، المصدر السابق، ص8.

5. Charles FERAUD, op, cit, p.201.

6. لعبوا دورا كبيرا في إخضاع تقرت وورقلة والزاب على يد صالح رايس، كما لعبوا دورا فعلا كذلك في التدخل في المغرب الأقصى والإطاحة بأحد ملوك السعديين، أنظر:

Fray Diego DE HAEDO, Histoire des Rois d'Alger, traduit de l'Espagnole par Henri de Grammont, in R.A, n°25, 1880 -1881, p.27.

Louis DEL.MARMOL Y CARVAJAL, Description générale de L'Afrique, trad. par Nicolas Perrot sieur DABLANCOURT, t. 1, Paris : (s.é.), (s.a), p.425.

7. لمزيد من التفاصيل حول الحملة الفرنسية راجع، أرجمند كوران، السياسة العثمانية اتجاه الاحتلال

الفرنسي للجزائر، ترجمة عبد الجليل التميمي، ط2، تونس: منشورات الجامعة التونسية، 1970.

وكذلك، حمدان خوجة، المصدر نفسه. وعبد الجليل التميمي، بحوث ووثائق في التاريخ المغربي (1816-1871)، ط1، تونس: الدار التونسية للنشر، 1972.

Pierre BOYER, la Conquête de l'Algérie, in Initiation à l'Algérie, Paris : Librairie: أنظر كذلك: d'Amérique et d'Orient, 1957.

8. حول موضوع الغزو الفرنسي للجزائر راجع:

أبو القاسم سعد الله، الحركة الوطنية الجزائرية، ج1، الجزائر: م. و.ك، 1992.

شارل روبير أجرون، تاريخ الجزائر المعاصرة، ج 2، من انتفاضة 1871 إلى اندلاع حرب التحرير 1954، الجزائر: دار الأمة للطباعة والنشر والتوزيع، 2013.

محمد العربي الزبيري، تاريخ الجزائر المعاصر، ج 1، القاهرة: منشورات اتحاد الكتاب العرب، 1999.

9. عمار هلال، أبحاث وآراء في تاريخ الجزائر المعاصرة (1830-1962)، الجزائر: د. م. ج، 1995.

10. القوم هي قوة إضافية محلية توفرها القبائل للباييك عند الحاجة.

11. Ch. FERAUD, op. Cit, p.304.

أنظر كذلك، يحي بوعزيز، كفاح الجزائر، الجزائر: م. و. ك، 1986.

12. كانت قبيلة أولاد عبد النور من القبائل النافذة في باييك الشرق الجزائري حيث تمتعت خلال العهد

العثماني بنفوذ ومكانة كبيرين، وكانت من بين القبائل الحليفة المهمة بالنسبة لحكومة الباييك، وترجع

قوتها إلى الموقع الاستراتيجي الذي تتمتع به حيث المساحات السهلية الواسعة فكانت قبيلة تعتمد على

إنتاجها للحبوب وكذا تربية المواشي نظرا لوفرة السهول الرعوية، كما ترجع أهمية القبيلة إلى وقوعها في

الطريق السلطاني الرابط بين مدينة قسنطينة عاصمة البالك بمدينة الجزائر مقر الحكم المركزي، وقد

خص الرائد الفرنسي شارل فيرو هذه القبيلة على غرار باقي القبائل القوية بدراسة وافية تتبع من خلالها

أخبار القبيلة وتاريخها أنظر،

Charles FERAUD, Origine et Historique des Ouled Abd Nour, AOM, Aix-en-Provence, France.

13L. RINN, Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie, Alger: Librairie Adolphe Jordan, Alger, 1891, p.15.

14. Mouloud GAID, Mokrani, Alger: Edition Andalouse, 1993, p.38.

15. L. RINN, op. cit, p.18.

16. Ch. FERAUD, op. cit, p. 307.

17. وأصله من جزيرة كريت، حكم باييك قسنطينة لمدة سنتين وستة أشهر (من شهر جويلية 1822 م إلى

ديسمبر 1824 م)، عزل من طرف الداوي حسين. لمزيد من المعلومات راجع، أبو القاسم سعد الله، الحركة

الوطنية الجزائرية، ج 1، الجزائر: م. و. ك، 1992، ص 145 ومايلها.

18. أحميدة عميرايوي، دور حمدان خوجة في تطور القضية الجزائرية (1827-1840)، ط 1، قسنطينة:

دار البعث، 1987، ص 133.

19. Ch. FERAUD, op. Cit, p.309.

20. وذلك بعد وفاة الشيخ ابن عبد الله في عام 1830 م.

21. هو شخصية من أصل تركي يدعى يلس الذي كان مجرد جندي انكشاري جاء إلى برج زمورة وبعد ذلك

عين قايد على أولاد دراج في منطقة الحضنة ولما توفي ترك خمسة أبناء منهم أحمد خوجة الذي خلف

والده على قيادة أولاد دراج، ولما توفي هذا الأخير ترك خمسة أبناء وهم إبراهيم ويأس وصالح ومحمد خوجة

وبن هني، وفي عهد أحمد باي قسنطينة عين صالح بن يلس على قيادة عموشة ومحمد خوجة على البابور،

لكن سلطتهما كانت إسمية فقط، لأن سكانهما لم يكونوا يخضعون لسلطة الباي. أنظر،

Charles FERAUD, histoire des villes de Constantine – Sétif, in : R. S. A. C, Constantine, 1872, pp 136-137.

22. عزله الباي أحمد من مشيخة عرب الصحراء وعين مكانه صهره الحاج بوعزيز بن قانة، فأصبح من أعداءه، واتصل بالفرنسيين وأعلن خضوعه لهم واستعداده للتعاون معهم للإطاحة بأحمد.
23. تحول إلى عدو ومحارب للباي أحمد لأنه قام بعزله من مشيخة فرجيووة.

24. GOUVION, op. Cit, p.70.

أنظر كذلك، حميدة عميراوي، المرجع نفسه، ص 198.

25. Ch. FERAUD, op. Cit, p.310.

26. Ernest MERCIER, le Bachagha Mokrani et les causes de l'insurrection de 1871, Paris : (s.é.), 1900, p.11.

27. Ch. FERAUD, op. Cit, p.304.

أنظر كذلك:

A. Dj. TEMIMI, op. Cit, p.115

28. Ch. FERAUD, op.cit, p.310.

29. Marcel EMERIT, les mémoires d'Ahmed Bey dernier Bey de Constantine, in : RA n° 49, 1905, p105.

راجع كذلك، محمد العربي الزبيري، مذكرات أحمد باي وحمدان خوجة و بوضربة، ص 69.

30. صالح فركوس، المرجع السابق، ص 289.

31. لمزيد من التفاصيل حول الحملة الفرنسية على قسنطينة يراجع، عب د الكريم بجاجة، معركة قسنطينة، 1836-1837، تعريب محمد الهادي لعروق، الجزائر: دار البعث، 1984.

32. L. RINN, op. cit, p.16.

33. M. EMERIT, op. cit, p.105.

أنظر كذلك: يحي بوعزيز، ثورة 1871، ص 48.

34. M. GAID, Mokrani, p.42.

35. تقع هذه القبائل بجوار قلعة بني عباس، ولا تبعد عنها كثيرا.

36. L. RINN, op.cit, p.21

37. يحي بوعزيز، المرجع نفسه، ص 50.

38. TEMIMI, op.cit, p.115.

39. أبو القاسم سعد الله: المرجع نفسه، ص 155 وما يليها

40. حول شخصية الأمير عبد القادر ومقاومته، أنظر:

محمد بن عبد القادر الجزائري، تحفة الزائر في أخبار الجزائر والأمير عبد القادر، ط 2، بيروت، دار اليقظة العربية، ط 2، 1964.

أنظر كذلك:

هنري تشرشل: حياة الأمير عبد القادر، ترجمة وتقديم وتعليق، أبو القاسم سعد الله، الجزائر: ش و ن ت، 1982.

41. محمد العربي الزبيري، الكفاح المسلح في عهد الأمير عبد القادر، الجزائر: ش و ن ت، 1982، ص 126.

أنظر كذلك، أبو القاسم سعد الله، المرجع نفسه، ص 166 وما يليها.

42. محمد بن الأمير عبد القادر، تحفة الزائر في مآثر الأمير عبد القادر وأخبار الجزائر، ج 1، الإسكندرية: (د.ن)، 1903، ص200.
43. محمد بن الصالح العنتري، فريدة منيسة في حال دخول الترك قسنطينة واستيلاءهم على أوطانها أو تاريخ قسنطينة، مراجعة وتقديم وتعليق، يعي بوعزيز، الجزائر: د. م. ج، 1991.
44. محمد بن الأمير، المرجع نفسه، ص200.
- أنظر كذلك، ناصر الدين سعيدوني، العلاقة بين الأمير عبد القادر والحاج أحمد باي وانعكاسها على المقاومة في أوائل عهد الاحتلال، مجلة الدراسات التاريخية، معهد التاريخ، جامعة الجزائر، عدد الثاني، 1986، ص57 وما بعدها.
45. Ch. FERAUD, op. Cit, p. 311.
46. كان الشيخ بوعكاز بن عاشور يقاتل إلى جانب الباي ولما سقطت مدينة قسنطينة في أيدي الفرنسيين أعلن خضوعه للفرنسيين وتعاونهم معهم.
47. Colonel Robin, l'insurrection de la grande Kabylie en 1871, Alger : (s.é.), 1901, pp.96-98.
48. قتل بن يلس في إحدى المعارك التي كان يخوضها الجيش الفرنسي ضد ريغة القبالة لإخضاعها.
49. L. RINN, op.cit, p.23.
- أنظر كذلك، Paul BOURDE, A travers l'Algérie, Paris : G. Charpentier, 1880, p.175
50. محفوظ قداش، جيش الأمير عبد القادر، تنظيمه وأهميته، ترجمة حسن بن مهدي، مجلة الثقافة، تصدرها وزارة الثقافة بالجزائر، عدد 75، 1983، ص65.
51. Ch. FERAUD, op.cit, p.312.
52. M. GAID, Les Béni Yala, p.59.
53. يعي بوعزيز، ثورة 1871، ص51.
54. CARETTE, op.cit, p.127.
55. L. RINN, op.cit, p.22.
- أنظر كذلك: يعي بوعزيز، ثورة 1871، ص50.
56. E. CARETTE, op.cit, t1, p.126.
57. Reynaud DE PELISSIER, Annales Algériennes, vol, I-II-III, Alger : (s.é.), 1836, p.291.
58. حميدة عميراوي، المرجع نفسه، ص198.
59. R. DE PELISSIER, op.cit, p.291.
60. Ch. FERAUD, op.cit, p.317.
61. L. RINN, op, cit, p.22.
62. يعي بوعزيز، موضوعات وقضايا من تاريخ الجزائر والعرب، ج2، عين مليلة: دار الهدى، 2009، ص47.
63. يعي بوعزيز، المرجع نفسه، ص47.
64. L.RINN, op, cit, p.36.
65. شارل أندري جوليان، تاريخ الجزائر المعاصرة، مج1، الغزو وبدايات الاستعمار 1827-1871، الجزائر: دار الأمة، 2008، ص779.

66. لمزيد من التفاصيل أنظر، شريف بن حبيلس، الجزائر كما يراها أحد الأهالي، ترجمة: عبد الله حمادي، فيصل الأحمر، وسيلة بوسيس، الجزائر: دار بهاء الدين للنشر والتوزيع، 2009، ص 104.
67. المصدر نفسه، ص 780.
68. يحي بوعزيز، المرجع السابق.

69. L. RINN, op, cit, p.124.

70. Ibid. p32.

71. يحي بوعزيز، ثورات القرن التاسع عشر، الجزائر: دار البصائر، 2009، ص 124.

72. L. RINN, op, cit, p.28.

73. Ibid. p.29.

74. أورد الكاتب الفرنسي رين كرونولوجيا الأحداث التي سبقت ثورة المقراني بالتفصيل في كتابه تاريخ انتفاضة 1871 في الجزائر، حاول استعراض حيثيات هذه الأحداث، من خلال الغوص في تفاصيل تخص تاريخ الأسرة عامة والباشاغا محمد خاصة، فتارة نجده يهاجمه ويصفه بأنه لم يتمكن من إدراك عمق السياسة الفرنسية، وتارة أخرى ينصفه حين يصفه بالذكي والشجاع والقادر على الإدارة ومواجهة الصعاب. لمزيد من المعلومات أنظر: L. RINN, op, cit, pp35-56.

75. يحي بوعزيز، المرجع السابق، ص 246-247

76. L. RINN, op, cit, pp35-36.

77. Ibid., p.34.

78. حول هذه المجماعات راجع:

André NOUSH, Enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises de la conquête Française jusqu'en 1919, Paris : (s.é.), 1961, p.199 à 232.

وكذلك يحي بوعزيز، ثورات المقراني والحداد، ص ص 236-268.

79. يحي بوعزيز، المرجع السابق، 244.

80. المرجع نفسه: ص 246-247.

